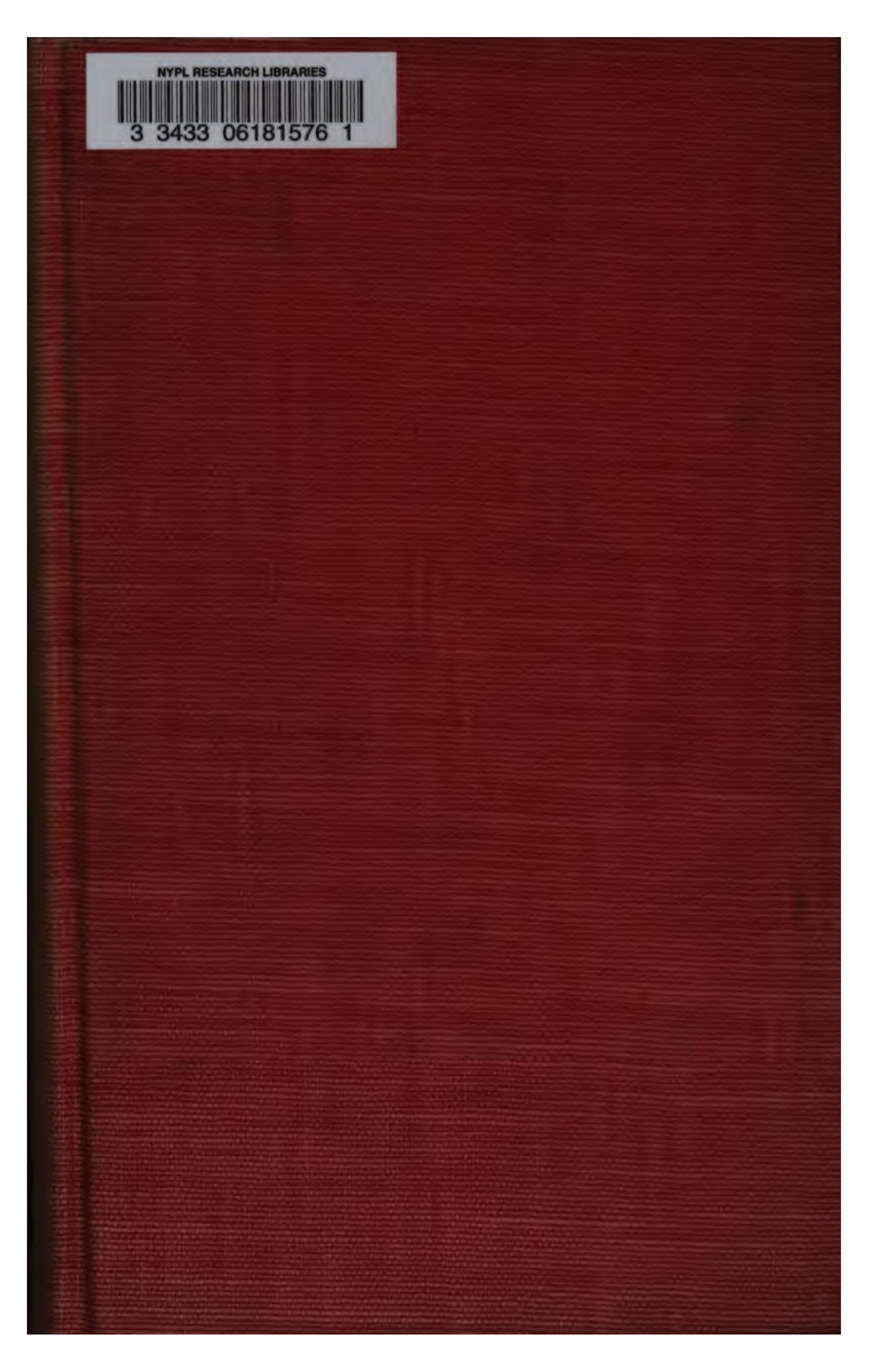
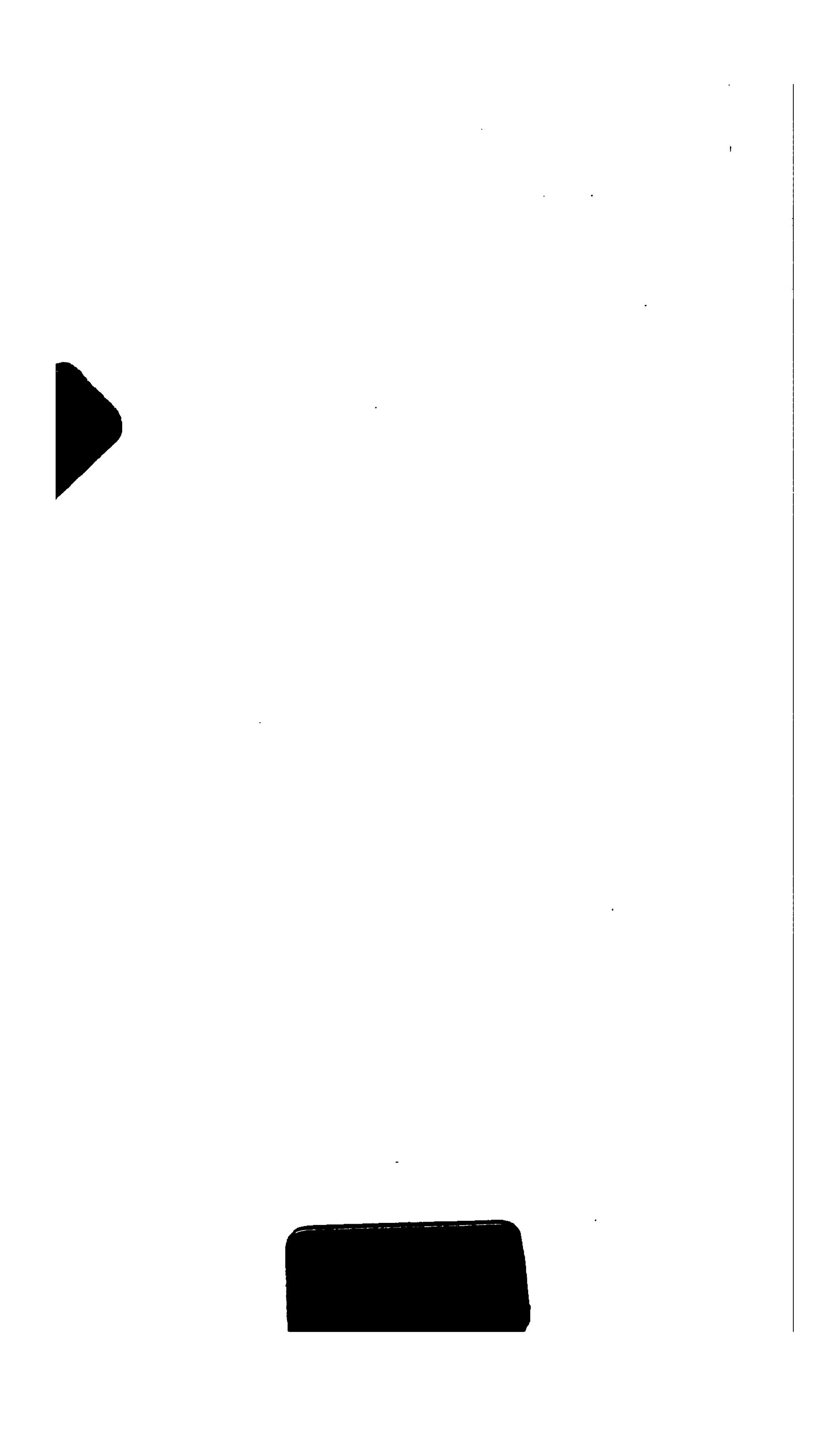


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06181576 1



L'AMI

DU BEAU SEXE.



L'AMI

DU BEAU SEXE.

L'AMICO
DEL BEL SESSO,

OVVERO

NUOVE RIFLESSIONI

SULL' INFLUENZA DELLE DONNE

NELLA SOCIETA,

E SULLA LORO EDUCAZIONE.

Dell' Avvocato Vincenzo CATALANI, Professore
di lingua italiana al Liceo di Marsiglia.

TOMO PRIMO.

IN BOURG, NELLA BRESSA,
DIPARTIMENTO DELL' AIN,
NELLA STAMPERIA DI JANINET.

ANNO XIII. — 1805.

L'AMI
DU BEAU SEXE,

OU

NOUVELLES RÉFLEXIONS

SUR

L'INFLUENCE DES FEMMES

DANS LA SOCIÉTÉ,

ET SUR LEUR ÉDUCATION.

Par V. CATALANI, Avocat, Professeur de langue italienne au Lycée de Marseille.

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME PREMIER.

A BOURG EN BRESSE,
DÉPARTEMENT DE L'AIN,
DE L'IMPRIMERIE DE JANINET.

AN XIII. — 1805.

Alla Signora

Thibaudeau, degnissima Moglie del Consigliere di Stato, Prefetto del Dipartimento Bocche del Rodano.

Signora,

Se le scienze e le arti son tante deboli piante che, per crescer' e spandersi, ricercan pertutto l'ombra benefica della protezione.

Voi non dovete tacciar di temerità questo picciol lavoro, se non ardisce comparire altrimenti che portando in fronte il vostro illustre nome.

Prima produzione d'un uomo ignoto fin' adesso, o non oserebbe resistere al paragone di tanti libri sapienti in un suolo fertile di talenti e di lumi, o resterebbe affogato ed oppresso dalla calca de' satirici e de' maldicenti; ma fiero degli auspicj, sotto i quali ha la ventura prodursi, par che non si sgomenti delle critiche degli

A Madame

Thibaudeau, digne épouse du Conseiller-d'état, Préfet du Département des Bouches-du-Rhône.

Madame,

Les sciences et les arts, semblables aux plantes, cherchent une ombre protectrice.

Vous permettrez, Madame, que ce faible essai voie le jour à l'aide de votre nom.

Première production d'un homme jusqu'ici peu connu, mon ouvrage ne peut, sans cet appui, soutenir la comparaison de tant de livres savans enfantés dans un pays fécond en lumières et en talens ; il resterait accablé sous les traits de la satire et de la méchanceté ; mais fier des auspices sous lesquelles

emoli atrabilari, e che osi sperare indulgenza dagli uomini invecchiati nello studio.

Ed a chi potrei meglio offrire un lavoro che ha per mira l'educazion delle donne, se non a voi che fate l'ornamento del vostro sesso, e l' incanto del nostro. A voi, che...... Ma so.........

...... Che un labbro lusinghiero
V'offende pure allorchè dice il vero.

Giudichino perciò della giustizia della mia offerta tutti coloro cui è dato in sorte, conoscervi, tra i quali ha l'alto vanto di annoverarsi colui che pien di rispetto, e di stima si soscrive,

Signora,

Divotissimo obbligatissimo
servitore sempre vero.

Vincenzo Catalani

Di Marsiglia, li ...... 1804.

il a le bonheur de paraître, il ne redoutera plus la critique des envieux; il osera même prétendre à l'indulgence des hommes les plus consommés.

A qui pourrais-je mieux offrir une production dont le but est l'éducation des femmes, si ce n'est à vous qui faites l'ornement de votre sexe et le charme du nôtre. A vous qui..... Mais je sais que..... quand on ose vanter vos talens, vos vertus, l'aimable vérité, dès lors, ne vous plaît plus.

Je ne veux pour arbitres de la justice de mon hommage, que ceux qui ont le bonheur de vous approcher, au nombre desquels est tout glorieux de se trouver celui qui, pénétré du plus profond respect,

A l'honneur de se dire,

Madame,

Votre très-respectueux et dévoué Serviteur.

V. Catalani

Marseille, ce....... 1804.

PREFAZIONE.

Plutarco nel paragonare la politica di Numa a quella di Licurgo, ha saviamente osservato che la principale ragione del sollecito oblio delle instituzioni del primo, e della lunga vita di quelle del secondo, dee cavarsi dalla differenza delle leggi sull' educazione.

Numa avendo lasciato ai padri la libertà di allevare i lor figli secondo il proprio gusto, l'influenza delle sue leggi ebbe termine colla sua vita. Appena egli morto, il tempio del Nume bifronte fu riaperto, e l'Italia riempita di sangue e di straggi.

Licurgo avendo introdotto l'uso di far allevare i fanciulli in pubblico, e che lo stato ne prendesse tutta la cura, le sue leggi s'identificarono coi costumi, e per cinque secoli furono in vigore.

INTRODUCTION.

En comparant la politique de Numa à celle de Lycurgue, Plutarque a très-bien remarqué que c'est à la différence des lois sur l'éducation qu'on doit le prompt oubli des institutions du premier, et la longue durée de celles du législateur Spartiate.

Numa avait laissé aux pères la liberté d'élever leurs enfans selon leur propre goût, et l'influence de ses lois finit avec sa vie. A peine fut-il mort que le temple aux doubles portes fut r'ouvert, et l'Italie ne fut plus qu'un théâtre de sang et de carnage.

Lycurgue ayant introduit l'usage d'élever les enfans en public, et aux frais de l'État, ses lois s'identifièrent avec les mœurs, et pendant cinq siècles elles furent en vigueur.

Aristotile, lib. 8, *della politica*, convinto di questa verità, esclama: « Non » dovrebbe farsi come si pratica a' » giorni nostri, che ognuno educa li » proprj figli in casa sua, secondo il » suo capriccio. Come i figli sono allo » stato, convien che siano allevati dallo » stato, e secondo le mire dello stato. »

Quindi ognuno scorge qual grande interesse debb' aver' il governo acciò l'educazione non sia contraria alla constituzione politica, o alle leggi che governano i popoli. Nè il suo dritto e le sue cure devon limitarsi soltanto all' éducazione degli uomini. Le donne, e per la natura, e per i costumi, avendo la più grand' influenza sul cuore, sù li sentimenti e negli affari, devono interessare egualmente qualunque savio legislatore.

Per una sventura comune a molte nazioni di Europa, l'educazion delle

Aristote, liv. 8, *de polit.*, convaincu de cette vérité, s'écrie : « On ne de-
» vrait pas faire comme l'on fait de nos
» jours où chacun élève ses enfans chez
» soi, selon son caprice. Comme les
» enfans appartiennent à l'Etat, il faut
» qu'ils soient élevés par l'Etat, et selon
» les vues de l'Etat. »

On voit par là quel grand intérêt ont les Gouvernemens d'empêcher que l'éducation ne soit en opposition avec la constitution politique et avec les lois qui régissent les peuples. Leurs droits et leurs soins ne doivent pas se borner à l'éducation des hommes. Les femmes, soit par la nature, soit par les mœurs, ont la plus grande influence sur le cœur, sur les sentimens et dans les affaires ; leur éducation doit donc intéresser également tout sage législateur.

Par un malheur commun à la plupart des nations de l'Europe, l'éducation

donne o è totalmente negletta, o si restringe a cose puerili e vane. Forse ciò proviene dacchè non si è ancor ben compreso quanto sia grande l'influenza di questa metà della specie umana sugli usi, sulle abitudini, e su li costumi dell'altra.

Mosso da queste riflessioni, ardisco sommettere al publico alcune mie idee su i mezzi che la natura e le instituzioni forniscono alle donne per farle influire, più di quel comunemente si crede, nelle nostre società; e quindi oso proporre ciocchè stimo necessario per migliorare la loro educazione, e farla corrispondere alle mire della natura, ed alle fonzioni a cui la società le destina presso noi.

So che molti han trattata somigliante materia con erudizione e con grazia, ma, se non erro, tutti han riguardate le donne quali sono state, o quali po-

des femmes est tout-à-fait négligée, ou elle n'est réduite qu'à des objets puérils et vains. Cela vient peut-être de ce que l'on n'a pas encore bien compris combien cette moitié du genre humain influe sur les usages, sur les habitudes et sur les mœurs des hommes.

Pénétré de ces réflexions, je me suis décidé à soumettre au public quelques idées sur les moyens que la nature ou les institutions fournissent aux femmes pour assurer leur influence dans la société; et j'ose proposer ce qui me paraît nécessaire pour perfectionner leur éducation, en la faisant répondre au but de la nature et aux fonctions auxquelles le bonheur public les appelle.

Plusieurs écrivains ont traité ce sujet; leurs ouvrages brillent par l'éloquence: on y trouve une profonde érudition; mais, si je ne me trompe, tous ont re-

trebbero essere : io non le riguardo che tali quali sono o per la natura, o per i costumi. Tutti han preteso adattare i costumi all' educazione; ed io pretendo che l'educazione morale debba corrispondere ai costumi generali. Partendo da questo principio, ciocchè propongo non può essere nè chimerico, nè vano.

Forse alcune mie idee sortono dal cammin finora battuto, ma per ben giudicarle, prego il lettore di non decider sul loro conto prima di aver letto intieramente questo picciol lavoro, nella prevenzione che io non scrivo da moralista religioso, ma da moralista politico, e ch' esistono nel primo volume parecchi capitoli, di cui, alcune madri meticolose non vorrebbero forse permetterne la lettura alle giovinette che in un' età in cui la loro ragione

gardé les femmes telles qu'elles ont été ou qu'elles pourraient être : je ne les considère que telles qu'elles sont ou par la nature ou par les mœurs. Tous nos écrivains sur l'éducation ont calqué leurs préceptes de morale sur les usages de société; moi, je prétends corriger les usages sots ou pervers par les principes de la morale. Certes, cette entreprise n'est ni vaine ni chimérique.

Quelques-unes de mes idées s'écartent de la route ordinaire; mais pour les juger sainement, je prie le lecteur de ne pas s'en tenir au premier coup d'œil, et de finir la lecture de ce petit ouvrage ; je le préviens que je n'écris pas en moraliste religieux, mais en moraliste politique, et qu'il y a dans le premier volume quelques chapitres dont quelques mères à conscience timorée ne voudraient peut-être permettre la lecture aux jeunes personnes que dans

fosse sviluppata e formata. Ma si sa che un trattato d'educazione è indrizzato piuttosto alle madri che alle figlie.

Se può errarsi, allorchè sieguesi la natura davvicino, io non riconosco come errori del mio cuore quei che saran forse scappati dalla mia penna. Il lettore potrà tenerli in luogo di congetture.

In un libro in cui non ho altr' idea che di rendermi utile ai miei consimili, sarei reo di lesa-umanità se pensassi seriamente ad ingannarli.

Mi è noto che, per iscriver bene, bisognerebbe che l'uomo riunisse sapere, per non ignorare ciocch' è stato detto o scritto; giudizio, per non tirar delle false conseguenze; imaginazione, per inventare e progettare; spirito, per dare a tutta l'opera quell' elegante semplicità, quella delicatezza di rap-

un âge ou leur raison fût et plus formée et plus développée. Mais qui ne sait qu'un ouvrage d'éducation est adressé aux mères plutôt qu'aux filles.

On ne peut s'égarer beaucoup lorsqu'on suit la nature de près ; je ne reconnais pas, en conséquence, comme erreurs de mon cœur, celles qui sont peut-être échappées à ma plume ; le lecteur peut les regarder comme des conjectures.

Dans un ouvrage dont le but est de me rendre utile à mes semblables, je serais coupable de lèze humanité, si je pensais sérieusement à la tromper.

Je sais que pour bien écrire il faudrait ne rien ignorer de ce qui a été déjà dit ou écrit ; avoir assez de jugement pour ne pas tirer des fausses conséquences ; de l'imagination, pour inventer et projeter ; de l'esprit, pour donner du coloris à ses propres pensées ; et de l'expérience, pour donner à tout

porti, quella finezza d'insinuazione, che sono alla ragione ciocchè le grazie sono alla beltà.

Ove trovare riunite tante qualità sublimi ed opposte? La difficoltà della riunione di tutte loro in una sola penna, e la rarità di ciascuna di esse in particolare mi fanno sperare dal publico benevolo quella compiacente indulgenza che meritano d'ordinario quei lavori che non han per iscopo ch' il ben dell'umanità.

Per quel che riguarda la traduzione, mi sono unicamente occupato a renderla fedele ed esatta. Per iscansare ogni italicismo, l'ho sommessa alla revisione rigorosa di molti accademici francesi non ignoti nella republica letteraria. Se il lettore non vi troverà quello stile brillante, quell' espressioni leggiere, quelle frasi azzardose che sono tanto

l'ouvrage cette élégante simplicité, cette délicatesse de nuances, cette douce persuasion qui sont à la raison ce que les graces sont à la beauté.

Comment trouver réunies tant de qualités sublimes et opposées ? la difficulté de les rencontrer toutes dans une seule plume, et la rareté de chacune d'elles prise séparément, me font espérer du public indulgent cet accueil que méritent pour l'ordinaire les ouvrages qui sont entrepris pour le bien de l'humanité.

Pour ce qui est de ma traduction, je me suis attaché uniquement à la rendre exacte et fidèle, afin d'en bannir les tournures italiennes ; je l'ai soumise à l'examen de plusieurs académiciens français qui sont connus dans la république des lettres. Mais si le lecteur ne trouve pas dans cette traduction le style brillant, les expressions légères, les phra-

in moda, si ricordi ch' è una traduzione fatta da uno straniero, e prima di giudicar del merito dell' opera da quello dello stile, legga il cap. IV del secondo libro.

ses hasardées qui sont en ce moment si fort à la mode, je le prie de faire attention que c'est ici le travail d'un étranger; et avant de juger du mérite de l'ouvrage par celui de son style, j'espère qu'il voudra bien lire le quatrième chapitre de mon second livre.

L' AMICO

DEL BEL SESSO.

LIBRO PRIMO.

VERE SORGENTI DELL' INFLUENZA DELLE DONNE NELLE NOSTRE SOCIETÀ.

CAPITOLO I.°

L'Adulazione nociva alla morale delle Donne.

Volgendo i libri dell' istoria de' secoli più remoti e dei secoli di mezzo, par che gli scrittori di quei tempi abbian tutti conspirato a non far che gli elogj delle donne, in vece di darci l'istoria de' lor costumi, ed i mezzi per migliorare la loro educazione.

L'AMI DU BEAU SEXE.

LIVRE PREMIER.

VÉRITABLES SOURCES DE L'INFLUENCE DES FEMMES DANS NOS SOCIÉTÉS.

CHAPITRE I.er

L'ADULATION est nuisible à la morale des Femmes.

En parcourant l'histoire ancienne et celle des siècles moyens, l'on dirait que tous les écrivains ont été d'accord pour nous transmettre les pompeux éloges des femmes, au lieu de nous donner l'histoire de leurs mœurs, et les moyens de perfectionner leur éducation.

Simili ai sovrani che, avvezzi ad udir lodare indistintamente le loro azioni buone o cattive, utili o perniziose, giuste o tiranniche, son' infelici a segno da non più distinguere quella che merita elogio da quella che merita biasimo; tali le donne, adulate in tutt' i tempi, da tutti gli storici, da tutt' i poeti, e da tutt' i romanzieri, acquistarono un tal' abito alla lode, che non deve recar sorpresa se oggi si chiaman' offese, non allorchè son dileggiate, ma anche quando un' adulazione vana e puerile non lusinga le lor' orecchie.

Se tutti questi autori, in luogo di provare, con argomenti quanto assurdi, altrettanto futili, l'eccellenza, la dignità e la superiorità delle donne sul sesso nostro, si fosser' occupati a proporre i mezzi come render più utile questa metà del genere umano, il bel sesso sarebbe stato più felice, e la società meglio servita.

Io non intendo certamente biasimare quegli scrittori che ci han tramandat' i nomi delle donne le più celebri dell' antichità, e l'istoria delle loro illustri azioni. Non hanno esse un' egual dritto all' immortalità

Semblables aux souverains, qui, accoutumés à entendre louer sans distinction leurs actions bonnes ou mauvaises, utiles ou pernicieuses, justes ou tyranniques, sont assez malheureux pour ne plus distinguer celles qui méritent la louange de celles qui ne méritent que le blâme; les femmes flattées, en tout temps, par tous les historiens, par tous les poëtes, par tous les romanciers, contractèrent une si grande habitude à la louange, que l'on ne doit pas être surpris si elles se croyent offensées lorsqu'une flatterie vaine et puérile ne charme pas leurs oreilles.

Si tous ces écrivains, au lieu de vouloir prouver, par des argumens aussi absurdes que bizarres, l'excellence, la dignité et la supériorité des femmes sur notre sexe, se fussent occupés à proposer les moyens de rendre plus utile cette moitié du genre humain, le beau sexe aurait été peut-être plus heureux, et la société mieux servie.

Je n'entends pas blâmer ceux des écrivains qui nous ont transmis les noms des femmes célèbres de l'antiquité, et l'histoire de leurs actions illustres; n'ont-elles pas un droit égal à l'immortalité et à la louange? Quelle

ed alla lode? Qual riconoscenza non ha l'istoria a Plutarco, a Valerio Massimo, a Boccaccio, a Giacomo Brantome ed a molti altri scrittori per le lor' opere sulle azioni virtuose delle donne?

Ma noi non possiamo far conto di quella folla di panegiristi, i di cui scritti ammorbarono l'Italia, la Francia, e la Spagna dacchè i Cesari montarono sul trono, ed in un tempo, in cui, l'apoteosi riparando tutto, era più facile creare una dea che una donna onorata.

Qual fede prestare ai versi dei *troubadours*, ai sonetti italiani, ai romanzi spagnoli e francesi, il di cui fondo è lo stesso, che contengono li medesimi elogj; in cui ogni donna è il colmo delle perfezioni, un prodigio di beltà e di virtù?

Egli è difficile definire quale spirito di vertigine abbia preoccupato gli scrittori dei secoli XV e XVI, che pello spazio di cencinquant' anni han conspirato a sostenere, con una serietà scolastica, che le donne eran superiori agli uomini nei talenti, nel coraggio ed anche nella forza.

Cornelio Agrippa diede il segno di questa

reconnaissance n'a pas l'histoire à Plutarque, à Valère Maxime, à Bocace, à Jacques Brantome, et à plusieurs autres écrivains qui ont composé des ouvrages sur les actions vertueuses des femmes?

Mais nous ne devons pas en croire cette foule de panégyristes, dont les écrits infectèrent l'Italie, la France et l'Espagne, dès que les Césars montèrent sur le trône, à cette époque où l'apothéose fesant tout oublier, il était plus aisé de créer une déesse qu'une honnête femme?

Quel crédit donnerons-nous aux vers des troubadours, aux sonnets italiens, aux romans espagnols et français, dont le fond est partout le même; qui renferment les mêmes éloges, où chaque femme est le comble des perfections, un prodige de beauté et de vertu?

L'on aurait beaucoup de peine à définir l'esprit de vertige dont les écrivains des 15.e et 16.e siècles furent saisis, eux qui pendant 150 ans ont tous conspiré à soutenir sérieusement que les femmes étaient supérieures aux hommes par les talens, par le courage et même par la force.

Corneille Agrippa donna le signal de cette

conspirazione letteraria, ed il cardinale Pompeo Colonna, il Porcio, il Lando, il Domenichi, il Ruscelli, il Bronzini, ed un' infinità di altri scrittori, oggi egualmente oscuri ed ignoti seguirono il suo esempio.

Tutti mettendo a contribuzione la teologia ed il platonismo; la biblia e la filosofia scolastica; citando nella stessa pagina S. Agostino e Boccaccio, Omero et S. Giovanni, credettero provar con questa bizzarra mescolanza di divozione e di galanteria, che il bel sesso era più nobile, miglior politico, più forte, più virtuoso e più economico degli uomini. Questo processo produsse una spezie di guerra, ed una folla di opere, di risposte e di repliche, alle quali le donne letterate di quei tempi presero parte. Unendo al potere de' lor vezzi quello della lor penna, tentarono anche esse provare, contra la natura, la superiorità del lor sesso.

Si può intanto concepire, come in quei secoli in cui lo spirito di cavaleria dava il tono a tutta l'Europa; in cui ogni cavaliere, consagrando la sua vita a tutt' i pericoli della guerra, si sommetteva alle leggi

galante conspiration, et le cardinal Pompée Colonna, les Porcio, les Lando, les Domenichi, les Ruscelli, les Bronzini, et plusieurs autres lettrés, aujourd'hui également oubliés, suivirent son exemple.

En mettant à contribution la théologie et le platonisme, la bible et la philosophie d'Aristote; en citant dans la même page St.-Augustin et Bocace, Homère et St.-Jean, ils ont cru prouver par ce mélange bizarre de dévotion et de galanterie que le beau sexe était plus noble, plus fort, plus vertueux, plus économe et meilleur politique que les hommes. Ce procès produisit une espèce de guerre, et une foule d'ouvrages, de réponses et de répliques dans lesquels les femmes lettrées de ces temps-là prirent parti. En appuyant le pouvoir de leurs charmes, de la force de leur plume, elles essayèrent aussi de prouver contre la nature, la supériorité de leur sexe.

Il est aisé d'imaginer comment pendant ces siècles dans lesquels l'esprit de chevalerie donnait le ton à toute l'Europe; dans lesquels chaque chevalier, en consacrant sa vie à tous les dangers de la guerre, se soumettait aux

d'una sovrana; in cui la Francia, l'Italia e la Germania non presentavano che un immenso steccato ove i guerrieri, adorni di nastri e di cifre delle loro innamorate, combattevano in campo chiuso per meritare l'approvazione d'una donna: in quei secoli, ne' quali tutto si rapportava alle donne; non si scriveva, e non si pensava che per esse; ne' quali l'istess' uomo era poeta e guerriero, cantava sulla sua lira, e combatteva per la beltà che adorava; si può ben concepire, replico, come tanti scritti adulatori, tanti elogj esagerati per il bel sesso, abbiano occupato le penne de' primi uomini di quel tempo, e prodotto una disputa seria sopra un soggetto si melenso.

Ma oggi che gli oratori filosofi non celebrano più che quel ch' è utile alle nazioni, ed all' umanità intiera; oggi che gli stessi poeti pajono aver perduto quella delicata galanteria che formò, in altri tempi, il loro carattere, poichè essi cantano piuttosto i piaceri che l'amore, e che sembrano più voluttuosi che sensibili; oggi che quel maschio e nobile entusiasmo per il bel sesso, che ha sì ben caratterizzato i nostri mag-

lois de la dame et souveraine : dans lesquels la France, l'Italie et l'Allemagne n'offraient qu'une lice immense où les guerriers, ornés de rubans et des chiffres de leurs maîtresses, combattaient en champ-clos pour mériter l'approbation d'une femme; pendant ces siècles où tout se rapportait aux femmes; où on n'écrivait et où on ne pensait que pour elles; où le même homme était poëte et guerrier, chantait sur sa lire la beauté qu'il adorait, et combattait pour elle; on peut bien concevoir comment tant d'écrits flatteurs, tant d'éloges exagérés du beau sexe ont pû occuper la plume des hommes les plus savans, et produire une dispute assez sérieuse sur un sujet aussi puérile.

Mais aujourd'hui que les orateurs philosophes ne célèbrent plus que ce qui est utile aux nations ou à l'humanité entière; aujourd'hui que les poëtes paraissent avoir perdu cette galanterie délicate qui a formé dans d'autres temps leur caractère, puisqu'ils chantent les plaisirs plutôt que l'amour, et qu'ils semblent plus voluptueux que sensibles; aujourd'hui que ce mâle et noble enthousiasme du beau sexe, qui a si bien caractérisé nos

giori, se non è spento, è diminuito di molto; oggi che lo *spirito di galanteria* consiste a dire alle donne con un tuono dolce e con un cuor di ghiaccio, ciocchè non si crede e ciocchè si vorrebbe far loro credere, per cui i nomi di *galante*, e di *mentitore* son divenuti quasi sinonimi; oggi, dico, uno scrittore che si occupasse solo degli elogj delle donne; che volesse presentarcele come l'opera la più perfetta della creazione; che, in vece di riformare i difetti della loro educazione, impiegasse la sua penna ad adularle ed a lusingarle; oltrecchè correrebbe rischio di annojare la più parte de' suoi lettori, non potrebbe che ripetere ciocchè da cinquecento anni si è scritto in Francia, in Italia, in Ispagna, da tutti gli oratori, poeti, e romanzieri.

M. Legouvé nel suo poema *sul merito delle donne*, e M. de Segur in differenti luoghi della sua opera su i lor costumi e la loro educazione, son caduti in questo difetto. Questi autori nostri contemporanei, facendo rivivere l'antico spirito di cavalleria, e da veri francesi, riguardan le donne come l'opera la più perfetta della creazione.

aïeux, s'il n'est pas éteint, est du moins beaucoup diminué ; aujourd'hui que l'esprit de galanterie consiste à dire aux femmes d'un ton doux et avec un cœur glacé ce que l'on ne croit pas, et ce qu'on voudrait leur faire croire, que les noms de galans et de menteurs sont devenus presque synonymes ; aujourd'hui, dis-je, un écrivain qui ne s'occuperait que des éloges des femmes ; qui voudrait nous les présenter comme l'ouvrage le plus parfait de la création, qui au lieu de réformer les défauts de leur éducation ne ferait usage de sa plume que pour les flatter ; cet écrivain courrait le risque d'ennuyer la plupart de ses lecteurs, et ne pourrait que répéter ce qui depuis 500 ans a été écrit en France, en Italie, en Espagne, par tous les orateurs, les poëtes et les romanciers.

M. Legouvé, dans son poëme sur le mérite des femmes, et M. de Segur, en différens endroits de son ouvrage sur leurs mœurs et sur leur éducation, n'ont pu se garantir de ce défaut presque contagieux. Ces auteurs, nos contemporains, en fesant revivre l'ancien esprit de chevalerie, et en véritables français, regardent les femmes comme l'ouvrage le plus parfait de la création.

Il primo però non accorda loro quella superiorità che fu il soggetto di tante inutili dispute; ma M. de Segur la concede in molti articoli, eccetto sul genio creatore, ch' egli crede privativo al nostro sesso.

Io non so come generalmente si trova un non so chè, che dispiace e ripugna in tutt' i panegiristi delle donne. Forse ciò proviene dachè, un' uomo non potendo esser disinteressato in siffatta causa, i suoi elogj hanno sempre un' aria d'adulazione che annoja.

Nell' uomo prodigo di lodi si suppone, di necessità, l'intenzione di adulare e di sedurre; e generalmente non si ama che quegli che loda, abbia l'idea di esser pagato de' suoi elogj. Questo motivo fa, in effetto, perdere alla lode tutta la sua delicatezza, ed ogni prezzo.

Le donne lodate in tutt' i secoli, da una gran parte di scrittori, e da un quarto del genere umano ch' è loro amante, non son' esse simili a quei despoti che comandano a popoli schiavi, e che hanno, in conseguenza, perduto ogni dritto alla giusta lode? Con-

Le premier cependant ne leur accorde pas cette supériorité qui a été le sujet de tant de disputes ; mais M. de Ségur la leur accorde en plusieurs endroits, à l'exception du génie créateur qu'il croit particulier à notre sexe.

Je ne sais par quelle raison on trouve en général quelque chose qui répugne et dégoûte dans les ouvrages de ceux qui ont loué les femmes. Cela vient peut-être de ce qu'un homme ne pouvant être désintéressé en cette cause, ses éloges ont toujours un air d'adulation qui déplaît.

On suppose, à juste titre, l'intention de flatter et de séduire dans l'homme prodigue de louanges ; et l'on n'aime pas que celui qui loue, puisse avoir l'idée d'être payé de ses éloges. Ce motif, en effet, fait perdre à la louange toute sa délicatesse et tout son prix.

Les femmes flattées dans tous les siècles par une grande partie des écrivains et par un quart du genre humain qui adore leurs charmes, ne sont-elles pas comme ces despotes qui commandent à des peuples esclaves et qui ont par conséquent perdu tout droit à la véri-

ciossiacchè l'elogio, in bocca dello schiavo, è sempre sospetto.

Perchè la lode d'una donna fosse giusta, nobile ed imparziale, bisognerebbe che quegli che la loda non avesse niente a sperar da lei.

Omero fa lodar' Elena da alcuni vecchioni che ammirano le sue vaghezze, e gemono su i loro effetti. Quanto e fina e delicata quest' idea del padre della poesia!

Teocrito riuscì ancor meglio, poichè pose gli elogj della stessa Elena in bocca delle sue rivali e delle sue compagne. Questo passo di Teocrito è un de' migliori pezzi dell' antichità.

Comunque sia, non sarebb' egli possibile di adular meno le donne, e di renderle più felici perfezionando la loro educazione, e facendola corrispondere alle mire della natura ed ai costumi della società? Se mal non m'appongo, ciò varrebbe meglio di quei diluvj di versi e di libri scritti in lode del bel sesso.

Senza far madrigali, sonetti e cantate, spiamo dunque nella costituzione fisica delle donne, qual sia il fine che la natura si è

table louange ? Car l'éloge dans la bouche d'un esclave est toujours suspect.

Pour que la louange donnée à une femme soit juste et noble, il faut que celui qui la loue n'ait rien à espérer d'elle.

Homère fait louer Hélène par des vieillards qui admirent ses charmes et qui gémissent sur leurs effets ; qu'elle est fine et délicate cette idée du père de la poësie !

Théocrite réussit encore mieux, puisqu'il met les éloges de la même Hélène dans la bouche de ses rivales et de ses compagnes. Ce passage de Théocrite est un des plus beaux morceaux de l'antiquité.

Quoiqu'il en soit, ne serait-il pas possible de flatter moins les femmes et de les rendre plus heureuses en perfectionnant leur éducation et en la fesant répondre aux vues de la nature et aux mœurs sociales ? Cela vaudrait peut-être mieux que tous les vers et les livres faits à l'honneur du beau sexe.

Sans faire donc des madrigaux, des sonnets et des cantates, recherchons dans la constitution physique des femmes quel but la

proposto, formandole, per quindi dedurre quali siano i loro rapporti colla società in generale, e quale la loro influenza su i costumi degli uomini.

Riguardiamo le donne tali quali sono, e non quali la nostra ardente imaginazione vorrebbe dipingercele. Prendiamo per guide la natura, la ragione e l'esperienza. Queste tre condottiere ci serviran di scorta per dimostrare in questo primo libro qual sia l'influenza delle donne su i costumi attuali, e per proporre, nel secondo, il genere d'educazione analogo ai medesimi.

nature s'est proposé en les formant. Nous pourrons déduire delà quels doivent être leurs rapports avec la société en général, et quelle est leur influence sur les mœurs.

Regardons les femmes telles qu'elles sont. Ne suivons pas dans cette recherche les peintures souvent exagérées de notre imagination. Prenons pour guide la nature, la raison et l'expérience. Ce sont elles que nous consulterons pour démontrer dans ce premier livre quelle est l'influence des femmes sur les mœurs de notre siècle, et pour proposer dans le second, le genre d'éducation qui peut leur convenir.

CAPITOLO II.

CONDIZIONE *delle Donne ne' loro rapporti colla natura.*

NIENTE evvi d'inutile o di superfluo negli accordi più minuti di tuttocciò ch' esiste. La natura ha sempre una ragion sufficiente nel formare di questo e non di altro modo le particelle meno sensibili componenti gli esseri dell' universo, anche quelle che scappano all' occhio penetrante dell' osservatore filosofo.

L'uomo che interroga la natura prima di rispondere ad una questione qualunque, è sicuro di non ingannarsi nelle sue decisioni. Qual guida più fedele dell' ordine eterno stabilito dal grande architetto de' mondi?

Interroghiamo dunque la natura sulla condizione delle donne, e sul fine a cui le ha destinate. Egli è necessario, a quest' effetto, premettere alcune notizie fisiche.

Li *nervi* situati tra gli oggetti delle sen-



CHAPITRE II.

CONDITION des Femmes dans leurs rapports avec la nature.

LA nature ne fait rien d'inutile ou de superflu. Elle a toujours une raison pour combiner ainsi et non autrement les particules les moins sensibles destinées à former les êtres de cet univers, même celles qui échappent à la vue pénétrante du philosophe observateur.

L'homme qui consulte la nature avant de répondre à une question, est sûr de ne pas tromper dans sa réponse. Quel guide plus fidèle que l'ordre éternel établi par le grand architecte des mondes ?

Consultons donc la nature sur la condition des femmes, et sur le but auquel elle les a destinées. Il faut, pour cela, faire précéder quelques connaissances physiques.

Les nerfs placés entre les objets des sensa-

sazioni ed il *cervello* servono a rapportare a questo il risultato delle loro impressioni; situati tra il *cervello* o alcuna delle sue dipendenze ed i *muscoli*; servono a determinare in questi un moto volontario relativo all' idea prodotta dall' impressione. Li *muscoli* dal lato loro servono a communicare il moto alle ossa, la di cui unione costituisce lo scheletro.

Bisogna, in conseguenza, distinguere nella macchina umana, 1.° gli organi della sensibilità, i *nervi* ed il *cervello*; 2.° quelli del moto, i *muscoli* e le *ossa*. Esaminando tuttocciò nella donna, paragonandola all' uomo, si scorgono notabili differenze tra quella e questo, differenze che tendono a dimostrarci che la prima è meno forte, ed il secondo meno sensibile.

Conciossiacchè, nella donna, lo sporto delle *ossa* è in generale poco eminente; la *clavicola* è meno curva; lo *sterno* più corto e più largo; il *petto* meno lungo e più aperto; li *femori* più obbliqui; le ginocchia più in dentro; tutte disposizioni meccaniche che rendono nulla una porzione della forza muscolare; diminuiscono la pre-

tions et le cerveau, rapportent à celui-ci le résultat de leurs impressions; placés entre le cerveau ou quelqu'unes de ses dépendances et les muscles, ils déterminent dans ceux-ci un mouvement volontaire relatif au jugement émané de l'impression. Les muscles à leur tour communiquent le mouvement à des leviers osseux dont l'assemblage constitue le squelette.

Voilà dans la machine humaine deux suites d'organes, 1.° ceux de la sensibilité, les nerfs et le cerveau; 2.° ceux des mouvemens, les muscles et les os, qui, examinés chez la femme comparativement à l'homme, présentent des différences tranchées toutes au détriment de la force chez la première et de la sensibilité chez le second.

En effet, chez la femme les aspérités des os sont en général peu prononcées; la *clavicule* est moins courbée; le *sternum* plus court et plus large; la poitrine moins longue et plus évasée; les *fémurs* plus obliques; les genoux plus en dedans; toutes dispositions mécaniques qui annullent une partie de la force musculaire, enlèvent à l'action de mem-

cisione e la solidità dell' azione delle membra, ed imprimono un carattere tanto rimarcabile nelle gesta, negli atti e ne' movimenti delle donne.

I loro muscoli sono più delicatamente orditi. Essi sono circondati e coperti da una maggior quantità di sistemi *cellulari* e *linfatici* che impedisce loro di sporgere troppo in fuori, e che dà a tutte le parti quelle forme vezzose e rotondate che incantano l'uomo.

Dall' altro lato, la polpa cerebrale par che partecipi anch' essa alla debolezza generale. Le sue invoglie sono più sensibili e più molli; tutt' i movimenti vi si eseguiscono d'un modo più pronto e più facile. Si aggiungano a tali cagioni quelle che derivano dall' influenza degli organi del sesso, i quali per la natura delle lor funzioni, agiscono con tanta energia sul sistema sensitivo generale, ed ognuno comprenderà evidentemente per qual ragione le sensazioni della donna, in virtù della di lei fisica struttura, sono più vivaci e più rapide; perchè la donna è più sensibile alle impressioni le più leggiere, e perchè è radicalmente più debole dell' uomo in tutt' i di lei moti ed esercizj.

bres beaucoup de leur précision et de leur solidité, et impriment un caractère si remarquable aux gestes et aux mouvemens locomoteurs des femmes.

Leurs muscles eux-mêmes, sont d'un tissu plus délicat; ils sont entourés d'une plus grande quantité des systèmes *cellulaire* et *lymphatique* qui en effacent la saillie, et donnent ainsi à toutes ces parties, ces formes gracieuses et arrondies qui nous frappent.

D'un autre côté la *pulpe célébrale* semble participer à la mollesse générale; ses enveloppes sont plus marquantes et plus lâches; tous les mouvemens s'y font d'une manière plus facile et plus prompte. Qu'on ajoute à ces considérations celles que présente l'influence des organes sexuels, qui, par la nature de leurs fonctions, agissent avec tant d'énergie sur le système sensitif général, et l'on verra de la manière la plus évidente, qu'en raison de sa structure physique, la femme doit montrer partout plus de vivacité, de légèreté et de rapidité dans les sensations, plus de susceptibilité aux légères impressions, en même temps qu'une faiblesse radicale dans tous les mouvemens et les exercices.

Or se la natura, nel formar la donna, l' ha resa più debole e meno vigorosa dell' uomo, par che abbia, con ciò, voluto fidarla alla di lui protezione, e sommetterla, in conseguenza, ai suoi giusti voleri.

Quantunque tutto sia forza quanto regge e governa l'universo, forza d'attrazione, forza di gravitazione, forza centrifuga, forza centripeta, forza d'inerzia, forza magnetica, etc., etc., etc.; io son' intanto ben lungi d'indurre che la forza possa dare un dritto illimitato; ella dà però, senza dubbio, il dritto di difendere, e di proteggere l'essere ch'è men forte: d'onde l'ineguaglianza tra i due sessi.

Questi principj posti e dimostrati, ognun conosce l'assurdità degli argomenti impiegati da molti per persuaderci non solo dell' eguaglianza tra l'uomo e la donna, ma dippiù della superiorità di questa su quello.

Si è rapportata, a quest' effetto, l'istoria delle amazzoni, nell' idea di convincerci che non è che l'educazione diversa la quale pone una certa differenza apparente fra i due sessi. Ma se v' è nell' antichità qualche cosa di favoloso è appunto quest' istoria.

Or, si la nature, en formant la femme, l'a faite plus faible et moins vigoureuse que l'homme, il s'ensuit qu'elle a voulu la confier à la protection de ce dernier, et la soumettre, par conséquent, à ses volontés justes.

Quoique tout soit force, tout ce qui régit et soutient l'univers, force d'attraction, force de gravitation, force centrifuge, force centripète, force d'inertie, force magnétique, etc., etc., etc., je suis cependant bien loin d'en conclure que la force puisse donner un droit sans bornes ; mais elle donne, sans doute, le droit de défendre et de protéger l'être qui est moins fort, et de là vient l'inégalité entre les deux sexes.

D'après l'exposition de ces principes, on reconnaît l'absurdité des argumens que plusieurs écrivains employèrent pour nous persuader non-seulement l'égalité entre l'homme et la femme, mais aussi la supériorité de celle-ci.

On a rapporté, à ce sujet, l'histoire des amazones, dans l'intention de nous convaincre que ce n'est qu'à la diversité de l'éducation qu'on doit la différence apparente qu'on aperçoit entre les deux sexes. Mais s'il y a dans l'antiquité quelque chose de fabuleux,

Gli antichi la credettero, e fra gli altri Plutarco il quale seriamente ci ha tramandato che Teseo intraprese il viaggio del Ponte-Eusino per seguire Ercole nella sua spedizione contra le amazzoni. Strabone ha molto ben notato che di tutti gli storici d'Alessandro, quei che hanno amate il più la verità, come Aristibolo e Ptolomeo, non fanno menzione alcuna di queste donne soprannaturali. I loro soli nomi ci convincono della falsità della loro istoria: *Ippolita*, *Ottera*, *Lampeto*, *Penthesilea*, *Menalippe*, *Antiope*, sono nomi greci. Come trovansi questi nomi greci presso gli sciti?

Quando la natura parla il suo linguaggio, li sofismi sono inutili; e malgrado la convincente eloquenza e gli sforzi dello spirito degli scrittori adulatori del bel sesso, la debolezza naturale delle donne è in continuo contrasto colle loro usurpazioni.

Se l'uomo è più forte, se la donna è più debole, questa differenza caratteristica fra i due sessi che sommette l'uno all' altro, non rende però la donna schiava de' capricci dell' uomo. Ella non fa che dare a quella

c'est précisément cette histoire. Les anciens y ont ajouté foi, et entr'autres Plutarque, qui, dans son style toujours grave et sérieux, rapporte que Thésée entreprit le voyage du Pont-Euxin afin de suivre Hercule dans son expédition contre les amazones. Strabon a très-bien remarqué que de tous les historiens d'Alexandre, ceux qui ont le plus aimé la vérité, tels qu'Aristibolus et Ptolomée, n'ont rien dit de ces femmes surnaturelles. Leurs noms seuls nous convainquent de la fausseté de leur histoire : *Hypolite*, *Ottera*, *Lampeto*, *Penthesilea*, *Menalippe*, *Antiope*, sont des noms grecs. Comment trouve-t-on des noms grecs chez les Schytes ?

Lorsque la nature parle, les sophismes deviennent inutiles ; malgré l'éloquence éblouissante et les efforts d'esprit des écrivains flatteurs du beau sexe, la faiblesse naturelle des femmes est dans un contraste continuel avec leurs usurpations.

Si l'homme est plus fort, si la femme est plus faible, cette différence caractéristique entre les deux sexes qui soumet l'un à l'autre, ne rend cependant pas la femme esclave des caprices de l'homme. Elle ne fait que

un dritto più fondato al rispetto, alla protezione ed alla difesa di questo. Se fosse altrimenti, l'ordine eterno dell' universo che consiste nella catena degli esseri di cui le anella più forti sostengono e garentiscono le più deboli, sarebbe distrutto e rovesciato.

Ma la natura provvida, conoscendo l'uomo facile ad abusar della sua forza, ha posto tra li due sessi un sentimento medio che, garentendo la debolezza dell' uno, servisse di contrappeso alla forza dell' altro. Così, allorchè l'uomo tenta abusar de suoi dritti; la debolezza gli oppone il sentimento, e la forza cade tremando a piè della beltà. Tutto è compensato nell' universo. L'ordine morale ha, presso a poco, le stesse leggi che l'ordine fisico.

In effeto, come sarebbe assurdo pretendere che un pianeta più grosso seguisse le rivoluzioni d'un pianeta più piccolo, e che questi, servendo di centro, dominasse su quello; così sarebbe andar contra le leggi e la ragione se l'essere più debole volesse dominare ov' esiste un' essere più forte. In conseguenza l'uomo par destinato al go-

donner à la femme un droit plus fondé sur le respect et la protection de l'homme. S'il en était autrement, l'ordre éternel de l'univers, qui consiste dans l'enchaînement des êtres, dont les anneaux les plus forts soutiennent et garantissent les plus faibles, serait détruit et renversé.

Mais la nature prévoyante, connaissant l'homme toujours prêt à abuser de sa force, a mis, entre les deux sexes, un sentiment moyen qui, en garantissant la faiblesse de l'un, sert de contrepoids à la force de l'autre. Ainsi, lorsque l'homme veut abuser de ses droits, la faiblesse lui oppose le sentiment, et la force tombe en tremblant aux pieds de la beauté. Tout est compensé dans l'univers. L'ordre moral se régit à peu près par les mêmes lois que l'ordre physique.

En effet, comme ce serait une absurdité de prétendre qu'une planète plus grande suivît les révolutions d'une planète plus petite, et que celle-ci servant de centre, dominât sur celle-là ; de même ce serait fouler aux pieds les lois et la raison, que de vouloir que l'être faible dominât là où il y aurait un être plus fort. L'homme paraît donc destiné à gou-

verno ed al comando, e per tutto ove la donna tien soggetto l'uomo, ivi il sole di Ptolomeo riprende il suo giro per servir la terra, val a dire che ivi una contraddizione fisico-morale altera e sospende l'ordine delle cose.

Per reggere e governare fa d'uopo forza fisica, e forza d'animo. La prima serve per opporla agli attentati ed ai mali che altri volesse eseguire a danno nostro. La seconda per non isgomentarsi ed avvilirsi alla vista dello stesso infortunio. Or le donne pajon prive dell' una e dell' altra.

Munite d'una immaginazione viva ed ardente soffrono e si scoraggiscono innanticchè i mali si realizzino. Alcune forze incognite, alcune molle segrete transmettono nel loro *sensorio*, con una incredibile rapidità, le impressioni sovente sfigurate. Gli spettri, li fantomi, li prodigj, tuttocciò che sorte dalle note leggi della natura, tutto le atterrisce e le spaventa. La loro anima, capace di tutt' i terror panici, si esalta facilmente, si preoccupa, ed erra, per così dire, da timore in timore. Le loro fibbre deboli e delicate fan ch' esse si risentano d'ogni

verner et à commander ; et partout où il est sujet aux caprices des femmes, là le soleil de Ptolomée tourne de nouveau pour éclairer la terre ; c'est-à-dire, là une contradiction physico-morale altère et suspend l'ordre de l'univers.

Pour commander et gouverner il faut de la force physique et de la force d'âme ; la première pour s'opposer aux attentats et aux maux que les autres pourraient machiner contre nous. La seconde, pour ne pas s'épouvanter et s'avilir à la vue de l'infortune même. Il paraît que la nature a refusé l'une et l'autre aux femmes.

Douées d'une imagination vive et ardente, elles souffrent et se découragent avant que les maux soient réalisés. Des forces inconnues, des ressorts secrets transmettent à leur *sensorium*, avec une rapidité inconcevable, des impressions souvent défigurées. Les spectres, les fantômes, les prodiges, tout ce qui sort des lois ordinaires de la nature, tout les effraie et les épouvante. Leur âme, capable de toutes les terreurs paniques, s'exalte aisément, se préoccupe, et erre, pour ainsi dire, de crainte en crainte. Leurs fibres faibles et

sensazione un pò forte. Consapevoli della lor debolezza, paventano in ogni fenomeno, o in ogni essere animato, un nemico che attacchi la lor vita o la lor opinione. Esseri tali, sono essi atti al governo?

Quindi, a ben giudicare, la sorte delle donne, per la natura stessa della lor costituzione, non è sicuramente la più felice di questo mondo. Esse han parte a tutt' i mali che son communi ai due sessi, e son dippiù soggette ad altri mali particolari al loro.

Non possono dar la vita ad un' uomo, senza esporsi a perder la propria tra mille spasimi e tra infinite convulsioni. Rivenute appena da tal pericolo che le porta ogni fiata a due dita dalla tomba, convien che rinunziino, per un' anno almeno, alle placide notti ed ai giorni tranquilli. La natura forse troppo rigorosa verso di esse par che, dagli anni 15 ai 50 della lor carriera, le assoggettisca alle vicende crudeli de' dolori del parto, e delle inquietudini della nutritura della lor prole. Scorsa quest' epoca, par che le abandoni e le dimentichi, facendosi imitare in ciò da quegli

délicates font qu'elles éprouvent toute sensation un peu forte. Connaissant leur faiblesse, elles redoutent dans chaque phénomène, ou dans tout être animé, un ennemi qui attaque leur vie ou leur opinion. De tels êtres sont-ils propres au gouvernement ?

Il s'ensuit de là que le sort des femmes, par la nature de leur constitution, n'est sûrement pas le plus heureux dans le monde. Elles partagent tous les maux qui sont communs aux deux sexes, et elles sont, en outre, sujettes à d'autres maux particuliers au leur.

Elles ne peuvent pas donner la vie à un homme sans s'exposer à perdre la leur au milieu des angoisses et des convulsions. A peine sont-elles échappées à ce danger qui les met chaque fois aux portes du tombeau, qu'il faut qu'elles renoncent au moins pendant une année, aux paisibles nuits et aux jours tranquilles. La nature, trop rigoureuse peut-être envers elles, les assujétit dans la plus brillante partie de leur carrière, aux vicissitudes cruelles des douleurs de l'accouchement et des inquiétudes qui accompagnent les devoirs des nourrices. Cet âge étant passé, l'on dirait qu'elle les abandonne et les oublie, en se

stessi uomini che le avean tanto tormentate, essendo giovani e belle.

Esseri interessanti e sensibili, e perchè lasciarvi ingannare dagli adulatori, falsi amici del vostro sesso? Perchè cercare inutilmente a sortire dai limiti del cerchio che l'ordine eterno del mondo ha descritto intorno a voi? Donne raramente felici, e quasi sempre deluse, perchè pretendete ingannar la natura sottraendovi ai doveri ch' ella v'impone? Esaminate i vostri gusti, le vostre inclinazioni; che il vostro sguardo scenda nel vostro cuore e fin nelle vostre viscere, voi troverete che la natura vi ha solo destinate al nobile impiego di spose, di madri e di nudrici. Allevare gli uomini finchè son fanciulli, ed averne cura; allorchè sono adulti, consigliarli, consolarli, render loro la vita aggradevole e meno penosa; ecco i doveri che risultano dall' esame dei vostri rapporti colla natura.

faisant imiter en cela par ces mêmes hommes qui les avaient tant tourmentées lorsqu'elles étaient jeunes et belles.

Êtres sensibles et intéressans, ah! pourquoi vous laisser tromper par les adulateurs, faux amis de votre sexe? pourquoi chercher inutilement à sortir de la circonférence du cercle que l'ordre éternel du monde a décrit autour de vous? Femmes rarement heureuses, et presque toujours jouées, pourquoi prétendez-vous tromper la nature en négligeant les devoirs qu'elle vous impose? Examinez vos goûts et vos inclinations; que vos regards descendent dans votre cœur, et jusques dans vos entrailles, vous y verrez que la nature vous a seulement destinées au noble emploi d'épouses, de mères, de nourrices. Elever les hommes pendant qu'ils sont enfans; leur continuer vos soins lorsqu'ils sont adultes; les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et moins pénible; voilà les devoirs qui résultent de l'examen de vos rapports avec la nature.

CAPITOLO III.

Condizione delle Donne ne' loro rapporti colla società.

Le donne della natura sono state sempre le stesse, e saranno tali finchè la specie umana esisterà su questo globo. Ma le donne della società han variato colle istituzioni, cogli usi, co' costumi, e coll' opinione. La lor condizione in questa parte è stata altra presso gli antichi, altra presso i popoli de' secoli di mezzo. Ella è, anche attualmente, altra nell' Asia, altra nell' America, altra nell' Europa. Quì rispettate, adorate, idolatrate; là oppresse, vilipese e schiave.

Io non farò che toccar leggermente l'istoria della sorte delle donne presso i differenti popoli, rapportando solo quei fatti che son forse scappati alle accorte osservazioni degli scrittori che mi han preceduto.

CHAPITRE III.

Condition des Femmes dans leurs rapports avec la société.

Les femmes de la nature ont toujours été les mêmes, et elles seront telles tant que l'espèce humaine existera sur ce globe. Mais les femmes de la société ont varié avec les institutions, les usages, les mœurs et l'opinion. Leur condition sociale a été différente chez les anciens et chez les peuples des siècles moyens. Elle est même de nos jours en Asie et en Amérique, toute autre qu'en Europe. Ici, respectées, adorées, idolâtrées; là, opprimées, avilies et esclaves.

Je ne ferai que toucher légèrement l'histoire du sort des femmes chez les différens peuples, en rapportant seulement les faits qui ont peut-être échappé aux soigneuses observations des écrivains qui m'ont précédé.

Il lettore che vorrà istruirsene appieno, potrà consultare M. Thomas, e M. de Segur che han trattata a fondo questa materia. In questo capitolo rammenterò dunque le donne de' popoli antichi li più celebri, quelle dell' Asia et dell' America, e nel seguente parlerò delle donne dei tempi nostri ne' loro rapporti colla società.

Donne Spartane.

Quei che giudicano di ciocchè è stato da ciocchè è; quei suprattutto che ignorano quanto influisca su i costumi una legislazione concepita in una sola testa, e combinata in tutte le sue parti, resteranno sempre sorpresi alla vista del barbaro eroismo, e dei costumi singolarissimi delle donne spartane.

Ma Licurgo avea unito i costumi alla politica, ed avea fatto derivare l'educazione delle donne dal piano della sua legislazione. Così, nell' idea di formare un convento guerriero, tale che la città di Sparta, non si occupò che della robustezza e della forza fisica delle sue donne. Permettendo alle fanciulle di ballar tutte nude, con i giovini,

Le lecteur qui voudrait s'en instruire pleinement, pourrait consulter M. Thomas et M. de Ségur qui ont épuisé ce sujet. Dans ce chapitre je parlerai donc des femmes des peuples anciens les plus célèbres, de celles de l'Asie et de l'Amérique; dans le suivant, je considérerai les femmes de nos jours dans leurs rapports avec la société.

Femmes Spartiates.

Ceux qui jugent de ce qui a été par ce qui est; ceux surtout qui ignorent combien influe sur les mœurs une législation conçue dans une seule tête, et dont toutes les parties sont bien combinées, resteront toujours surpris à la vue de l'héroïsme barbare et des mœurs très-singulières des Lacédémoniennes.

Mais Lycurgue avait uni les mœurs à la politique, et avait fait dériver l'éducation des femmes du plan de sa législation. Ainsi dans l'intention de former un couvent guerrier, tel que Sparte, il ne s'occupa que de la vigueur et de la force physique des femmes. En permettant aux jeunes filles de danser toutes nues avec les jeunes garçons dans les fêtes

nelle feste solenni, e togliendo il pudore alla stessa castità, al dir di Montesquieu, pensò di rendere robuste le donzelle, e di ammorzare nei giovinetti la foja de' desj, scoprendo loro le vaghezze che potevano, nascoste, accenderli ed infiammarli. Così pensa Plutarco.

Io credo, al contrario, che il legislatore di Lacedemone, prevedendo i disordini, sovente funesti, delle principali debolezze umane, e disperando di apportarvi un rimedio, imaginò di erigere in virtù gli stessi diffetti, o almen di autorizzarli colle leggi e coi costumi. In effetto, l'adulterio non fu mai conosciuto a Sparta sotto il nome di delitto, ma bensì sotto quello di amore del ben publico. Il ladro accorto e segreto fu un' eroe invece di essere un furfante.

Gli spartani, in conseguenza, non conoscendo come disordine ciocchè era approvato dalle leggi, ed avendo poco a desiderare dal canto di due passioni che occupano il terzo della vita degli uomini, rivolsero la violenza e l'ardore degli animi loro dal canto della gloria e dell' amore della padria. Alcuni

solennelles, et en ôtant la pudeur à la chasteté même, pour me servir de l'expression de Montesquieu, il crut rendre les femmes vigoureuses, et émousser dans les garçons l'aiguillon des désirs, en leur découvrant les charmes qui pouvaient, sous le voile, les nourrir et les enflammer. C'est ains que pense Plutarque.

Je crois, au contraire, que le législateur de Lacédémone, prévoyant les désordres, souvent funestes, causés par les principales faiblesses humaines, et désespérant d'y remédier, imagina d'élever au rang des vertus les mêmes défauts, ou du moins de les autoriser par les lois et les mœurs. En effet, l'adultère ne fut point connu à Sparte sous le nom de crime, mais bien sous celui d'amour du bien public. Le voleur adroit et secret fut un héros au lieu d'être un criminel.

D'après cette politique, les Spartiates, ne connaissant pas comme contraire à l'ordre ce qui était approuvé par les lois, et ayant peu à désirer du côté de deux passions qui occupent le tiers de la vie des hommes, dirigèrent la force et l'ardeur de leurs âmes vers la gloire et l'amour de la patrie. Il est des écrivains

biasimano questa politica come distruttiva de' costumi; ma, oltrecchè i costumi sono stati in ogni tempo formati dalle leggi e dall' opinione, ed han cambiato con loro, gli uomini nudi sono altrettante statue per le donne caste all' uso del lor paese.

Quindi non deve recar sorpresa se, spenti ed annientiti li due più forti sentimenti, quello della gelosia, e l'altro della proprietà, si sian veduti i vecchi Spartani condurre al letto delle loro giovini mogli, gli uomini sani e robusti, o che avesser meritato della padria: se la metafisica d'amore di M.e de Lambert sia stata totalmente ignota ivi, ove ogni sentimento delicato era assorbito dal coraggio, dal valore e dal disprezzo della morte.

Non dee quindi recare stupore se, in seguela d'un' educazione combinata ad un sol fine, si sian vedute le Spartane immolare la natura alla padria, preferire l'onore alla tenerezza, ed il titolo di cittadina al nome di madre; *Lorgo*, moglie di Leonidas sostenere ad una straniera, *che le sole Spartane mettevano al mondo uomini;* ed

qui blâment cette pratique, parce qu'elle prostituisait les mœurs; mais on peut leur répondre que les mœurs ont été, de tout temps, formées par les lois et l'opinion; qu'elles ont changé avec elles, et que les hommes nus sont, pour les femmes chastes, autant de statues à la mode de leur pays.

On ne doit donc pas être surpris si les deux sentimens les plus violens, celui de la jalousie et celui de la propriété, étant anéantis, on a vu les vieux Lacédémoniens conduire au lit de leurs jeunes femmes les hommes sains et vigoureux, ou qui avaient bien mérité de la patrie. On croira sans peine que la métaphysique d'amour de M.e de Lambert a été tout à fait inconnue là où tout sentiment délicat était absorbé par le courage, la valeur et le mépris de la mort.

On ne doit pas non plus être étonné si, par la force d'une éducation dont toutes les pratiques et les règles tendaient à un seul but, on a vu les Lacédémoniennes immoler la nature à la patrie, préférer l'honneur à la tendresse, et le titre de citoyenne au nom de mère; *Lorgo*, femme de Léonidas, soutenir à une étrangère que les seules femmes

una prigionera venduta come schiava, domandata: *Che sai tù ?* Rispondere: *esser libera.*

Quale onnipossente influenza non doveano aver tali donne, non già sul cuore, ma sul sentimento de' feroci Spartani ? .... Ma le Spartane non saran mai le mie eroine.

Donne Ateniesi.

Se potesse giudicarsi dei costumi d'una nazione dal codice delle sue leggi penali, bisognerebbe dir che quei delle donne Ateniesi eran molto corrotti. Quante leggi in Atene contra le adultere; contra *Ptoagogus*, *Lenones*, cioè coloro che producevan le donne publiche; contra il lusso delle femmine; contra quelle che sgraffiavano ed illividivano il viso loro nei funerali (*) !

(*) Li Romani presero questa legge di Solone, e la transfusero nelle dodici tavole: *Mulieres genas ne radunto, neve lessum, funeris ergo, habento :* Le donne non si sgraffino le gote, nè mandino gridi lamentevoli nei funerali.

de Sparte mettaient au monde des hommes ; et une prisonnière, vendue comme esclave, à laquelle on fit cette demande : *que sais-tu?* répondre : *je sais être libre.*

Quelle influence toute puissante ne devaient pas avoir des telles femmes, non sur le cœur, mais sur le sentiment des féroces Spartiates ?... Mais les Lacédémoniennes ne seront jamais mes héroïnes.

Femmes Athéniennes.

Si l'on peut juger les mœurs d'une nation par ses lois pénales, il faut dire que les mœurs des Athéniennes étaient très-corrompues. Que de lois à Athènes contre les adultères; contre *Ptoagogus Lenones*, c'est-à-dire ceux qui produisaient les femmes publiques; contre le luxe des femmes; contre celles qui égratignaient et meurtrissaient leur figure aux enterremens (*) ! Mais les mœurs d'Athènes

(*) Les Romains prirent cette loi de Solon et l'insérèrent dans les XII tables : *Mulieres genas ne radunto, neve lessum funeris ergo, habento :* Que les femmes ne s'égratignent pas les joues, et qu'elles ne poussent point des cris lamentables aux enterremens.

Ma i costumi di Atene furon sempre in contraddizione colle leggi, nell' atto che gli Spartani succhiavan col latte l'amor di queste ultime, per cui li lor costumi non furon mai in contrasto colla legislazione.

La cultura, per esempio, degli Ateniesi, il loro gusto per le scienze, per le arti e per i piaceri, producevan di necessità il lusso; ed una legge di Solone, malgrado questo lusso, proibiva le doti, e ordinava che le donne non portassero ai lor mariti che tre vesti, e qualche mobile di poco valore. Le leggi dichiaravano infami le meretrici, ed i costumi situavano *Frine* nei tempj; facevan che *Aspasia* decidesse della guerra e della pace; che Socrate e Pericle si credesser' onorati della di lei compagnia; e che si dicesse di Demostene, di quest' oratore sì terribile ai re di Macedonia, che *quanto egli aveva meditato in un anno, una cortigiana lo rovesciava in un giorno.*

Il ritiro delle donne era rigoroso; non si permetteva loro di uscir dalla città con più di tre abiti, con provvisioni maggiori del valore d'un' obolo, con un paniere più alto d'un cubito, d'andar la notte senz' essere

furent toujours en contradiction avec les lois, pendant que les Lacédémoniennes suçaient avec le lait l'amour de leurs institutions, et c'est pour cela que leurs mœurs ne furent jamais en contraste avec la législation.

La culture des Athéniens, par exemple, leur goût pour les sciences, les arts et les plaisirs, produisaient nécessairement le luxe; et une des lois de Solon, malgré ce luxe, défendait les dots, et ordonnait que les femmes ne portassent à leurs maris que trois robes et quelques meubles de peu de valeur. Les lois déclaraient infâmes les courtisannes, et les mœurs plaçaient Phryné dans les temples, faisaient qu'Aspasie décidait de la guerre et de la paix, que Socrate et Périclès se croyaient honorés en sa compagnie, et que l'on dit de Démosthène, de cet auteur si terrible aux rois de Macédoine, que tout ce qu'il avait médité dans une année, une courtisanne le détruisait en un jour.

La retraite des femmes était rigoureuse; il ne leur était pas permis de sortir de la ville avec plus de trois robes, avec des provisions au-delà d'une obole, avec un panier plus haut qu'un coude; de marcher la nuit sans

preceduto d'un lume ; e, malgrado questo rigore sul contegno delle donne, una ricca ereditiera che avesse avuto un marito divenuto impotente, era in dritto di cercare a consolarsi con quegli che più le aggradiva tra i congiunti dello sposo suo.

Tra tante contraddizioni de' costumi colle leggi, quale influenza non doveano aver le donne, non già sul sentimento, ma sul core de' voluttuosi Ateniesi ?

Donne Romane.

Gli storici de' tempi più remoti della republica romana ci attestano che Numa conservò alle donne tutta la dignità, e tutti gli onori ch' esse avevan sin dal tempo di Romolo. Or, in quell' epoca si avean per loro moltissimi riguardi. Li mariti ponevano in uso ogni sorte di buon' uffizio per far lor' obliare ch' erano state rapite.

Numa, questo savio legislatore che impiegò mezzi tutto diversi da quelli di Licurgo per pervenire intanto all' istessa meta, munì

être précédées d'un flambeau; et malgré cette rigueur sur la retraite des femmes, une riche héritière dont le mari serait devenu impuissant par quelque maladie, avait le droit de s'en consoler avec celui qui lui plaisait le plus parmi les parens de son époux.

Au milieu de tant de contradictions entre les mœurs et les lois, quelle influence ne devaient pas avoir les femmes, non sur le sentiment, mais sur le cœur des voluptueux Athéniens ?

Femmes Romaines.

Les historiens des temps les plus reculés de la république romaine nous attestent que Numa conserva aux femmes toute la dignité et tous les honneurs dont elles jouissaient du temps de Romulus. Or, à cette époque, on avait pour elles beaucoup de considération. Les maris employaient toutes sortes de bons offices pour leur faire oublier qu'elles avaient été ravies.

Numa, ce sage législateur, qui se servit des moyens tous différens de ceux de Lycurgue pour parvenir cependant au même but, vou-

le sue donne di pudore e di modestia; tolse loro ogni vana curiosità; le avvezzò alla sobrietà ed al silenzio, e giunse fino a proibire loro l'uso del vino. Plinio ci lasciò scritto che un romano, per nome *Egnazio Mecenio*, uccise sua moglie per aver contravenuto a quest' ultima legge. Il rigore di questa istituzione, che risentesi della barbarie de' tempi in cui fu scritta, fu raddolcito ne' secoli seguenti. Lo stesso Plinio rapporta che *Eneo Domizio*, avendo giudicato una donna che aveva bevuto del vino, la condannò soltanto a perder la dote. Quante doti perdute se questa legge si rinnovasse ai giorni nostri!

Il ritiro delle donne fu per lungo tempo in Roma esatto e rigoroso. Le Romane, durante questo lungo intervallo, furono in rispetto egualmente come per tutto ove i costumi non son corrotti. Indarno le leggi severe davano ai mariti il dritto di vita e di morte; le donne costumate e savie, più potenti delle leggi, comandavano ai loro giudici. Il divorzio autorizzato dalla legge era proibito dal buon costume. *Thalia* moglie di Pinario fu la prima romana che

lut que les femmes romaines eussent de la pudeur et de la modestie ; il leur ôta toute vaine curiosité; il les accoutuma à la sobriété et au silence, et leur défendit jusqu'à l'usage du vin. Pline nous apprend que le romain Egnatius Mecenius tua sa femme pour avoir bu du vin. La rigueur de cette défense, qui annonce la barbarie des temps où elle fut prononcée, a été radoucie dans les siècles suivans. Le même Pline rapporte qu'Eneus Domitius ayant jugé une femme qui avait bu du vin, la condamna à perdre seulement sa dot. Que de dots perdues, si cette loi était renouvelée de nos jours !

La retraite des femmes fut, pendant long-temps, très-rigoureuse à Rome. Les Romaines, durant ce long intervalle, furent respectées comme elles le sont dans tous les pays où les mœurs ne sont point corrompues. En vain des lois sévères donnaient aux maris le droit de vie et de mort; les femmes bien élevées et sages, plus puissantes que les lois, commandaient à leurs juges. Le divorce, autorisé par la loi, était défendu par les bonnes mœurs. Thalia, femme de Pynarius, fut la première

disputossi con sua suocera *Legania*, sotto il regno di Tarquinio il superbo, cioè a dire, dopo 300 anni dalla fondazione. *Spurio Carvilio* fu il primo romano che ripudiò sua moglie, al V.° secolo. Tal' è l'impero della beltà ove i costumi non son corrotti, ed ove i due sessi non avviliscono l'un l'altro.

Non ostante il rispetto in cui erano in Roma le donne, esse non avevano influenza alcuna sugli affari politici, se voglia eccettuars' il caso d'un' imminente pericolo della padria. La necessità faceva, allora, tacere le leggi, e l'impero del costume cedeva solo all' amor del ben publico. Il caso di Lucrezia non fu che un pretesto, di cui servironsi Bruto ed i suoi colleghi, per iscacciare i Tarquinj.

Ma sotto gli imperadori le Romane si avvilirono, ed esse furon disprezzate. L'esempio del primo Cesare che fu l'uomo di tutte le donne, e la donna di tutti gli uomini; quello della dissoluta famiglia d'Augusto; il libertinaggio di Tiberio e gli orrori dell' Isola di Capri; Messalina, Nerone, Caracalla, Eliogabalo ed altri

Romaine qui eut des querelles avec sa belle-mère Legania, sous le règne de Tarquin le superbe ; c'est-à-dire 300 ans après la fondation. Spurius Carvilius fut le premier Romain qui répudia sa femme, au cinquième siècle. Tel est l'empire de la beauté partout où les mœurs ne sont pas corrompues, et où les deux sexes ne s'avilissent pas l'un l'autre.

Malgré l'estime dont jouissaient les femmes à Rome, elles n'avaient aucune influence sur les affaires politiques, si l'on en excepte le cas d'un danger pressant de la patrie. La nécessité faisait alors taire les lois, et l'empire des mœurs cédait à l'amour du bien public. La mort de Lucrèce ne fut qu'un prétexte dont se servirent Brutus et ses collégues pour chasser les Tarquins.

Mais sous les empereurs, les femmes romaines s'avilirent, et on les méprisa. L'exemple du premier César qui fut l'homme de toutes les femmes, et la femme de tous les hommes; celui de la famille débauchée d'Auguste ; le libertinage de Tibère et les horreurs de l'île de Caprée ; Messaline, Néron, Caracalla, Héliogabale, et d'autres monstres courronnés,

mostri coronati, autorizzando i costumi contra lè istituzioni, i vizj divennero più potenti delle leggi. L'antica educazione delle donne non fu più sufficiente a preservarle dal torrente della corruzione. Seguendo ciecamente i costumi, si corruppero con essi.

Le Donne presso differenti altri Popoli.

Non tutt' i popoli barbari sono stati barbari verso le donne. Alcuni le idolatrarono, e molti le fecero depositarie de' misteri della loro religione. A Delfo, ad Efeso, presso i Drusi del Monte Libano, le donne tenevano i libri che contenevano i precetti ed i misteri religiosi.

I Goti forzavano, colle loro leggi, quegli che avesse sedotta una vergine, a sposarla, s'ella era dello stesso rango, ed a dotarla s'era inferiore. Questa legge passò dai Goti nel codice di Napoli, ove fu in vigore sino a pochi anni fa, abolita dal sovrano regnante Ferdinando IV.

Gli antichi Brettoni avevano il più gran rispetto per le donne. Essi sopportarono

autorisèrent les vices, et les vices devinrent plus puissans que les lois. L'ancienne éducation des femmes ne fut plus suffisante pour les garantir du torrent de la corruption. En se permettant tout, les femmes se corrompirent comme les mœurs.

Des Femmes chez les autres Peuples.

Tous les peuples barbares n'ont pas été barbares envers les femmes. Quelques-uns les indolâtrèrent, et plusieurs les choisirent pour dépositaires des mystères de leur religion. A Delphes, à Ephèse, chez les Druses du Mont Liban, les femmes étaient chargées du dépôt des livres qui renfermaient les préceptes et les mystères de la religion.

Les Goths obligeaient, par leurs lois, celui qui séduisait une vierge, à l'épouser si elle était du même rang que lui, et à la doter si elle était d'un rang inférieur. Cette loi des Goths passa dans le code de Naples où elle fut long-temps en vigueur, jusqu'à nos jours où elle a été abolie par Ferdinand IV.

Les anciens Bretons avaient le plus grand respect pour les femmes. Ils supportèrent

pazientemente tutte le oppressioni de' Romani dall' invasione di Cesare; ma, allorchè Boadicea regina degli Iceni fu da essi insultata, e le di lei figlie violate, si rivoltarono, fecero fuggir Paulini, massacrarono settantamila Romani, e ridussero Londra in cenere.

Presso quasi tutt' i popoli del nord le donne erano rispettate. Non avendo altra cura che la caccia e la pesca, questi popoli non sapevan mitigar la loro ferocità, che in favor dell' amore. Le donne, presso loro, erano il prezzo del valore e del coraggio. Le rivalità producevan le disfide, e la spada decideva tutt' i matrimonj ed i processi. Le donne però non avevano alcun dritto alle successioni. Par che quei barbari fossero persuasi che un essere debole non potesse possedere ciocchè non poteva difendere. Questa legge ingiusta fu adottata da molti popoli dell' Italia, della Gallia, e della gran Brettagna. I Borgognoni l'aveano abolita prima della rivoluzione di Francia, ma ella esiste ancora in Inghilterra, ove le donne non succedono in alcun ben fondo, ed in Napoli, autoriz-

patiemment toutes les oppressions des Romains depuis l'invasion de César ; mais lorsque *Boadicea* , reine des Iceni fut insultée, et ses filles violées, ils se révoltèrent, mirent en fuite Paulin, massacrèrent soixante-dix mille Romains, et réduisirent Londres en cendres.

Chez presque tous les peuples du Nord, les femmes étaient respectées. Ces peuples, n'ayant d'autre soin que la chasse et la pêche, ne savaient mitiger leur férocité qu'en faveur de l'amour. Les femmes étaient chez eux le prix de la valeur et du courage. Les rivalités produisaient les duels, et l'épée décidait les mariages et les procès. Les femmes cependant n'y avaient aucun droit aux successions. On aurait dit que ces barbares étaient persuadés qu'un être faible ne pouvait pas posséder ce qu'il ne pouvait défendre. Cette loi injuste fut adoptée par plusieurs peuples de l'Italie, de la Gaule et de la Grande Bretagne. Les Bourguignons l'avaient abolie, même avant la révolution de France, mais elle existe encore en Angleterre, où les femmes ne succèdent dans aucun biens-fonds; et à Naples elle est autorisée par la constitution *in ali-*

zata dalla costituzione *in aliquibus* ch' esclude le donne, obligando i fratelli a dotarle *de paragio.*

Presso gli Angli le donne eran talmente distinte che, da una delle loro leggi la qual fissava la tariffa per le ingiurie, quegli che insultava una vergine era condannato a pagare il doppio di quel che avrebbe pagato se avesse insultato un' uomo dello stesso rango.

Presso tutti questi popoli la condizion delle donne è stata piuttosto felice che sciagurata.

Le Donne in Oriente e nel nuovo Mondo.

Ma qual quadro rivoltante non ci presentan le donne nella loro condizione in Oriente? In Turchia, in Persia, nel Mogol, nel Giappone, in tutta l'Asia, le donne, avendo perduto ogni dritto alla lor volontà ed ai lor sentimenti, rassomigliano a tante statue destinate ad ornare un Museo. Quivi, schiave de' capricci d'un padrone dispotico; soggette ad alcuni mostri che, non essendo

quibus, qui exclut les femmes de toute succession, et qui oblige les frères à les doter *de paragio*.

Chez les Angles, les femmes étaient tellement considérées, que par une des lois de leur pays, qui fixait le taux des amendes pour les injures, celui qui avait insulté une vierge était condamné à payer le double de ce qu'il aurait payé s'il avait insulté un homme du même rang.

Chez tous ces peuples la condition des femmes a donc été heureuse plutôt que déplorable.

Des Femmes en Orient et dans le nouveau Monde.

Mais quel effrayant tableau ne nous offre pas le sort des femmes en Orient? En Turquie, en Perse, au Mogol, au Japon, dans toute l'Asie, les femmes, ayant perdu tout droit à leur volonté et à leurs sentimens, ressemblent à des statues destinées à orner un Muséum. Là, esclaves des caprices d'un maître despote, et de certains monstres qui, n'étant d'aucun sexe, les déshonorent tous

di alcun sesso, li disonorano ambidue, i loro trionfi non hanno che un' istante di vita; e le rivalità, gli odj, le gelosie rinnovandosi ogni giorno, lacerano, senza interruzzione, i lor cori. L'universo non esiste per esse al di là del recinto delle loro eterne prigioni, ove la poligamia dà loro per compagne le lor superbe rivali, ed ove son costrette di pagare la stessa loro servitù coll' idea d'un amore che non risentono.

Altra gran porzione di terra è coperta di selvaggi, e presso loro le donne sono quel che presso gli Spartani eran gli *Iloti*, un popolo vinto obligato a travagliare per i vincitori. Mentre l'apatico Américano passa le intiere giornate accoccolato innanti poche radici accese, sua moglie va a pescare le ostriche ed a raccorre il *mais* per nutrire il pigro suo sposo.

Sulle coste della Guinea, gli uomini non permettono mica alle donne di presentarsi loro senza pors' inginocchione.

Nella Circassia, li parenti allevano con molta cura le figlie, nell' intenzione di venderle.

deux, leurs triomphes ne sont que d'un instant, et les rivalités, les haines, les jalousies, se renouvelant tous les jours, déchirent sans cesse leur cœur. L'univers n'existe pas pour elles au-delà de l'enceinte de leurs éternelles prisons, où la polygamie leur donne pour compagnes des rivales orgueilleuses, et où elles sont forcées de manifester dans leur esclavage un amour dont elles n'ont pas même la pensée.

Une autre grande portion de terre est couverte de sauvages ; les femmes chez eux sont ce que les *Ilotes* étaient chez les Lacédémoniens, un peuple vaincu obligé à travailler pour ses vainqueurs. Pendant que l'américain apathique passe ses journées accroupi devant quelques racines allumées, sa femme va pêcher des huîtres, et cueillir le *maïs* destiné à nourrir l'époux fainéant.

Sur les côtes de Guinée, les hommes ne permettent point aux femmes de se présenter devant eux sans se mettre à genoux.

Dans la Circassie, les parens élèvent avec beaucoup de soin leurs filles, dans l'intention de les vendre au plus haut prix.

Allorchè gli Spagnuoli scesero nell' America meridionale, le donne eranvi sì sciagurate che corsero all' incontro di questi stranieri, preferendo, nel sommettersi loro, l'incertezza della lor sorte all' orrore della barbara condizione nel seno del loro paese.

Sulle rive dell' *Orenoco*, le madri uccidono per pietà le loro figlie, riguardando, qual' atto d'umanità, questo barbaro costume. Popoli disumani! la natura non v' ha dato certamente il dritto di opprimere un sesso debole, che per questo solo mottivo, merita riguardi, protezione e difesa. Uomini infelici! voi dovete ignorare i gradi del piacere che prova l'uomo nell' essere amato: come possono amarvi le donne che vi temono? Li vostri capricciosi voleri, le vostre tiranniche pretenzioni, gli atti vostri dispotici non possono darvi altro dritto che all' odio eterno delle vostre donne, ed alle maledizioni sincere di tutte le genti.

Lorsque les Espagnols descendirent dans l'Amérique méridionale, les femmes y étaient si malheureuses qu'elles allèrent à la rencontre de ces étrangers, préférant, en se soumettant à eux, l'incertitude de leur sort à l'horreur de leur condition au sein de leur pays.

Sur les bords de l'Orénoque, les mères tuent par pitié leurs filles, regardant comme un acte d'humanité cette barbare coutume.

Peuples inhumains ! la nature ne vous a sûrement pas donné le droit d'opprimer un sexe faible, qui, par ce même motif, mérite des égards et de la protection. Hommes infortunés ! vous devez ignorer les degrés de plaisir que l'homme éprouve s'il est aimé : comment peuvent-elles vous aimer ces femmes qui vous craignent ? Vos caprices, vos prétentions tyranniques, vos actions atroces, ne peuvent vous donner d'autres droits qu'à la haine éternelle de vos femmes et aux malédictions sincères de toutes les nations.

CAPITOLO IV.

CONDIZIONE *delle Donne dell' Europa culta.*

TUTTO il mondo sa che, durante il tempo in cui lo spirito di cavaleria governò l'Europa, le donne furon sovrane, e diressero a lor talento le azioni, le abitudini, gli usi ed i costumi degli abitanti di questa parte del mondo. La corruzione e la leggerezza de' costumi attuali ci fa prendere per romanzesche le azioni de' cavalieri de' secoli di mezzo, epoca in cui il sentimento non si offriva che accompagnato dalla gloria, ed in cui le passioni amorose respiravano un non so che al tempo stesso di fiero, di eroico e di tenero. Noi, non potendo, nè comprendere, nè imitare questa mescolanza di eroismo e di tenerezza, di grande e di affettuoso, abbiamo preso il partito di porla in ridicolo su li nostri teatri, nè nostri romanzi, e nelle nostre conversazioni.

CHAPITRE IV.

Condition des Femmes dans l'Europe civilisée.

Tout le monde sait que lorsque l'esprit de chevalerie gouvernait l'Europe, les femmes y étaient souveraines et réglaient à leur gré les actions, les habitudes, les usages et les mœurs des habitans de cette partie du globe. La corruption et la légèreté de nos mœurs nous fait regarder comme romanesques les actions des chevaliers du moyen âge, époque à laquelle le sentiment ne s'offrait qu'accompagné de la gloire, et où les passions amoureuses respiraient à la fois la fierté, l'héroïsme et la tendresse. Ne pouvant comprendre, ni imiter ce mélange d'héroïsme et de tendresse, de grandeur et d'affection, nous avons pris le parti de le tourner en ridicule sur nos théâtres, dans nos romans et dans nos conversations.

Or, durante l'impero dello spirito di cavaleria che diede il tono all' Europa pello spazio almeno di sei secoli, gli uomini si son talmente avvezzi à riconoscer le donne per loro sovrane che, malgrado l'estinzione di siffatta istituzione politica e militare; malgrado il nuovo gusto della società, gusto che ripolì i costumi, corrompendoli, malgrado la più stretta unione de' due sessi che si sono stimati meno a misura che si son veduti più sovente, le donne han conservato un avanzo della loro antica sovranità che ha la più grande influenza su i nostri costumi.

Questa sovranità delle donne siccome però fondavasi sopra due basi, su i costumi, cioè, de' secoli che noi diciamo barbari, e sulla natura polita dalle istituzioni, così, abbenchè i primi fosser cambiati, quel che traeva la sua origine da un sentimento naturale, non ha potuto subire che poco o nessun cambiamento.

Infatti l'amore sia onesto, sia libertino, passione ch' è insita nella natura animale; i vezzi particolari al bel sesso e che, impiegati a tempo ed a luogo, trovan pochi

Or, pendant que l'esprit de chevalerie donnait le ton à l'Europe, esprit qui domina au moins pendant six siècles, les hommes furent tellement accoutumés à reconnaître les femmes pour leurs souveraines, que, malgré que cette institution politique et militaire se soit éteinte, malgré le nouveau goût de la société qui polit les mœurs en les corrompant, malgré l'union plus familière entre les deux sexes qui s'estiment moins à mesure qu'ils se voient plus souvent, les femmes ont conservé un reste de leur ancienne souveraineté, et qui a la plus grande influence sur nos mœurs.

Cependant, comme cette souveraineté des femmes portait sur deux bases, c'est-à-dire sur les mœurs des siècles que nous appelons barbares, et sur la nature polie par les institutions, quoique les mœurs soient changées, ce qui était fondé sur les sentimens naturels n'a pu subir aucun changement.

En effet, l'amour honnête ou libertin, passion innée dans l'homme; les charmes particuliers au beau sexe, et qui, étant employés en temps et lieu, trouvent peu d'hom-

uomini crudeli; quella tenera difesa, e quei timidi desj che incantano allorchè resistono; quelle grazie che sono il privilegio del bel sesso, e che fanno dimenticar gli stessi vizj; quel pudore infine che alletta, respingendo, tutto combina a conservare alle donne li migliori dritti della loro antica sovranità. Ma di ciò più a lungo nel cap. VII di questo libro.

Per ora mi basta osservare che la maggior parte di quei che sin' oggi hanno scritto dell' influenza delle donne su i costumi degli uomini, han preteso farla derivare da alcune qualità particolari al loro sesso, quelle, cioè, di madri e di nudrici. Niente di più vero per rapporto agli usi, ai costumi ed alla riuscita delle fanciulle. Qual' influenza sensibile può avere un padre sull' educazione di sua figlia? Immerso negli affari o della sua famiglia, o della società di cui fa parte; occupato del travaglio per occorrere, col di lui profitto, alla sussistenza della sua prole; spesso fuor di sua casa o per agire, o per divertirsi, non ha di liberi che troppo pochi momenti per non

mes cruels ; cette tendre défense et ces désirs timides qui enchantent même lorsqu'ils résistent ; ces grâces qui sont le privilége du beau sexe , et qui font oublier les mêmes vices ; cette pudeur enfin qui a tant d'attraits même lorsqu'elle repousse ; tout concourt à conserver aux femmes les plus beaux droits de leur ancienne puissance. Mais cet article sera traité plus amplement au chapitre VII de ce livre.

Qu'il suffise en cet instant d'observer que la plus grande partie de ceux qui jusqu'à présent ont écrit sur l'influence des femmes, ont prétendu la démontrer par les qualités particulières au beau sexe , en la faisant dériver des conditions de mère et de nourrice. Rien de plus vrai par rapport aux usages , aux mœurs et aux succès des jeunes personnes dans le monde. Quelle influence sensible peut avoir un père sur l'éducation de sa fille ? Trop occupé des affaires de sa famille , ou de la société dont il fait partie ; livré à des travaux dont le profit doit subvenir aux besoins de ses enfans ; souvent hors de la maison pour ses travaux ou pour son délassement , il ne peut avoir que très-peu de momens libres , et

impiegarli all' educazione de' suoi figli maschi, la quale assorbisce d'ordinario le sue cure paterne.

La sola madre concentrata nell' interno della sua casa; avendo quasi ligate al lembo della gonna le sue ragazze; riguadata da queste come un regolo su cui devon modellarsi; il dì cui esempio è per esse parlante dalle fasce alla gioventù, la sola madre, replico, può inspirare loro i suoi gusti, le sue inclinazioni, le sue avversioni, le sue passioni, ed identificare, per così dire, co' suoi li loro costumi. Non è egli, in effetto, vero che per conoscer d'ordinario una donzella basti sapere cosa sia la madre?

Ma per quel riguarda gli uomini, è certo che la qualità di madre non influisce su i loro costumi che in un' età in cui sono poco o nulla suscettibili di educazione. Per dimostrare l'influenza delle donne nella società, ci è stato detto che, sino all' età di sette od otto anni, gli uomini son particolarmente nelle lor mani, e confidati alle loro cure. Eh bene! l'educazione negletta sin' a quest' epoca della vita degli uomini non può ella raddrizzarsi negli anni se-

il en faut employer beaucoup à l'éducation de ses fils, qui absorbe, pour l'ordinaire, tous ses soins paternels.

La seule mère, concentrée dans l'intérieur de sa famille, ne devant jamais perdre de vue ses filles, regardée par elles comme l'archétype sur lequel elles doivent se modeler; dont l'exemple est, pour elles, toujours vivant du berceau à la jeunesse; la seule mère, dis-je, peut leur inspirer ses goûts, ses inclinations, ses aversions, ses passions, et identifier, pour ainsi dire, leurs mœurs avec les siennes. Ne suffit-il pas, en effet, de savoir ce qu'est une mère, pour connaître ordinairement le caractère et la moralité de sa fille?

Mais quant aux hommes, il est clair que la mère n'influe sur leurs mœurs que dans un âge où ils ne sont que peu ou point du tout susceptibles d'éducation. Pour démontrer l'influence des femmes dans la société, on nous a dit que jusqu'à l'âge de sept ou huit ans les hommes sont particulièrement entre leurs mains, et confiés à leurs soins. Eh bien! l'éducation négligée jusqu'à cette époque de la vie, ne peut-elle pas être redressée dans les années suivantes, lorsque les jeunes gens

guenti, allorchè i giovinetti son commessi ai lor diversi precettori? Quali idee di giustizia, di probità, di religione, d'onore, d'amor della padria posson mai communicarsi ad un bambino, in cui, la ragione non essendo sviluppata, il più picciolo ostacolo è quello di non capire il significato di questi nomi?

Ei non è che nell' età delle passioni, dello sviluppo della macchina e della ragione che le donne hanno sugli uomini un' imperio senza limiti, e che la loro condotta influisce maggiormente al ben' essere dello stato. Non dipende che, troppo spesso, dalla scelta dell' innamorata, la buona o cattiva riuscita della più parte de' giovini de nostri tempi.

Per dimostrare la verità di questa proposizione, convien dapprima definir l'amore, esaminar la sua forza, e riconoscer la sua generalità per quindi osservare come, pel mezzo di questo solò sentimento, possan le donne aver tanta influenza su i costumi.

sont recommandés aux soins de leurs différens précepteurs ? Quelles idées de justice, de probité, de religion, d'honneur, d'amour de la patrie peut-on inspirer à un enfant chez qui, la raison n'étant pas développée, le moindre obstable qu'on y rencontre est celui de ne pouvoir lui faire comprendre la signification de ces termes ?

Ce n'est que dans l'âge des passions, à l'époque à laquelle la raison et le corps se développent, que les femmes ont sur les hommes un empire sans bornes, et qu'elles influent davantage sur le bien-être de l'état. La bonne ou mauvaise conduite de la plupart des jeunes gens de nos temps, ne dépend que trop souvent du choix d'une maîtresse.

Pour démontrer la vérité de cette proposition, il faut d'abord définir l'amour, examiner sa force, et reconnaître son étendue, pour observer ensuite comment, par le moyen de ce sentiment seul, les femmes peuvent avoir tant d'influence sur les mœurs.

CAPITOLO V.

Dell' Amore.

L'uomo chè vuole spegnere le sue passioni, diceva un' uomo di spirito, rassomiglia al chimico che vuole spegnere il suo fuoco. Che conto fare, in effetto, di quella turba di moralisti declamatori, che concentrati in una picciola sfera d'idee, ripetono di continuo ciochè hanno inteso dire? Là pretendono estipar le passioni; quì consigliano cose contrarie alla natura, nella certezza che non saranno ubbiditi; per tutto le stesse ripetizioni su quanto, da quattro mil' anni, si è declamato contra le specia umana. Non sanno scegliere il minor male, nè armar le passioni le une contra le altre, per tirarne quel profitto che può attendersi dalla debolezza degli uomini.

Un moralista che non è buono politico, è un' essere pericoloso in uno stato, poichè

CHAPITRE V.

De l'Amour.

Celui qui veut éteindre ses passions, disait un homme d'esprit, ressemble au chimiste qui veut éteindre son feu. En effet, quel cas pouvons-nous faire de cette troupe de moralistes déclamateurs, qui, concentrés dans une petite sphère d'idées, répètent sans cesse ce qu'ils ont entendu dire ? Ici ils prétendent déraciner les passions ; là ils conseillent des choses contraires à la nature, dans la certitude qu'ils ne seront pas obéis ; partout les mêmes répétitions sur tout ce qu'on a débité depuis quatre mille ans contre l'espèce humaine. Ils ne savent point choisir le moindre mal, ni armer les passions les unes contre les autres, pour tirer le meilleur parti qu'on puisse attendre de la faiblesse des hommes.

Un moraliste qui n'est pas bon politique est un être dangereux dans un état, parce

insinuando negli animi de' popoli idee contrarie alla natura o alla legislazione, può render gli uomini fanatici, o imbecilli.

Quante declamazioni parziali contra l'amore, contra questa principale passione della specie umana! Li moralisti d'ogni tempo l'hanno sfigurato, vilipeso, maltrattato, calunniato; molti han tenuto lo stesso linguaggio, senza farsi carichi del pendìo della natura, della forza dell' opinione, di quella dell' uso, di quella del clima. Qual' ingiustizia è mai la vostra, uomini ingrati, esclama amore istesso!

Cieco ciascun mi crede
Folle ciascun mi vuole,
Ognun di me si duole,
Colpa è di tutto, amor.
Nè stolto alcun s'avvede
Che a torto amore offende,
Che quel costume ci prende
Che trova in ogni cor.

METAST.

Altri l'hanno snaturato, spogliato d'ogni forma umana, e preteso di renderlo quasicchè divino; or il pretendere di distruggere un sentimento senza il quale la razza degli uomini sparirebbe dalla terra, marca

qu'en insinuant dans les âmes des peuples des idées contraires à la nature ou à la législation, il peut rendre les hommes fanatiques ou imbécilles.

Que de déclamations partiales contre l'amour, cette principale passion de l'espèce humaine ! Les moralistes l'ont de tout temps défiguré, méprisé, maltraité, calomnié; plusieurs d'entr'eux ont tenu le même langage sans songer au penchant de la nature, à la force de l'opinion, de l'usage et du climat. Quelle injustice est la vôtre, hommes ingrats, s'écrie l'amour!

On croit que j'ai perdu l'usage de mes yeux,
On croit que je délire ;
Chacun se plaint de moi, tout le monde conspire
A renverser l'empire
Du maître souverain des hommes et des Dieux.
Non, aveugles mortels, l'amour n'est point coupable ;
S'il a quelques travers, s'il a quelque défaut,
C'est de vous qu'il les tient ; du Dieu le plus aimable
Vous faites trop souvent votre propre bourreau.

D'autres l'ont dénaturé, dépouillé de toute forme humaine, et prétendu le rendre presque divin ; n'est-ce pas le comble de l'extravagance humaine d'avoir voulu dénaturer un sentiment sans lequel il n'y aurait

il colmo della stravaganza umana. Conciossiacchè la natura dice a tutti gli esseri di propagarsi, ed i soli partiggiani del nulla meritano d'essere annichilati. Tutti questi moralisti non han dipinta la natura, ma l'hanno esagerata, e son di quegli uomini di cui Moliere ci ha detto

Che fra stretti confin giace lor mente;
Esagerando le passioni umane
Le più nobili idee guastan sovente,
Poichè spinte al di là divengon strane.

TRADUZ.

Parliamo il linguaggio degli uomini tali quali sono, e rilegando nel mondo chimerico delle idee innate l'amor platonico, o puramente sentimentale, diciamo che l'amore, tal ch' è nella natura, *è un sentimento di stima e d'amicizia*, *armato di desiderj naturali.* Se dall' amore togliete la stima, non resta che il libertinaggio; se togliete i desiderj, non resta che rapporto di carattere. *L'amor' è vile senza l'unione de' cuori*, dice l'illustre autore della filosofia della natura, *ma senza l'interesse de' sensi è niente affatto.* Il commercio delicato dell' amore che, depurando il cuore, polisce lo spirito, non nasce egli dai desj e dai

point d'hommes sur la terre ? car la nature dit à tous les êtres de se propager, et il n'y a que les apôtres du néant qui méritent d'être anéantis. Tous ces moralistes n'ont pas peint la nature, ils l'ont exagérée; et c'est précisément de ces hommes que Molière a dit que :

La raison a pour eux des bornes trop petites,
En chaque caractère ils passent ses limites,
Et la plus noble chose ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.

Parlons le langage des hommes tels qu'ils sont; et, reléguant dans le monde chimérique des idées innées, l'amour platonique ou purement sentimental, disons que l'amour tel qu'il est dans la nature, est un sentiment d'estime et d'amitié armé de désirs naturels. Si vous séparez l'estime de l'amour, il n'y reste alors que libertinage; si vous en ôtez les désirs, il n'y reste qu'un rapport de caractère. *L'amour est vil sans l'union des âmes*, dit l'auteur illustre de la Philosophie de la nature, *mais sans l'intérêt des sens il n'est rien.* En effet, le commerce délicat de l'amour qui, en épurant le cœur, polit l'esprit, prend naissance dans les désirs et les

disegni degli uomini posti in contrasto col pudore e col contegno delle donne? Questo sentimento, il primo de' piaceri, è si necessario alla felicità degli uomini, che non bisogna pensare a bandirlo; (il che sarebbe folle ed inutile impresa). Ma piuttosto a condurlo e a dirigerlo.

Non han potuto essere che entusiasti quelli che hanno immaginato di distruggere l'amore, ha detto il barone Haller; *simili a quell' uomo che sgomentato da' danni cagionati dalla caduta di qualche corpo, fa voti per l'estinzione della gravità, ed in conseguenza per il rovescio del sistema dell' universo.*

Or l'amore platonico che sussiste senza i sensi e che deriva dall' idea metafisica dell' armonia universale; questo commercio sublime tra le intelligenze non è punto fatto per gli esseri misti. Se l'uomo è composto di due sostanze, per renderlo felice, il moralista filosofo non deve separarlo. Se nella passione umana dell' amore si osservano due oggetti, il desiderio cioè fisico di propagarsi, ed il bisogno morale di vivere in società, quegli che tenta dividere

desseins des hommes mis en contraste avec la pudeur et la vertu des femmes. Ce sentiment, le premier des plaisirs, est si nécessaire au bonheur des mortels, qu'il ne faut pas songer à le bannir (ce qui serait sans doute une folle et inutile entreprise), mais il faut penser à le conduire et à le diriger.

Il n'y a que des enthousiastes qui aient pu imaginer de détruire l'amour, a dit le baron de Haller; *semblables à un homme qui, effrayé des malheurs causés par la chûte de quelques corps, souhaiterait l'extinction de la gravité, et par conséquent le dérangement du système de l'univers.*

Or, l'amour platonique qui subsiste indépendamment des sens, et qui dérive de l'idée métaphysique de l'harmonie universelle ; ce commerce sublime entre des intelligences, n'est pas fait pour des êtres mixtes. L'homme semble composé de deux substances; et pour le rendre heureux, le moraliste philosophe ne doit pas le déchirer. Il y a dans la passion humaine de l'amour deux objets qu'il ne faut pas séparer, le désir physique de se propager et le besoin moral de vivre en société. Si on

questi due sentimenti, vuol dunque distruggere o l'amore o la virtù.

Platone aveva un si gran rispetto per il dio di Citera, ch' egli chiama gli amanti, *amici divini ed ispirati dai Dei.* Conciossiacchè essi soli hanno il dono di esprimersi e d'intendersi d'una maniera sublime e non ordinaria. Prottetti dal nume che li guida, sprezzano i mezzi communi agli altri uomini, ed il loro muto linguaggio consiste piuttosto nel loro espressivo rossore, e ne' loro teneri sguardi, che nell' ordine delle idee, e nell' eleganza delle frasi.

L'eloquenza è un gran dono, ed i più gràvi autori
Che voglion dettar l'arte d'incatenare i cuori
Sono stupidi alcerto, malgrado il lor sapere:
Dei rai della bellezza lo splendido potere
Mirate sol; udite gli accenti incantatori;
Vi troverete meglio che presso gli oratori
Dell' eloquenza i semi. . . . .

TRADUZ.

Li piaceri dell' amore fanno una parte essenziale della felicità particolare che forma la publica felicità. Essi differiscono dagli altri piaceri in ciocchè tutti han bisogno di esser presenti perchè siano sentiti, come il piacer della musica, della tavola, del

sépare ces deux sentimens, on détruit ou l'amour ou la vertu.

Platon avait un si grand respect pour le dieu de Cythère, qu'il appelle les amans, *amis divins et inspirés des Dieux ;* car ce ne sont qu'eux qui ont le droit de s'exprimer et de s'entendre d'une manière sublime et non ordinaire ; protégés par les Dieux qui les guident, ils méprisent les moyens vulgaires et communs aux autres hommes. Leur langage muet exprime plus par la rougeur et les tendres regards, que l'ordre des idées et l'élégance des phrases.

L'éloquence est un don ; tous les graves auteurs
Qui prétendent dicter l'art d'enchaîner les cœurs,
Sont des sots avec leur science.
Voyez de la beauté les regards enchanteurs,
Ecoutez ces discours doux, simples et flatteurs,
Vous y trouverez mieux que chez les orateurs
Les élémens de l'éloquence.

De Moustier (Lett. sur la mythologie).

Les plaisirs de l'amour forment une partie essentielle du bonheur particulier qui constitue le bonheur public. Ils diffèrent des autres plaisirs, en ce que ceux-ci ont besoin d'être présens pour qu'on les goûte : tel est le plaisir de la musique, de la table, de la

ballo; ma l'amore è in noi; è una porzione di noi stessi; noi non abbiam bisogno che l'oggetto amato sia sempre presente; godiamo anche senza di lui, come fossimo identificati con lui.

Quella gioja dell' anima provveniente dalla certezza di essere amata; quei sentimenti teneri e profondi; quella commozione del core, prodotta dall' idea e dal nome della persona che' s'ama; tutti questi piaceri sono in noi, tengono al nostro proprio sentimento, e sono forse i piaceri più delicati, e come, per così dire, i fiori dell' amore.

Questo sentimento che oggi è tanto vilipeso, malgrado la sua generalità e l'invariabilità della natura; questo segreto pendìo che ci porta sovente verso l'oggetto amato, anche malgrado le rimostranze della nostra ragione; questa sicurezza che c'è una persona al mondo, che non vive che per noi, e che farebbe tutto per iscanzarci un tormento, è spesso l'origine delle più grandi azioni, allorch' è passione. L'amore ha creatis forse più eroi che non ne han prodotti l'ambizione et la gloria. *Egli intraprende delle cose grandi*, diceva Platone, *ci*

danse. Mais l'amour est en nous, il est une portion de nous-mêmes ; nous n'avons pas besoin que l'objet aimé soit toujours présent, nous jouissons même loin de lui comme si nous étions identifiés avec lui.

Cette joie de l'âme provenant de la certitude d'être aimé ; ces sentimens tendres et profonds ; ces commotions du cœur causées par l'idée et le nom de la personne qu'on aime ; tous ces plaisirs sont en nous, tiennent à notre propre sentiment, et sont peut-être les plaisirs les plus délicats, et pour ainsi dire les fleurs de l'amour.

Ce sentiment, qui est aujourd'hui si déprisé malgré sa généralité et l'invariabilité de la nature ; ce penchant secret qui nous porte souvent vers l'objet aimé, même malgré les remontrances de la raison ; cette assurance qu'il y a une personne au monde qui ne vit que pour nous et qui ferait tout pour nous épargner un chagrin, est souvent l'origine des plus grandes actions, lorsqu'il est porté jusqu'à la passion. L'amour a peut-être produit plus de héros que n'en ont fait l'ambition et la gloire. *Il entreprend de grandes choses*, disait Platon ; *il nous conduit sou-*

conduce sovente nel sentiero della virtù, e non soffre la più minima debolezza. Ed il poeta Cesareo,

. . . . Amor sarebbe
Ristoro alla fatica,
Alimento alla pace,
Stimolo alla virtù, s'altri sapesse
Saggio non abusar de' doni suoi;
E se diventa poi
Ministro di follie, cagion di pianti
Non è colpa d'amor, ma degli amanti.

La sua forza è si grande, la sua influenza è si potente

Che d'uno sguardo sol fa spesso il vecchio
Fanciullo divenir. . . . .

TRADUZ.

Che

. . . . una sol volta
Che Briseida l'alletti, Onfale il miri,
Già fra l'armi omicide
Vaneggia Achille, e pargoleggia Alcide.

METAST.

Or la più parte degli uomini non ha che un' oggetto nell' amore. Ognun di loro si propone un termine ove spera giungere, ed ove giunto si riposa ne' pacieri. Ecco precisamente l'alto periodo del potere delle donne, e della loro influenza su i costumi generali.

vent dans le sentier de la vertu, et il ne souffre point en nous la moindre faiblesse.

Amour serait le charme de nos peines,
Le prix de la vertu, le gage du bonheur,
Si l'on savait porter ses douces chaînes,
Si l'on savait ménager sa faveur.
S'il fait souvent le malheur de la vie,
Si les jeunes mortels qui composent sa cour
Sont plongés dans l'erreur, sont atteints de folie
La faute est aux amans et jamais à l'amour.

Sa force est si grande, son influence si puissante,

Que d'un regard il fait souvent
Tombre la vieillesse en enfance.

DE MOUSTIER.

Qu'un doux regard d'Omphale, un aimable souris
De la sensible et belle Briséis,
Arme d'un vil fuseau la main du grand Alcide,
Et d'Achille fougueux fait un amant timide.

D'ailleurs il est certain que la plupart des hommes n'ont qu'un objet en aimant. Chacun d'eux se propose un terme auquel il espère de parvenir, et où, étant arrivé, il se repose dans les plaisirs. Voilà précisément le plus haut période du pouvoir des femmes et de leur influence sur les mœurs générales.

Non v'è dubbio che le donne senton le altre passioni debolmente e, quasi, per riverbero. L'amore solo è da loro sentito, espresso e dipinto in tutta la sua estenzione; e gli fa l'incanto e l'interesse di tutta la lor vita; è l'anima de' loro pensieri, appartiene loro privativamente. L'uomo forse s'infiamma più lentamente e per gradi. Le passioni delle donne sono più rapide.

Le loro fibbre, a cagion della lor sensibilità, contraendosi e dilatandosi alle più leggiere impressioni degli oggetti esterni, vi sono donne già pazze d'amore allorchè il loro amante non è per anco che un filosofo.

Le loro passioni incarcerate dall' opinione e dai costumi, nutrendosi nel silenzio, divengono più ardenti, s'irritano per gli ostacoli. Il timore e gli allarmi che uniscono nelle donne l'inquietudine all' amore, lo raddoppiano, occupandole. Così dal contrasto de' due sessi, di cui l'uno ha l'audacia de' desiderj, ed il dritto d'attaccare, e l'altro, per tutta sua difesa, non ha che il pudore e la virtù, deriva quel dispotico e dolce imperio delle donne, di cui ogni

Il n'y a pas de doute que les femmes ne sentent faiblement les autres passions: le seul amour est par elles éprouvé, exprimé et peint dans toute son étendue ; il fait le charme et l'intérêt de toute leur vie ; il est l'âme de leurs pensées ; il leur appartient exclusivement. L'homme, peut-être, s'enflamme plus lentement et par degrés ; les passions des femmes sont plus rapides.

Leurs fibres, par une suite de leur sensibilité naturelle, se contractant et se dilatant aux plus légères impressions des corps, il y en a qui sont ivres d'amour lorsque leur amant n'est encore qu'un philosophe.

Leurs passions resserrées par l'opinion et par les mœurs, et se nourrissant dans le silence, deviennent plus ardentes et s'irritent par les obstacles. La crainte et les alarmes qui unissent chez les femmes l'inquiétude à l'amour, le redoublent en les occupant. C'est ainsi que du contraste des deux sexes, dont l'un a l'audace des désirs et le droit d'attaquer, et l'autre n'a, pour toute défense, que la pudeur et la vertu, est produit cet empire doux et despotique des femmes dont chaque

cenno diviene una legge, ogni gesto un comando, ed ogni parola una massima per la morale dell' uomo amante. In questo senso si è detto alle donne :

Del destin non vi lagnate
Se vi rese a noi soggette;
Siete serve, ma regnate
Nella vostra servitù.

METAST.

Non bisogna intanto confondere l'amore con quel sentimento superficiale che si chiama *galanteria*, e che consiste nell' offrire un culto ridicolo ad ogni sorte di divinità, ed a sostituire il gergo della politezza alle ardenti espressioni dell' entusiasmo; nè con quell' arte iniqua dei libertini la di cui gloria consiste nel soggiogar le donne, nel deludere i loro voti, e nel disonorarle. Conviene perciò distinguere differenti specie di amore, secondo le differenti forme sotto cui si presenta, le diverse qualità di cui si veste, ed i differenti mezzi che impiega per isvelarsi. Pare, in conseguenza, naturale che questo sentimento debba influire su i costumi con maggiore o minore energia, in ragione della bontà o della malvaggità de' principj che

signe est une loi, chaque geste un ordre, et chaque parole une maxime pour la morale de l'homme aimant. C'est dans ce sens qu'on a dit aux femmes :

> Si l'ordre du destin vous mit sous notre empire,
> Belles, consolez-vous,
> Un seul de vos regards, une larme, un sourire,
> Vous font régner sur nous.
>
> MÉTASTASE.

Il ne faut cependant pas confondre l'amour avec ce sentiment ébauché qu'on nomme galanterie, et qui consiste à offrir un culte sans conséquence à toutes sortes de divinités, et à substituer le jargon de la politesse aux expressions brûlantes de l'enthousiasme ; ni avec cet art affreux des libertins dont toute la gloire consiste à subjuguer les femmes, à tromper leurs désirs et à les déshonorer. C'est pourquoi je crois nécessaire de distinguer différentes espèces d'amour, suivant les formes différentes sous lesquelles il s'offre, les diverses qualités dont il se pare, et les différens moyens qu'il emploie pour se découvrir. En conséquence, ce sentiment doit influer sur les mœurs avec plus ou moins d'énergie, suivant la bonté ou la malignité des principes qu'il fait servir à ses projets,

fa servire ai suoi proggetti, o di quei che trova nell' oggetto ch' è lo scopo delle sue brame.

Di vizio il nome o di virtude prende
Amor, secondo i cor che infiamma e accende.
TRADUZ.

L'amor casto e puro differisce dell' amor' ordinario, benchè delicato, e l'uno e l'altro dall' amor libertino. Non si rivoca in dubbio che il commercio delle donne rende gli uomini sensibili e civili; ma basta egli soltanto di amarle per prendere nella lor società quel fior d'amenità e di delicatezza che distingue le nazioni civilizzate, o bisogna ancora saperle rispettare, e ciocchè è più difficile ancora sapere rispettare se stesso? Questo problema morale sarà sciolto ne' capitoli che sieguono, ove esamineremo l'influenza delle donne in ogni differente carattere d'amore, distinguendo sempre la virtù dal vizio, ed il pregiudizio dall' opinione.

ou en raison de ceux qu'il trouve dans l'objet de ses désirs.

L'amour tendre ou cruel, louable ou ridicule,
Devient vice ou vertu, suivant les cœurs qu'il brûle.

L'ART D'AIMER.

L'amour chaste et pur diffère de l'amour ordinaire, quoique délicat, et l'un et l'autre diffèrent de l'amour libertin. Le commerce des femmes rend sans doute les hommes sensibles et polis : mais suffit-il de les aimer seulement pour prendre dans leur société cette fleur d'aménité et de délicatesse qui distingue les nations civilisées ? ou faut-il encore savoir les respecter, et ce qui est encore plus difficile, savoir se respecter soi-même ? Nous essaierons de résoudre ce problême moral dans les chapitres qui suivent, où l'on examinera l'influence des femmes sur chaque différent caractère de l'amour, en distinguant toujours la vertu du vice, et le préjugé de l'opinion.

CAPITOLO VI.

Le Donne caste e pudiche.

Si dice in politica che il savio non fa conquiste. Questa massima, al dir' d'un' ingegnoso, può applicarsi alla galanteria. Ma se le donne savie e caste non vantano il miserabile privilegio delle conquiste, hanno un dritto più fondato alla stima che vale più della celebrità; alla considerazione che vale più della fama; ed all' onore che vale più della gloria.

Montagne ha detto a questo proposito: *Non so se le alte gesta di Cesare e d'Alessandro sorpassano in fermezza la risoluzione d'una bella giovinetta allevata all' uso nostro, nel commercio d'una società corrotta, combattuta da tanti esempj contrarj, e perseguitata d'ogni lato.* Ed io dico esser più facile ad un' uomo di

CHAPITRE VI.

Les Femmes chastes et pudiques.

On dit en politique que le sage ne fait point de conquêtes. Ce proverbe, suivant un auteur ingénieux, pourrait aussi s'appliquer à la galanterie. Mais si les femmes sages et chastes ne vantent pas le misérable privilége des conquêtes, elles ont un droit plus fondé à l'estime, qui vaut mieux que la célébrité; à la considération, qui vaut mieux que la renommée; et à l'honneur, qui vaut mieux que la gloire.

Montagne dit à ce sujet : *Je ne sais si les exploits de César et d'Alexandre surpassent en rudesse la résolution d'une jeune belle femme nourrie à notre façon, à la lumière et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, au milieu des plus continuelles et fortes poursuites;* et je dis qu'il est plus aisé à un homme de porter

portar la corazza per tutta la sua vita, che alle donne di merito di conservar la lor virtù.

Queste donne che tengono all' amore per mezzo del sentimento; che sono sensibili e tenere; che, ricevendo le impressioni delle passioni, riggettano con un coraggio virile ogni impegno considerabile; che la natura ha fatte per amare, ed in cui i principj arrestano i moti della natura: queste donne, nel cui core le battaglie e le disfide si succedono; il cui amor' è un continuo sacrifizio; che non posson godere che de' proprj rifiuti; queste donne, dico, possono a lor talento educare gli uomini, avendo dritto al loro rispetto ed alla loro ammirazione.

Conciossiachè le qualità che ispirano il rispetto e la stima, danno un dritto incontrastabile e solido alla superiorità ed al comando. Simile a quel sovrano che ha per lui il cuor de' suoi popoli, la beltà imbellita da' buoni costumi comanda con un' imperio assoluto; dirigge a volontà le passioni de' suoi suggetti; scolpisce ne' loro cori le tracce della virtù avvalorata

une cuirasse toute sa vie, qu'aux femmes qui ont du mérite de conserver leur vertu.

Ces femmes qui tiennent à l'amour par le sentiment, qui sont sensibles et tendres, qui, recevant les impressions des passions, rejettent avec un courage surprenant tout engagement sérieux, que la nature a faites pour aimer, et en qui les principes arrêtent les penchans de la nature ; ces femmes dont le cœur est une lice où les batailles et les duels se succèdent, dont l'amour est un sacrifice continuel, qui ne peuvent jouir que de leurs propres refus ; ces femmes, dis-je, peuvent à leur gré élever les hommes, car elles ont droit à leur respect et à leur admiration.

En effet, les qualités qui inspirent le respect et l'estime donnent un droit incontestable à la supériorité et au commandement. Semblable au souverain qui possède le cœur de ses sujets, la beauté, embellie par les bonnes mœurs, commande, et son empire est absolu; elle dirige à son gré les passions de ceux qui lui sont soumis, grave dans leur cœur les traces de la vertu fortifiée par l'exemple, sait

dall' esempio ; sa renderli felici nelle loro miserie, e grandi nelle loro stesse debolezze. Cosa dippiù possente come l'impero di quella donna in cui l'interessante beltà è accompagnata dalla seducente virtù ? Poichè

.... Questa di quella
La dolcezza sostien ; quella di questa
Raddolcisce il rigore ; e quindi avviene
Che in ciascun che la mira
Amore insieme e riverenza ispira.

METAST.

Cos' è, in effetto, l'amore senza la stima? un convalescente debole che può appena trascinar le sue gambe. Se, come communemente si crede, il disprezzo comincia ove la virtù finisce, gli uomini che cercan corrompere lo spirito ed il core delle donne che amano, non conoscono i loro veri interessi.

Non v' è dubbio che se l'uomo potesse esser pago, godendo solo delle delicatezze dell' amore, delle sue impazienze, e de' suoi moti puri e dolci, non dovrebbe cercar tutte queste deliziose risorse che presso le donne d'un carattere ragionevole, che hanno onore e contegno, e che sanno rispettarsi. Niente sarebbe più prezioso che

les rendre heureux dans leur misère, et grands dans leurs faiblesses mêmes. Quoi de plus puissant que l'empire de la femme dont la beauté est soutenue par la vertu ? car

La modeste vertu qu'embellit la beauté
Est le portrait frappant de la Divinité.
Le scélérat profond, le méchant effronté
Reconnaît son empire:
Fille du céleste séjour,
Son auguste présence inspire
Le respect et l'amour.

MÉTASTASE.

Qu'est-ce en effet que l'amour sans l'estime ? un convalescent faible qui peut à peine se soutenir. Si, comme on le croit communément, le mépris commence où la vertu finit, les hommes qui cherchent à corrompre l'esprit et le cœur des femmes qu'ils aiment, ne connaissent pas leurs véritables intérêts.

Il n'y a pas de doute que si l'homme pouvait se contenter de jouir seulement des délicatesses de l'amour, de ses impatiences, de ses mouvemens purs et doux, il ne devrait chercher toutes ces ressources délicieuses qu'auprès des femmes d'un caractère raisonnable, qui ont de l'honneur et qui savent se respecter elles-mêmes. Rien ne serait si pré-

un' amore di questa fatta, casto, puro ed accompagnato dalla virtù. Li pensieri, li sentimenti, le gesta, la condotta spirerebbero una seducente decenza; l'uomo virtuoso a questo segno giojrebbe forse de' proprj sacrifizj. Il Tasso ci ha dato un modello di questa delicatezza d'amore, nella persona d'Olindo.

Brama assai, poco spera, nulla chiede.

Ma quel bramar' assai e chieder nulla son cose sì difficili ad eseguirsi che son rari quei, e come la fenice della favola, che possan dire d'essere nel caso dell' amore d'Olindo.

Amore e desiderio sono pressocchè sinonimi. *L'amor senza tema e senza desìo è senz' anima.* Questa definizione di madama de Lambert per l'amore già adulto è con più ragione applicabile all' amore nascente. Or ogni desiderio è un bisogno, ed ogni bisogno un tormento. Farebbe d'uopo che l'uomo fosse fornito d'una virtù piucchè naturale, o che fosse tutt' affatto insensibile per restare tranquillo in mezzo alle agitazioni ed alle pene, allorchè avesse la

cieux qu'un amour de cette espèce, chaste, pur et accompagné de la vertu. Les pensées, les sentimens, les gestes, la conduite respireraient une décence séduisante ; l'homme vertueux à ce point jouirait peut-être de ses propres sacrifices. Le Tasse nous a donné un modèle de cette délicatesse d'amour dans la personne d'Olinde :

Ardent dans ses désirs, faible dans son espoir,
Il ne demande rien.........

Mais désirer beaucoup et ne rien demander, sont des choses si difficiles à exécuter, que ceux qui peuvent se dire dans le cas de l'amour d'Olinde, sont très-rares ; c'est comme le phénix de la fable.

Amour et désir sont à peu près synonymes. *L'amour sans crainte et sans désirs est sans âme.* Cette définition de Madame de Lambert pour l'amour déjà adulte, convient à plus forte raison à l'amour naissant. Or, tout désir est un besoin, et tout besoin un tourment. Il faudrait que l'amour fût pourvu d'une vertu plus que naturelle, ou qu'il fût tout à fait insensible pour rester tranquille au milieu des agitations et des peines, lorsqu'il a le pouvoir d'en sortir. Il n'a pour cela que deux

facoltà di sortirne. Ei non ha a quest' effetto che due mezzi, o soddisfacendo al bisogno, o calmando l'immaginazione. Se si accorge dell' impossibilità del primo; se alcun barlume di speranza non lusinga più il suo core e non alimenta più li suoi proggetti, l'immaginazione comincia a calmarsi ed i sensi si tacciono. L'uomo prudente evita allora la cagion de' suoi tormenti; teme d'incontrare il luogo de' suoi vani sospiri; col core pieno d'ammirazione e di cordoglio, di noja e di stima, fugge, soffre, combatte, si vince, e s'accorge in fine che d'un sacrifizio si barbaro egli solo fù vittima e sacerdote al tempo stesso.

Quest' è la marcia ordinaria delle passioni amorose, allorchè una donna di carattere, virtuosa e pudica è l'eroina dell' intrigo. L'uomo digarbo, attonito, e stupefatto della di lei virtù, l'ammira, la rispetta e la stima; l'uomo sensa principj getta del ridicolo sul santuario dell' onore, e deluso ne' suoi progetti, cerca a diriggere altrove la forza degli attacchi.

Così gli amori onesti e puri, tali che li abbiam descritti in questo capitolo, o non

moyens, ou celui de satisfaire ses besoins, ou celui de calmer son imagination. S'il s'aperçoit de l'impossibilité du premier moyen ; si aucune lueur d'espérance ne flatte plus son cœur et n'alimente pas ses projets, l'imagination commence à se calmer et les sens se taisent. L'homme prudent évite alors la cause de ses tourmens ; il redoute de rencontrer celle qui donne lieu à de vains soupirs : le cœur plein d'admiration et de chagrin, d'ennui et d'estime, il fuit, il souffre, il combat, il triomphe, et il s'aperçoit enfin que lui seul fut le prêtre et la victime d'un sacrifice aussi barbare.

Voilà la marche ordinaire des passions amoureuses, lorsque l'héroïne de l'intrigue est une femme vertueuse et pudique. L'honnête homme étonné et surpris de tant de vertu, l'admire, la respecte, l'estime ; l'homme sans principes, jette du ridicule sur le sanctuaire de l'honneur, et, trompé dans ses projets, il cherche à diriger ailleurs la force de ses attaques.

Ainsi les amours honnêtes et purs, tels que nous venons de les peindre, ou n'existent

esistono affatto per l'uomo della natura, o se esistono, non possono aver lunga vita. Non bisogna lusingarci : l'uomo che non spera, non tenta : li desiderj non possono esser nutriti che dalla speranza. Le passioni dunque lunghe e violente verso le donne caste e pudiche, si devono più all' inconseguenza delle stesse donne, ed al contrasto de' loro principj co' loro affetti, che alla costanza caratterizzata degli uomini. Conciossiacchè la donna onorata e casta, gelosa dell' onor suo, fugge l'occasione; rompe dal primo ogni intrigo ; non lascia tralucere nè ne suoi gesti, nè nelle sue parole la più picciol' ombra di speranza; evita gli *assoli;* finge l'indifferenza; soffre, pugna e si vince. La donna che si fida solo alla solidità de' suoi principj, per poco che rallenti il freno al suo rigore, e che alimenti la speranza, corre un rischio quasi sicuro di perdere tutte le virtù.

Questa proposizione sarà altrove dimostrata fino all' evidenza. Il capitolo che siegue darà, intanto, un saggio di queste prove.

point pour l'homme de la nature, ou s'ils existent ils ne peuvent être de longue durée. Pourquoi nous abuser? l'homme qui n'espère rien n'ose rien entreprendre; les désirs ne peuvent être nourris que par l'espérance. Les passions longues et violentes pour les femmes chastes et pudiques sont moins dues à la constance caractérisée des hommes qu'à l'inconséquence des femmes, et au contraste de leurs principes avec leurs affections; car une honnête femme, chaste par caractère et jalouse de son honneur, évite l'occasion, rompt toute intrigue dès le début, fuit les tête-à-tête, feint l'indifférence, ne laisse paraître ni dans ses gestes, ni dans ses paroles aucune lueur d'espérance; elle souffre, elle combat et enfin elle triomphe. La femme qui ne se confie que dans ses principes, pour peu qu'elle ralentisse le frein de sa rigueur, et qu'elle alimente l'espérance, risque de perdre toutes les vertus.

Cette proposition sera démontrée ailleurs jusqu'à l'évidence. En attendant, le chapitre qui suit donnera un essai de ces preuves.

CAPITOLO VII.

Le Donne amanti e riamate.

Perchè una donna amante, si domandava un giorno ad un' uomo faceto, ha ella più adoratori che una donna amabile? perchè, ripos' egli, vi sono pochi uomini che vogliono amare, e molti che vogliono essere amati. Le donne caste e pudiche, fedeli sempre alle massime d'onore, sono certamente amabili. Cosa di più amabile della virtù unita alla bellezza? ma se sono amanti, esse non saranno lungamente amate. L'uomo si lassa di ammirare e di stimare. Le qualità stimabili non piacciono che in quanto possono divenirci utili; poichè la sola stima non basta a far la felicità de' due sessi. Come l'uomo ha un' egual bisogno di stimare, d'amare e d'essere amato, allorchè è stanco d'ammirare, cerca l'oggetto che possa interessare il suo core. Ecco perchè

CHAPITRE VII.

Les Femmes aimantes et aimées.

Pourquoi une femme aimante, demandait-on un jour à un homme plaisant, a-t-elle plus d'adorateurs qu'une femme aimable? parce qu'il y a peu d'hommes, répondit-il, qui veulent aimer, et il y en a beaucoup qui veulent être aimés. Les femmes chastes et pudiques, toujours fidèles aux principes de l'honneur, sont, sans doute, aimables. Quoi de plus aimable que la beauté embellie par la vertu? mais si elles deviennent aimantes, elles ne seront pas long-temps aimées. L'homme se lasse d'admirer et d'estimer. Les qualités estimables ne plaisent qu'autant qu'elles peuvent nous devenir utiles; car l'estime seule ne suffit pas pour former le bonheur des deux sexes. L'homme ayant un besoin égal d'estimer, d'aimer et d'être aimé, lorsqu'il est las d'admirer, cherche aussitôt l'objet qui peut in-

l'impero d'una donna amante e più ovvio e più lungo di quello d'un altra solamente amabile. L'impero della donna casta e pudica non ha altra base che la stima ed il rispetto ; quello della donna amante e riamata unisce sovente a queste qualità la forza dell' amore , ed è forse più violento e più assoluto (*).

Io intendo per *donna amante* quella che non si avvilisce ; che ne impone per la sua riserbatezza , e per quel pudore che

---

(*) L'immortale Milton ci ha dipinta la forza di quest' imperio relativamente ad Adamo, allorchè nel suo *Paradiso perduto*, gli fa dire, parlando della sua seducente compagna :

. . . . Here only weak
Against the charm of beauty's pow' rful glance.
. . . .
All higher Knowledge in her presence falls
Degraded , wisdom in discourse with her
Loses discount'nanc'd , and like folly shows.

Ella solo mi rende debole , in sol vederla non riconosco più la mia superiorità ; . . . . Il sapere si sconcerta e si confonde in sua prerenza , e la mia stessa saviezza , allorchè discorro con lei , si smarrisce a segno che poco distinguesi dalla pazzia.

téresser son cœur. Voilà pourquoi l'empire d'une femme aimante est plus commun et dure plus long-temps que celui d'une femme seulement aimable. Le pouvoir d'une femme chaste et pudique n'a d'autre base que le respect et l'estime ; celui de la femme aimante et aimée unit souvent à ces qualités la force de l'amour, et il est peut-être pour cela plus violent et plus absolu (*).

Sous le nom de *femmes aimantes*, j'entends celle qui ne s'avilit point, qui impose par sa retenue, et par cette pudeur qui

---

(*) L'immortel Milton nous a peint la force de cet empire à l'égard du premier homme, lorsque dans son Paradis perdu il lui fait dire, en parlant de sa séduisante compagne :

. . . . Here only weak
Against the charm of beauty's pow'rful glance.
. . . .
All higher Knowledge in her presence falls
Degraded, wisdom in discourse with her
Loses discount'nanc'd, and like folly shows.

Elle seule me rend faible, et toute ma supériorité m'abandonne en la voyant. . . . . La science se déconcerte en sa présence ; la sagesse, discourant avec elle, s'égare et ressemble à la folie.

disputa alcune volte all' amore istesso i suoi più teneri dritti; che ha un fondo di virtù e di contegno, ma che la violenza della passione trascina ed accieca. Non deve parere strano se somiglianti donne siano forse più communi di quelle descritte nel capitolo precedente, poichè queste sono le donne della natura e di tutt' i secoli.

Elleno han saputo resister lungo tempo ai moti naturali; la lor morale ha spesso combattuto contra la lor debolezza; la loro religione, i loro princìpj, tutto è stato messo in opera per opporlo al torrente della passione, ed alla violenza dell' istinto; ma in fine, ligate, incatenate, intortigliate, trascinate, amor le ha vinte. Più gli ostacoli sono stati forti; più la virtù è stata in contrasto colla debolezza, più la catena dell' uomo sarà dolce, l'incanto più durevole; poichè, al dir di Montagne, *i rifiuti della castità allettano in vece di disgustare.* Per l'uomo amante e riamato, l'universo si concentra in un sol oggetto.

Montagne stesso ci dipinge queste disposizioni allorchè amava. È un filosofo che parla: *Io mi sentiva trasportato da senno*,

dispute souvent à l'amour même les droits les plus tendres ; qui a un fond de vertu et de modestie, mais que la violence de la passion aveugle et entraîne. On ne doit pas être surpris si de telles femmes sont peut-être plus nombreuses que celles dont on a fait mention dans le chapitre précédent, car elles sont les femmes de la nature et de tous les siècles.

Elles ont su résister long-temps aux mouvemens naturels ; leur morale a souvent combattu contre leur faiblesse ; leur religion, leurs principes, tout a été employé pour s'opposer au torrent de la passion et à la violence de l'instinct ; mais enfin, liées, enchaînées, maîtrisées, entraînées, l'amour les vainquit. Les obstacles ont-ils été forts ? la vertu a-t-elle été en contraste avec la faiblesse ? la chaîne de l'homme sera plus douce, le charme de plus longue durée ; car, comme Montagne a très-bien remarqué, *les refus de la chasteté ne déplaisent jamais.* L'univers pour l'homme aimant et aimé se concentre dans un seul objet.

Le même Montagne nous a peint ses dispositions lorsqu'il aimait. C'est un philosophe qui parle : *Je me sentais enlevé tout vivant*

e cogli occhi spalancati ; vedeva la mia ragione e la mia coscienza ritirarsi, porsi da banda ; ed il fuoco della mia imaginazione sbalzarmi al di là di me stesso. Qual' uomo di garbo, qual donna casta e pudica non deve paventare di trovarsi in questo stato ?

Marcantonio vi si trovò e, non avendo la forza di sortirne perdè la vita coll' impero del mondo. Il famoso Maometto II vi si trovò egualmente, ma più accorto e più barbaro, recise con un colpo di scimitarra la testa alla bell' *Irene* sua favorita. Ei temeva a ragione che il suo amore per lei non dovesse arrestare, nel corso loro, le sue funeste conquiste.

Tuttocciò deve indurci a credere, contra l'opinion volgare, che un' amor felice possa esser più lungo d'un' amore sventurato. Sul proverbio triviale, che l'amore sparisce ov' è stato soddisfatto, si è conchiuso che ogni amore finisce ove il godimento comincia. Questa idea, che non è si generale quanto si crede, hà confuso l'uomo di carattere col libertino, la donna di garbo colla civettuola. Un core sensibile e riconoscente, un carattere amante e tenero, un' uomo

et tout voyant : je voyais ma raison et ma conscience se retirer, se mettre à part ; et le feu de mon imagination me transporter hors de moi-même. Quel honnête homme, quelle femme chaste et pudique ne doit pas redouter de se trouver dans cet état ?

Marc-Antoine s'y trouva, et n'ayant pas la force d'en sortir, il perdit la vie avec l'empire. Le célèbre Mahomet II, dans une pareille circonstance, plus rusé et plus barbare, coupa la tête d'un coup de cimeterre à la belle *Irène* sa favorite. Il craignait sans doute que son amour pour elle n'arrêtât dans leur cours ses funestes conquêtes.

Cela doit nous persuader, contre l'opinion vulgaire, qu'un amour heureux peut être plus durable qu'un amour infortuné. Le proverbe trivial que l'amour disparaît aussitôt qu'il a été satisfait, a fait conclure que tout amour finit où la jouissance commence. Cette idée, qui n'est pas aussi générale qu'on le croit, a confondu l'homme d'honneur avec le libertin ; la femme à caractère avec la coquette. Un cœur sensible et reconnaissant, un caractère aimant et tendre, un homme tranquille et

tranquillo ed onesto saprà apprezzare, per tutta la vita, il debito immenso che contrae verso la donna che ha saputo obliare un momento i suoi doveri, sacrificare il riposo dell' anima sua alla violenza del suo amore, e rendergli la felicità a spese della sua propria.

Lo scostumato, al contrario, che non ama l'amante ma l'amore; che nell' amore stesso non cerca che i sensi; che ruba, rapisce e si fa un vanto de' suoi l'adronecci; che ha l'orgoglio di non credere alla virtù del bel sesso, e che dicendo mal delle donne, s'insuperbisce sovente d'una satira che, per colmo di ridicolezza, ei non ha alcun dritto di fare; lo scostumato, dico, finisce di amare ove i suoi sensi sono appagati.

Egli è certo che, siccome la lunga vita delle passioni amorose verso le donne caste e pudiche si deve al contrasto delle loro massime co' loro affetti, così la corta durata di quelle verso le donne amanti e riamate si deve alla confusione de' sentimenti, ed all' oblio totale de' principj.

Per convincersi di questa verità, basta

la trahison sont les vices des âmes peu délicates, sans éducation et sans principes.

Il est difficile, j'en conviens, de bien choisir, parce qu'il est bien difficile de connaître l'homme; mais il semble qu'il est plus pardonnable à un homme d'avoir mal choisi, qu'à une femme de s'être trompée dans le choix d'un homme.

Les hommes impétueux et libres, suppléant à tout par la force, ayant pour celà moins d'intérêt à observer et à examiner, ont difficilement cette foule de petites connaissances morales dont l'application est de tous les instans; ils voient, désirent, agissent et s'abandonnent à la véhémence de leur courage qui les transporte et les garantit de tout événement fâcheux. Mais les femmes, plus faibles et plus retirées, occupées sans cesse à examiner et à observer par le double intérêt de conserver et d'étendre leur empire, doivent connaître parfaitement les hommes, en tout ce qui a quelque rapport avec l'amour, ses préliminaires et ses conséquences.

riflettere che, pertutto ove la donna amante e riamata sappia esser grande nelle sue stesse debolezze, uguale nel suo caratterre e riserbata ne' suoi favori, la face in vece di spegnersi, si accende e s'infiamma per gradi. Ma s' ella sacrifica colla virtù anche il pudore; se la sua compiacenza non ha più limiti; se il contegno non ha più velo; se si avvilisce in somma, l'uomo si annoja e si disgusta, e dall' indifferenza passa al disprezzo.

Non è dunque il godimento che fa sparir l'amore, ma l'inconseguente condotta della donna amante.

Quest' inconseguenza, figlia de' pochi lumi e dell' educazione ristretta delle donne, può essere ancora più sensibile e più nociva, se si ha la sventura di scegliere male. Non v' è dubbio che l'unione de' cuori di due personne libere ed oneste può far la felicità della vita, se si sapesse scegliere un' oggetto degno. Or, la più parte delle donne che si lagnano dell' incostanza degli uomini, de' loro tradimenti, e della loro indiscrezione, se volessero esser sincere, confesserebbero che si sono ingannate nella

de remarquer que partout où la femme aimante et aimée sait être grande dans ses faiblesses mêmes, égale dans son caractère, et réservée dans ses faveurs, la flamme, au lieu de s'éteindre, devient plus vive et plus pénétrante. Mais si la femme sacrifie même la pudeur avec la vertu ; si sa complaisance n'a plus de bornes ; si sa modestie n'a plus de voile ; enfin si elle s'avilit, l'homme s'ennuie et se dégoûte, et de l'indifférence il passe bientôt au mépris.

Ce n'est donc pas la jouissance qui fait disparaître l'amour, mais la conduite inconséquente de la femme qui aime.

Cette inconséquence, fille du peu de lumière et de l'éducation bornée des femmes, peut être encore plus sensible et dangereuse si on a le malheur de mal choisir. L'union des cœurs de deux personnes honnêtes et libres, peut sans doute faire le bonheur de la vie, si l'on sait choisir un objet digne. Or, la plupart des femmes qui se plaignent de l'inconstance des hommes, de leurs trahisons et de leur indiscrétion, si elles voulaient être sincères, avoueraient qu'elles se sont trompées dans leur choix ; car l'indiscrétion, l'infidélité,

esser totalmente obliati. Madame de Longueville solea dire, che *i bei giorni che il sole dà, non sono che per il popolo; ma che la presenza dell' oggetto amato forma i bei giorni delle persone di garbo.*

Conciossiacchè l'uomo veramente onesto, costumato, e probo ha fatto di rado l'infelicità d'una donna. Allorchè l'amor si è rallentato, ha saputo supplirvi con sentimenti più dolci perchè meno violenti; e l'amicizia, la riconoscenza, le attenzioni, i riguardi rimpiazzando la violenza impaziente de' trasporti amorosi, han resa felice la donna ragionevole e ben nata, che conosce gli uomini, le vicende degli affeti umani, e l'eterno giro delle cose del mondo.

Egli è indubitato che la castità e la continenza sono essenziali al bel sesso. Una donna espone se stessa ad esser' eternamente lacerata dai rimorsi, il suo frutto ad una ingiusta umiliazione, ed i suoi parenti ad una vergogna che, fosse anche un pregiudizio, non è meno penosa (*). *La moglie*

(*) Il delitto della donna adultera è stato da per tutto, eccetto presso poche nazioni, punito

Madame de Longueville avait coutume de dire *que les beaux jours que le soleil donne ne sont que pour le peuple*, *mais que la présence de ce qu'on aime forme les beaux jours des honnêtes gens.*

En effet, l'homme honnête, probe et bien élevé, a rarement fait le malheur d'une femme. Lorsque l'amour s'est ralenti, il a su y suppléer par des sentimens plus doux et moins violens. L'amitié, la reconnaissance, les attentions, les égards remplaçant l'impatiente violence des transports amoureux, ont rendu heureuse la femme raisonnable et bien née qui connaît les hommes, les vicissitudes des affections humaines, et la révolution éternelle de tous les êtres qui composent ce monde.

La chasteté et la continence sont sans doute des vertus essentielles au beau sexe. Une femme est exposée à être éternellement déchirée par les remords, son fruit à une humiliation injuste, et ses parens à une honte, qui, fût-elle même un préjugé, n'est pasmoins pénible (*). « La femme infidèle, dit Rous-

(*) Le délit de la femme adultère a été puni généralement de peines atroces, excepté chez quel-

abbandonarsi ai più dolci sentimenti del suo cuore; che teme, baciando suo figlio, di baciare quel d'un' altr' uomo, il pegno del suo rossore, l'usurpatore de' beni de' suoi proprj figli.

Questa sventura sarebbe stata poco sensibile per uno Spartano che, come abbiamo detto, pregava i giovini ben fatti a creargli una razza ben costituita; o per un Romano che improntava sua moglie al suo amico, o che la cambiava col suo vicino. Ella sarebbe minore, anche ai tempi nostri, per un' abitante della Louisiana, del pegù, di Siam o della Conchichina, ove i mariti offrono agli stranieri le spose loro, e si offendono del rifiuto, come d'un' insulto fatto alla lor bellezza.

Ma senza dare in questi estremi, non ci sarebb' egli un giusto mezzo che tenesse più l'equilibrio tra i nostri doveri e le nostre debolezze? Non è ella ingiusta quella pena che non è proporzionata al delitto? Or, si converrà meco che l'opinione presso noi condanna con maggiore rigore la fanciulla debole che la

» seau, manque à la foi publique, dissout la » famille et rompt tous les liens de la nature. » Donnant à l'homme des enfans qui ne pro» viennent pas de lui, elle trahit les uns et » les autres ; elle joint la perfidie à l'infidé» lité.......... S'il est un état affreux au » monde, c'est celui d'un malheureux père » qui, sans confiance en sa femme, n'ose se » livrer aux plus doux sentimens de son

---

ques nations. A Athènes, une loi de Solon permettait qu'on tuât les adultères qui étaient pris sur le fait, et la femme infidèle ne pouvait ni se parer ni assister aux sacrifices. Les Germains coupaient, dans un conseil de famille, les cheveux à la criminelle, et la conduisaient ensuite, à coups de fouet, jusqu'aux portes de la ville. Les anciennes lois de Suède et du Dannemarck donnaient au mari le droit de tuer la femme adultère, et de priver le séducteur des moyens de retomber dans le même crime. Les Tartares sacrifient souvent la vie de leurs épouses au moindre soupçon d'infidélité. Dans quelques parties de l'Orient, la femme infidèle est enterrée vivante jusqu'au menton, et meurt ainsi dans des convulsions terribles. Les Chinois, chez qui le sentiment d'honneur est moins vif, vendent, avec un flegme surprenant, leurs femmes infidèles, aux marchands d'esclaves.

moglie infedele (*). La prima paga il fio delle sue debolezze con un obbrobrio eterno, e la seconda triompha sovente de' suoi stessi delitti. Quella, disperando di riacquistar la stima de' suoi concittadini, oppressa da un disprezzo costante e generale, si abbandona alla dissolutezza la più compita, e finisce di perdersi; questa coprendo sempre i suoi reati col velo del matrimonio, perdendo poco o nulla nell' opinione del publico, dorme tranquilla all' ombra del delitto.

In generale poi le donne che declamano tanta contra la debolezza delle altre, o sono state nella lor vita più deboli ancora, e

Il primo a mormorar spesso è colui
Che scorno e biasmo più merta ch' altrui.

TRADUZ.

o non hanno idea alcuna de' mezzi che s'impiegano per persuaderle e sedurle. Esse s'imaginano che gli uomini attaccano sempre

(*) Bisogna eccettuar l'Inghilterra, ove generalmente l'opinione fa grazia alle debbolezze d'una zitella, e le leggi e l'opinione combinano a punire l'infedeltà d'una sposa.

que la femme infidèle (*). La première porte la peine de ses faiblesses par l'opprobre éternel auquel on la condamne, et la seconde triomphe très-souvent de ses crimes mêmes. Celle-là, désespérant de reconquérir l'estime de ses concitoyens, accablée d'un mépris constant et général, s'abandonne à la débauche la plus complète, et achève de se perdre ; celle-ci, couvrant toujours ses crimes du voile du mariage, ne perdant rien, ou du moins perdant peu de chose dans l'opinion publique, dort tranquille à l'ombre du délit.

D'ailleurs il est prouvé que les femmes qui déclament le plus contre les faiblesses des autres, ont été plus faibles encore, et

> Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
> Sont toujours sur autrui les premiers à médire.
>
> MOLIÈRE.

ou ne connaissent pas de quels moyens on se sert pour les persuader et les séduire. Elles s'imaginent que les hommes attaquent toujours

---

(*) Il faut en excepter l'Angleterre, où, en général, l'opinion fait grâce aux faiblesses d'une fille, tandis que les lois et l'opinion se réunissent pour punir l'infidélité d'une épouse.

così sgraziatamente come gli eroi de' romanzi, e credon facile la resistenza. Noi daremo altrove (cap. XI del secondo libro) un' idea del piano che la forza e la seduzione impiegano d'ordinario per attaccar la beltà. Così la rigorosità de' censori sarà men severa, e le stesse donne innocenti potran difendersi, conoscendo gli stratag-gemmi degli attacchi.

Mi pare inutile fare osservare quanto le donne amanti e riamate, che san conciliare il rispetto, la stima ed i piaceri, possono influire su i costumi, e quanto il loro imperio debba esser' esteso e potente. Pella maggior parte de' miei lettori sensibili che hanna amato, o che amano, non bisogna che appellarne alla loro propria esperienza. Agli sciagurati che non possono, da loro stessi, render conto di questa verità, basta rammentare che gli Spartani eran si fortemente persuasi della grande influenza che le donne amanti e riamate avevano nella società, ch' essi non punivan già l'uomo che avea mancato, ma la persona che l'amava. Essi la credevan colpevole degli errori dell' oggetto amato.

aussi gauchement que les héros des romans, et elles croient par là très-aisé d'y résister. Nous donnerons ailleurs (chap. XI du second livre) l'idée du plan que la force et la séduction emploient ordinairement pour attaquer la beauté. Ainsi la rigueur des censeurs sera peut-être moins sévère, et les femmes innocentes pourront se défendre, connaissant les stratagèmes des attaques.

Il me paraît inutile d'observer combien les femmes aimantes et aimées, qui savent concilier le respect, l'estime et les plaisirs, peuvent influer sur les mœurs, et combien leur empire doit être vaste et puissant. Pour la plupart des lecteurs sensibles qui ont aimé, ou qui aiment, il ne faut qu'en appeler à leur propre expérience. Quant aux malheureux qui ne peuvent d'eux-mêmes témoigner cette vérité, il suffit de leur rappeler que les Lacédémoniens étaient si fortement persuadés de la grande influence que les femmes aimantes et aimées avaient dans la société, qu'ils ne punissaient pas l'homme qui avait manqué, mais bien la femme qui l'aimait. Ils la croyaient coupable des fautes de l'objet aimé.

CAPITOLO VIII.

Le Donne galanti.

Quella donna che ha avuta la sventura di avvezzarsi ai piaceri vivi e molto sensibili, diviene indifferente ai piaceri moderati e semplici. Talè il caso delle donne galanti, di queste donne che non vogliono che i piaceri dell' amore, che desiderano essere occupate in tutt' i sensi, che amano infine l'amore e non l'amante. Le persone di questo carattere, perdendo l'innocenza, non risparmiano le altre virtù particolari al loro sesso, e che ne fanno l'ornamento. Le prime che esse immolano sono la modestia ed il pudore.

Il regno di queste donne non può esser che corto; poichè, come le donne sono le più costanti allorchè il loro amor' è passione, elleno sono le più volubili allorchè il loro amore non è che un gusto ed un

CHAPITRE VIII.

Les Femmes galantes.

La femme qui a eu le malheur de s'accoutumer aux plaisirs vifs et sensibles, devient indifférente pour les plaisirs modérés et simples. C'est ce qui arrive aux femmes galantes, à ces femmes qui ne veulent que les plaisirs de l'amour, qui désirent être occupées dans tous leurs sens, qui aiment enfin l'amour et non l'amant. Les personnes de ce caractère, en perdant l'innocence, n'épargnent point les autres vertus particulières à leur sexe et qui en font l'ornement. Les premières vertus qu'elles immolent sont la modestie et la pudeur.

Le règne de ces femmes ne peut être que court, parce que comme les femmes sont les plus constantes lorsque leur amour est passion, elles sont aussi les plus volages lorsque leur amour n'est qu'un goût ou un ca-

capriccio. Perdendo allora quel seducente rossore, e quella dolce vergogna che scolpiscono sì bene il sentimento negli animi loro, non ritengono che i sensi e l'immaginazione: sensi governati dai capricci, immaginazione che s'infiamma e si spegne all' istante medesimo. I loro sentimenti non possono essere nè vivi, nè durevoli, poichè l'esercizio continuo li usa, e l'abito del piacere li fa sparire.

Dall' altrà parte l'uomo dovrebbe annojarsi ben presto, ove, tutt' offrendosi ai suoi sensi, l'illusione incantatrice si perde, i desiderj svaniscono, ed i sensi si tacciono. Tutto combina a render corto l'impero di queste donne, e ciò non ostante, la loro influenza su i costumi non è meno sensibile.

Esse tengono schiavi de' lor cappricci quella porzione almenò d'uomini che son portati più dai sensi che dal sentimento, e questi uomini non sono rari. Tutte le grandi città son coperte di questi ridotti di dissolutezza, nel cui profondo e cavo abisso vanno a perdersi i patrimonj e la salute de' più ricchi ed onesti abitanti. Le donne capricciose o intrattenute ingojano

price. Perdant alors le coloris séduisant de la pudeur, et cette douce honte qui grave si bien le sentiment dans leurs âmes, elles ne retiennent que les sens et l'imagination : des sens gouvernés par les caprices, de l'imagination qui s'enflamme et s'éteint au même instant. Leurs sentimens ne peuvent être ni vifs ni durables, car leur exercice continuel les use, et l'habitude du plaisir les fait disparaître.

D'ailleurs il est certain que l'homme devrait bientôt s'ennuyer là où, tout s'offrant à ses sens, l'illusion éblouissante se perd, les désirs s'évanouissent et les sens se taisent. Tout concourt enfin à rendre faible l'empire de ces femmes; et, malgré cela, leur influence sur les mœurs n'est pas moins sensible.

Elles gouvérnent, au moins par leurs caprices, cette portion d'hommes qui sont guidés par les sens plus que par le sentiment; et de tels hommes ne sont pas rares. Toutes les grandes villes sont jonchées de ces réduits de débauche, dont le profond abîme engloutit les patrimoines des plus riches et sape la santé des habitans les plus honnêtes. Les femmes capricieuses ou entretenues, ruinent les for-

le ricchezze particolari, introducono il disturbo nelle famiglie, distruggono l'energia nazionale, ammolliscono i costumi, sono spesso cagione de' più esecrandi misfatti, e queste donne, nate per vergogna del loro sesso e del nostro, ammorbano le città e le campagne.

Sapendo raffinare su i piaceri, dar nuove forme alle loro grazie, ornare di novità i loro reiterati favori, hanno in conseguenza la massima influenza sullo spirito e sul core degli uomini senzuali che son loro attaccati. Se dal cor di queste donne il contegno ed il pudore son banditi, non potrebb' egli tentarsi di far loro conservare le altre virtù sociali? poichè la castità non è la sola virtù per eccellenza.

La morale non avendo per oggetto di distruggere la natura e la società, ma solo di dirigerle e di perfezionarle, a che serve di declamare contra i vizj che sono effetti necessarj della costituzione politica, senza cambiare tutta intiera la legislazione? Come ciò sarebbe l'opera del corso di molti secoli, o d'un roverscio generale; l'uno diffi-

tunes des particuliers, introduisent le trouble dans les familles, détruisent l'énergie nationale, rendent les mœurs efféminées, causent souvent des crimes horribles; et ces femmes, honte de leur sexe et du nôtre, infectent les villes et les campagnes.

Elles savent raffiner sur les plaisirs, donner de nouvelles formes à leurs charmes, mêler les grâces à leurs faveurs, et elles ont par conséquent la plus grande influence sur l'esprit et sur le cœur des hommes sensuels qui leur sont attachés. Si la modestie et la pudeur sont bannies du cœur des femmes galantes, ne pourrions-nous pas essayer de leur faire conserver quelques vertus sociales? car la chasteté n'est pas la seule vertu par excellence.

La morale n'ayant pas pour objet de détruire la nature et la société, mais seulement de les diriger et de les perfectionner, à quoi servira-t-il de déclamer contre les vices qui sont des effets nécessaires de la constitution politique, sans changer la législation toute entière? Comme cela serait l'ouvrage de plusieurs siècles, ou d'un bouleversement gé-

cile, l'altro pericoloso; varrebbe meglio, a mio credere, tirar partito dalle stesse passioni, armarle le une contra le altre, e servirsene utilmente in morale, senz' attendere una riforma pericolosa o impossibile. Si sovvenga il lettore che io parlo da moralista politico, e non da moralista religioso.

Vi sono alcuni mali che bisogna tollerare nelle società per rapporto al gran bene ch' essi producono, o per meglio dire, per rapporto ai più gran mali ch' essi fanno evitare. L'uomo di genio si riconosce spesso alla scelta ch' egli fa tra due mali. Non vi è dubbio che il libertinaggio è un vizio; ma egli è figlio del lusso, e questo, come si crede communemente, è figlio del commercio. Il moralista dunque che propone di bandire il libertinaggio, senza bandire il lusso ed anche forse il commercio, vuole ammettere le cagioni senza i loro effetti.

Il fine che la politica e la legislazione si propongono è la grandezza e la felicità temporale de' popoli. Or, non c' è alcuna proporzione, politicamente parlando, tra li vantaggi che il commercio ed il lusso proc-

néral, l'un difficile, l'autre dangereux, ne vaudrait-il pas mieux tirer parti des passions mêmes, les armer les unes contre les autres, et s'en servir utilement en morale, sans attendre une réforme dangereuse ou impossible? Je rappelle au lecteur que j'écris en moraliste politique et non en moraliste religieux.

Il y a des maux qu'il faut tolérer dans la société, par égard pour le grand bien qu'ils produisent, ou pour mieux dire, par rapport aux plus grands maux qu'ils font éviter. On reconnaît souvent l'homme de génie au choix qu'il fait entre deux maux. Le libertinage est sans doute un vice, mais il est fils du luxe; et celui-ci, comme on le croit communément, est fils du commerce. Donc le moraliste qui se propose de bannir le libertinage, sans bannir le luxe, et peut-être même le commerce, veut que les effets disparaissent pendant que les causes existent.

La politique et la législation ne doivent avoir pour but que la grandeur et le bonheur temporel des peuples. Or, il n'y a aucune proportion, politiquement parlant, entre les avantages que le commerce et le luxe pro-

curano allo stato (vantaggi a' quali bisognerebbe rinunciare per escluderne il libertinaggio) ed il male che cagiona la galanteria. Non sarebbe l'istesso che lagnarsi di trovare in una ricca mina qualche strato di rame meschiato colle vene d'oro?

Ma oltrecciò, ove più ove meno, le donne galanti hanno sempre esistito. Bandir la galanteria dalla società nello stato in cui è, sarebbe l'impresa dell' uomo del *Sannazzaro* che

Nell' onde solca e nell' arene semina
E' l vago vento spera in rete accogliere.

D'un' altro lato, vi sono alcune virtù sociali che interessano la publica felicità, ed alle quali sarebbe pericoloso di non dar la preferenza. Confesso che la castità e la pudicizia sono virtù che fanno l'ornamento del bel sesso, e l'incanto del nostro; ma stupisco come in ogni tempo si è cospirato a dar loro la preferenza su tutte le altre virtù più essenziali al ben' essere della società. *Agrippina* moglie di Germanico era, per esempio, ambiziosa, superba, altiera;

curent à un état (avantages auxquels il faudrait renoncer pour en exclure le libertinage); et le mal causé par la galanterie. Ne serait-ce pas se plaindre de trouver dans une mine très-riche quelques paillettes de cuivre mêlées aux veines d'or?

Mais outre cela, les femmes galantes ont toujours existé en plus ou en moins grand nombre; le projet de bannir la galanterie de la société, dans l'état de civilisation où elle se trouve, n'est pas moins illusoire que celui de l'homme de Sannazzare qui

Veut labourer les mers et semer sur la plage,
Et prétend renfermer le vent dans une cage.

D'ailleurs il y a des vertus sociales qui intéressent la félicité publique, et auxquelles il serait dangereux de ne pas donner la préférence. J'avoue que la chasteté et la continence sont des vertus qui font l'ornement du beau sexe et le charme du nôtre. Mais je suis étonné comment on a conspiré de tout temps à leur donner la préférence sur toutes les autres vertus plus essentielles au bien-être de la société. Aggrippine, femme de Germanicus était, par exemple, ambitieuse,

ma era casta, e *tutte le sue passioni*, dice Tacito, *eran consacrate dalla sua castità.*

Le nazioni intiere potrebbero rispondere a Tacito: « Che c'importa la castità d'una » donna, se, ambiziosa, ingiusta, altiera e » regnante può far la nostra infelicità, » accender la guerra per un semplice ca- » priccio, farci massacrare senza ragione? » che c'interessa la sua pudicizia, se, altiera, » ci tratta da schiave; ingiusta, ci spoglia de' » nostri beni; avara, ci opprime di dazj; » ambiziosa, non ci lascia tranquille? »

. . . .

Come se le donne fosser solo destinate ai piaceri del senso, la loro educazione si dice compita allorchè si è pervenuto a far loro apprendere qualche frivolo talento, ed a bene scolpire ne' loro cuori le massime di continenza e di castità. La probità, la carità, l'economia, il senno, la prudenza, il buon senso si han per cose di poco momento, di cui si trascura sovente di far loro menzione. Le donne, intanto, avendo presso noi parte in tutte le scene della

orgueilleuse, hautaine; mais elle était chaste, *et toutes ses passions*, dit Tacite, *étaient consacrées par la chasteté.*

Des nations entières pourraient répondre à Tacite : « que nous importe la chasteté
» d'une femme qui, ambitieuse, injuste,
» hautaine et régnante, peut faire notre mal-
» heur, allumer la guerre pour un simple
» caprice, nous faire massacrer pour son
» plaisir? que nous importe sa retenue mo-
» deste, si, orgueilleuse, elle nous traite
» en esclaves; injuste, elle nous prive de
» nos biens; avare, elle nous accable d'im-
» pôts; ambitieuse, elle ne nous laisse pas
» tranquilles? »

On dirait que les femmes sont seulement destinées aux plaisirs des sens, car on croit communément leur éducation achevée lorsqu'on est parvenu à leur faire apprendre quelque talent frivole, et à bien graver dans leurs cœurs les principes de la continence et de la chasteté. La probité, la charité, l'économie, la prudence, le bon sens, sont des vertus dont on fait si peu de cas qu'on néglige souvent de leur en faire mention. Cependant les femmes, chez nous, ayant part à toutes les

società, han bisogno dell' influenza di tutte queste virtù per ben condursi.

Dappoicchè l'istoria umana ci dimostra, l'experienza ci convince che l'amore ed il suo corteggio può accoppiarsi colle più grandi virtù sociali, non abbandoniamo le già troppo sventurate donne galanti alla forza del solo loro istinto, ed alla loro perdizione. Il solo bigotto, al dir de la Bruyere, non conosce altro delitto oltre l'incontinenza. Tentiamo di far loro conservare qualche virtù sociale, o di modificare almeno i loro difetti acciò rechino allo stato il menomo male possibile; poichè una donna proba, sennata, caritatevole, amica, sarà sempre in rispetto presso gli uomini che pensano, e che non sono fanatici, non ostante le debolezze del suo temperamento.

Noi potremmo, per esempio, armar le passioni delle donne galanti, le une contra le altre, mettere in opposizione la lor vanità colla lor civetteria, e servirci così delle loro stesse armi per inspirar loro maggior contegno, ed una modestia maggiore?

Trattasi egli di combattere la loro im-

scènes de la société, ont besoin de l'influence de toutes ces vertus pour se bien conduire.

Puisque l'histoire du genre humain nous apprend, et que l'expérience nous démontre que l'amour et tout son cortége peuvent s'allier aux plus grandes vertus sociales, n'abandonnons pas les malheureuses femmes galantes à la seule violence de leur instinct et à leur perdition. Il n'y a que le bigot, comme disait la Bruyère, qui ne connaît d'autre délit que l'incontinence. Essayons de leur faire conserver quelques vertus sociales, ou de modérer au moins leurs défauts, afin qu'elles ne puissent causer à l'état que le moindre mal possible ; car une femme probe, sensée, charitable, amie, sera toujours respectée, malgré les faiblesses de son tempéremment, par les hommes qui pensent et qui ne sont pas fanatiques.

Nous pourrions, par exemple, armer les unes contre les autres les passions des femmes galantes, mettre en opposition leur vanité avec leur coquetterie, et nous servir ainsi de leurs armes mêmes pour leur inspirer plus de retenue et plus de continence.

S'agit-il de combattre leur immodestie ?

modestia, facciam loro sentire che il mondo deve la più parte de' suoi piaceri a quel velo delizioso che nasconde le bellezze d'una donna; che dapertutto ove le femmine vanno nude, li desiderj perdono tutta la lor vivacità; che al Malabar, al Madagascar, ed in molti luoghi dell' America l'amore non è ch' un istinto, i suoi piaceri delicati non esistono, le donne vanno nude ed esse sono schiave; che al contrario, ove il pudore sospende un velo tra i desiderj e la nudità, questo velo è il talismano che ritiene l'amante a piè della sua innamorata; che gli uomini si nauseano ove non trovano nulla a desiderare, e ch' essi ameranno sempre una donna, li di cui favori sono ogni volta preceduti e seguiti dalle speranze e dai timori di un favore primitivo.

Trattasi egli d'inspirare maggiore riserbattezza ad una civetta dissipata? facciamole sentire che si avvilisce, mostrandosi sempre; che la dissipazione è contraria ai suoi proprj interessi; che il gusto del publico si usa vedendo sempre l'istessa persona, fosse anche bella come Venere; che

faisons-leur sentir que le monde ne doit la plus grande partie de ses plaisirs qu'à cette gaze délicieuse qui cache les beautés d'une femme ; que partout où les femmes vont nues, les désirs perdent toute leur vivacité ; qu'au Malabar, à Madagascar, et dans plusieurs endroits de l'Amérique, l'amour n'est qu'un instinct, ses plaisirs délicats n'existent point ; les femmes y vont nues, et elles sont esclaves : qu'au contraire, où la pudeur suspend un voile entre les désirs et la nudité, ce voile est le talisman qui retient l'amant aux pieds de sa maîtresse ; que les hommes se dégoûtent où ils ne trouvent rien à désirer, et qu'ils aimeront toujours une femme dont les faveurs sont à chaque fois précédées et suivies des craintes et des espérances d'une première faveur.

S'agit-il d'inspirer plus de réserve à une coquette dissipée ? faisons-lui sentir qu'elle s'avilit en se montrant toujours ; que la dissipation est contraire à ses propres intérêts ; que le goût du public s'use voyant toujours la même personne, fût-elle belle comme Vénus ; que les femmes les plus désirées

le donne che sono le più desiderate son quelle appunto che si fan meno vedere ; e che le più stimabili, al dir di Tucidide, non sono mica quelle che son le più lodate , ma quelle di cui si parla meno.

A quell' ingorda arpìa che assorbisce gl' intieri patrimonj e rovina i padri carezzando i figli , facciam sentire che la perdita d'un giovine rende più accorti tutti gli altri ; che la probità e la liberalità possono acquistarle amici sinceri ed eterni ; che la moderazione può cumularle più richezze che tutte le estorsioni ed i mezzi vergognosi co' quali esaurisce le borse altrui ; che nel meritare il biasimo potrebbe ancor' evitare di rendersi degna del disprezzo de' suoi consimili , e che l'unica via per conservar qualche dritto alla loro stima è di nutrire con cura li delicati sentimenti di probità e d'amicizia col mezzo de' quali Aspasia e Ninon han potuto ancor fare le delizie , quella di Atene , e questa di Parigi.

Quasi tutt' i vizj delle donne galanti , capricciose o civettole , potrebbero così pors' in opposizione gli uni contra gli altri , e tirarne partito al profitto della loro educa-

sont précisément celles qui se font moins voir, et que les plus estimables, selon Thucydide, ne sont point celles qui sont le plus louées, mais celles dont on parle le moins.

Faisons sentir à cette harpie insatiable qui absorbe les fortunes et mine les pères en caressant leurs fils, que la perte d'un jeune homme rend plus rusés tous les autres; que la probité et la libéralité peuvent lui acquérir des amis sincères et éternels; que la modération peut lui ramasser plus de richesses que toutes les extorsions et les moyens honteux qu'elle emploie pour épuiser les fortunes; qu'en méritant le blâme elle pourrait au moins éviter de se rendre digne du mépris de ses semblables, et que le seul moyen pour avoir quelque droit à leur estime est de nourrir avec soin les sentimens délicats de probité et d'amitié par lesquels Aspasie et Ninon ont pu faire les délices, celle-là d'Athènes, celle-ci de Paris.

Presque tous les vices des femmes galantes, capricieuses ou coquettes, pourraient ainsi être mis en opposition les uns contre les autres; on en tirerait parti au profit de leur

zione, senza la chimera di cambiare, o di distruggere la natura. Questo metodo, se mal non m'appongo, varebbe meglio che tutte le violente declamazioni della più parte de' nostri moralisti.

Si è veduto finora come le donne possano influire mediante l'amore su i costumi degli uomini in particolare; esse fanno, in oltre, servire questo sentimento per influire sulla publica felicità, e col suo mezzo decidono spesso della punizione de' delitti, della ricompenza delle virtù, della libertà, della fortuna de' cittadini, ed hanno il più grande ascendente sulle opinioni politiche o religiose. Li tre capitoli che sieguono dilucideranno questa verità.

éducation, sans la chimère de changer ou de détruire la nature. Cette méthode, si je ne me trompe, vaudrait infiniment mieux que toutes les violentes déclamations de la plupart de nos moralistes.

Nous avons vu jusqu'à présent comment les femmes, par le moyen de l'amour, peuvent influer sur les mœurs des hommes en particulier ; elles font, en outre, servir ce sentiment pour influer sur la félicité publique, et elles décident ainsi de la punition des délits, de la récompense des vertus, de la liberté, de la fortune des citoyens, et influent sur les opinions politiques ou religieuses. Les trois chapitres suivans développeront cette vérité.

CAPITOLO IX.

Le Donne intriganti.

Forse questo titolo dispiacerà alla più parte delle donne di cui in generale mi son dichiarato, e sono amico. Ma le donne intriganti esistono, e nel descriverle può ottenersi da loro che facciano un migliore uso del loro intrigo, e tal che non possa ferire la publica felicità.

Per *donne intriganti* intendo quelle che, sortendo dai limiti de' doveri del loro sesso, si meschiano dell' amministrazione, della giustizia, della distribuzione degl' impieghi, e di altri affari politici o civili. Non bisogna lusingarci : queste donne hanno sempre esistito, ed esisteranno fino a che gli uomini saranno alla testa degli affari. La loro influenza, quantunque meno sensibile, è più grande di quel communemente si crede.

CHAPITRE IX.

Les Femmes intrigantes.

Le titre de ce chapitre déplaira, peut-être, à quelques femmes. La plume même se refuserait de le tracer, puisque je me suis déclaré et que je suis l'ami du beau sexe; mais les femmes intrigantes existent, et, en traçant leur portrait, nous pourrions au moins espérer qu'elles fissent un meilleur usage de leur intrigue, pour ne pas blesser la félicité publique.

Sous le nom de *femmes intrigantes*, j'entends parler de celles qui franchissent les limites des devoirs de leur sexe, se mêlent de l'administration de la justice, de la distribution des emplois, et d'autres affaires politiques ou civiles. Il ne faut pas nous faire illusion; ces femmes ont toujours existé, et elles existeront tant que les hommes seront à la tête des affaires. Leur influence, quoique moins sensible, est cependant plus grande qu'on ne le croit.

Il magistrato giudica sovente un cittadino secondò la prevenzione ricevuta dalla sua innamorata. Il ministro non accorda che troppo spesso gl' impieghi importanti ai raccomandati della sua favorita, ed il generale i gradi alle insinuazioni d'una donna. La beltà che prega e raccomanda ha trovato sempre pochi crudeli, sia nel ministéro, sia nella truppa, sia nella toga. La donna che ha morale e ch' è ben allevata non saprà proporre che soggetti degni. Le sue raccomandazioni non saranno che per il merito; ed il merito non è egli bastantemente raccomandato da se stesso? La donna bassa e vile che non ha principj, non proporrà ché i confidenti delle sue debolezze, o quei che pagheran la sua viltà a più caro prezzo. Quindi la necessità dell' educazione morale delle donne.

Se potessero tutte comprendere quali conseguenze funeste può seco trarre un' impiego concesso ad un' alma vile e venale; qual mortale ferita può apportare alla società ed ai costumi un delitto lasciato impunito; qual pregiudizievol' effetto può produrre l'intrigo in impiego, ed il talento

Le magistrat ne juge-t-il pas souvent les citoyens suivant la prévention qu'il a reçue de sa maîtresse ? Le ministre n'accorde-t-il pas de même les emplois les plus importans aux gens recommandés par sa favorite, et le général, les grades aux insinuations d'une femme ? Or, la beauté qui prie et qui recommande a de tout temps trouvé peu de cruels, soit dans le ministère, soit dans les armées, ou dans la robe. La femme qui a de la morale et qui est bien élevée, ne saura proposer que des sujets dignes. Ses recommandations ne seront qu'en faveur du mérite ; et le mérite n'est-il pas assez recommandé par lui-même ? La femme vile et sans principes ne proposera que les confidens de ses faiblesses, ou ceux qui paieront plus cher ses bassesses. De là la nécessité de l'éducation morale des femmes.

Si elles pouvaient comprendre quelles conséquences funestes peut entraîner un emploi accordé à une âme vile et vénale, quel coup mortel porte à la société et aux mœurs un crime qu'on laisserait impuni, quels effets dangereux peut produire l'intrigue en place et le talent dans l'oubli, le fripon récom-

nell' oscurità ; il furfante ricompensato e l'uomo probo avvilito ; forse le nostre donne sarebber più caute nel raccomandare , e più ritenute nell' accordare la lor protezione.

Conciossiacchè le grandi vedute e l'applicazione dei gran principj suppongono l'abito di scoprire i resultati d'un colpo d'occhio , e non pajono , in conseguenza , poter convenire al poco abito che le donne hanno di generalizzar le loro idee , nè alla loro imaginazione usa a minuzzare l'essenze delle cose. Ella è rapida ; e facendo qualche volta marciare il sentimento prima del pensiero , deve renderle nella scelta de' soggetti più suscettibili di prevenzione o d'errore , malgrado tutta la lor volontà di bene agire. Esse possono difficilmente distinguere e fissare l'impiego , l'uso ed i limiti dei talenti. Per la stessa debolezza degli organi loro , senton quasi prima di giudicare. La loro imaginazione viva ed ardente dee dar loro alcune avversioni ed alcune inclinazioni , di cui esse stesse non possono rendersi conto. Una regola uniforme ed inflessibile è in contrasto co' loro capricci. Una giustizia dunque severa ed imparziale che veda

pensé et l'honnête homme avili, nos femmes, peut-être, seraient plus discrètes dans leurs recommandations, et plus avares de leur protection.

D'ailleurs, les grandes vues et l'application des grands principes supposent l'habitude de découvrir les résultats d'un coup-d'œil, et par conséquent il paraît qu'elles ne peuvent pas convenir au peu d'habitude que les femmes ont de généraliser leurs idées, ni à leur imagination de détail. Elle est rapide; et faisant quelquefois marcher le sentiment avant la pensée, elle doit les rendre, dans le choix des sujets, plus susceptibles de prévention ou d'erreur, malgré leur volonté de bien agir. Elles peuvent difficilement distinguer et fixer l'emploi, l'usage et les bornes des talens. Par la faiblesse même de leurs organes, elles sentent, pour ainsi dire, avant de juger. Leur imagination vive et ardente doit leur donner des aversions et des inclinations dont elles-mêmes ne peuvent se rendre compte. Une règle uniforme et inflexible doit fatiguer leurs caprices, et par conséquent une justice sévère et impartiale qui voit moins les circonstances que la règle, qui oublie les per-

meno le circostanze che la regola, che non badi alle persone ma alle azioni, non pare concessa alle donne. Elleno son di rado come la legge che pronunzia senz' odio nè amore. La lor giustizia la più rigorosa solleva sempre un lembo del velo per veder le persone che debbono condannare od assolvere.

Finalmente, per servirmi dell' espressione di M. Thomas, calunnieremmo noi le domme, se ardissimo dire che nella distribuzione della loro stima e nel prezzo ch' esse mettono al merito, le fattezze della persona, e l'amabilità del carattere, debbano esser per loro cose di gran peso, e che perciò possan credere facilmente che un' uomo amabile debba con più ragione esser' un' grand' uomo?

Queste stesse riflessioni ci portano a credere che le donne non son fatte per governare i regni. Allorchè Montesquieu ha sostenuto che, quantunque le donne non fossero fatte per governare una famiglia, lo sono intanto per governare uno stato, Montesquieu ha potuto ingannarsi ne' principj e nella loro applicazione. Se le donne sono incapaci di governare una famiglia, a più

sonnes et ne songe qu'aux actions, ne paraît pas donnée aux femmes. Elles sont rarement comme la loi, qui prononce sans haine et sans amour. Leur justice la plus rigoureuse relève toujours un pan du voile pour voir les personnes qu'elles doivent condamner ou absoudre.

Enfin, pour me servir de l'expression de M. Thomas, calomnierions-nous les femmes, si nous osions dire que dans la distribution de leur estime et dans le prix qu'elles attachent au mérite, la beauté de la personne et l'amabilité du caractère doivent être pour elles des motifs très-suffisans pour les engager facilement à croire qu'un homme aimable est nécessairement un grand homme ?

Ces mêmes réflexions nous portent à croire que les femmes ne sont point faites pour gouverner les états. Lorsque Montesquieu a dit que quoique les femmes ne fussent pas faites pour diriger une famille, elles l'étaient cependant pour gouverner les royaumes, il a pu se tromper dans les principes et sur leur application. Si les femmes sont incapables de gouverner une famille, elles ne pourront à

forte ragione non potranno governare una nazione, che in sostanza altro non è che una famiglia più estesa e più numerosa. Nel capitolo II di questo libro addussi le ragioni fisiche per cui la natura pare abbia negato alle donne il comando. Non fo che aggiungervi alcune riflessioni politiche.

Per governare fa di mestieri un carattere fermo ed un' anima vigorosa ch' elettrizzi, per così dire, lo spirito, consolidi e stende le idee generali. Or, il carattere non si forma che per le grandi scosse, colle grandi speranze, e ne' gran timori, e quello delle donne par destinato più ai vezzi che alla forza. Egli è vero che le donne conoscono gli uomini delle particolari società, ma esse non li conoscono che dalle lor debolezze; e nell' amministrazione d'uno stato bisogna conoscerli dalla lor forza. Le donne, è vero, san tirar partito nella società dai piccioli difetti degli uomini, ma non sanno scoprire le gran qualità che si nascondono sotto questi stessi diffetti, il che forma una parte della scienza di governare. Esse governano, non v' è dubbio, nelle società particolari; ma il loro governo consiste nel

plus forte raison gouverner une nation qui n'est qu'une famille plus nombreuse. Au chap. II de ce livre j'ai rapporté les raisons physiques pour lesquelles il paraît que la nature a refusé le commandement aux femmes; je ne fais que d'y ajouter quelques réflexions politiques.

Il faut, pour gouverner, un caractère ferme et une âme vigoureuse, qui puisse, pour ainsi dire, électriser l'esprit, consolider et étendre les idées générales; or, le caractère ne se forme que par de grandes secousses, par de grandes espérances et au milieu de grandes craintes; et le caractère des femmes paraît destiné aux charmes plutôt qu'à la force. Il est vrai que les femmes connaissent les hommes des sociétés particulières, mais elles ne les connaissent que par leurs faiblesses, tandis que dans l'administration d'un état il faut les connaître par leur force. Les femmes, j'en conviens, savent dans la société tirer parti des petits défauts des hommes, mais elles ne savent pas découvrir les grandes qualités qui se cachent sous ces mêmes défauts; ce qui constitue précisément une partie de l'art de gouverner. Elles gouvernent

carrezzarre e vezzeggiare i caratteri degli uomini, raddolcendo e polendo, per così dire, colla lor mano delicata le molle della società, e quanto c'è di duro e di aspro nelle maniere degli uomini. Ma al contrario, nel governo degli stati, l'arte consiste a combattere quasi sempre i caratteri, a porre ostacoli alle mire dell' ambizioso, ad incoraggire il pusillanimo, a rinforzare il debole, e ad indebolire il troppo forte. Per tutti siffatte operazioni fa d'uopo una forza di carattere e di sentimento che par negata alle donne, in cui la debolezza degli organi influisce di necessità sul carattere e sul sentimento.

Convengo, è vero, che molte donne han regnato con lustro. Ma badiamo di non prendere, in materia di morale, l'eccezioni per le regole; ed alle *Agariste* di Atene, alle *Semiramidi* di Siria, all' *Elisabette* d'Inghilterra, alle *Catterine* di Moscovia, temiamo che non ci oppongano un' *Agrippina* madre di Nerone; una *Teodora* moglie di Giustiniano; un' altra *Teodora* romana protettrice di Giovanni X papa; una *Zoe'* figlia di Constantino XI; una *Bru-*

sans doute les sociétés particulières, mais leur gouvernement consiste à flatter et caresser les caractères des hommes, à adoucir et polir, par leurs mains délicates, les ressorts de la société, et tout ce qu'il y a de dur et d'âpre dans les manières des hommes. Mais, au contraire, dans le gouvernement des états, l'art consiste à combattre sans cesse les caractères, à entraver les vues de l'ambitieux, à encourager le pusillanime, à renforcer le faible et à affaiblir le trop fort. Il faut pour de telles opérations une force de caractère et de sentiment qui ne paraît pas donnée aux femmes, en qui la faiblesse des organes influe nécessairement sur le sentiment et le caractère.

Plusieurs femmes, j'en conviens, ont régné avec éclat; mais faisons attention de ne pas prendre, en matière de morale, les exceptions pour les règles, et aux Agariste d'Athènes, aux Sémiramis de Syrie, aux Elisabeth d'Angleterre, aux Catherine de Russie, craignons qu'on ne nous oppose une Agrippine, mère de Néron; une Théodore, femme de Justinien; une autre Théodore, romaine, protectrice de Jean X, pape; une Zoé, fille de Constantin XI; une Brunehaud, fille

nehaud figlia di Atanagilde e moglie di Sigiberto I; una *Fredegonda* moglie di Chilperico I; una *Giovanna* II regina di Napoli sorella ed erede di Ladislao; un' *Isabella* di Baviera moglie di Carlo VI; le *Catterine* de Medicis; le.......... le............; ed una numerosa quantità di altri mostri-femmine, di regine libertine, e di donne inconseguenti che han fatta l'infelicità d'una parte di questo globo.

Nè si opponga che fra il nostro sesso noi contiamo un maggior numero di mostri coronati che han tirannizzata da quaranta secoli la specie umana; essi hanno avuto almeno un carattere o scellerato, o umano; ma nel governo delle stesse donne le più celebri si veggono i gusti del loro sesso meschiarsi alle cure del trono, abbassare la grandezza del loro carattere, ed impiccolire la lor' anima e le loro azioni. Se Maria Stuart fosse stata meno bella, forse Elisabetta d'Inghilterra sarebbe stata verso lei meno barbara. Questa regina, grande per tanti altri rapporti, ed a cui gli Inglesi son riconoscenti del loro commercio e della loro civilizzazione, non avrebbe

d'Essex sur un échafaud, si celui-ci eût été plus galant envers elle. L'esprit de coquetterie qui la dominait lui a fait condamner ses favoris plus en femme qu'en reine (*). Le moyen le plus sûr pour avoir son estime et sa faveur, fut de flatter ses charmes à l'âge de soixante-cinq ans, dit Goldsmith, en parlant de cette femme qu'on propose sans cesse comme le modèle des reines et l'héroïne de son sexe.

Au reste, ce que l'expérience et l'histoire nous démontrent, c'est, comme observe M. Thomas, que dans une monarchie limitée, les femmes sur le trône tendent plus au despotisme, parce que la faiblesse, étonnée du pouvoir dont elle se voit investie, précipite ce même pouvoir pour s'en assurer la possession; et que dans un gouvernement despotique les femmes sont ordinairement plus modérées, parce que le trône même ne peut les guérir de leur sensibilité qui est en elles comme

(*) To flatter her charms at the age of sixty-five was the surest road to her favour and esteem.

GOLDSMITH'S history of england.

tenza. Secondo anche il principio di Montesquieu, bisognerebbe rilegar le donne a regnare su gli stati dispotici dell' Asia, ed eliminarle dal governo delle monarchie d'Europa.

La natura; replico, che ha fissat' i limiti ad ogni essere dell' universo, par che, formando le donne delicate e sensibili, e sommettendole a tante pene per la procreazione e nutritura della lor prole, abbia voluto esentarle dalle gravi e penose cure del governo degli altri, e destinarle ad una vita meno fatticosa, e più dolce.

le contrepoids de leur puissance ; en suivant même le principe de Montesquieu, il faudrait donc reléguer les femmes à régner sur les états despotiques de l'Asie, et les éliminer du gouvernement des monarchies de l'Europe.

La nature, je le répète, qui a fixé les limites à tous les êtres de l'univers, paraît avoir voulu exempter les femmes des soins graves et pénibles du gouvernement des autres, et les destiner à une vie plus douce, puisqu'elle les a formées délicates et sensibles, et qu'elle les a soumises à tant de peines pour la procréation et la nourriture de leurs enfans.

CAPITOLO X.

SALE di Conversazioni.

Le donne presso gli antichi, condannate, come abbiam detto, ad un perpetuo ritiro, dovevan' avere poca influenza sulle opinioni e negli affari politici. Le Romane, per esempio, chiuse nelle lor case, inviluppate, per così dire, tra la semplicità e la rusticità della lor virtù; dando tutto alla natura e niente a ciocchè dicesi divertimento; passando la lor vita ad allevare per la republica una razza di contadini e di soldati, ed a maneggiare, a vicenda, per i loro sposi l'ago ed il fuso; le Romane, dico, quale influenza sensibile potean' esse avere sulle opinioni? Il solo caso in cui si permetteva loro di meschiarsi di cose politiche, era il pericolo imminente della padria. Al tempo di Brenno diedero tutto il lor' oro per il riscatto della città; doppo la bat-

CHAPITRE X.

SALLES de Conversation.

CHEZ les anciens, les femmes condamnées à une retraite perpétuelle, comme nous l'avons déjà remarqué, ne pouvaient avoir que très-peu d'influence sur les opinions et sur les affaires politiques. Les dames romaines, par exemple, renfermées dans leurs maisons, et enveloppées pour ainsi dire de la simplicité et de la rudesse de leurs vertus, accordaient tout à la nature et rien aux divertissemens. Leur vie entière se passait à élever pour la république une race d'hommes destinés à l'agriculture, aux armées, et à faire des ouvrages à l'aiguille pour leurs époux. Quelle influence sensible pouvaient-elles avoir sur les opinions ? on ne leur permettait de se mêler des affaires politiques que lorsque la patrie courait les plus grands dangers. Du temps de Brennus, elles donnèrent tout l'or qu'elles possédaient pour racheter la ville

taglia di Canne sacrificarono le loro gioje e le loro ricchezze. Veturia e sua nuora sottrassero Roma alla vendetta di Coriolano; Porcia figlia di Catone e moglie di Bruto entrò nella cospirazione contra Cesare e si mostrò degna d'essere associata al segreto dello stato.

L'ineguaglianza de' ranghi, le fortune esorbitanti ed il lusso asiatico, contribuirono sotto gli imperadori a render meno rigoroso il ritiro delle donne. Li popoli del Settentrione, inondando l'Europa, vi portarono i lor costumi colle loro armi. Li climi agghiacciati del Nord, esiggendo minore riserba tra i due sessi, tutto il mondo si avvezzò a veder le donne meschiate ai guerrieri pello spazio di quattro cento anni che durarono le loro invasioni. Quella dolce e timida modestia che obligava il bel sesso al ritiro, cessò di essere riguardata come un dovere. Lo spirito di galanteria autorrizzò in seguito questi costumi.

Si fissarono alcune case ed alcune ore del giorno in cui i due sessi si potessero vedere, communicare, unire, e così ebber' origine quelle sale di conversazione, ove

de Rome. Après la bataille de Cannes elles livrèrent leurs joyaux et leurs richesses; Véturie et sa bru sauvèrent Rome de la vengeance de Coriolan; Porcia, fille de Caton et femme de Brutus, entra dans la conspiration contre César, et elle se montra digne de participer aux secrets de l'état.

Sous les empereurs, l'inégalité des rangs, les fortunes brillantes et le luxe désordonné contribuèrent à rendre moins rigoureuse la retraite des femmes. Les peuples du Nord qui inondèrent l'Europe, y apportèrent leurs moeurs avec leurs armes. Les climats glacés du Nord exigeant moins de réserve entre les deux sexes, on s'accoutuma à voir les femmes dans les rangs des guerriers pendant quatre siècles que durèrent leurs invasions. On cessa de regarder comme un devoir dans le sexe, cette douce et timide modestie qui l'obligeait à la retraite. L'esprit de galanterie autorisa ensuite cet usage.

On indiqua des salles dans lesquelles, à certaines heures du jour, les deux sexes se réunissaient et se voyaient librement. Telle fut l'origine de ces cercles où, depuis lors, se

d'allor' in poi si radunò ciocchè c' è di più ricco, di più istruito, e di migliore nelle principali città d'Europa. Queste sale ove i letterati, i politici, i militari intervengono colla donna di spirito, colla donna onesta, colla donna galante; ove discorrendo, motteggiando, scherzando, si discutono gli affari più serj, si decide de' successi d un generale, o della riputazione d'un' uomo di lettere; ove si criticano e censurano gli atti stessi del governo; queste sale, io dico, son da molti secoli le fucino delle opinioni politiche e morali.

È vero che da qualche tempo li cerchi brillanti de' saloni son divenuti tante cattive commedie senza interesse e senz' anima, e che si sostengono solo a cagion delle macchine e delle decorazioni; ma siccome le donne, per un' avanzo del antico spirito di cavaleria, sono rimaste le arbitre delle mode e di tutte le novità frivole od importanti, preseggono e regnano in queste sale ove tutte le nuove opinioni son sommesse al loro criterio prima d'essere approvate o riggettate. Qual novità, presso noi,

rassemble, dans les principales villes de l'Europe, tout ce qu'il y a de personnes riches, instruites et respectables. Dans ces salles, les littérateurs, les politiques, les militaires rencontrent des femmes spirituelles, des dames honnêtes et des dames galantes. Là, en discourant, en plaisantant, en folâtrant, on s'occupe des affaires les plus sérieuses; on décide des succès d'un général, ou de la réputation d'un homme de lettres; on critique, on censure les actes mêmes du gouvernement; ces salles, dis-je, sont depuis plusieurs siècles les creusets des opinions politiques et morales.

A la vérité, ces cercles brillans ne sont plus depuis quelque temps, que comme ces comédies sans intérêt et sans esprit, qui ne se soutiennent que par les machines et les décorations; mais les femmes, par une suite de l'esprit de l'ancienne chevalerie, étant restées les arbitres des modes et de toutes les nouveautés frivoles ou sérieuses, président et règnent dans ces salles où toutes les nouvelles opinions sont soumises à leur jugement avant d'être adoptées ou rejetées. Aucune nouveauté ne passe chez nous, dans les usages, les

s'introduce negli usi, ne' costumi e nelle idee medesime, se non è prima sanzionata dalle donne in queste sorti di tribunali sociali?

Il magistrato, l'ecclesiastico, il litterato, il militare, essendo tutti uomini di mondo, che vivon più nella società che nel loro cabinetto; che l'amore ed il piacere li forzano a renders' in queste sale; che hanno interesse di adulare il bel sesso; che fanno a gara per aver l'onore di fargli la corte; non sono essi tutti sudditi delle belle sovrane che ivi dettan le leggi?

Basta scorrere l'istoria de' secoli di mezzo sino a noi per convincerci che non solo la folla degli uomini volgari risente l'influenza di queste sale, ma che le stesse persone investite d'impieghi luminosi hanno sovente la più gran pena a potervisi sottrarre.

mœurs, et même dans les idées, sans avoir été sanctionnée par les femmes dans cette espèce de tribunal de société.

Comme on voit plus souvent dans les sociétés que dans leur cabinet, le magistrat, l'ecclésiastique, l'homme de lettres et le militaire, qui sont tous aujourd'hui des hommes du monde; comme l'amour des plaisirs les ramène souvent dans ces cercles, et qu'ils ont intérêt à flatter le beau sexe; enfin comme ils ne négligent rien pour être admis à l'honneur de lui faire la cour, on peut les regarder comme les sujets de ces belles souveraines qui leur dictent des lois.

Il suffit de lire l'histoire des derniers siècles pour se convaincre que non-seulement la foule des hommes vulgaires se ressent de l'influence de ces cercles, mais que les gens à grands talens ont souvent la plus grande peine à pouvoir s'en préserver.

CAPITOLO XI.

Donne religiose.

Più si riflette sull' istoria umana e sulle vicende degl' imperj, più si riconosce che l'influenza delle donne nella società è assai più grande di quel credono li miopi di spirito. Esse han servito, in ogni tempo, d'istromenti agli uomini che han voluto innovare nelle materie di religione. *Indrizzatevi alle donne*, ha detto con molt' asprezza uno scrittore, *se volete spargere idee nuove nel popolo. Perchè sono ignoranti, abbracciano senza esitare le nuove opinioni; perchè sono loquaci le spandono facilmente, e perchè sono caparbie le sostengono lungo tempo.*

Quasi tutte le religioni devono alle donne la rapidità delle loro conquiste. Predite d'un' imaginazione viva e d'un' anima ardente;

CHAPITRE XI.

FEMMES Religieuses.

PLUS on réfléchit sur l'histoire des hommes et sur la variation des empires, plus on reconnaît que l'influence des femmes sur la société est grande, et au-delà de ce que peuvent apercevoir les myopes d'esprit. Les hommes qui ont voulu faire des innovations en matière de religion ont toujours employé les femmes. *Adressez-vous aux femmes*, a dit avec aigreur un écrivain, *si vous voulez répandre parmi le peuple de nouvelles idées. Elles embrassent, sans hésiter, les nouvelles opinions, parce qu'elles sont ignorantes ; elles les répandent facilement, parce qu'elles sont babillardes ; elles y tiennent fortement, parce qu'elles sont opiniâtres.*

Presque toutes les religions doivent aux femmes la rapidité de leurs conquêtes. Douées d'une imagination vive et d'un esprit ardent,

animate d'un pio zelo per la religione che professano, in tutt' i culti sono state le prime a correre alle fiamme, a bravare i roghi e le mannaje, e ad offrire volentieri ai tormenti li loro corpi deboli e delicati.

Par che l'anima trovi l'istessa felicità o quando soddisfa le gran passioni, o quando le vince. Ella non è felice che per i suoi sforzi, e purchè si eserciti, poco le importa s'esercita la sua attività contra se stessa. Ecco perchè le donne di tutt' i secoli signalaronsi nella prattica delle virtù le più penose, o nel coraggio di soffrire li più atroci tormenti.

Sia che le donne, per la stessa debolezza degli organi loro, tengano di vantaggio alle opinioni religiose, riguardandole come un sicuro asilo nell' infortunio; sia che la loro viva imaginazione s'infiammi con più ardore sovr' oggetti che sono al di là della natura, e spesso al di là della ragione; sia che il lor desio naturale di soggiogare si stenda su tutto, gelose di esercitare il loro imperio anche su quel che c' è di più libero, sulle opinioni; sia tuttocciò insieme, egli è certo che le donne d'ogni secolo

animées d'un zèle pieux pour la religion qu'elles professent ; elles ont été les premières dans toute espèce de culte à voler dans les flammes, à braver les échafauds et à livrer aux tourmens leurs corps faibles et délicats.

On dirait que l'âme éprouve le même plaisir à satisfaire les grandes passions qu'à les vaincre ; elle n'est heureuse que par ses efforts : et pourvu qu'elle en fasse, peu lui importe qu'ils tournent contre elle-même. Voilà la raison pour laquelle les femmes, de tous les temps, se sont signalées par l'exercice des vertus les plus pénibles, ou par la souffrance des plus affreux tourmens.

Il est certain que les femmes ont toujours surpassé les hommes dans ce zèle ardent pour la religion, qui porte à convertir, à attirer les autres à sa propre croyance, soit que par suite de leur faiblesse naturelle les femmes soient plus attachées à leurs opinions religieuses qu'elles regardent comme un asile sûr contre l'infortune, soit que leur imagination vive s'enflamme avec plus d'ardeur pour des objets qui sont au-dessus de la nature et au-delà même de la raison, soit que leur désir naturel de subjuguer les y porte et

hanno avuto, piucchè gli uomini, quel zelo ardente di religione che cerca a convertire, e ad attirare gli altri alla propria credenza. Le donne poste sul trono, facendo servire alla religione le grazie del sesso loro, attirarono in effetto, al cristianesimo i loro sposi e i loro sudditi. Quasi tutta l'Europa divenne così cristiana.

Questo zelo però innestato, per così dire, sulle anime delle donne che non si calmano ne' successi; che non si scoraggiscono nelle avversità; che non sanno sperare in silenzio, e che par siano tormentate da tuttocciò ch'è moderato; questo zelo, replico, ha troppo sovente degenerato in cieco fanatismo.

Le guerre contra gli Albigesi, le crociate de' tempi barbari, la santa lega in Francia, tutte quasi le guerre di religione che cospurcarono i secoli di mezzo, hanno avuto delle donne alla testa delle fazioni. Donne fanatiche, han fatto servire le loro vagghezze, e l'ascendente del loro sesso ai furori dello spirito d'intolleranza, ed han saputo animare i loro sposi, ed i loro figli ad infierire contra gli uomini della terra per far loro acquistare il regno del Cielo.

les rende jalouses d'exercer leur empire sur ce qu'il y a de plus libre, sur les opinions; soit enfin par toutes ces causes ensemble. Les femmes placées sur le trône, en faisant servir à la religion les grâces de leur sexe, attirèrent au christianisme leurs époux et leurs sujets. Presque toute l'Europe est devenue ainsi chrétienne.

Ce zèle inné, pour ainsi dire, dans les âmes des femmes que les succès ne calment pas, qui ne sont pas découragées par les revers, qui ne savent pas ce que c'est que d'attendre dans le silence, et qui sont tourmentées même des choses les moins pénibles; ce zèle, dis-je, a trop souvent dégénéré en fanatisme aveugle.

Les guerres contre les Albigeois, les croisades des temps barbares, la ligue en France, et presque toutes les guerres de religion qui déshonorent les siècles passés, ont vu des femmes à la tête des factions. Ces fanatiques firent servir leur beauté et l'ascendant de leur sexe aux fureurs de l'esprit d'intolérance; elles surent exciter leurs époux et leurs enfans à égorger les hommes sur la terre, pour leur faire acquérir le royaume des Cieux.

L'ultima rivoluzione di Napoli, in cui le donne del popolo instigavano i lor mariti ad incrudelire contra i pretesi patriotti che si eran loro dipinti come atei, o almeno eretici, e una prova di questa verità.

La stessa chiesa cristiana riconobbe questa influenza delle donne in materie religiose, permettendo ad una cattolica di sposare un' uomo di qualunque religione, ma proibendo ad un cattolico di prender per moglie una donna di culto diverso.

Quest' influenza rimarcabile provata dall' esperienza e dall' istoria ci dimostra la necessità d'istruire le donne nella morale della natura, che non è nè fanatica, nè intollerante (*). La vera religione non si propaga col ferro, nè col fuoco. Ella non conosce che la persuasione e la dolcezza. Le violente procedure del S. Offizio si risentono ancora della barbarie de' tempi in cui furon' instituite.

(*) Vedete Catechismo di morale nel secondo volume di quest' opera.

La dernière révolution de Naples est une preuve de cette vérité; on y a vu les femmes du peuple irriter leurs maris contre les prétendus patriotes qu'on leur avait dépeints comme des athées.

L'église chrétienne elle-même reconnaît cette influence des femmes en matière de religion, puisqu'elle permet à une catholique d'épouser un homme, quelque religion qu'il professe, et qu'elle défend aux hommes d'épouser des femmes professant une autre religion.

Cette influence remarquable, démontrée par l'expérience et par l'histoire, nous apprend la nécessité d'instruire les femmes de la morale de la nature, qui n'est ni fanatique ni intolérante (*). La véritable religion ne se propage ni par le fer ni par le feu; elle n'emploie que la persuasion et la douceur. Les procédures atroces du Saint-Office sont des restes de la barbarie des temps qui virent naître l'inquisition.

(*) Voyez le Cathéchisme de morale dans le second volume de cet ouvrage.

Se dunque per tanti e si diversi rapporti le donne influiscono su i costumi e sulle opinioni, nella morale, nella religione e nella politica, par che la loro educazione debba in tutto seguire i gradi della loro influenza. Se questa fosse di poco momento, l'educazione attuale che non permette alle donne di avere alcun carattere, ch' è puerile, vana, e sommamente ristretta, converebbe pure al soggetto. Ma se l'influenza è conseguente e sensibile, convien che l'educazione le corrisponda.

Si dirà: le donne potrebbero influir meno. Convengo; e perchè pretendere di cambiar gli usi, i costumi, e forse la natura stessa, piuttosto che perfezionare l'educazione delle donne, e far che siegua i costumi ne' lor cambiamenti? Li costumi son' essi corrotti? l'educazione sia maschia, solida, rischiarata. Una generale riforma di costumi se non è impossibile, sarebbe almeno il lavoro di molti secoli. Migliorare l'educazione delle donne potrebb' esser l'opera di pochi anni.

Si les femmes influent donc, sous tant de divers rapports, sur les mœurs et les opinions, sur la morale, sur la religion et la politique, leur éducation doit être calquée sur l'étendue de leur influence. L'éducation actuelle, qui ne permet aux femmes d'avoir aucun caractère, qui est puérile, vaine et très-bornée, conviendrait parfaitement à des femmes qui n'auraient qu'une influence momentanée. Mais comme cette influence est grande et très-sensible, il importe que l'éducation y corresponde.

On me dira peut-être que l'on pourrait diminuer l'influence des femmes : j'en conviens ; mais pourquoi former la prétention de changer les usages, les mœurs, et peut-être la nature elle-même, plutôt que de perfectionner l'éducation des femmes, et de l'adapter aux mœurs actuelles ? Les mœurs sont-elles corrompues ? que l'éducation soit forte, solide et éclairée. Une régénération complète des mœurs, si toutefois elle n'est pas impossible, ne pourrait être que l'ouvrage de plusieurs siècles. Améliorer l'éducation du sexe, c'est l'ouvrage de quelques années.

Un de' mottivi per cui la morale ha sinora fatti pochi progressi è, che si è voluto riguardar l'uomo non qual' è, ma qual' è stato, o quale potrebb' essere. Si è preteso farlo passare per salto dalla corruzione la più compita alla virtù la più perfetta. Si son prodotti per modelli gli antichi, senza considerare che gli antichi avevan' altri usi, altre leggi, altro governo: quegli antichi, di cui il tempo avendo fatt' obliare i vizj e le debolezze, appariscono agli occhi nostri quai modelli perfetti d'una virtù che non è più umana. Non si è fatta riflessione che per essere ottimo cittadino di Sparta e d'Atene, di Tebe e di Roma, l'uomo del secolo decimonono, cessa sovente d'esser buono abitatore di Parigi e di Londra, di Madrid e di Napoli. L'intrapresa riforma è parsa impossibile. La morale è divenuta il soggetto di eterne dispute; e disputando si son creati moltissimi libri che c' insegnano i doveri dell' uomo, e pochissimi uomini che li osservano.

Nel porre dunque in vista li difetti dell' educazione attuale, insufficiente contra la

Un des motifs pour lesquels la morale n'a fait que peu de progrès, c'est qu'on n'a pas considéré l'homme tel qu'il est, mais tel qu'il a été, ou qu'il pourrait être. On a voulu le faire passer rapidement du centre de la corruption à l'état de la plus parfaite vertu. On a proposé les anciens pour modèles, sans faire attention que les anciens avaient d'autres usages, d'autres lois, une autre forme de gouvernement ; ces anciens, dont les temps ont fait oublier les vices et les faiblesses, et qui nous sont représentés comme des modèles parfaits d'une vertu plus qu'humaine. On n'a pas considéré que pour ressembler au meilleur citoyen de Sparte, d'Athènes, de Thèbes et de Rome, l'homme du dix-neuvième siècle cesse souvent d'être un honnête habitant de Paris, de Londres, de Madrid et de Naples. Cette réforme s'est trouvée impossible. La morale est devenu un sujet éternel de disputes ; et ces disputes ont produit une foule de livres qui indiquent à l'homme ses devoirs, et peu d'hommes qui se mettent en état de les observer.

Ayant mis au jour les vices de l'éducation actuelle qui la rendent insuffisante contre la

corruzione de' costumi, sommetto al lettore le mie riflessioni sul proggetto di perfezionarla tanto ne' rapporti delle donne colla natura, che in quelli colla società in cui vivono; al che è destinato il libro seguente.

corruption des mœurs, je vais soumettre au lecteur mes idées sur le projet de la perfectionner, tant sous le rapport des femmes avec la nature, que sous leur rapport avec la société dans laquelle elles vivent. Ce sera le sujet du livre suivant.

LIBRO SECONDO.

SAGGIO D'UN NUOVO PIANO D'EDUCAZIONE.

CAPITOLO I.°

Difetti dell' Educazione attuale.

Gli uomini son contradittorj ed ingiusti, diceva Madama de Lambert, se condannando le donne ad essere solo uno spettacolo aggradevole agli occhi loro, pretendon poi trovare in esse uno spirito fino e giusto, un cuor dritto e sensibile, una ragione coltivata.

Se si comincia dall' occupare il loro spirito a cose che non hanno niente di solido, perchè lagnarci della lor leggerezza e della futilità delle loro idee? Se le destiniamo solamente a piacere e a divertici, perchè pre-

LIVRE DEUXIÈME.

ESSAI D'UN NOUVEAU PLAN D'ÉDUCATION.

CHAPITRE I.er

Vices de l'Éducation actuelle.

Les hommes sont contradictoires et injustes, disait Madame de Lambert, si, en condamnant les femmes à être uniquement un spectacle agréable à leurs yeux, ils prétendent encore trouver en elles un esprit fin et juste, un cœur droit et sensible, une raison cultivée.

Si l'on commence d'occuper leur esprit par des choses qui n'ont rien de solide, pourquoi se plaint-on de leur légèreté et de la futilité de leurs idées ? Si nous les destinons seulement à nous plaire et à nous divertir, pour-

tendiamo poi in esse una mescolanza bizzarra di qualità, di grazie e di spirito, di ragione e di follia? in effetto, l'educazione forma le donne per l'amore, e poi ne proibiamo loro l'uso.

Il primo scopo d'una madre è di far di sua figlia una dea, se lo può. Per pervenirvi ella fa tutto a fin di cambiare in lei e di contraffare la natura, sia nelle gesta, sia negli sguardi, ne' discorsi, ne' sentimenti. Il suo spirito siegue il destino del suo volto, e le violente contorsioni ch' è costretta impiegare per pervertire le sue facoltà naturali, le sfigurano il volto e lo spirito.

Nella maggior parte degli stati d'Europa, o l'educazione delle donne non esiste affatto, o si reduce a ciocch' è brillante, a ciocchè può dare più risalto alle loro grazie, a ciocchè perfeziona in loro l'arte di piacere. Poco o nulla si cura di coltivare il loro spirito, perfezionare la loro ragione, di renderle infine stimabili; qualità che incantano e che sono sempre nuove.

Si conviene che l'educazione delle donne

quoi voudrions-nous qu'elles fussent un assemblage bizarre de grâces et d'esprit, de raison et de folie ? En effet, notre éducation forme les femmes pour l'amour, et ensuite nous leur en défendons l'usage.

Le premier soin d'une mère est de faire de sa fille une déesse, si elle le peut. Pour parvenir à ce but, elle ne néglige rien pour changer en elle et pour contrefaire la nature, soit dans ses gestes, soit dans ses regards, dans ses discours et dans ses pensées. Son esprit suit les traits de sa figure ; et les contorsions violentes qu'elle est contrainte de mettre en usage pour altérer ses facultés naturelles défigurent son esprit autant que son visage.

Dans la plupart des états de l'Europe où l'éducation des femmes n'est absolument rien, où elle est bornée à ce qui est brillant, à ce qui peut donner du relief à leurs grâces, à ce qui peut perfectionner en elles l'art de plaire, on se met peu en peine de cultiver leur esprit, d'éclairer leur raison, de les rendre enfin estimables ; qualités qui enchantent et qui sont toujours nouvelles.

Tout le monde convient que l'éducation

non deve tendere che a tre oggetti principali: a renderle cioè buone spose, buone madri, buone nutrici; e per una bizzarra contraddizione de' principj colla prattica, a tutto si bada fuorchè a perfezionare in esse queste qualità essenziali. Una fanciulla passa sovente a marito senza conoscere i doveri d'una sposa, e senza sapere rendere ragione dell' importanza della fedeltà conjugale. Ella è spesso madre prima d'aver compreso la forza di questo nome, e nutrice prima di sapere che si può esserlo.

Nell' idea di conservare alle fanciulle un' innocenza che si perde a misura che crescono in età, si abbandona al solo istinto della natura l'impiego delicato ed importante d'istruirle ne' loro doveri più essenziali. Così, o si rendono imbecilli per troppa riserbatezza, o si corrompe loro lo spirito ed il core, dissipandole troppo. La specie umana è ella dunque condannata ad errar sempre negli estremi? Non vi sarebbe alcun giusto mezzo che tenesse l'equilibrio tra il pudore, il contegno, la riserbatezza delle donne, e l'is-

des femmes ne doit consister qu'en trois objets principaux ; à les rendre bonnes épouses, bonnes mères, bonnes nourrices. Eh bien ! par une contradiction des plus bizarres entre ces principes et la pratique ordinaire, rien n'est plus négligé que le perfectionnement de ces qualités essentielles. Une jeune fille passe souvent à l'état de mariage avant de connaître les divers devoirs attachés au titre d'épouse, et sans être instruite de l'importance de la fidélité conjugale. Elle devient mère avant d'approfondir la force de ce nom ; elle est nourrice avant de savoir qu'on peut l'être.

Dans la crainte de blesser l'innocence des jeunes personnes du sexe, innocence qui se perd à mesure qu'elles avancent en âge, on abandonne au seul instinct de la nature l'emploi important et délicat de les instruire sur leurs devoirs les plus essentiels. Par là on les rend imbéciles par trop de réserve, ou on corrompt leur esprit et leur cœur par trop de dissipation. L'espèce humaine est-elle donc condamnée à errer toujours dans les extrêmes? Ne peut-on pas trouver un juste milieu qui maintienne l'équilibre entre la pudeur et la retenue, entre la réserve des femmes et l'ins-

truzione de' doveri dello stato che riempiono d'ordinario nella società?

Una prova di questa contraddizione tra i principj e la prattica è, che tutto il mondo conviene che una donna istruita val più d'una donna ignorante, e malgrado l'evidenza di questa verità, generalmente si pone in ridicolo il sapere delle donne. Or, il ridicolo ha un potere che si stende più lungi di quel communemente si crede, poichè la vergogna lo siegue sempre davvicino. Si sa che, doppo le commedie di Moliere in Francia, e di Goldoni in Italia, colle quali le donne letterate sono state messe in berlina, si è attribuito altrettanta vergogna al sapere delle donne, quanta ai loro vizj li più perniziosi. Da cio n' è seguito che, costrette di scegliere tra vergogna e vergogna, le donne hanno scelto quella che rendeva loro maggiori vantaggi e piaceri più sensibili. Hanno scelto li piaceri sensuali e le cure essenzialmente futili. Gli uni e le altre hanno rimpiazzato il sapere.

Se le nostre donne fossero come quelle de' serragli di Persia, condannate a non

truction relative aux devoirs de l'état qu'elles remplissent ordinairement dans la société.

La preuve la plus évidente de cette contradiction entre les principes et la pratique, on la trouve dans l'assentiment général qu'une *femme instruite est préférable à celle qui ne sait rien*; et, malgré l'évidence de cette vérité, on tourne en ridicule les femmes instruites : or, le ridicule mène plus loin qu'on ne le croit communément. Tout le monde sait que depuis les comédies de Molière en France, et de Goldoni en Italie, qui ont l'un et l'autre ridiculisé les femmes savantes, il ne fut pas moins honteux pour une femme d'afficher la science que d'être livrée aux vices les plus marquans. Les femmes, en conséquence, ayant à choisir entre la honte du savoir et celle de l'ignorance, se décidèrent en faveur de celle qui s'accordait le mieux à leur penchant et à leur goût. Les plaisirs des sens et les amusemens frivoles remplacèrent la science.

Si nos femmes étaient condamnées, comme elles le sont en Perse, dans les serails, à ne

pensare che alla loro beltà, a non vivere e a non travagliare che per conservarla, l'educazione attuale che pende tutta dal lato dei talenti, delle grazie e dei vezzi, sarebbe propria e convenevole. Poichè in Asia, ove le donne son solamente riguardate come istromenti di voluttà, non s'insegnan loro che delle cose proprie a corrompere i loro cuori, animando i lor sensi. Le loro eterne prigioni sono imbellite d'un giardino, nel quale si permette loro di sedersi, di udire qualche conto che le addorme più che non le diverte, e di occuparsi di qualche ricamo per il loro padrone. La lor vita consiste a passare dal letto al giardino, e dalla voluttà all' ozio.

Ma presso noi, ove le donne hanno una parte costante e continua in tutte le scene della società, si dovrebbe prendere cura maggiore della loro educazione, coltivare la loro ragione e formare il loro core perchè fossero capaci di ben condursi ne' differenti impieghi che occupano nella società.

L'educazione d'una donna poteva altre volte limitarsi ai principj che l'esperienza

penser qu'à leur beauté, à ne vivre et à ne travailler que pour la conserver, l'éducation actuelle qui ne se porte que du côté des talens, des grâces et de l'agrément, serait assez convenable. Dans l'Asie, les femmes ne sont regardées que comme les instrumens de la volupté ; on ne leur apprend que ce qui peut corrompre leur cœur et animer leurs sensations. Leurs éternelles prisons sont embellies par un jardin dans lequel on leur permet de s'asseoir, d'écouter un conte qui les endort au lieu de les divertir, et de s'occuper de quelque broderie pour leur maître. Leur vie se passe au lit ou au jardin, dans les bras de la volupté, ou dans une oisive indolence.

Mais dans nos pays, où les femmes prennent une part active et continuelle à toutes les scènes de la vie, on devrait prendre plus de soin de leur éducation. Il faudrait cultiver leur raison et former leur cœur afin de les rendre capables de se bien conduire dans les différens emplois qu'elles ont à remplir dans la société.

Autrefois l'éducation des femmes pouvait se borner aux principes que l'expérience et

e la ragione de' genitori imprimevano nel di lei core. Una sommissione religiosa dalla parte delle giovinette era il garante della loro buona riuscita. Oggi che si è introdotto l'uso di discuter tutto, e di citare al tribunale della propria ragione la religione medesima; oggi che una figlia non si lascia più persuadere dalla sola esperienza e dal buono esempio della vecchiaja; oggi che la donna ha bisogno di luttare colle massime in moda, e contra le brillanti illusioni dello spirito; oggi che tutti si lagnano della corruzion de' costumi; oggi, dico, convien che l'educazione cambi di natura.

Come l'uso è una spezie di moda che s'insinua nei costumi, e governa forse con altrettanto dispotismo che quella degli abiti e delle cuffie, noi non vedremo ancor per lungo tempo alcuni pregiudizj essenziali, favorevoli soprattutto al contegno delle donne, e distrutti dalle idee moderne, riprendere la loro antica influenza. Bisogna dunque che l'educazione siegua i cambiamenti de' costumi, delle idee, e del governo, e che supplisca colla forza e colla chiarezza de' principj alla debolezza delle barriere che le passioni devono bravare per soddisfarsi.

la raison des parens inculquaient dans leurs cœurs : une soumission religieuse de la part des filles était le garant des plus heureux succès. Mais aujourd'hui qu'on a introduit l'usage de disserter sur toutes sortes de matières, de citer au tribunal de la raison la religion même ; aujourd'hui qu'une fille ne se laisse plus persuader par l'expérience, encore moins par l'exemple des personnes âgées ; que les femmes ont à lutter contre les maximes du jour et contre les brillantes illusions de l'esprit ; que l'on se plaint de toute part de la corruption des mœurs ; aujourd'hui, dis-je, il faut que l'éducation change de nature.

Comme l'usage est une espèce de mode qui s'insinue dans les mœurs, et qui gouverne peut-être avec autant de despotisme que la mode des habillemens et de la coiffure, nous ne verrons pas de long-temps des préjugés essentiels, favorables surtout à la modestie des femmes et détruits par les idées modernes, reprendre leur ancienne influence. Il faut donc que l'éducation soit conforme au changement des mœurs et des idées, et qu'elle se prête, par la force et la clarté des principes, à la faiblesse des barrières que les passions doivent surmonter pour se satisfaire.

Ove vi sono gran tentazioni, ivi sono necessarie gran virtù; e nelle posizioni pericolose in cui le nostre donne sono, o amano esservi, han bisogno d'una forza di giudizio e di lumi piucchè ordinaria. Il ballo, la musica con tutto il corteggio degli altri talenti ai quali si riduce l'educazione attuale delle donne, non perfezioneranno mai la loro ragione, nè inspireranno loro mai quel buon senso il qual mi pare tanto necessario, che la prima cura d'una donna dovrebb' essere di coltivare il suo intendimento con un' applicazione eguale all' altro sesso, e generalmente cogli stessi mezzi.

L'educazione attuale parrà di vantaggio difettosa se si volesse far l'analisi dell' uso, dell' impiego, e degli effetti dei talenti nelle nostre società. Io prego il lettore di seguirmi in questo esame nel capitolo che siegue.

Les grandes vertus sont nécessaires là où il y a de grandes tentations. Dans la position dangereuse où nos femmes se trouvent, ou cherchent à se trouver, il leur faut une force de jugement et des lumières plus qu'ordinaires. La danse, la musique et l'assemblage de tous les autres talens qui constituent l'éducation actuelle des femmes, ne perfectionneront jamais leur raison, ne leur inspireront jamais ce bon sens qui me paraît leur être si nécessaire, que le premier soin d'une femme devrait être de cultiver son intelligence avec la même application et par les mêmes moyens que les hommes.

L'éducation actuelle paraîtra bien plus défectueuse, si nous faisons l'analise de l'usage, de l'emploi et des effets des talens dans notre société. Je prie le lecteur de me suivre attentivement dans cet examen qui fera la matière du chapitre suivant.

CAPITOLO II.

Dei Talenti.

Una cospirazione quasi generale di tutte le nazioni le più colte ha fatto, da qualche secolo, usurpare ai talenti ed alle belle arti una considerazione di gran lunga superiore a quella ch' è assignata loro da un valore intrinseco e reale. Un falso rispetto volgare dà un' idea di merito ad ogni ostacolo vinto, senza riguardo alla frivolità d'una vittoria riportata sovente a carico ed a spese dell' educazione essenziale.

Se, come l'istoria umana ci dimonstra, il prezzo de' talenti aumenta a misura che l'amor della virtù diminuisce, potremmo pensare che presso noi l'amor della virtù è spento, o vicino a spegnersi, poichè oggidì i talenti sono al più altro prezzo.

CHAPITRE II.

Des Talens.

Une conspiration générale parmi toutes les nations civilisées a laissé usurper, depuis quelque temps, aux talens et aux beaux arts, une considération de beaucoup supérieure à celle qui leur est due d'après leur métite intrinsèque et réel. Le faux respect du vulgaire donne une idée de valeur à tout ce qui surmonte des obstacles, sans faire attention à la frivolité de la victoire remportée souvent aux dépens de l'éducation essentielle.

S'il est vrai que le prix des talens augmente en raison de la diminution de l'amour de la vertu, comme l'histoire des hommes nous le démontre, nous devons croire qu'il n'y a plus chez nous d'amour de la vertu, ou qu'il est prêt à s'éteindre, puisqu'aujourd'hui les talens sont dans la plus grande considération.

Allorchè Roma fu corrotta dall' opulenza, dal lusso, dall' uso e dall' abuso delle arti e delle scienze, noi troviamo nelle donne Romane più talenti che virtù. Fino a che i costumi furon puri, cioè pello spazio di circa seicento anni, le virtù domestiche erano state sufficienti perchè le Romane piacessero agli uomini. Ma nell' ultimo secolo di Roma abbisognò aggiungerv' i talenti, ed una certa civetteria di spirito rimpiazzò le virtù simplici e la stima che si faceva di esse (*).

(*) Nell' ultimo secolo di Roma, appunto quando la virtù era agonizzante, noi vediamo una *Ortenzia* eloquente fare rivocare il decreto de' Triumviri che tassava le donne d'un dazio esorbitante; ed aver la gloria di dare nell' istesso giorno un' esempio di coraggio agli uomini, di cui molti avean ricusato perorare per questa causa; un modello di eloquenza alle donne che si erano fin' allora credute incapaci d'imitare Cicerone e Demostene; ed una lezione d'umanità ai tiranni che si avean diviso il potere romano. Nel secolo medesimo si è veduta una *Amasia Sensia*, accusata di delitto capitale, far' ella stessa la sua difesa innanti il pretore, ed ottenere una sentenza favorevole ai voti suoi. Nel settimo secolo, e non prima, com-

Lorsque Rome fut corrompue par l'opulence, par le luxe, par l'usage et l'abus des sciences et des arts, c'est qu'il y avait alors chez les Romains plus de talens que de vertus. Tant que les mœurs furent pures, c'est-à-dire pendant six siècles environ, les vertus domestiques suffisaient aux femmes de Rome pour plaire à leurs époux. Mais dans le dernier siècle de la république elles eurent besoin d'y joindre les talens; et une certaine coquetterie d'esprit remplaça la vertu et l'estime qu'on en faisait (*).

(*) Dans le dernier siècle de Rome, lorsque la vertu était mourante, nous voyons une *Hortense* faire révoquer, par son éloquence le décret des Triumvirs qui imposait les femmes à une taxe exhorbitante, et avoir la gloire de donner, dans le même jour, aux hommes qui avaient refusé de plaider cette cause, l'exemple du courage qui l'animait; aux femmes, qui jusqu'alors ne s'étaient pas crues capables d'imiter Ciceron et Demosthène, un modèle d'éloquence; et une leçon d'humanité aux tyrans qui s'étaient partagé l'empire romain. Dans le même siècle, l'histoire fait mention d'une femme de Rome, nommée *Amasia Sentia*, accusée d'un délit capital, qui plaida elle-même sa cause devant le prêteur, et

Al secol nostro, appena una fanciulla comincia a barbottare qualche parola ch' è condannata ad apprender la musica. Li migliori anni della sua fanciullezza, e quelli appunto in cui il cervello, essendo pieghevole e molle, è susceptibile delle più belle idee di morale, e delle cognizioni le più necessarie pello stato al quale si destina, questi migliori anni, dico, son da lei passati accanto un cembalo a cantare *do*, *mi*, *la*, e ad apprender le battute.

A ca: o di qualche tempo ella saprà rendere ragione del valore d'una croma e d'una biscroma, e non saprà dirvi nè perchè Dio esiste, nè perchè la sua anima è immortale. Vicina a maritarsi, vi canterà un' aria con tutto il gusto de' castrati italiani, e non saprà ragionare su i doveri di sposa e di madre. A capo di qualche giorno di matrimonio, squarciato il velo dell' illusione, l'uomo va cercando nella moglie la *madre*

parve *Afrania* moglie d'un senatore, dipinta dagli storici come la più gran cavillosa che vi fosse mai stata.

De nos jours, à peine une jeune enfant commence-t-elle à balbutier quelques paroles, qu'on la condamne à apprendre la musique. Les plus belles années de son enfance, lorsque ses organes encore tendres seraient le plus susceptibles de recevoir les belles idées de morale et les connaissances les plus nécessaires à l'état auquel elle est destinée ; ces belles années, dis-je, se passent auprès d'un *piano*, à chanter des notes et à battre la mesure.

Dans quelque temps elle saura rendre raison de la valeur d'une croche et d'une double croche, mais elle serait fort embarrassée de vous dire les raisons qui la portent à croire à l'existence d'un Dieu et à l'immortalité de son âme. Lorsqu'elle sera sur le point de se marier, elle vous chantera une ariette avec le goût d'un *castrato*, mais elle ne saura pas un mot de ses devoirs d'épouse et de mère. Après quelques jours de mariage, le voile

---

qui obtint un jugement favorable. Enfin, ce n'est qu'au septième siècle que parut *Afrania*, femme d'un sénateur, peinte par les historiens comme la plus grande chicaneuse qui fut jamais.

di famiglia, e non vi trova che la *cantatrice*.

Si crede communemente che le arti, e particolarmente la musica, inteneriscono il core, e rendano i costumi più politi. Si potrebbe dire piuttosto che la musica dissecca il core a cagion dell' abito che fa contrarre alle forti commozioni. Ma sia pure che l'intenerisca; ciò dovrebbe fornirci un' argomento di più per non avvezzarvici le donne. Non sono esse di già troppo tenere perchè la musica aumenti la lor tenerezza? Gli antichi Egizj, convinti di questa verità, proibivano alle lor donne di apprender la musica, *perchè*, dicevan' essi, *quest' arte rilascia le molle dell' anima*.

Per ciocchè riguarda i costumi, è certo che la musica non li polisce al grado che si crede generalmente. Noi altri Italiani che ce ne occupiamo il più e che diamo, su quest' oggetto, il tono a tutte le nazioni, non siamo punto citati come modelli di civiltà e di politezza. Le nostre donne sen

de l'illusion tombe ; l'homme cherche dans son épouse une mère de famille, il n'y trouve qu'une chanteuse.

On croit communément que la musique attendrit les cœurs et rend les mœurs plus douces. On pourrait bien dire, au contraire, qu'elle dessèche le cœur à cause des fortes commotions dont elle fait contracter l'habitude. Mais en supposant même que la musique soit capable d'attendrir les cœurs, je crois que c'est un motif de plus pour ne pas trop y habituer les femmes. Elles n'ont déjà que trop de tendresse, sans qu'il soit besoin d'augmenter en elles ce penchant à l'aide de la musique. Les anciens Egyptiens, convaincus de cette vérité, défendaient que l'on enseignât cet art à leurs femmes, *parce que*, disaient-ils, *cet art relâche les ressorts de l'âme*.

A l'égard des mœurs, il est certain que la musique ne les adoucit pas au point qu'on le croit assez généralement. Nous, Italiens, qui nous en occupons plus particulièrement, et qui donnons le ton à toutes les nations en fait de musique, nous n'avons pas l'honneur d'être cités comme des modèles de politesse.

vanno in estasi, udendo i trilli d'un castrato, ed ascoltano freddamente un' idea nobile e grande, o l'istoria d'un' azione generosa.

Dalla musica si passa al ballo che forma la seconda parte dell' educazione attuale delle donne. Convengo che il di lui esercizio moderato è utilissimo alla salute, ed allo sviluppo della macchina. Egli apprende a presentarsi con grazia, e dà un portamento nobile alla persona. Ma non è ingannar la natura, e mal diriggere l'educazione, facendo passare una ragazza dalla musica al ballo, e dal ballo alla civetteria? Conciossiacchè la passione smoderata per la dansa non può avere altra base che la voluttà e la vanità.

Il piacere di saltare e d'essere in moto può avervi, è vero, qualche parte; ma se fosse l'unico, le nostre donne ballerebbero sole nelle loro stanze, ove non avrebbero bisogno nè di cavalieri, nè di spettatori.

Si dica piuttosto che l'attitudine voluttuosa della *valse*; le famigliarità dell' *allemanda*, o l'indiscrezione d'una veste che ventola,

Nos femmes s'extasient en entendant les cadences d'un *castrato*, tandis qu'elles écoutent froidement une idée noble et grande, ou l'histoire d'une action généreuse.

De la musique on passe à la danse, et c'est là la seconde branche de l'éducation actuelle des femmes. Je conviens que cet exercice modéré est très-utile pour la santé et pour le développement du corps. Il apprend à se présenter avec grâce, et donne un port noble et majestueux. Mais n'est-ce pas aller contre la nature, et diriger très-mal l'éducation, que de faire passer une jeune fille de la musique à la danse, et de la danse à la coquetterie? car la passion démesurée pour la danse ne peut avoir pour base que la volupté et la vanité.

Le plaisir de sauter et de se mouvoir peut, il est vrai, y avoir quelque part; mais si ce plaisir était l'unique motif, nos femmes danseraient toutes seules dans leurs chambres, où elles n'auraient besoin ni de cavaliers ni de spectateurs.

Disons plutôt que l'attitude voluptueuse de la *valse*, les familiarités de l'*allemande*, ou l'indiscrétion d'une robe qui voltige, plongent

immergono l'anima in una dolce e dilettevole estasi ; e che la più parte de' nostri giovini balla , perchè trova commodissimo di stringere publicamente nelle proprie braccia una raggazza , alla quale , in altre occasioni , non ardirebbe toccar la mano.

Del resto , il gusto del ballo , come quello delle belle arti in generale (se vuole eccettuarsene il disegno) è un de' più naturali , perchè la frivolezza è un de' caratteri il più inseparabile dell' uomo. Noi dovremmo però abusarne meno , e classificare ogni cosa nel rango che la verità e la ragione le assegnano.

Il segno più marcante che i talenti hanno usurpato il posto delle scienze e delle virtù morali è , che volgarmente si dice compita l'educazione di quella ragazza che sa ballare con grazia e cantare con sentimento. La morale , l'istruzione , la cognizione delle leggi del proprio paese , la notizia de' doveri d'una sposa e d'una madre , si han per cose di poco momento , delle quali neppur si domanda allorchè si cerca informazion de' costumi d'una fanciulla. Le ricchezze ed i talenti : ecco le due qualità che inte-

l'âme dans une douce et agréable extase, et que la plus grande partie de nos jeunes gens dansent parce qu'ils trouvent très-commode de presser publiquement dans leurs bras une jeune fille à laquelle dans toute autre occasion ils n'oseraient pas toucher la main.

Au reste, le goût de la danse, comme celui des beaux arts en général (si l'on en excepte le dessin), est un des plus naturels, parce que la frivolité est un des caractères les plus inséparables de l'homme. Nous devrions cependant en abuser moins, et classer chaque chose dans le rang que la vérité et la raison lui assignent.

La marque la plus évidente que les talens ont usurpé la place des sciences et des vertus morales, est que l'on croit l'éducation d'une fille achevée, lorsqu'elle sait danser avec grâce et chanter avec sentiment. La morale, l'instruction, la connaissance des lois de son pays et des devoirs d'épouse et de mère, sont regardées comme des objets de si peu d'importance, que l'on n'en parle même point lorsqu'on prend des informations sur les mœurs d'une jeune personne du sexe. Les richesses et les talens, voilà les deux qualités qui intéres-

ressano; quindi i divorzi o domestici, o civili (*) Le donne si educano, presso noi, per piacere a tutti gli uomini, ed esse piacciono a tutti, e raramente a quegli a cui appartengono, che non può facilmente accommodarsi della pluralità degli adoratori di sua moglie.

Conciossiacchè, ad un' uomo di buon senzo importa poco che una donna sappia far de' passi e degli *entrechats*; che giri

(*) Non v' è dubbio; gli uomini, a un di presso, sono stati sempre gli stessi. Sin dal tempo di Plutarco non si badava ne' matrimonj che alle ricchezze. Le qualità buone o cattive, fisiche o morali erano di niun peso. Egli se ne lagna, nella sua vita di Licurgo, come d'un costume assurdo; e con una ingenuità filosofica, ci dice: *Allorchè vogliamo aver de' cani, degli asini, de' cavalli; cerchiamo li migliori cani, li migliori stalloni per avere ottime razze. Trattasi egli di scegliere una moglie? si prende allora quanto c' è di più cattivo, purchè sia ricco.* Noi vi abbiamo aggiunto: *e purchè abbia qualche talento.*

sent (*) ; de là les divorces domestiques ou civils. Les femmes, chez nous, sont élevées pour plaire à tous les hommes ; or, comme elles ne réussissent que trop bien à se faire désirer de tous, elles ne plaisent pas longtemps à ceux auxquels elles appartiennent, par la raison qu'ils ne peuvent facilement s'accommoder de la quantité d'adorateurs de leurs épouses.

Il importe peu à un homme de bon sens que sa femme sache faire des pas et des *entrechats*, qu'elle tourne avec grâce et qu'elle

---

(*) Il n'y a pas de doute : les hommes à peu près ont toujours été les mêmes. Du temps de Plutarque on ne considérait dans les mariages que les richesses. Les qualités bonnes ou mauvaises, soit physiques, soit morales, y étaient de nulle conséquence. Il s'en plaint lui-même dans la vie de Lycurgue, comme d'un usage absurde ; et, avec une ingénuité philosophique, il dit : *Lorsque nous voulons avoir des chiens, des ânes, des chevaux, nous cherchons les meilleurs chiens, les plus beaux étalons, à l'effet d'avoir de très-bonnes races. S'agit-il de choisir une épouse ? on prend alors ce qu'il y a de plus mauvais, pourvu que richesse s'y trouve.* Nous avons ajouté : *et pourvu qu'elle possède quelque talent.*

con grazia e che salti in cadenza ; che canti con espressione e che moduli ben la sua voce, s' ella è cattiva moglie, peggiore madre, e pessima nutrice. La prudenza, l'economia, la moderazione, ed ogni altra virtù sociale, in una donna e per la sua famiglia, vagliono più di tutte le ariette di *Cimarosa* e di *Mehul*, e di tutt' i balli di *Gioja* e di *Vestris*.

Io non intendo alcerto escludere dall' educazione delle donne i talenti, che possono accrescere le loro grazie naturali, e risparmiare loro molti momenti crudeli d'un ozio distruttore del buon costume. Mi restringo soltanto a fare riflettere, che i talenti non devono eliminare le cognizioni essenziali; ma che la scienza de doveri religiosi, naturali e sociali deve precedere e cominciare l'educazione morale.

Non è egli essenzialmente contrario alla ragione di cominciar da ciocchè è dilettevole, nell' incertezza se si può perfezionare quelch' è d'un' assoluta necessità ? or, non v' è dubbio, che la scienza de' doveri dello stato a cui si destina una donna, è incomparabilmente più necessaria della mu-

saute en cadence, qu'elle chante avec expression et qu'elle module bien sa voix, si elle est méchante épouse, mauvaise mère, et plus mauvaise nourrice. La prudence, l'économie, la modération et toutes les autres vertus sociales valent bien mieux dans une mère de famille, que toutes les ariettes de *Cimarosa* et de *Méhul*, et que tous les ballets de *Gioja* et de *Vestris*.

Je n'entends pas néanmoins exclure les talens de l'éducation des femmes ; ils peuvent ajouter à leurs charmes naturels, et leur épargner beaucoup de momens d'une oisiveté contraire aux bonnes mœurs. Je me restreins seulement à observer que les talens ne doivent point faire oublier les connaissances essentielles, et que l'étude de la morale et des devoirs religieux, naturels et sociaux, doit précéder et commencer l'éducation.

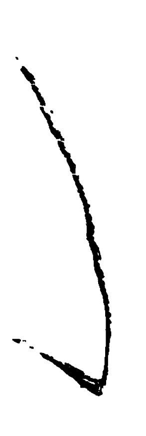
N'est-il pas essentiellement contraire à la raison de commencer par ce qui est agréable, lorsqu'on est incertain d'avoir le temps et le pouvoir de perfectionner ce qui est d'une nécessité absolue ? Or, il n'y a nul doute que la connaissance des devoirs de l'état auquel se destine une femme, est incomparablement

sica, del ballo con tutto il seguito degli aggradevoli talenti.

S'inconominci dunque l'educazione da ciocchè è necessario, poichè sovente accade che per volere osservare un' ordine inverso in questa parte, le ragazze che passano a marito di buon' ora, trovansi colla memoria ornata di talenti, e collo spirito scevro delle cognizioni le più essenziali. Questa verità resterà vieppiù comprovata dall' interesse che dovrebbe avere ogni donna alla propria istruzione, interesse personale che noi esamineremo nel capitolo che siegue.

plus nécessaire que la musique, la danse et tout ce qui accompagne les talens agréables.

Commençons donc l'éducation de nos femmes par ce qui leur est nécessaire, puisqu'il arrive souvent que pour vouloir observer un ordre inverse dans cette partie, on voit chez les femmes qui se marient jeunes, la mémoire ornée seulement de choses agréables, et l'esprit privé des connaissances les plus essentielles. Cette vérité démontre puissamment l'intérêt que chaque femme doit mettre à sa propre instruction ; intérêt personel que nous examinerons dans le chapitre suivant.



CAPITOLO III.

Dell' Istruzione delle Donne.

Si è posto altre volte in dubbio se le donne eran capaci d'una istruzione compita nelle scienze le più astratte. Alcuni han sostenuto, che la debolezza naturale de' lor' organi, l'inquietudine del loro carattere, la moltitudine e la varietà delle loro sensazioni non potevano permettere alle donne quell' attenzione forte e seguita che combina una lunga catena d'idee; che la loro impazienza ed il loro naturale desìo di cambiare, non dovevan loro permettere di seguire, durante lo spazio di molti anni, lo stesso genere di studj capace solo di fare acquistare cognizioni profonde e vaste; e che in fine l'eccesso d'un travaglio uniforme necessario ad accumulare quei materiali da cui risulta l'erudizione, dovrebbe condurre facilmente nelle donne il disgusto.

CHAPITRE III.

De l'Instruction des Femmes.

On a osé mettre en doute si les femmes sont capables d'une instruction complète dans les sciences les plus abstraites. Les uns ont soutenu que la faiblesse naturelle de leurs organes, l'inquiétude de leur caractère, la variété de leurs sensations ne pouvaient permettre aux femmes cette attention constante qui peut seule réunir et comparer différentes idées ; que leur impatience et leur propension au changement ne devaient pas leur permettre de suivre, durant l'espace de plusieurs années, le même genre d'étude nécessaire pour acquérir des connaissances vastes et profondes ; enfin que l'excès d'un travail uniforme, propre à accumuler les matériaux d'une grande érudition, devait amener facilement le dégoût chez les femmes.

Descartes sostenne il contrario, e malgrado la verisimiglianza delle conghietture contra la sua opinione, l'esperienza viene al suo soccorso, e ci dimostra che in materia di scienze, le donne son capaci di tutti gli slanci filosofici, di cui gli uomini si son creduti soli suscettibili. Basta aprir l'istoria per esser convinto della verità di questa proposizione.

Se bene l'educazione in tutt' i tempi, abbia escluse le donne dallo studio delle scienze, e dalla coltura delle lettere, quelle, ciò non ostante, che han voluto formarsi una strada novella, e bravare i limiti dell' educazione ordinaria, riuscirono nello studio delle une e delle altre.

Presso i Greci si è veduta *Olvetta*, figlia di Aristippo, insegnare ella stessa le scienze e la filosofia a suo figlio a cui fu dato, per tal ragione, il soprannome di *discepolo di sua madre*.

A Tebe, si è osservata la famosa *Corinna*, soprannomata la *Musa lirica*, riportar cinque volte la palma sul celebre *Pindaro*. *Aspasia* di Mileto, istruire Pericle, e tenere scuola di gusto et di filosofia in casa sua.

Au quinzième et au seizième siècle, les femmes, voulant assurer l'égalité de leur sexe avec le nôtre, ont prouvé qu'elles étaient aussi susceptibles d'esprit que de courage, et qu'elles pouvaient encore, par les talens, assujétir ceux sur qui elles dominaient déjà par leur beauté.

Dès lors on vit des femmes donner des leçons publiques de langue hébraïque, grecque et latine; prononcer de beaux discours philosophiques dans les académies et devant les papes; occuper des chaires dans les universités, et enseigner le droit, la philosophie et les langues mortes.

La *Cassandra Fedele* à Venise, la *Trivulzio* à Milan, la *Nagorolla* à Vérone, la *Sarrocchia* à Naples, la marquise de *Peschera* à Rome, la *Roseres* à Barcelone, la *Sigea* à Tolède, la duchesse de *Retz* en France, les sœurs *Seymour*, *Jeanne Gray* et *Marie Stuart* en Angleterre, dont les noms sont inscrits dans les fastes de la république des lettres, démontrèrent, dès cette époque, que le beau sexe est capable de toute sorte d'instruction, et qu'il peut se livrer à l'étude de toutes les sciences.

Accostandoci più de' tempi nostri, noi troveremo che, alle cognizioni profonde ed astratte, le donne han saputo unire un non so che d'amabile e di brillante che piace senza offendere l'amor proprio degli uomini. Le dame *de la Fayette*, *de la Suze*, *de la Sabliere*, *de Sevigné*, *de Graffigny*, *de Lambert*, *de Genlis* in Francia; in Italia *Maria Fernandez* laureata in campidoglio sotto il nome di *Corilla Olimpica*; la contessa *Malatesta* che ha publicato un trattato sulla sfera armillare, sulle mathematiche e sugli infinitesimi di Newton; la signora *Agnesi* di Milano, celebre algebrista; *Laura Bassi* che riempì degnamente la cattedra di fisica a Bologna; *Mariangela Ardingheli* napolitana che fece le note alla statica di *Hales* e meritò che il celebre *Boissier de Sauvages* le dedicasse la sua *nosologia metodica*: queste, e molte altre han fatto, e fann' onore alla republica delle lettere; ed al loro sesso. Ve ne son' oggi che potrebbero pensare con Montesquieu, e scrivere con Fenelon.

Molti credono, e Monsieur *de Segur* ha pensato dimostrarlo che le donne sono

Si nous nous rapprochons de notre temps, nous trouvons qu'aux connaissances profondes et abstraites les femmes ont associé l'aimable et le brillant, qui plaisent sans offenser l'amour propre des hommes. Mesdames *de la Fayette*, *de la Suze*, *de la Sablière*, *de Sévigné*, *de Graffigny*, *de Lambert*, *de Genlis* en France; en Italie, *Maria Fernandez*, couronnée au capitole sous le nom de *Corilla Olimpica*; la comtesse *Malatesta* qui a publié un traité sur la sphère armillaire, sur les mathématiques et sur les infiniment petits de Newton; la signora *Agnesi* de Milan, célèbre algébriste; *Laura Bassi* qui occupa dignement la chaire de physique à Bologne; *Mariangela Ardingheli*, napolitaine, qui a orné de notes la statique de *Hales*, et qui a mérité que le célèbre *Boissier de Sauvages* lui dédiât sa *nosologie méthodique*; beaucoup d'autres enfin font le plus grand honneur à la république des lettres et à leur sexe : il en est de nos jours qui pourraient penser avec Montesquieu et écrire avec Fénelon.

Plusieurs croient, et M. de Ségur a prétendu démontrer que les femmes sont inca-

incapaci di quel genio creatore che pare solo concesso agli uomini. Tutti sono indotti in siffatta opinione da ciocchè le donne non possono contare tra' loro sesso un *Descartes*, un *Newton*, un *Filangieri*. Ma per decidere con giustizia, bisognerebbe che la posizione de' due sessi fosse eguale. Fra le tante migliaja d'uomini, che da molti secoli si sono applicati alle scienze, noi non contiamo che cinque o sei genj creatori. Possiamo noi pretendere di veder l'istesso tra un sesso, di cui la principale occupazione non è lo studio; che spesso è stato messo in ridicolo per essersi applicato alle lettere; e che i doveri del suo stato tengon. lontano dalla riflessione? La contessa *Malatesta*, nel comporre il suo trattato sulla sfera armillare, ha forse avuto bisogno di tanto genio quanto ne impiegò Montesquieu per *l'Esprit des lois*, o Tasso per la sua *Gerusalemme*.

Cessiamo dunque di calunniare il bel sesso e di crederlo incapace di quella istruzione di cui noi altri uomini orgogliosi ci siamo creduti soli suscettibili; ed in vece di discutere una questione che non

pables de ce génie créateur qui paraît donné aux hommes seuls. Ils paraissent pencher pour cette opinion parce que les femmes ne peuvent compter dans leur sexe un *Descartes*, un *Newton*, un *Filangieri*. Mais pour décider cette question avec justice, il faudrait que la position des deux sexes fût égale. Combien d'hommes, depuis plusieurs siècles, se sont adonnés aux sciences, tandis qu'on ne compte que cinq ou six génies créateurs? Pouvons-nous exiger la même chose d'un sexe dont la principale occupation n'est jamais l'étude, qui souvent a été tourné en ridicule pour s'être occupé des lettres, et que les devoirs de son état tiennent éloigné de la réflexion? La comtesse *Malatesta*, en composant son traité sur la sphère armillaire, a peut-être eu besoin d'autant de génie que Montesquieu pour composer son esprit des lois, ou que *le Tasse* pour créer sa *Jérusalem délivrée*.

Cessons donc de calomnier le beau sexe, et de le croire incapable de cette instruction de laquelle, plutôt par orgueil que par une bonne raison, les hommes se croient seuls susceptibles; et au lieu de discuter une ques-

può dare risalto che al nostro amor proprio, esaminiamo piuttosto quale sià il genere d'istruzione che convenga il più alle donne, facendole derivare dalla differenza de' doveri e delle occupazioni a cui la natura e la società le destinano.

Egli è fuor di dubbio che l'istruzione formar deve la parte la più essenziale dell' educazione d'una donna. Quella che non ha coltivato, nella sua gioventù, nè la sua ragione, nè il suo spirito, non può piacere che per i soli vezzi i quali finiscono colla freschezza dell' età:

Il bianco crin d'amor la face attrista,
Ma se trova ragion, spirto e virtude,
Quanto più perde l'un l'altro n'acquista.

Traduz.

L'impero d'una dona ignorante non tiene che al debole filo della bellezza, e la bellezza è come gli odori il cui effetto è di poca durata. L'uomo vi si accostuma,

tion que nous ne traitons jamais que pour flatter notre amour-propre, examinons quel est le genre d'instruction qui convient le plus aux femmes, en le faisant dériver des devoirs et des occupations auxquels la nature et la société les destinent.

Il n'y a point de doute que l'instruction doit former la partie la plus essentielle de l'éducation d'une femme. Celle qui n'a cultivé dans sa jeunesse, ni sa raison, ni son esprit, ne plaît qu'autant que dure la fraîcheur de l'âge:

. . . . La vieillesse
Lève le bandeau de l'amour;
Alors la raison qui s'éveille
Cherche l'esprit: si c'est en vain,
La beauté, dès le lendemain,
Pleure ses amans de la veille.

De Moustier.

L'empire d'une femme ignorante ne tient qu'à sa beauté, et la beauté est comme les odeurs dont l'effet est de peu de durée. On s'y accoutume, l'admiration cesse, on se par-

e non li sente più. Lo spirito coltivato ha sempre nuove risorse :

> Se l'uomo trova in voi spirto e virtude,
> Cresce per gradi, o donne, il vostro impero;
> Anche se fior d'età più non l'illude
> V'ama ognòr, qual v'amò, un cor sincero.
>
> *Traduzione.*

Lo stesso autore delle lettere sulla mitologia ci descrive, colla sua ingegnosa eleganza, una donna modesta ed istruita che, giovane ancora, perduto aveva il colorito delle gote, ed il porporino delle labbra. Bramando di entrare nel tempio delle grazie, dice sospirando :

> Da crudo mal e da dolor consunte
> Or che le gote son, nè più quel bello
> Appare in me che dilettava gli occhi,
> Nel vostro tempio, amiche grazie, oh Dio!
> Presentarmi poss'io?

L'oracolo le responde :

> Se tu non hai
> Più in te quel fior che ti donò natura,
> Conservi ancor lo spirto, il nobil core;
> Oh quanto più sicuro e lusinghiero
> Sarà l'impero tuo : invan suoi sforzi
> Farà per l'annientir sorte rubella
> Quando tu piacerai senz' esser bella.
>
> *Traduzione.*

tage. L'esprit cultivé a toujours de nouvelles ressources :

Si l'on retrouve en vous les talens, les vertus,
L'amitié, tous les jours, ajoute à vos conquêtes;
Et l'on vous aime encor, malgré l'âge où vous êtes,
Comme on vous aimait à l'âge qui n'est plus.

Lettr. sur la mythol.

Le même auteur des lettres sur la mythologie, avec son ingénieuse élégance, fait la description d'une femme modeste et instruite qui, jeune encore, ayant perdu le coloris de ses joues et le pourpre de ses lèvres, et demandant à entrer dans le temple des grâces, dit en soupirant :

Sur mes traits effacés, d'un mal contagieux
La douleur a gravé les traces.
Depuis que j'ai perdu ce qui charmait les yeux
Puis-je me présenter dans le temple des grâces?

L'oracle lui répond :

Si tu n'as plus ta fraîcheur naturelle,
Tu conserves encor ton esprit et ton cœur;
Ton empire sera plus sûr et plus flatteur
Quand tu plairas sans être belle.

DE MOUSTIER.

Perchè lagnarsi della maldicenza delle donne, se questo vizio è in esse un' effetto necessario della loro poca istruzione? Con poche cognizioni, senza poter discorrere nè d'istoria, nè di morale, nè di scienze, la donna ignorante è costretta parlare del bel tempo, del caldo, del freddo e delle mode; e siccome

Presto vien meno il ragionar che poggia
Sul bel tempo, sul caldo, e sulla pioggia.

Traduzione.

per seguire a parlare, ella è obligata di mormorar dell'uno, o di criticar l'altro.

Marcendo in un' ozio vergognoso, poco interessate ad istruirsi, persuase d'esser del gran tono di parlar molto, le donne ignoranti, non potendo parlar delle cose, devono necessariamente parlar delle persone. Ogni lode è nojosà, ed ogni critica piace. Sotto pena dunque di seccar la conversazione, la donna ignorante è condannata ad essere maledicente.

Perchè la donna istruita mormora di rado? perchè la donna di spirito non parla male

Pourquoi se plaindre de la médisance des femmes, si ce vice est en elles un effet nécessaire de leur peu d'instruction ? Avec peu de connaissance, ne pouvant parler ni d'histoire, ni de morale, ni de science, la femme ignorante est contrainte de parler du beau temps, du chaud, du froid, et des modes ; et comme

Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt,

MOLIÈRE.

pour continuer la conversation, elle est obligée de médire de l'un ou de critiquer l'autre.

Croupissant dans une honteuse oisiveté, peu intéressées à s'instruire, persuadées que c'est du grand ton de parler beaucoup, les femmes ignorantes ne pouvant parler des choses, doivent nécessairement parler des personnes. Toute louange fatigue, et toute critique plaît. Sous peine d'ennuyer la société, la femme ignorante est donc condamnée à médire.

Pourquoi la femme instruite médit-elle rarement ? parce que la femme d'esprit ne parle

che per vendicarsi, e la donna ignorante è quasi sempre obligata di mormorare, per parlare.

Or, la maldicenza è un genere di conversazione de' più usuali, e la sua influenza la più diretta sull' onore delle famiglie. Una donna sarebbe spesso meno crudele, uccidendone un' altra, che pronunziando sul suo conto una parola che, ripetuta, rinforzata, sparsa, si trasformerà poco a poco in calunnia, e la disonorerà per tutta la vita. Il bene che si dice degli altri è quasi sempre vero; il male è sovente falso, o almeno esagerato; o, per meglio dire, il bene si crede difficilmente, ed il male è una linea che si prolunga da se stessa.

Quando non fosse dunque che per modificare questo difetto essenziale delle donne, la di loro istruzione sarebbe d' un' assoluta necessità, e li congionti che la trascurano, facendola rimpiazzare dai soli talenti, sono, agli occhi del filosofo, rei di lesa-umanità.

Conciossiacchè i talenti, come la musica, il ballo, l'arte di declamare, ec., possono ben divertire gli altri e se stesso allorchè

mal que pour se venger, et que la femme ignorante est presque toujours obligée de médire pour parler.

La médisance est le genre de conversation le plus en usage, et qui porte son influence la plus directe sur l'honneur des familles. Une femme serait souvent moins coupable si elle en tuait une autre, que de prononcer sur son compte un mot qui, répété, augmenté, répandu, se transforme peu à peu en calomnie et la déshonore à jamais. Le bien que l'on dit des autres est presque toujours vrai, le mal est souvent faux, ou au moins exagéré; ou, pour mieux dire, on croit le bien difficilement, et le mal est une ligne qui se prolonge d'elle-même.

Quand ce ne serait que pour corriger ce défaut essentiel des femmes, leur instruction serait toujours d'une nécessité absolue, et les parens qui la négligent en la faisant remplacer par les seuls talens, sont coupables de lèze-humanité, aux yeux du philosophe.

En effet, les talens, comme la musique, la danse, la déclamation, etc., peuvent bien divertir les autres et soi-même lorsqu'on les

sono eseguiti, ma non possono mai formare il soggetto d'una conversazione interessante che piaccia a tutti e che diverta tutti. Non v'è che l' istruzione che possa fornire materiali ad un discorso che interessa, e non v' è che la donna ignorante la quale poss' annojarsi in siffatte conversazioni.

Quei che han ben compreso l'oggetto di questo qualunque siasi lavoro, non crederanno punto ch' io pretenda che le donne, facendo dello studio la loro principale occupazione, divengano filosofe, geometre, astronome; nè che io voglia sostenere che tutt' i generi d'istruzione convengano loro. Io sono sì lungi da questa idea, quanto son convinto che una donna troppo sapiente non è, d'ordinario, la più amabile, e che quella la quale vuol far troppo ventilare la sua dottrina ha un non so che, che disgusta e spiace.

Tuttocciò, in effetto, che sorte dai limiti che la natura pare abbia fissati alle cose, diviene insopportabile. Perchè si detesta quell' uomo che abbia maniere e gesta femminili? perchè esce dal cerchio che la

exécute, mais ils ne peuvent jamais former le sujet d'une conversation intéressante qui plaise universellement, et qui divertisse tout le monde. Il n'y a que l'instruction qui puisse fournir des matériaux à un discours capable d'intéresser, et il n'y a que la femme ignorante qui puisse s'ennuyer au milieu de semblables conversations.

Ceux qui ont bien compris l'objet de cet ouvrage ne croiront cependant pas que je prétende que les femmes, faisant de l'étude leur principale occupation, deviennent philosophes, géomètres, astronomes, ni que je prétende soutenir que tous les genres d'instruction leur conviennent. Je suis si éloigné de cette idée, que je suis persuadé, au contraire, que la femme trop savante n'est pas, d'ordinaire, bien aimable, et que celle qui fait trop parade de son savoir a un je ne sais quoi qui dégoûte et déplaît.

Tout ce qui sort des limites que la nature semble avoir posées aux choses devient insupportable; ainsi, comme on déteste généralement l'homme lâche qui, oubliant sa noblesse, affecte des manières féminines, de

natura ha descritto intorno al suo essere; e per la stessa ragione una donna troppo letterata è, per lo più, cattiva madre di famiglia.

Il genere dunque d'istruzione che deve darsi ad una donna, è una questione di somma importanza; e se si riflette seriamente, se ne troveranno poche più delicate e più scabrose. Si deve évitare egualmente di dare alla donna troppo, o troppo poca istruzione. S' è troppo letterata, il desìo naturale che la porta a voler dominare, l'espone a divenir pedante. L'ignoranza però è per le donne lo scoglio terribile, contro il quale va spesso ad urtare e rompersi la lor virtù, e con essa, la felicità domestica.

La grand' arte dell' educazione morale consiste a rendere le anime virtuose, ad istruirle, ed a circoscriverle, per così dire, nel recinto de' doveri dello stato a cui la persona è destinata. La società, per esser felice, non ha sicuramente bisogno di donne sapienti; ella desidera che tutte abbiano scolpite le sode massime della morale, che posseggano lo spirito adorno di cognizioni utili, e che abbiano la ra-

même on abhorre la femme singulière qui, pour n'être que lettrée, oublie qu'elle est mère de famille.

Le genre d'instruction que l'on doit donner à une femme présente donc une question de la plus grande importance ; et si l'on y réfléchit sérieusement, on en trouvera peu d'aussi délicates. On doit éviter également de donner trop ou trop peu d'instruction aux femmes. Si elles sont trop lettrées, le désir naturel qui les porte à vouloir dominer les expose à devenir pédantes. L'ignorance cependant, est pour elles un écueil terrible contre lequel va trop souvent échouer leur vertu, et avec celle-ci la félicité domestique.

Le grand art de l'éducation morale consiste à rendre les âmes vertueuses, à les instruire, et à les circonscrire, pour ainsi dire, dans le cercle des devoirs qui se trouvent en rapport avec l'état auquel la personne est destinée. La société, pour être heureuse, n'a certainement pas besoin de femmes savantes ; elle désire qu'elles aient imprimé dans l'âme les solides maximes de la morale ; qu'elles aient l'esprit orné de connaissances utiles ;

gione coltivata ; tuttocciò per produrre in esse quel buon senso ch' è come la fucina delle virtù domestiche e sociali.

Ma se alcune tra loro, dotate d' un genio particolare, palesino un' inclinazione decisa per lo studio, e libbrandosi sulle proprie penne, diriggano il volo verso le scienze alte e sublimi, non sarebb' egli tradir la voce della natura affogando in esse questo avventuroso pendìo ?

Distinguendo dunque, nel piano d'educazione generale, le cognizioni essenziali dalle utili, e queste dalle solamente aggradevoli, comincerò, per isviluppar le mie idee, dal presentare quel che credo di assoluta necessità e preferibile ai talenti nell' educazione d'una donna. L'ordine de' capitoli che sieguono corrisponderà ai gradi di necessità del capo d'istruzione che contengono.

enfin, que leur raison soit cultivée à l'effet de faire naître en elles le bon sens, source des vertus domestiques et sociales.

Mais si quelques-unes d'entr'elles, douées d'un génie particulier, montraient une inclination décidée pour l'étude, et, nourrissant ce beau feu, dirigeaient leur vol vers les sciences hautes et sublimes, ne serait-ce pas étouffer la voix de la nature que d'éteindre en elles ce noble élan du génie, qui, ne connaissant pas de difficulté, brave les limites connues du savoir, et souvent celles de l'éducation ?

Distinguant donc, dans le plan de l'éducation générale, les connaissances essentielles des utiles, et ces dernières de celles qui ne sont que d'agrément, je commencerai, pour développer mes idées, à présenter ce que je crois d'absolue nécessité, et préférable aux talens dans l'éducation d'une femme. L'ordre des chapitres qui suivent correspondra aux degrés de nécesssité de la partie d'instruction qu'ils contiennent.

CAPITOLO IV.

Conoscenza della propria lingua.

Una delle cose le più importanti per gli uomini in società è di determinare con esattezza il significato d'ogni termine acciò le idee possano esser' espresse con precisione; come ancora à più importante il conoscere il significato d'ogni voce e l'idea che designa: in ciò consiste la scienza delle lingue. Ognun conviene che, per rendere con esattezza le proprie idee, le quali perdono della lor forza allorchè son mal' espresse, lo studio della propria lingua è assolutamente necessario.

Niente, a mio credere, è più ridicolo come di udire un' uomo o una donna parlar male la sua lingua, trasformar le voci, rovinarle, straziarle, o impiegarne altre foggiate a suo modo, servirsi di

CHAPITRE IV.

CONNAISSANCE de la langue de son pays.

UNE des choses les plus importantes pour les hommes en société, c'est de déterminer avec exactitude la signification de chaque terme, afin que les idées puissent être exprimées avec précision. Il est encore plus important de connaître la signification de chaque mot et l'idée qu'il désigne : c'est en quoi consiste la science des langues. Tout le monde convient que, pour rendre avec exactitude ses propres idées, l'étude de sa propre langue est absolument nécessaire, les mêmes idées perdant de leur force lorsqu'elles sont mal exprimées.

Rien de plus ridicule, suivant moi, que d'entendre un homme ou une femme mal parler sa langue, transformer les paroles, les estropier, en substituer d'autres à sa fantaisie, se servir d'expressions basses ou

espressioni basse, o non usitate, e con un' impudente confidenza nel proprio sapere, dare alle voci un significato tutto differente da quel che communemente si dà loro.

In Italia, l'educazione delle donne, e forse anche quella della più parte degli uomini, è difettosa in questa parte. Gli uomini passano la mettà della lor vita ad apprendere il greco, il latino, la filosofia, le mattematiche, e generalmente (se voglia eccetuarsi un picciol ceto di letterati nelle città capitali) ignorano la propria lingua. Accade sovente di leggere le allegazioni degli stessi avvocati senza capire una gran porzione delle frasi che impiegano, o rimarcandone altre basse e popolari. Io non parlo d'un gran numero di panegiristi e di predicatori, il di cui scopo par che sia di non fars' intendere dal loro uditorio, a cagion de termini inusitati di cui si servono, o delle frasi incomprensibili che impiegano (1).

(1) Mi ricordo d'avere rimarcato in una raccolta di panegirici che il di loro autore ch'era monaco,

non usitées, et avec une impudente confiance dans son propre savoir, donner aux phrases une signification toute différente de celle qu'on leur donne communément.

En Italie, l'éducation des femmes, et peut-être celle de la plus grande partie des hommes, est défectueuse à cet égard. Les hommes passent la moitié de leur vie à apprendre le grec, le latin, la philosophie, les mathématiques, et (si l'on en excepte le petit nombre de lettrés dans les villes capitales,) le reste ignore sa propre langue. Il arrive souvent qu'on lit les mémoires des avocats, sans comprendre une grande partie des phrases qu'ils emploient, ou bien l'on remarque des expressions basses et populaires. Je ne parle point d'un grand nombre de panégyristes et de prédicateurs, dont il semble que le but soit de ne point se faire comprendre par leur auditoire, parce qu'ils emploient des termes inusités ou des phrases incompréhensibles (1).

(1) Je me rappelle d'avoir lu dans un recueil de panégyriques que leur auteur, qui était un

Quanto alle donne, tra il numero di circa nove millioni, quante se ne contano sul suolo italiano, può senza tema d'esagerazione asserirsi esservene poche che conoscano la loro lingua per principj. In alcune provincie (lo dico con pena) le donne non sanno nè leggere, nè scrivere. Li parenti, o per gelosia, o per ignoranza, o per l'una e l'altra insieme, proibiscono generalmente alle fanciulle l'uso della scrittura e della lettura; e nella vana speranza d'interdir loro le correspondenze amorose, od i libri nocivi al buon costume, le privano de' vantaggi che il leggere e lo scrivere, doni visibili della divinità, recano alla sventurata specie umana.

---

volendo rapportare un passo della biblia, e trovando forse che la voce *vecchio* era troppo volgare, citò il *testamento decrepito*. Un frate potea solo usare di siffatta impudenza letteraria; ed i frati d'Italia usano sovente di certe libertà che non son concesse a tutto il mondo.

Quant aux femmes, dans les neuf millions que l'on peut environ compter sur le sol italien, il est certain que le nombre de celles qui connaissent leur langue par principes est bien petit. Dans quelques provinces (je le dis avec peine) les femmes ne savent ni lire ni écrire. Les parens, par jalousie ou par ignorance, ou par l'une et l'autre ensemble, défendent aux jennes filles l'usage de la lecture et de l'écriture. Sous prétexte de leur interdire les correspondances amoureuses et les livres contraires aux bonnes mœurs, elles se trouvent privées de la lecture et de l'écriture, don précieux que la divinité a bien voulu faire à la malheureuse espèce humaine.

---

religieux, voulant citer un passage de l'ancien testament que nous autres italiens exprimons par les paroles *vecchio testamento* (ou traduit littéralement *vieux testament*), et trouvant apparemment que le mot *vieux* était trop vulgaire, cita le *testament décrépit*. Il n'y a qu'un moine qui puisse avoir une telle impudence littéraire ; les moines d'Italie usent souvent de certaines libertés qui ne sont point permises à tout le monde.

Par che in tali provincie, oltre alla gelosia dei congionti, le insinuazioni d'alcuni preti ignoranti e sregolati che non han d'ecclesiastici altro che il nome (e questi esistono per tutto ove questo ceto è numeroso più del dovere) debbano contribuire a mantener le donne in questa crassa ignoranza.

Ministri d'una religione divina ch'essi oltraggiano, hanno il più grand' interesse acciò il popolo ignori ed i limiti de' loro dritti, e l'estenzione de' loro doveri. Quindi insinuano ai parenti di proibire alle fanciulle la scrittura e la lettura. La donna ignorante è sempre superstiziosa, e nella sola superstizione esiste la credenza che i peccati possano redimersi colle donazioni, e che il regno del cielo possa comprarsi co'beni della terra (1).

(1) Alcuni non san comprendere, perchè l'Italia che, altre volte, dava il tono a tutte le nazioni per le scienze e per le arti, abbia da qualche secolo ristretta la sua primazia ai soli talenti, e

Il paraît que dans ces provinces, outre la jalousie des parens, les insinuations de quelques prêtres ignorans et déréglés, qui n'ont d'ecclésiastique que le nom (et ceux-ci se rencontrent partout où cette classe est plus nombreuse que le bon ordre ne l'exige), doivent contribuer à maintenir les femmes dans cette honteuse ignorance.

Ces ministres d'une religion divine qu'ils outragent ont le plus grand intérêt à ce que le peuple ignore les limites de leurs droits et l'extension de leurs devoirs ; c'est pourquoi ils insinuent aux parens qu'il est nécessaire de défendre aux jeunes filles la lecture et l'écriture. La femme ignorante est toujours superstitieuse, et dans la seule superstition existe la croyance que les fautes peuvent s'expier par de pieuses libéralités, et que le règne du ciel peut s'acheter avec les biens de la terre (1).

---

(1) Il y en a qui ne peuvent comprendre pourquoi l'Italie qui autrefois donnait le ton à toutes les nations pour les sciences et pour les arts, a, depuis plusieurs siècles, restreint sa primatie sur

Indegni ministri d'una religione che non comprendete, ed ove mai l'evangelo, la

---

pare sia rimasa indietro per le scienze e per il genio creatore. Potrebbonsi di ciò addurre varie ragioni delle quali, non rammento quì che le seguenti:

1.° Da 15 secoli l'Italia è governata in modo come se i lumi filosofici fossero contrarj al suo ben' essere. Siccome però il pensiero non può affogarsi, e che gli Italiani naturalmente pensano e riflettono, la fina politica, non potendolo distruggere, pensò a deviarlo. Così protesse ella le arti che non potevano nuocerle, e perseguitò le scienze ed i filosofi. Mentre *frà Paolo* muore spasimando sotto i colpi de' sacchetti di sabbia, *Raffaello* è sul punto d'ottenere il cappello cardinalizio. *Galileo*, il più gran filosofo del suo secolo, mentre è nelle catene del S. offizio, vicino ad esser bruciato vivo, *Tasso* è colmato d'onori e coronato in campidoglio.

2.° Le scienze sono tante piante deboli che han bisogno, per crescere e diramarsi, dell' ombra della protezione e della pace. La prima non poteva esistere in un paese diviso in tanti piccioli stati, nella maggior parte provincie dell' impero, della Francia, della Spagna, e che cambiavan sovente

Ministres indignes d'une religion que vous ne comprenez pas, l'évangile, dont

---

les talens, et qu'elle semble être restée en arrière par rapport aux sciences et au génie créateur. On pourrait en donner plusieurs raisons, je ne présenterai que les suivantes :

1.° Depuis quinze siècles l'Italie est gouvernée comme si les lumières philosophiques étaient contraires à son bien-être. Mais comme la pensée ne peut être étouffée, et que les Italiens pensent et réfléchissent naturellement, l'adroite et rusée politique ne pouvant la détruire, a cherché à la détourner ; ainsi elle a protégé les arts qui ne peuvent lui nuire, et a persécuté les sciences et les philosophes. Pendant que *frère Paolo* expire dans les spasmes d'un supplice lent et douloureux, *Raphaël* est sur le point d'obtenir le chapeau de cardinal. *Galilée*, le plus grand philosophe de son siècle, plongé dans les cachots de l'inquisition, est sur le point d'être brûlé vif, pendant que le *Tasse* est comblé d'honneur et couronné au capitole.

2.° Les sciences sont autant de plantes faibles qui, pour croître et étendre leurs rameaux, ont besoin de la protection et de la paix. La première ne pouvait exister dans un pays divisé en tant de petits états, dont la plus grande partie était province de l'empire, de la France, de l'Espagne, et

cui morale è quella della natura e della ragione, ha egli interdetto le scienze ed i talenti? Parenti barbari, abitatori indegni d'un clima, le di cui particelle son' ancora impregnate delle scintille del genio di Pittagora, dello spirito creatore d'Archimède, della filosofia d'Archita Tarentino, selvaggi usurpatori d'un suolo, che ad ogni passo predica le scienze e le arti; le di cui valli risuonano ancora la fulminante eloquenza di Cicerone, la maestosa melodia di Virgilio, e molte vostre città il genio di Macchiavello, lo spirito inventore dell' Ariosto, e la cetra armoniosa del Petrarca e del Tasso, e quando cesserete di avvilire ambi due i sessi con pregiudizj indegni della nobiltà dell' uomo? La natura e l'amore han forse bisogno d'un soccorso staniero per parlare il lor linguaggio?

---

di padrone. La seconda, fu per molti secoli, eliminata da un suolo imbrattato di sangue sparso nelle continue guerre civili, o nelle troppo frequenti guerre esterne.

la morale est celle de la nature et de la raison, a-t-elle jamais interdit les sciences et les talens ? Parens barbares, habitans indignes d'un pays où l'on a vu briller le génie de Pithagore, l'esprit créateur d'Archimède, la philosophie d'Architas de Tarente ; sauvages usurpateurs d'un sol qui, par sa nature, présente de toute part des objets de réflexion aux sciences et aux arts ; dont les vallées retentissent encore de la fulminante éloquence de Cicéron, de la majestueuse mélodie de Virgie ; où plusieurs de vos cités rappellent sans cesse le génie de Machiavel, l'esprit inventif de l'Arioste et les lyres harmonieuses de Pétrarque et du Tasse, quand cesserez-vous d'avilir également les deux sexes avec des préjugés indignes de la noblesse de l'homme ? La nature et l'amour ont-ils besoin d'un

---

changeait souvent de maître. La seconde fut, pendant bien des siècles, éloignée d'un sol souillé du sang répandu dans des guerres continuelles, ou dans des guerres étrangères, malheureusement trop fréquentes.

Come arresterete voi la forza dell' amore, allorchè, nato in un core innocente e sensibile, e rinvigòrito dagli ostacoli, parla, s'esprime, progetta, inventa, ed eseguisce senza lingua e senza lettere! Genitori crudeli ed ignoranti, se poteste comprendere di quai vantaggi private le vostre figlie interdicendo loro l'uso della scrittura e della lettura, converreste voi stessi che niente vi distingue dai selvaggi Ottentotti.

Mi perdonni il lettore questa digressione; riprendo il filo delle mie idee.

Se in Italia lo studio della propria lingua è quasi da pertutto negletto, in Francia si pecca nell' estremo opposto. Non v' è dubbio, replico, esser' essenziale di determinare la vera significazione delle voci, e convengo che uno stile esatto e preciso è al pensiero ciocchè un buon colorito è in un quadro. Ma non si potrà meco disconvenire che un vizio rimarchevole nella litteratura francese è di giudicare l'autore d'un' opera meno su ciocchè dice, che sulla maniera come lo dice.

secours étranger pour parler leur langage ? Comment arrêterez-vous la force de l'amour lorsque, né dans un cœur innocent et sensible, et renforcé par les obstacles, il s'exprime, projette, invente et exécute sans parler et sans écrire ? Pères cruels et ignorans ! si vous pouviez comprendre de quels avantages vous privez vos filles, en leur interdisant l'usage de la lecture et de l'écriture, vous conviendriez vous-mêmes que rien ne vous distingue des sauvages Hottentots.

Je prie le lecteur de me pardonner cette digression ; je reprends le fil de mes idées.

Si, en Italie, l'étude de la langue maternelle est presque partout négligée, en France l'on pèche par un excès contraire. Il n'y a pas de doute, je le répète, qu'il soit essentiel de déterminer la véritable signification des mots, et je conviens qu'un style exact et précis est à la pensée ce qu'un bon coloris est à un tableau. Mais on ne pourra disconvenir avec moi qu'un défaut remarquable dans la littérature française est de juger l'auteur d'un ouvrage moins sur ce qu'il dit que sur la manière dont il le dit.

ammorbano il suolo francese, ma scritti con grazia, con uno stile puro, con frasi azzardose, e nuove si vendono, si leggono, si divorano.

Si crede generalmente che l'eccesso di delicatezza in rapporto alle lingue marchi l'eccesso di *civilizzazione*, ed un gusto raffinato. Questo può essere, ma non è intanto meno vero che questo medesimo eccesso marca, d'ordinario, la decrepitezza delle lettere, e la loro epoca di maturità. Egli fu, presso i Greci ed i Romani, il precursore della decadenza de' lumi filosofici. L'Italia, essendosi consagrata a raffinare sulla sua lingua che, per molti secoli, ha fatta la prima scienza de' suoi uomini di lettere; perdè quella preeminenza filosofica che l'avea sì ben distinta tra tutte le nazioni d'Europa. Li sonetti, gli epigrammi, le *cantate*, con tutto il corteggio delle bambolinaggini poetiche, usurparono il trono delle scienze più essenziali, e da quel tempo in poi il suolo italiano ha veduti più poeti che filosofi, e molti imitatori del *Petrarca*, e del *Boccaccio*, per un *Beccaria*, ed un *Filangieri*.

pent l'esprit français, mais, écrits avec grâce, un style pur, des phrases hasardées et nouvelles, se vendent, se lisent, se dévorent.

On croit généralement que l'excès de délicatesse, par rapport à la pureté du langage, marque l'excès de civilisation et un goût raffiné. Cela peut être, mais il n'en est pas moins vrai que ce même excès indique, d'ordinaire, la décrépitude des lettres et le terme fatal de leur décadence. Chez les Grecs et chez les Romains il fut l'avant-coureur de la décadence des lumières philosophiques. L'Italie s'étant consacrée à purger et à raffiner sa langue qui, pendant plusieurs siècles, avait fait la gloire de ses hommes de lettres, perdit cette prééminence philosophique qui l'avait si bien distinguée parmi toutes les nations de l'Europe. Les sonnets, les épigrammes, les *cantates*, avec tout le cortége des enfantillages politiques, usurpèrent le trône des sciences les plus essentielles; et depuis ce temps le sol italien a produit plus de poëtes que de philosophes, et un grand nombre d'imitateurs de *Pétrarque* et de *Boccace* pour un *Beccaria* et un *Filangieri*.

Se, come abbiam' osservato, un buono stile è al pensiero ciocchè un buon colorito è in un quadro, coloro che giudicano della bontà d'un' opera letteraria più dallo stile che dalle idee, son come quei che ignorando l'arte del disegno e della pittura, giudicano dal vermiglio delle gote, dalla richezza degli abiti, dall' azzurato del cielo e dal bel verde degli alberi; invece che un conoscitore giudica meno su questo fosforico splendore, che sull' espressione del naturale, sulla forza de' chiari-oscuri, sull' armonia de' colori, sull' esattezza del disegno, sul genio e sulla simplicità della composizione.

Una prova convincente che la giustezza delle idee deve fare obliare i difetti dello stile è, che lo stile con tutte le sue figure, i suoi paragoni, e le sue imagini varia col gusto, ed il gusto col genio de' popoli. Non si fa più il menomo caso dello stile di Platone nel suo libro della republica, stile che oggi sarebbe triviale e ridicolo; ma le sue idee servono ancor di guida ai più gran legislatori. E certo che Salomone è stato un de' migliori scrittori del suo

Si, comme nous l'avons observé, un bon style est à la pensée ce qu'un bon coloris est à un tableau, ceux qui jugent de la bonté d'un ouvrage littéraire plus par le style que par les idées, ressemblent à ceux qui, ignorant l'art du dessin et de la peinture, jugent les tableaux d'après le vermeil des joues, la richesse des habits, l'azur du ciel et le beau vert des arbres, pendant que le véritable connaisseur ne s'arrête point à ces petits détails. Il n'exige que l'expression de la nature, l'harmonie des couleurs, le clair-obscur, un dessin correct, enfin le génie et la simplicité de la composition.

Une preuve convaincante que la justesse des idées doit faire oublier les défauts du style, c'est que le style, avec toutes ses figures, ses comparaisons et ses images, varie avec le goût, et le goût avec le génie des peuples. On ne fait plus le même cas du style du livre de la république de Platon, style qui aujourd'hui serait regardé comme trivial et ridicule ; mais ses idées servent encore de guide aux plus grands législateurs. Un poëte qui voudrait imiter

secolo, ma un poeta che volesse oggi imitarlo, correrebbe rischio di non trovare molti ammiratori.

D'altronde, un' uomo che si occupasse soltanto della purità della lingua e dello stile, rischierebbe di divenire ignorante a capo di qualche tempo, dappoichè le voci invecchiano, ed a lungo andare non offrano più lo stesso significato. *Montaigne*, parlando della lingua, dice: *Ella scappa giorno per giorno dalle nostre mani, e dacchè io vivo si è alterata di mettà.* Che sarebbe divenuto *Montaigne* se non avesse studiato che le voci? alla fine de' giorni suoi sarebbe stato *dotto per mettà.*

Senza dare dunque in questi estremi, conchiudiamo che la scienza della propria lingua dee cominciar l'educazione d'una giovinetta; ma questo studio non deve renderla nè superficiale, nè pedante; ed ella inciamperà sempre in questi scogli ove si avvezzi a far più caso delle voci che delle idee.

Per ciocchè riguarda le lingue straniere, la loro scienza è utile, e spesso necessa-

aujourd'hui le style de Salomon, bien que celui-ci ait été un des meilleurs écrivains de son siècle, courrait le risque de ne pas trouver beaucoup d'admirateurs.

D'un autre côté, un homme qui s'occuperait seulement de la pureté de la langue et du style, risquerait de se trouver ignorant au bout de quelque temps, parce que les mots vieillissent, et, à la longue, n'offrent plus la même signification. Montaigne, parlant du langage, dit : *Il s'écoule tous les jours de nos mains, et depuis que je vis s'est altéré de moitié.* Que serait devenu Montaigne s'il n'avait étudié que les mots ? à la fin de ses jours il eût été *moins savant de moitié.*

Sans donner dans ces extrêmes, concluons que l'on doit commencer l'éducation d'une jeune fille par l'étude de la langue, mais que cette étude ne doit la rendre ni superficielle ni pédante ; et si l'on veut lui faire éviter ces deux écueils, il faut l'accoutumer à faire plus de cas des idées que des mots.

Quant aux langues étrangères, il est utile, et souvent nécessaire de les étudier; utile

ria ; utile perchè fa conoscere più a fondo i rapporti della propria lingua , il genio delle altre nazioni , e sovente anche i costumi ; necessaria nel commercio , ne' viaggi , negli avvenimenti straordinarj , ed in molte circostanze della vita.

L'ultima rivoluzione francese ha dimostrato , che il tedesco , l'inglese , l'italiano , il francese , ed anche la spagnuolo sono lingue che una persona ben' educata non deve punto ignorare ; che la loro scienza è sempre utile , e che può divenire d'un' asssoluta necessità.

Quanto alla lingua italiana , *è la lingua dell' amore* , dice *madame de Lambert* , *gli autori italiani non sono molto castigati.* Ella consiglia in consequenza alle donne di non istudiarla. Si direbbe che madame de Lambert non avesse letto che le opere del *Marino* , dell' *Aretino* , del *Boccacio* , ed altre frascherie poetiche , giacchè essa giudica della litteratura italiana da quei pochi scrittori la di cui penna dissoluta ha descritti li piaceri fisici dell' amore. *Gli autori italiani non sono molto castigati* !

en ce qu'elles font connaître plus à fond les rapports de la langue de son pays, le génie des autres nations, et souvent même leurs mœurs; nécessaire dans le commerce et les voyages, dans nombre d'événemens extraordinaires, et dans plusieurs circonstances de la vie.

La révolution française dont nous venons d'être témoins, a assez clairement démontré que l'allemand, l'anglais, l'italien, et même l'espagnol, sont des langues qu'une personne bien élevée ne doit pas ignorer, dont la connaissance est toujours utile, et qui peut devenir d'une nécessité absolue.

Quant à la langue italienne, *c'est la langue de l'amour*, dit madame de Lambert; *les auteurs italiens sont peu châtiés.* Elle conseille, en conséquence, aux femmes de ne point l'étudier. On dirait que madame de Lambert n'avait lu que les œuvres de *Marino*, d'*Arétin*, de *Boccace* et autres poésies libres, puisqu'elle juge de la littérature italienne d'après ce petit nombre d'écrivains, dont la plume dissolue a su peindre les plaisirs physiques de l'amour. *Les auteurs italiens sont peu châtiés!* Donc le *Dante*,

Dunque il *Dante*, il *Petrarca*, il *Tasso*; *Maffei*, *Alfieri*, *Metastasio*, *Savioli*, *Pignotti*, tra i poeti; *Guicciardini*, *Sarpi*, *Giannone*, *Muratori*, *Filangieri*, *Beccaria*, *Genovesi*, *Vico*, tra gli storici, i filosofi, i politici, son confusi cogli autori del *Decamerone*, della novella dell' *Angiolo Gabriello*, della *scesa all' inferno*, e delle *Novelle galanti.*

Il giudizio di madame de Lambert pare tantoppiù ingiusto, dacchè se dovesse proibirsi lo studio d'una lingua, a cagion di qualche autore i di cui scritti fossero immorali, non esisterebbe neppur' una la cui scienza potrebb' essere permessa. Gli stranieri dovrebbero astenersi di leggere, nella loro lingua originale, gli immortali *Racine*, *Montesquieu*, *Elvezio*, *Buffon*, *Condillac*, appunto per iscanzar la lettura dell' *Uomo machina*, della *Lettera di Trasibulo*, del *Cavalier de Faublas*, e della *Pucelle d'Orléans.*

le *Pétrarque*, le *Tasse*, *Maffei*, *Alfiéri*, *Métastase*, *Savioli*, *Pignotti* entre les poëtes ; *Guicciardini*, *Sarpi*, *Giannone*, *Muratori*, *Filangieri*, *Beccaria*, *Genovesi*, *Vico* entre les historiens, philosophes et politiques, sont confondus avec les auteurs du *Décaméron*, de la nouvelle de l'*Ange Gabriel*, de la *Descente en enfer*, et des *Nouvelles galantes*.

Le jugement de madame de Lambert paraît d'autant plus injuste, que si l'on devait défendre l'étude d'une langue à raison de quelques auteurs dont les écrits seraient immoraux, il n'en existerait pas une dont l'étude pût être permise. Les étrangers devraient, en conséquence, s'abstenir de lire dans leur langue originale les immortels *Racine*, *Montesquieu*, *Helvétius*, *Buffon*, *Condillac*, pour éviter la lecture de l'*Homme machine*, de la *Lettre de Trasibule*, du *Chevalier de Faublas*, et de la *Pucelle d'Orléans*.

CAPITOLO V.

Studio della Morale.

Vi sono cognizioni, dice Elvezio, necessarie ad ogni cittadino, come sono la cognizione de' principj della morale, e quella delle leggi del suo paese. Questa massima non mi pare ancor dilucidata al segno che conviene. La morale, sfigurata e mascherata dai frati, fu per molti secoli di lor privata ispezione. La scienza delle leggi fu confidata ad un ceto ristretto d'avvocati e di legisti che ne han fatto un traffico abominevole. Per una inconcepibile bizzarrìa dello spirito umano, le donne sono state in ogni tempo escluse dalle cognizioni de' principj che devono formare i lor costumi, e regolare le lor fortune.

Per istudio di morale intendo *la scienza ragionata de' doveri naturali verso Dio,*

CHAPITRE V.

ÉTUDE de la Morale.

Il y a des connaissances, dit Helvétius, nécessaires à chaque citoyen; de ce nombre est celle des principes de la morale et l'étude des lois de son pays. Cette maxime ne me semble pas aussi développée qu'elle mérite de l'être. La morale défigurée et masquée par les moines, fut, pendant un grand nombre de siècles, soumise à leur inspection particulière. La science des lois fut confiée à un petit nombre d'avocats et de légistes qui en ont fait un trafic abominable. Par une inconcevable bizarrerie de l'esprit humain, les femmes ont été, dans tous les temps, exclues de la connaissance des principes qui devaient former leurs mœurs et régler leurs fortunes.

Par l'étude de la morale, j'entends *la science raisonnée des devoirs naturels envers*

verso se stesso, *verso gli altri.* Io non ho mai compreso, come si è potuto pretendere di formare, senza questo studio, i costumi e la ragione d'una donna. Se noi non la facciam giammai ragionare, come pretender poi ch'ella sia ragionevole? Doppo averle insegnato, nel catechismo della religione rivelata, che Dio esiste, pare naturale di farle comprendere le ragioni che debbono convincerla dell'esistenza di questo Dio. Tostocchè le faciam dire che la sua anima è immortale, e ch' esiste nell' altro mondo un luogo di premj e di pene, perchè non farle capire le ragioni naturali di queste verità religiose?

Così la ragione servirebbe d'appogio ai due principj fondamentali della religione rivelata: *esistenza d'un essere supremo*, *immortalità dell' anima.* La donna potrebbe, nel corso di sua vita, opporre tali notizie, come uno scudo impenetrabile contra gli argomenti degli spiriti forti, o i sofismi degli uomini immorali. Niente di più facile che indurre nell' ateismo, o sedurre una donna, che avesse d' altronde un fondo di spirito naturale, ma senza coltura è senza

Dieu, envers soi-même et envers les autres. Il est difficile de comprendre comment, sans cette étude, l'on peut prétendre former les mœurs et la raison d'une femme. Si nous ne la faisons pas raisonner, comment vouloir qu'elle devienne raisonnable? Après lui avoir enseigné dans le catéchisme de la religion révélée que Dieu existe, il paraît naturel de lui faire comprendre les raisons qui doivent la convaincre de son existence. Puisque nous lui faisons dire que son âme est immortelle et qu'il existe dans l'autre monde un lieu de récompense et de punition, pourquoi ne pas lui faire comprendre les raisons naturelles de ces vérités religieuses?

C'est ainsi que la raison servirait d'appui aux deux principes fondamentaux de la religion révélée : *existence d'un être suprême, immortalité de l'âme.* La femme pourrait, dans le cours de sa vie, opposer de telles connaissances, comme un bouclier impénétrable aux argumens des esprits forts ou aux sophismes des hommes immoraux. Rien de plus facile que d'induire dans l'athéisme, ou de séduire une femme qui aurait d'ailleurs un fonds d'esprit naturel, mais sans culture et

cognizioni, e sul cui animo le massime della religion rivelata avessero una troppo debole influenza. Non basta egli di far nascere il dubbio nel di lei spirito, perchè lo sparso seme germogli, getti profonde radici, e si trasformi in certezza? Le persone semidotte sono, d'ordinario, le più incredule. Quegli che ragiona non sarà mai un' ateo speculativo. In questo senso Bacone ha detto; *una filosofia superficiale non fa che atei, ma una filosofia profonda fa gli uomini religiosi.*

Da questo principio posto e dimostrato si faran derivare i doveri naturali che l'uomo ha verso Dio; e la donna, ragionando su tali notizie adattate alla sua intelligenza, vi dirà ch' ella crede all'esistenza d' un' essere supremo, ed all'immortalità dell'anima, non perchè la sua aja le abbia così fatto credere, ma perchè la sua ragione la convince di somiglianti verità. Non potranno esse, queste idee servir di contravveleno per tutt' i libri immorali che la donna abbia la vana curiosità di leggere durante la vita?

sans principes, et sur l'âme de laquelle les maximes de la religion révélée auraient une trop faible influence. Ne suffit-il pas de faire naître le doute dans son esprit, pour que la semence bourgeonne, y jette de profondes racines, et se transforme en certitude ? Les personnes demi-savantes sont, d'ordinaire, les plus incrédules. Celui qui raisonne ne sera jamais un athée spéculatif. Ce n'est que dans ce sens que *Bacon* a dit : *une philosophie superficielle fait de l'homme un athée, mais une philosophie profonde en fait un homme religieux.*

De ce principe posé et démontré, l'on fera dériver les devoirs naturels de l'homme envers Dieu ; et la femme vous dira qu'elle croit à l'existence d'un être suprême et à l'immortalité de l'âme, non parce que sa *bonne* lui a fait croire ainsi, mais parce que sa raison l'a convaincue de ces vérités. Ces idées saines ne pourraient-elles pas servir de contre-poison pour tous les livres immoraux qu'une femme aurait la curiosité de lire dans le cours de sa vie ?

Dai doveri che ogni essere creato ha colla divinità, e con tuttocciò ch' esiste, si faran derivare i doveri che la donna ha verso se stessa, ed il dritto alla conservazione del proprio individuo, colle obligazioni che ne risultano dalla differenza delle posizioni della vita.

Dagli stessi rapporti si faran derivare i doveri naturali che ogni donna ha verso la padria in generale, e verso gli altri cittadini in particolare, verso lo sposo, verso i figli, verso tutti gli uomini co' quali è in commercio.

Dal confronto dei doveri verso se stessa con quelli verso gli altri, la donna potrà così dedurre ciocchè sia lecito fare, allorchè differenti doveri sono in opposizione fra loro.

Allevata con queste massime, non crederà soltante che l' infedeltà conjugale è un peccato per la religion rivelata; dirà di vantaggio, esser' un delitto per la morale della natura. E se, per una sciagura maggiore, pervenisse a persuadersi, la religione in cui è nata, essere opera degli uomini, e non della divinità, avrebbe almeno il freno

Des devoirs qui lient chaque être à la divinité et à tout ce qui existe, l'on fera dériver les devoirs que la femme a envers elle-même, et le droit à sa conversation personnelle, avec les obligations qui en résultent dans les différentes positions de la vie.

Des mêmes rapports on fera dériver les devoirs naturels que chaque femme contracte envers la patrie en général, envers les autres citoyens en particulier, envers son époux, ses fils, etc.

De la comparaison des devoirs envers soi-même et de ceux envers les autres, la femme en pourra déduire ce qu'il lui est permis de faire lorsque ces mêmes devoirs se trouvent en collision.

Elevée dans ces principes, elle ne croira pas seulement que l'infidélité conjugale est un mal, eu égard à la religion révélée, mais encore elle sera convaincue que c'est un délit contre la morale naturelle ; et si, par le plus grand des malheurs, elle venait à se persuader que la religion dans laquelle elle est née, fût l'ouvrage des hommes et non de la divinité,

della morale naturale, ch' essendo simplicemente fondata sulla ragione, non teme nè alterazione, nè cambiamenti.

Non pretendo indurre da questo che la morale abbia bisogno di essere studiata per esser conosciuta. So che i semi del giusto e dell' ingiusto sono insiti nel core umano, checchè ne abbian detto Diagora ed Hobbes in contrario; ma non potrà negarsi che la coltura della ragione dia molti vantaggi nella società. Per una contadina avvezza a cattivare il suo spirito, che non ha nè i mezzi, nè le occasioni di riflettere su i principj della morale universale, forse le idee brute di giustizia e di pietà, avvalorate dalle notizie della religion rivelata, sarebber sufficienti a preservarla dalle brillanti seduzioni dell' ingegno; ma per una donna del gran mondo, che nuota nell' oceano infetto d'una società diggià corrotta; che deve adattarsi agli usi ed ai costumi di coloro co' quali è in commercio, esposta sovente al pericolo delle seducenti insinuazioni degli uomini o dei libri im-

il lui resterait au moins le frein de la morale naturelle, qui, étant fondée tout simplement sur la raison, ne craint ni altération ni changement.

Je ne prétends point déduire de ceci que la morale ait besoin d'être étudiée pour être connue. Je sais que les germes du juste et de l'injuste sont innés dans le cœur humain, quoique Diagoras et Hobbes soient d'un sentiment contraire; mais l'on ne pourra pas nier que la culture de la raison ne donne beaucoup d'avantages dans la société. Il peut se faire que les simples idées de justice et de piété, renforcées et soutenues par les principes de la religion révélée, soient suffisantes pour préserver des brillantes illusions de l'esprit, une habitante de la campagne, accoutumée à captiver son entendement, et n'ayant pas les moyens ni les occasions de réfléchir sur les principes de la morale universelle. Mais pour une femme répandue sans cesse dans une société déjà corrompue, qui est obligée de se conformer aux usages et aux mœurs de ceux avec lesquels elle est liée; souvent exposée au danger des insinuations séduisantes des hommes ou des

morali, par che questo studio, il quale sviluppa ed ordina le idee naturali, sia d' un' assoluta necessità.

Nè si opponga che la coscienza d'una donna potrebbe supplire, al difetto dello studio della morale. La coscienza naturale, essendosi confusa colla coscienza fattizia., è divenuta un regolo troppo debole per diriggere le azioni libere dell' uomo. Ella varia da nazione a nazione, da secolo a secolo, e da individuo a individuo. Ella è altra a Roma, altra a Londra, altra a Costantinopoli. Un maommettano sarebbe divorato dai rimorsi se bestemmiasse una sol volta il nome del suo profeta; e noi diciamo ogni giorno ch' era un furfante, senza provare il menomo scrupolo. Gli Spartani rubavano senza che la coscienza imputasse loro tale azione a delitto, e presso noi un ladro è lacerato dai rimorsi. *Torquemada*, inquisitore di Spagna, si vantava d'aver fatto perire col ferro e col fuoco più di sei mila eretici, ed egli è certo che la sua coscienza non gli rimproverò mai li suoi omicidj. Il fanatico saccheggia, devasta, massacra, e crede di

livres immoraux, il semble que cette étude, qui développe et ordonne les idées naturelles, soit d'une nécessité absolue.

Qu'on ne vienne pas m'opposer que la conscience d'une femme pourrait suppléer au défaut de l'étude de la morale. La conscience naturelle, se trouvant le plus souvent confondue avec la conscience factice, est devenue une règle trop faible pour diriger les actions libres de l'homme. Elle varie de nation à nation, de siècle à siècle, d'individu à individu. Elle est toute autre à Rome qu'à Londres ou à Constantinople. Un mahométan serait dévoré de remords s'il profanait une seule fois le nom de son prophète, et nous lui donnons tous les jours le nom d'imposteur sans éprouver le moindre scrupule. Les Spartiates volaient sans que leur conscience leur fît regarder une telle action comme un crime, et chez nous un voleur est tourmenté de remords. *Torquemada*, grand inquisiteur de l'Espagne, se vantait d'avoir fait périr par le fer ou par le feu plus de six mille hérétiques, et il est certain que sa conscience ne lui reprocha jamais les homicides qu'il avait commis. Le fanatique ravage, dévaste, mas-

far bene. Tanto dunque è lungi che la coscienza possa servire di norma a fin di riconoscere la giustizia o l'ingiustizia delle proprie azioni, che s' ella stessa non è guidata e diretta da una morale pura e da una ragione rischiarata, può divenir cagione di mali innumerabili.

Posta dunque la necessità di questo studio, io non pretendo che le donne si sommettano a seguire un corso metodico di morale. Il travaglio sarebbe troppo lungo, e forse nojoso per un sesso, in cui la debolezza degli organi induce l' incostanza de' voleri e del gusto. Adattandoci al loro carattere, alla loro intellingenza, ed avendo in mira le fonzioni alle quali la natura par le abbia destinate, fa di mestieri contentarci di darne loro i solidi principj.

Un catechismo che comperndesse spezialmente i dritti e i doveri particolari alle donne ne' differenti stati, e nelle loro diverse posizioni, parmi che convenir potesse al sogetto. Questo catechismo, di cui darò il piano nel terzo volume di quest' operetta, potrebbe farsi apprendere alle giovinette tosto doppo che fossero abbastanza

sacre et croit bien faire. Il est donc si loin que la conscience puisse servir de règle pour reconnaître la justice ou l'injustice des propres actions, que si elle-même n'est point guidée et dirigée par une morale pure, et par une raison éclairée, elle peut devenir la cause de maux innombrables.

La nécessité de cette étude une fois posée, je ne prétends pas que les femmes se soumettent à suivre un cours méthodique de morale. Le travail serait trop long et peut-être ennuyeux pour un sexe dans lequel la faiblesse des organes porte à l'inconstance des volontés et des goûts. En s'adaptant à leur caractère, à leur intelligence, et ayant en vue les fonctions auxquelles la nature semble les avoir destinées, il faut se contenter de leur en donner des principes solides.

Un catéchisme qui comprendrait spécialement les droits et les devoirs particuliers aux femmes dans les différens états et dans leurs positions diverses, serait très-convenable. Ce catéchisme, dont je donnerai le plan dans le troisième volume de cet ouvrage, pourrait être appris par les jeunes demoiselles lorsqu'elles seraient suffisamment instruites

istruite nella lor lingua, e che la loro ragione fosse sufficientemente sviluppata.

Sarebbe a desiderarsi che una legge obligasse i parrochi, ne' paesi ove il contratto del matrimonio si è identificato col sacramento, ed i municipali od i sindici, ne' paesi ove si distingue il sacramento dal contratto, ad esaminar le zitelle su i principj contenuti in questo catechismo, prima di unirle in matrimonio.

Una donna, che passa a marito senza notizia alcuna de' dritti e de' doveri di sposa e di madre, rassomiglia a quell' uomo che si assume il comando d'una nave, senza conoscere nè la carta, nè la bussola.

dans leur propre langue, et que leur raison serait assez développée.

Il serait à désirer qu'une loi obligeât les curés, dans les pays où le contrat de mariage est identifié avec le sacrement, et les municipaux ou syndics dans les pays où l'on distingue le contrat du sacrement, à examiner les jeunes personnes sur les principes contenus dans ce catéchisme, avant de les unir en mariage.

Une femme qui se marie sans aucune des connaissances relatives aux droits et aux devoirs d'épouse et de mère, ressemble à l'homme qui prendrait le commandement d'un vaisseau sans connaître ni la carte ni la boussole.

CAPITOLO VI.

Studio di Medicina domestica.

Dalle cure delle donne, dice il cittadino di Ginevra, dipende la prima educazione dell'uomo. Dalle donne dipendono i suoi costumi, le sue passioni, i suoi gusti, i suoi piaceri, la sua stessa felicità.

Se le donne, in effetto, potessero comprendere quanto è grande la loro influenza nella società, e se volessero corrispondere alle mire della natura, si prevarrebbero di tutte le occasioni per istruirsi de' doveri ch' esiggono da esse i loro figli; dappoicchè elleno possono non solo dare ai loro corpicciuoli la forma e le grazie, ma dirigere ancora le passioni dell'animo. Gli uomini sono spesso sani, o infirmiticci, in conseguenza utili nel mondo, o a carico della società, giusto le cure che le madri han di loro prese nella lor fanciullezza.

CHAPITRE VI.

Étude de la Médecine domestique.

Des soins des femmes, dit le citoyen de Genève, dépend la première éducation de l'homme. Des femmes dépendent ses mœurs, ses passions, ses goûts, ses plaisirs, enfin sa félicité.

Si les femmes, en effet, pouvaient comprendre combien est grande leur influence dans la société, et si elles voulaient correspondre aux vues de la nature, elles profiteraient de toutes les occasions pour s'instruire des devoirs que leurs enfans exigent d'elles; car elles peuvent, non-seulement conserver les formes et les grâces dans leurs corps tendres et faibles, mais encore diriger leurs passions vers le bien. Les hommes sont souvent sains ou infirmes, et par suite utiles au monde ou à charge à la société, en raison des soins que les méres ont pris d'eux dans leur enfance.

Se il tempo che le donne perdono a perfezionarsi nell' acquisto di frivoli talenti, fosse da esse impiegato ad apprendere la maniera di allevare la loro prole, di vestire i loro figli in modo che non venissero stroppiati e potessero muoversi con libertà; se non si occupassero che a dar loro alimenti nutritivi e salubri; ad esercitare i lor teneri corpi in maniera da facilitare il più ch' è possibile lo sviluppo della macchina, e ad aumentar la forza de' loro membri; se si applicassero a distinguere le malattie le più ordinarie de' fanciulli, ed a sapervi adattare i rimedj opportuni, almeno ne' casi li più pressanti ed allorchè non si può avere il soccorso d'un' uomo dell'arte; se tutti questi oggetti formassero una parte dell'educazione delle donne, la società goderebbe tosto di gran vantaggi.

Tissot e *Buchan* han fatto i più grandi sforzi per togliere il velo misterioso dell' arte medica e renderla commune a tutti gli uomini e a tutte le donne di buon senso. La turba de' medici, di cui un vecchio gergo greco, ch'essi stessi spesso non in-

Si le temps que les femmes perdent à acquérir de frivoles talens était employé par elles à apprendre la manière d'élever leurs enfans, de les habiller en sorte qu'ils puissent se remuer avec liberté ; si elles ne s'occupaient qu'à leur donner des alimens nutritifs et salubres, à les exercer de manière à faciliter le plus qu'il est possible le développement du corps, et à augmenter la force des membres ; si elles s'appliquaient à distinguer les maladies les plus ordinaires des enfans, et à savoir y adapter les remèdes convenables, au moins dans les cas les plus pressans et lorsqu'on ne peut se procurer le secours d'un homme de l'art ; si tous ces objets formaient une partie de l'éducation des femmes, la société jouirait bientôt des plus grands avantages.

Tissot et *Buchan* ont fait les plus grands efforts pour lever le voile mystérieux de l'art médical et le rendre commun à tous les hommes et à toutes les femmes de bon sens. Le *menu peuple* des médecins, dont toute la science consiste dans un vieux jargon grec,

tendono, forma tutta la scienza, si è sollevata contra questi benefattori dell' umanità; si è gridato ai distruttori della medicina, e si è esagerato il pericolo di curare sino le malattie della più picciola consequenza senza l'avviso ed il consiglio d'un dottore.

Così la medicina seguì ad esser un' arcano, e le donne particolamente si son credute indegne o incapaci di essere messe a parte de' suoi misteri. Egli è intanto evidente che le notizie della medicina domestica, e spezialmente di quella che riguarda le malattie de' fanciulli, sono più necessarie in una madre, che in un padre di famiglia.

Questi, occupato de' grandi affari che interessano o la sua casa, o la sua professione, o la società intiera, non può avere nè i mezzi, nè le occasioni d'invigilare sulla salute de' suoi figli, nè di osservare le vicende delle lor malattie. La sola donna, riconcentrata ne' limiti del sentimento materno; in cui la leggerezza, il gusto per le cose frivole, e tutti gli altri difetti naturali spariscono dacchè si agisce della sorte

que souvent ils n'entendent point eux-mêmes, s'est soulevé contre ces bienfaiteurs de l'humanité; on a crié aux destructeurs de la médecine, et l'on a exagéré le danger de soigner, même les maladies de la plus petite conséquence, sans l'avis et le conseil d'un docteur.

La médecine, par conséquent, continua à être un mystère, et les femmes particulièrement furent crues indignes ou incapables d'être initiées dans ses secrets. Il est clair cependant que les connaissances de la médecine domestique, et surtout de celle qui traite des maladies des enfans, sont plus nécessaires à une mère qu'à un père de famille.

Celui-ci, toujours occupé des grandes affaires qui intéressent sa famille, son état ou la société, ne peut avoir ni les moyens ni les occasions de veiller sur la santé de ses enfans et d'observer les changemens de leurs maladies. La femme seule, concentrée dans les limites du sentiment maternel, pour qui la légéreté, le goût pour les frivolités et tous les autres défauts naturels disparaissent dès qu'il s'agit du sort de son fils; qui passe

di suo figlio; che passa le notti intiere presso la sua culla, non prendendo nè cibo, nè sonno per consolarlo continuamente con quell' espressioni dolci e tenere che la sola madre sa trovare ed impiegare; che siegue tutt'i suoi moti e cambia d'attitudine con lui; ch' è cocente o fredda secondo che suo figlio risente il calore, o i ribrezzi della febbre; che siegue in somma tutti gli alti bassi delle di lui infirmità; la sola donna, replico, ha un dovere intrinseco, o per meglio dire, un dritto più fondato ad essere resa partecipe de' segreti della medicina. Quale occupazione più degna, più nobile, più interessante per una madre nutrice, quanto quella di saper dirigere il nutrimento de' suoi figli; di distinguere le malattie le più ordinarie a cui son soggetti, e di apportarvi li confacenti rimedj?

Non pretendo indurre da ciò che le donne si sommettano ad un corso di medicina. Io sono sì lungi da quest'idea, quanto son persuaso che la società senza medici sarebbe forse più felice, ed all'istesso grado al quale lo fu Roma duranti li sei secoli che non conobbe nè medici, nè medicina. Ma poichè

les nuits auprès de son berceau, ne prenant ni nourriture ni sommeil pour lui adresser continuellement ces expressions douces, consolantes, qu'une mère seule sait trouver et employer; qui suit ses moindres mouvemens et change d'attitude avec lui; qui est brûlante ou glacée suivant que son fils éprouve les ardeurs ou les frissons de la fièvre; qui suit enfin pas à pas toutes les vicissitudes de ses maladies; la femme seule, dis-je, est obligée, ou, pour mieux dire, a un droit plus fondé à être initiée dans les mystères de la médecine. Quelle occupation plus digne, plus noble, plus intéressante pour une mère nourrice, que de savoir régler la nourriture de ses enfans, distinguer leurs maladies les plus ordinaires, et y apporter les remèdes convenables?

Je ne prétends pas par là que les femmes doivent suivre un cours de médecine. Je suis si éloigné de cette idée que je suis persuadé que la société sans médecins serait peut-être plus heureuse, à l'exemple de Rome qui, pendant les six premiers siècles, ne connut ni médecin ni médecine. Mais puisque cet

quest' arte è divenuta necessaria a' nostri costumi, al nostro lusso, alla nostra maniera di vivere, siano anche le nostre donne iniziate ne' suoi misteri, e semplificandola quant' è possibile, non si abbia ricorso al dottore che nell' estreme necessità.

Un catechismo dunque di medicina domestica relativa alle malattie de' fanciulli, alla maniera di vestirli, di nutrirli, di allevarli, pare necessario per le donne che si destinano al santo e nobile impiego di madri. Chi avrà l'imprudenza di sostenere che questo studio non sia più necessario della musica, del ballo, e d'ogni altro talento? La sua necessità acquista peso maggiore se si riflette alle differenti critiche posizioni in cui può trovarsi una madre. Un' accidente improvviso, le coliche, le convulsioni che potrebbero sorprendere un ragazzo, o di notte tempo, o in campagna ove non può aversi pronto soccorso d'un medico, ci attestano il grand'interesse che dovrebbe avere una donna d'istruirsi su tuttociò che riguarda la costituzione fisica d'un fanciullo, e li rimedj che potrebbonsi apportare alle differenti infermità.

art est devenu si nécessaire à nos mœurs, à notre luxe, à notre façon de vivre, que les femmes connaissent aussi une partie de ses secrets, et en les simplifiant autant qu'il est possible, qu'elles n'aient recours à un docteur que dans l'extrême nécessité.

Un catéchisme de médecine domestique relative aux maladies des enfans, à la manière de les habiller, de les nourrir, de les élever, paraît donc nécessaire pour les femmes qui se destinent au noble et saint emploi de mères. Quel sera l'homme assez imprudent pour soutenir que cette étude n'est pas plus nécessaire que la musique, la danse, et tout autre talent ? Il faut surtout convenir de sa nécessité si on réfléchit aux différentes positions critiques de la vie où une mère peut se trouver. Un accident imprévu, les coliques, les convulsions qui pourraient surprendre un enfant pendant la nuit, ou à la campagne, circonstances dans lesquelles on ne peut pas obtenir le prompt secours d'un médecin; nous attestent le grand intérêt que toute femme doit avoir à s'instruire sur tout ce qui a rapport avec la constitution physique d'un enfant, et les remèdes qu'on peut administrer dans les différentes maladies.

Convengo esser difficile di ridurre a principj certi e sicuri un' arte, in cui non si può che conghietturare; un' arte di cui li tre uomini di genio, de'quali ella si onora, Ippocrate, Sidenham e Boerrhaave, si restringono sempre, ne' loro libri, o nelle loro consulte, ne' limiti del più rigoroso scetticismo; un' arte in fine, in cui quegli stessi che la professano pajon persuasi che le eccezioni sono sempre in più gran numero che le regole, e che appena con un mezzo secolo di studio, di travagli e di esperienze si acquista il dritto di stabilire qualche conghiettura..

Ma, oltrecchè il catechismo, che io propongo, non deve contenere che le notizie fisiche sulle malattie ordinarie, o subitanee de' ragazzi (il che può ridursi a pochi principj); questi stessi principj devon' esser cavati dai libri de' migliori scrittori; fondati sulla ragione e sull' esperienza; semplificati il più ch'è possibile, e pratticati dalle donne allorchè non può aversi il soccorso d'un dottor fisico..

Nello stesso terzo volume darò il piano

Il est difficile, j'en conviens, de réduire à des principes sûrs et certains un art dans lequel on ne peut que conjecturer; un art dont les trois hommes de génie qui l'honorent le plus, Hyppocrate, Sidenham et Boerhaave, se bornent toujours, dans leurs livres ou dans leurs consultations, aux limites du scepticisme le plus rigoureux; un art enfin, où ceux mêmes qui le professent, paraissent persuadés que les exceptions sont sans cesse en plus grand nombre que les règles, et qu'à peine par un demi-siècle d'étude on acquiert le droit d'établir quelques conjectures.

Mais le catéchisme que je propose ne doit renfermer que quelques connaissances physiques sur les maladies les plus ordinaires ou subites des enfans (ce qui peut être réduit à peu de principes). Outre cela ces principes doivent être puisés dans les ouvrages des meilleurs écrivains, basés sur la raison et l'expérience, simplifiés le plus qu'il sera possible, et mis en pratique par les femmes lorsqu'elles ne peuvent avoir le secours d'un médecin.

Je donnerai au troisième volume de cet ou-

di questo catechismo, li di cui materiali sono stati cavati dalle opere de' più rinnomati medici moderni che abbiano trattato delle malattie de' fanciulli, e riveduti da un medico mio amico, che alle cognizioni del meccanismo umano e della filosofia, unisce una lunga esperienza. Altri, forse più abile, potrà migliorarlo ed arricchirlo per il bene della specie umana, e per la maggiore istruzione delle nostre donne.

vrage le plan de ce catéchisme, dont les matériaux ont été tirés des ouvrages des médecins modernes les plus célèbres, qui ont traité des maladies des enfans, et revus par un docteur de mes amis, lequel, aux connaissances du mécanisme du corps humain, joint une longue expérience. D'autres plus habiles que moi pourront l'améliorer et l'enrichir pour le bien de l'espèce humaine et pour l'instruction complète des femmes destinées à être mères.

CAPITOLO VII.

Studio delle leggi del proprio paese.

Ho detto altrove, cap. IX del primo libro, che le donne non dovevano sortire da' limiti de' doveri annessi al loro sesso, per meschiarsi d'affari politici o civili. Da ciò non dee dedursi che io pretenda escludere le donne dalla cognizione delle leggi che regolar devono la lor fortuna, e quella de' loro figli. Io sono sì lontano da quest' opinione, che credo ingiusti ed inconseguenti gli uomini, i quali hanno in ogni tempo proibito alle donne lo studio delle leggi del lor paese.

Conciossiachè, le donne presso noi non sono più sotto quella austera tutela in cui vivevano presso i Romani. Le leggi civili della più parte delle nazioni d'Europa, le autorizzano a liberamente disporre de' loro

CHAPITRE VII.

ÉTUDE des lois de son pays.

BIEN que j'aie dit au chapitre IX du livre premier, que les femmes ne doivent pas négliger les occupations dont leur sexe leur fait particulièrement un devoir, pour se mêler d'affaires publiques ou civiles, on ne doit pas en conclure que je veuille leur interdire la connaissance des lois qui doivent régler leur fortune et celle de leurs enfans. Je suis tellement éloigné de cette opinion, que j'ai toujours regardé comme injustes et inconséquens les hommes qui, en aucun temps, n'ont voulu permettre aux femmes de s'instruire des lois de leur pays.

En effet, les femmes, d'après nos mœurs actuelles, ne sont point sous la tutelle rigide où elles étaient retenues chez les Romains. Les lois civiles de la plupart des nations d'Europe les autorisent à disposer libre-

beni avventizj, ed in alcuni paesi, anche delle loro doti, mediante un' assenzo del governo, che non è difficile ottenere. Lo studio dunque delle leggi che le riguardano particolarmente, dovrebb' esser per le donne un' occupazione di prima necessità.

Pertutt' ove il codice romano forma la base della legislazione, le vedove che han figli pupilli o minori son, di dritto, tutrici e curatrici. Chiamate ad un' impiego così interessante e delicato o dalla legge, o dalla volontà del testatore, esse devono non solo badare all' educazione de' loro figli, ma di più all' amministrazione de' loro beni, ed in questa far tuttocciò che un padre di famiglia o un tutore sarebbero in dovere di fare.

Or, tostocchè le donne godono, presso noi, di tutti questi dritti, e sono, in conseguenza, tenute a tutti li doveri che vi corrispondono, par che la notizia delle leggi civili le quali abbiano il più stretto rapporto con siffatti doveri, debba formar parte della loro educazione. Questo studio, d'altronde, agevolerebbe a formar la ra-

ment de leurs biens éventuels, et même dans quelques pays, de leur dot, avec l'autorisation néanmoins du gouvernement, autorisation qu'il n'est pas difficile d'obtenir. C'est donc avec raison que je range au nombre de leurs premiers devoirs l'étude des lois qui les concernent particulièrement.

Partout où le droit romain forme la base de la législation, les veuves qui ont des enfans pupilles ou mineurs sont de droit tutrices et curatrices de leurs biens. Appelées par la volonté du testateur, ou par la loi, à des fonctions aussi délicates et aussi intéressantes, elles doivent veiller non-seulement à l'éducation de leurs enfans, mais encore à l'administration de leurs biens, et s'en acquitter comme le pourrait faire un tuteur ou un père de famille.

Si les femmes jouissent chez nous de tous ces droits, pourquoi ne seraient-elles pas tenues à remplir les devoirs qui y sont relatifs ? Pourquoi la connaissance des lois civiles qui ont les plus étroits rapports avec les uns et les autres, ne formerait-elle pas un des principaux objets de leur éducation ? D'ailleurs cette étude contribuerait beaucoup á

gione ed a coltivar lo spirito d'una donna.

Pare, in effetto, assurdo che, mentre le leggi destinano spesso le donne a governare una numerosa e ricca famiglia, l'educazione contradittoria colle leggi, le condanni ad ignorare quanto può contribuire a rendere il di loro governo illuminato e solido.

Quai vantaggi attendere da una madre tutrice che ignora i suoi dritti ed i suoi doveri ?

Schiava de' consigli d'un' avvocato sovente parziale e sempre indifferente ; soggetta ad un proccuratore sempre avido e spesso corotto, o ad un fattore che gli rassomiglia, una porzione delle rendite de' suoi pupilli è da lor divorata, e l'altra si perde nella cattiva amministrazione.

In ogni altro caso, ogni uomo di buon senso preferirebbe per moglie una donna con cui potesse consigliarsi negli affari che toccan di presso gli interessi di sua famiglia, piuttosto che un' altra la quale ignorasse tutt' affatto le leggi del proprio paese.

former leur raison et à donner de la rectitude à leur jugement.

N'est-il pas en effet absurde que pendant que la loi les appelle à gouverner une famille riche et nombreuse, l'éducation, en contradiction avec la loi, les condamne à ignorer tout ce qui pourrait rendre leur gouvernement aussi éclairé que solide ?

A quels malheurs n'est pas exposée une femme tutrice de ses enfans, lorsqu'elle ignore ses droits et ses devoirs ?

Esclave des conseils d'un avocat souvent partial et toujours indifférent, subjuguée par un procureur toujours avide et souvent corrompu, soumise à un intendant de pareille trempe, elle voit une portion des revenus de ses pupilles s'engloutir dans leurs mains, et l'autre portion se dissiper par une mauvaise administration.

D'un autre côté, tout homme de bon sens préfèrera s'unir à une femme capable de raisonner avec lui sur les intérêts de sa famille plutôt qu'avec une autre qui ignorerait entièrement les lois de son pays. Sous ce nom, je n'entends pas seulement les lois ci-

Sotto questo nome non comprendo soltanto le leggi civili ; anche le principali leggi penali dovrebbero esser note alle donne.

Doppo aver' insegnato loro qual'orrore produca un' azione contraria alla morale ed alla ragione, non potrebbe che rinforzar quest' idea la notizia delle pene fissate dalla società contra i rei. L'orror per i delitti e l'amor della polizia del loro paese sarebbero così succhiati quasi col latte, ed impressi a caratteri inalterabili sin dalla prima giovinezza. Le principali istituzioni di Licurgo si conservarono in vigore più di cinquecento anni, perchè, dice Plutarco, egli aveva scolpite le sue leggi ne' costumi degli Spar tani.

Se tutte le donne sapessero qual pena la legge destina contra una moglie infedele, contra una madre snaturata, contra una sposa omicida, e comprendessero dall' infanzia l'orrore che la società risente per tai misfatti, forse alcune fra loro sarebbero più ritenute nell' imaginare i delitti. Quando l'educazione manca, non vi è argine capace a contenere un carattere malvaggio. La stessa religione è debole, poichè trasformandosi

viles, mais je veux dire encore que les principales lois pénales ne devraient pas leur être étrangères.

Après leur avoir inspiré de l'horreur pour toute action contraire à la morale et à la raison, la connaissance des peines que la société inflige aux coupables ne pourrait qu'ajouter une nouvelle force à ce sentiment salutaire. Ainsi l'horreur du crime et l'amour de la police de son pays se suceraient pour ainsi dire avec le lait, et s'imprimeraient dès la première jeunessse dans leur cœur en caractères ineffaçables. Les institutions de Lycurgue se conservèrent en vigueur plus de cinq cents ans, parce que, dit Plutarque, il avait gravé ses lois sur les mœurs des Spartiates.

Si toutes les femmes connaissaient les peines que la loi prononce contre la femme infidèle et la mère dénaturée, quel supplice elle ordonnne contre l'épouse homicide; si dès l'enfance on les pénétrait de l'horreur que ces crimes inspirent à la société, peut-être qu'elles viendraient au point d'en repousser jusqu'à l'idée même. Quand l'éducation manque, il n'est point de frein capable d'arrêter un caractère dépravé. La religion même ne suffit

facilmente in superstizione, fornisce allora i più facili mezzi per espiare i misfatti li più esecrandi.

Siccome però le leggi civili o criminali variano presso le differenti nazioni, ognun vede l'impossibilità di formare un catechismo che possa servir di norma in un proggetto d'educazione generale. Ogni governo potrebbe ordinarne la formazione giusto le leggi che ivi sono in vigore, e farv' inserire i cambiamenti che potrebbero sopragiungere.

Questo catechismo, adattandosi all' intelligenza delle donne, dovrebbe solo contenere le leggi relative ai privilegj de' pupilli e de' minori; quelle sulla maniera d'amministrare i loro beni, e sulla reddizione de' conti delle loro rendite: le leggi concernenti le doti, ed in generale tutt' i beni che le donne posseggono con pieno dritto; quelle relative ai testamenti colle formole che la legge richiede nella loro formazione; quelle riguardanti li contratti che la donna soscrive sovente nella divisione de' beni co' suoi congionti, ne' cambj o nelle concessioni d'un fondo, nelle donazioni e cessioni; e finalmente le principali leggi

pas; car, dégénérant souvent en superstition, elle fournit alors les moyens les plus aisés pour expier les forfaits les plus exécrables.

Comme les lois civiles et criminelles varient chez les différentes nations, on sent l'impossibilité de former un catéchisme qui puisse servir de règle dans un projet d'éducation générale. Chaque gouvernement pourrait en ordonner la formation, suivant les lois en vigueur, et y faire joindre les changemens qui pourraient survenir par la suite.

Ce catéchisme approprié à l'usage des dames devrait traiter seulement des lois relatives aux privilèges des pupilles et des mineurs; de celles qui concernent le mode d'administration de leurs biens et la reddition des comptes de leurs revenus. Les lois concernant les dots et généralement tous les biens qu'elles peuvent posséder de plein droit; celles relatives aux testamens, avec les formalités exigées pour leur validité; celles relatives aux contrats que la femme est souvent obligée de souscrire dans la division de ses biens avec ceux de son époux, dans les changes ou concessions de fonds, dans les donations et cessions, etc.; et enfin les principales lois pénales qui ont

penali che hanno la maggiore relazione colle donne e co' loro doveri.

Queste cognizioni ridotte a principj, resi chiari dalle definizioni che si farebbero precedere, ornerebbero lo spirito d'una donna piucchè la lettura di tutt' i futili romanzi, e sarebbero più utili a lei ed alla sua famiglia piucchè il possesso di tutt' i frivoli talenti.

Al proggetto di far'entrare nell' educazione d'una donna lo studio delle leggi del suo paese, quello della medicina relativa alle malattie de' fanciulli, e molte altre nozioni da cui sono state fin' oggi tenute lontane, io non trovo che un' ostacolo, il qual sarebbe: *non è questo l'uso presso di noi.* Ecco precisamente l'asilo degli infingardi e degli egoisti. Allorchè gli Europei consigliavano agli Ottentotti di mangiar tutt' altro fuorchè cavallette, questi anche rispondevano: *non è l'uso presso di noi.*

le plus de rapport avec les devoirs des femmes.

Ces connaissances, fondées sur des principes clairs, orneraient bien mieux l'esprit d'une femme que la lecture des romans futiles, et seraient bien plus utiles à leur famille que des talens frivoles.

Contre le projet de faire entrer dans l'éducation des femmes l'étude des lois de leur pays, celle de la médecine relative aux maladies des enfans, et enfin quelques autres connaissances dont on les a tenues fort éloignées jusqu'à présent, je ne prévois qu'une objection; mais de quel poids n'est-elle pas auprès de certains esprits : *Ce n'est pas l'usage.* Voilà l'asile des esprits faibles. Les Hottentots n'opposaient pas d'autre raison aux Européens qui leur conseillaient de manger toute autre chose que des sauterelles. Ils répondaient de même : *ce n'est pas l'usage.*

CAPITOLO VIII.

Lettura.

Doppo lo studio della morale io accennai il catechismo di medicina domestica e di leggi civili, non già perchè si debbano far' apprendere alle ragazze tosto doppo quello della morale, ma solo per seguire le gradazioni di necessità che io assegno a ciascun capo d'istruzione.

Se il catechismo di morale potesse insegnarsi alle giovinette subitocchè fossero abbastanza istruite in quello della religion rivelata, questo metodo le farebbe tosto godere d'un gran vantaggio, poichè le idee dell' uno sosterrebbero e svilupperebbero le idee dell' altro, avendo ambidue il più gran rapporto tra loro. Quelli della medicina e delle leggi potrebbero riserbarsi per un' età più matura in cui la ragione fosse in

CHAPITRE VIII.

De la Lecture.

Après l'étude de la morale, j'ai parlé du catéchisme de médecine domestique et des lois civiles; je n'ai pas voulu faire entendre par là qu'il fallût les apprendre aux jeunes demoiselles immédiatement après l'étude de la morale; j'ai voulu seulement suivre l'ordre d'utilité dont m'ont paru susceptibles les objets traités dans les divers chapitres.

Il serait à désirer que le catéchisme de morale pût être enseigné aux jeunes demoiselles, du moment qu'elles commencent à être suffisamment instruites dans celui de la religion révélée. Cette méthode les ferait jouir d'un grand avantage, car les idées de l'un soutiendraient et développeraient les idées de l'autre, y ayant les plus grands rapports entre elles. On pourrait attendre pour l'étude des catéchismes de la médecine et des lois un âge

loro più formata, le idee più ordinate; e che s' accostasse il tempo d'unirle in matrimonio.

In quest' intervallo la geografia e l'istoria devon formare la lor' occupazione; quella essendo necessaria a far comprendere questa, e questa a far conoscer l'uomo. Di tutte le istorie, quella del proprio paese merita il primo luogo. Bisogna cominciare dal conoscer gli uomini co' quali si vive, distinguere il carattere dominante della nazione di cui si fa parte, e le vicende del di lei governo, prima di passare all' istoria de' popoli di cui appena si conoscono i nomi.

In generale l'istoria moderna è più utile dell' istoria antica. La prima ci presenta gli uomini tali quali sono, e la seconda tali quali non sono più. Il genio, i costumi, l'educazione de' popoli variano cogli anni e co' governi. la scienza dunque di ciocchè gli uomini sono stati non può servire ch' a formar soltano una mente erudita, nell'

un peu plus avancé, où leur raison serait plus formée et leurs idées mieux coordonnées ; le temps le plus favorable serait l'année qui précèderait leur mariage.

Durant cet intervalle, la géographie et l'histoire seraient leur étude ordinaire ; la première est nécessaire pour bien comprendre la seconde, et celle-ci pour faire connaître les hommes. De toutes les histoires celle de son propre pays me paraît la plus nécessaire à connaître. En effet, ne vaut-il pas mieux connaître les hommes avec lesquels nous sommes destinés à vivre, distinguer le caractère dominant de la nation dont nous faisons partie, et connaître les révolutions de son gouvernement, que d'étudier l'histoire des peuples dont nous connaissons à peine les noms.

En général l'étude de l'histoire moderne est plus utile que celle de l'histoire ancienne ; celle-là nous présente les hommes tels qu'ils sont aujourd'hui, celle-ci tels qu'ils furent autrefois. Le génie, les mœurs, l'éducation des peuples changent avec le temps et suivant leur gouvernement. Ainsi donc la science des hommes tels qu'ils ont été, ne sert qu'à

atto che la conoscenza degli uomini tali quali sono, forma la ragione, ed ornando lo spirito, tien luogo d' esperienza e ci serve di guida. Importa poco, per esempio, che una donna sappia quali siano stati gli antichi Egizj, Macedoni, Persi, e Romani, se i popoli che han successo loro son tutt'affatto differenti ne' costumi e nel carattere.

Dirò anzi dippiù: la troppa lettura dell' istoria antica potrebbe esser nociva alle imaginazioni vive ed ardenti, come quelle delle donne. Esse vi vedranno le fanciulle Spartane ballar nude nelle publiche feste, e sacrificare il pudore ad una istituzione puramente guerriera; le donne Babilonesi obligate da una legge a prostituirsi, almeno una volta nella lor vita, nel tempio di Venere; li giovani Ateniesi forti e ben costituiti, autorizzati da Solone a dormire colle mogli di quei cittadini la cui debolezza non prometteva alla padria de' bei ragazzi; le mogli de' *Gendani*, popoli di cui fa menzione Erodoto, avere il costume di aggiungere un falbalà alla lor veste per ogni nuovo amante che avesse sacrificato con loro al Dio di Citera,

former des érudits, tandis que la connaissance des hommes tels qu'ils sont, forme la raison, orne l'esprit, sert de guide, et tient lieu d'expérience. Quelle nécessité y a-t-il, par exemple, qu'une femme sache ce que c'étaient que les anciens Égyptiens, les Macédoniens, les Perses et les Romains ; si les peuples qui leur ont succédé leur sont entièrement opposés et pour les mœurs et pour le caractère.

Je dirai plus encore : en raison de leur imagination vive et ardente, trop d'application à l'étude de l'histoire ancienne ne serait pas sans inconvénient pour les femmes. Elles verraient les jeunes filles de Sparte danser toutes nues dans les fêtes publiques, et sacrifier la pudeur à une institution purement guerrière ; les femmes de Babylone, obligées par une loi de se prostituer au moins une fois dans leur vie dans le temple de Vénus ; Solon autorisant les femmes d'Athènes à consentir à un divorce momentané, lorsque la faiblesse de leurs maris ne promettait pas à la patrie des enfans fortement constitués ; les épouses des *Gendanes*, peuple dont parle Hérodote, ajouter un farbala à leur robe, pour chaque amant dont elles avaient fait la con-

e quella esser l'emula del suo sesso è la più ammirata dal nostro che portasse un maggior numero di cotai segni vergognosi; le meretrici greche, le *Lais*, le *Frine*, le *Aspasie*, le *Glicere* onorate, rispettate, adorate; in Roma sott' i primi imperadori la dissolutezza in trionfo, ed il libertinaggio sul trono; e chi può assicurarsi che le donne dotate d' un' imaginazione ardente e viva, colla memoria imbevuta di questi fatti, e colla lettura di qualche immorale libro moderno, non finiscano per persuadersi che la pudicizia è un pregiudizio d'opinione, e la fedeltà conjugale una virtù convenzionale?

Quai vantaggi attendere, pella tranquillità delle monarchie d'Europa, dal profondo studio dell' istoria greca e romana, ove ad ogni pagina s' insegna che bisogna detestare i re, ove si fa l' elogio di tutt' i cospiratori, ove Bruto ed i Gracchi sono colmati d'elogj e d' encomj? Generalmente parlando, par che lo studio dell' istoria antica non debba permettersi che in una età in cui gli uomini e le donne abbiano la ragione già formata, le passioni calme,

quête, et celle couverte du plus grand nombre de ces trophées honteux, exciter l'admiration et la jalousie de son sexe ; les courtisanes grecques, les Laïs, les Phriné, les Aspasie, les Glycère, honorées, respectées, adorées; dans Rome, sous les premiers empereurs, la dépravation en triomphe et le libertinage sur le trône. Quels ravages de pareils traits ne peuvent-ils pas faire dans l'imagination vive et ardente des femmes ? N'y a-t-il pas à craindre que la lecture de quelque ouvrage immoral moderne, leur rappelant ces faits, ne leur persuade à la fin que la pudeur est un préjugé d'opinion et la fidélité conjugale une vertu de convention ?

L'étude approfondie de l'histoire ancienne n'est pas moins dangereuse sous les rapports de la politique ; la plupart des états de l'Europe sont constitués en monarchie, et cependant, en faisant étudier aux jeunes gens l'histoire grecque et romaine, on leur inspire presqu'à chaque page de l'horreur pour les rois, de l'admiration pour les conspirateurs, de l'enthousiasme pour les Brutus et les Gracques. En général on ne devrait permettre l'étude de l'histoire ancienne que dans l'âge

bastanti lumi per discernere le teorie illusorie, ed il carattere sufficientemente fermo per non lasciarsi trasportare al di là delle idee communi e ricevute.

Quanto ai romanzi ed ai poeti, sarebbe a desiderarsi che non esistessero affatto per il bel sesso. Per un romanzo o un poeta la cui morale è pura, ve ne sono cento che corrompono l'intendimento delle donne. Conciossiacchè, la finzione forma la loro essenza, e l'esagerazione le lor qualità. Sempre al di là del mondo reale, non si compiacciono che di chimere, non marciano che per salti, non provano che per imagini. Una lettura troppo frequente di siffatti libri altera poco a poco il giudizio, dà alla mente una maniera di vedere delle meno convenevoli al mondo in cui si vive, e delle meno favorevoli alle fonzioni ed alle cariche le più communi della vita.

Li romanzi particolarmente che satollano la curiosità senza nutrire lo spirito, introducono idee false nell' anima, accendono l'immaginazione, indeboliscono il pudore,

où les hommes et les femmes ont leur raison formée, les passions calmes, assez de discernement pour ne pas se laisser entraîner par des théories illusoires; enfin, le caractère assez ferme pour ne pas dépasser les idées communément reçues.

Quant aux romans et aux poëtes, il serait à désirer pour le sexe qu'ils n'existassent pas du tout. Pour un roman ou un poëte dont la morale est pure, il en est cent qui corrompent l'esprit des femmes, puisque la fiction et l'exagération forment leur essence. Toujours audelà de la réalité, ils ne se paissent que de chimères, ils ne marchent que par bonds, ils ne prouvent que par image. La lecture trop fréquente de ces livres gâte peu à peu le jugement; donne à l'esprit une façon de voir trop étrangère à la société où nous vivons, et des moins favorables aux usages communs de la vie.

Les romans surtout qui excitent la curiosité, sans donner aucun aliment à l'esprit, inspirent des idées fausses, enflamment l'imagination, affaiblissent la pudeur, portent le

mettono il disordine nel cuore, e per poco che una ragazza sia disposta alla sensibilità ed alla tenerezza, accelerano e precipitano il suo pendìo. Qual' è, in effetto, lo scopo de' romanzi? Non altro che quello di aumentare l'incanto e l'illusione dell' amore, presentandolo sotto un punto di veduta più modesto e più seducente. Or, niente di più pericoloso per un' innocente giovinetta; ella bee il veleno in un vaso, li cui orli son' unti di miele.

Avendo esposto qual genere d'istruzione convenga alle donne delle nostre società, non credo inutile analizzare qui 1.° Li gradi di necessità di ogni articolo. 2.° L'ordine da osservarsi nella vita ordinaria. Se da ciocch' è d'un' assoluta necessità dee gradatamente passarsi a quel ch' è meno necessario, e quindi a ciocch' è utile, così par ch' debba fars' in modo che, la cognizione della propria lingua, lo studio della morale, quello della medicina domestica relativa alle malattie de' fanciulli, e l'altro delle leggi che han rapporto co' dritti e co' doveri delle donne, si trovino aver già fatta parte dell' istruzione d'una ragazza al momento

désordre dans le cœur ; et, pour peu qu'une fille soit disposée à la sensibilité et à la tendresse, ils accélèrent et développent son penchant. Quel est en effet le but des romans? Ils n'en ont point d'autre que d'augmenter les charmes et l'illusion de l'amour, en le présentant sous un point de vue plus séduisant ; rien n'est plus dangereux pour une jeune demoiselle ; elle boit le poison dans un vase dont les bords sont enduits de miel.

Ayant exposé les divers genres d'instruction convenables aux demoiselles dans les circonstances actuelles, je crois devoir faire ici un petit résumé ; 1.° sur le degré d'utilité de chaque article ; 2.° sur l'ordre qu'on doit observer dans la vie ordinaire. Comme l'on doit passer gra duellement de ce qui est d'absolue nécessité à ce qui n'est pas autant nécessaire, et de là à ce qui est seulement utile, on doit faire en sorte que la connaissance de sa propre langue, l'étude de la morale, celle de la médecine domestique pour ce qui a trait aux maladies des enfans, celle des lois qui ont rapport aux droits et aux devoirs des femmes, aient

in cui le si destina un marito. Al secondo grado di necessità, si situeranno la geografia, l'istoria della nazione di cui si fa parte, lo studio di qualche lingua straniera e la storia moderna degli altri popoli, come notizie di minor' importanza, avendosi riguardo al finé che la natura s' è proposto, formando le donne. Non importa più ad un' uomo di buon senso che sua moglie sia buona sposa e che sappia allevar' i suoi figli, di quel ch' ella conosca ov' è situato il Vesuvio, e sotto qual grado di latitudine sono Pekin, il Cairo, ed Ispahan? Finalmente i talenti e le altre occupazioni, del che nel capitolo che siegue.

Per quel riguarda l'ordine da tenersi nel dare alle ragazze la soprannomata istruzione, potrebbe, a mio credere, essere il seguente: 1.° Conoscenza della propria lingua; 2.° studio della morale; 3.° geografia; 4.° istoria del proprio paese; 5.° studio di qualche lingua straniera; 6.° istoria moderna degli altri popoli; 7.° studio di medicina domestica; 8.° studio delle leggi sotto cui si vive.

aient déjà fait partie de l'instruction d'une demoiselle à l'époque où on la destine au mariage. On placera au second degré d'utilité la géographie, l'histoire de la nation, l'étude de quelque langue étrangère et l'histoire moderne des autres peuples, connaissances moins importantes, à cause du but que la nature s'est proposé en créant les femmes. En effet, il est bien plus agréable pour un homme de bon sens que sa femme remplisse comme il faut les devoirs d'épouse et de mère, que si elle connaît la situation du Vésuve, et sous quel degré de latitude se trouvent Pekin, le Caire et Ispahan. Viendront ensuite les talens et les autres occupations dont je traiterai dans le chapitre suivant.

Pour ce qui concerne l'ordre à observer dans les instructions qu'on doit donner aux demoiselles, voici comment il doit être réglé :

1.° Connaissance de sa propre langue. 2.° Etude de la morale. 3.° La géographie. 4.° Histoire de son propre pays. 5.° Etude de quelque langue étrangère. 6.° Histoire moderne des autres pays. 7.° Etude de la médecine domestique. 8.° Celle des lois sous lesquelles nous vivons.

Ecco gli oggetti essenziali a render compita l'istruzione d'una donna destinata ad essere sposa e madre. Se mal non m' appongo, essi sono bastanti a formare utilmente la sua ragione, e ad ornare con vaghezza il di lei spirito.

Voilà les objets que je regarde essentiels à l'instruction d'une femme destinée à devenir un jour mère de famille ; je ne crois point me tromper en assurant qu'ils suffisent pour former utilement sa raison, et pour orner agréablement son esprit.

CAPITOLO IX.

Occupazioni e talenti.

Se io distinguo il necessario dall' utile, e questo dal dilettevole, è perchè la ragione ed il buon senso li distinguono, e che nell' educazione attuale s' incomincia d'ordinario da quell' ove si dovrebbe finire. Tocca poi a' sennati genitori, od a coloro incaricati dell' educazione delle giovinette, a posporre o ad anticipare alcuni capi d'istruzione, e ad unirne lo studio coll' esercizio di qualche talento, avendo in ciò riguardo all' intelligenza della ragazza, alla sua condizione, alla sua inclinazione, ed al tempo in cui si crede poterla far passare a marito.

Tra le occupazioni che devono riempire l'intervallo da uno studio all' altro, o che devono incessantemente accoppiarsi coll'

CHAPITRE IX.

Des occupations et des talens.

Si je distingue le nécessaire de l'utile, et l'utile de l'agréable, c'est parce que cette distinction est établie par la raison elle-même et par le bon sens, et parce que dans l'éducation actuelle on commence ordinairement par où l'on devrait finir. C'est ensuite aux parens sensés et à ceux qui sont chargés de l'éducation des jeunes filles, à changer l'ordre des chapitres et à faire marcher de front l'étude avec l'exercice de quelque talent; ils doivent en cela se diriger sur le degré d'intelligence de leurs élèves, sur leur condition, sur leurs inclinations, et sur l'époque à laquelle on croira pouvoir les marier.

Parmi les occupations qui doivent remplir l'intervalle d'une étude à une autre, ou marcher constamment de front avec l'exer-

esercizio de' talenti , meritano un luogo distinto quelle che riguardano la notizia degli affari del governo interiore d'una famiglia. Chi non conosce i *dettagli* del servizio, non può comandare ne con giustezza ne con precisione. Io non mi dilungo su questo articolo , essendo la sua necessità generalmente riconosciuta.

Tra i talenti , oggetti di puro diletto per la più parte delle donne , e destinati a chiudere la grand' opera della loro educazione , il disegno merita che si abbia per lui un riguardo particolare. Se i gradi d' eccellenza e di necessità d' un' arte devon misurarsi dai vantaggi , dall' utile e da' piaceri che questa reca alla specie umana , non so se alcun' altra possa contestare questo vanto al disegno, Questo talento è d'una sì grande utilità in molte circostanze della vita sociale che io lo preferisco con ragione alla musica ed al ballo nell' educazione d'una fanciulla.

Tutt' è disegno quanto noi osserviamo nell' universo. Li lavori li più communi, le opere le più ordinarie hanno il loro disegno. Quest'arte dev' essere antica quanto

cice des talens, on doit certainement mettre au premier rang tout ce qui a trait au gouvernement intérieur de la famille. La femme qui ne connaît pas les détails du ménage ne pourra jamais les commander avec précision et à propos. Je croirais faire injure à mes lecteurs, si je m'étendais sur une vérité si universellement reconnue.

Parmi les talens, objets de pur agrément pour la plupart des femmes, et destinés à compléter le grand ouvrage de leur éducation, le dessin mérite une attention particulière. Si l'excellence et la nécessité d'un art se mesurent sur les avantages, l'utilité et le plaisir qu'il procure à l'espèce humaine, je n'en connais pas qui puisse le disputer au dessin. Il est d'une si grande utilité dans beaucoup de circonstances de la vie sociale, que je le préfère avec raison à la musique et à la danse dans l'éducation des filles.

Tout dans cet univers me paraît du ressort du dessin; les travaux les plus communs, l'ouvrage le plus ordinaire sont soumis à ses règles: cet art est aussi ancien

il mondo. Le capanne dei primi uomini, li tugurj delle prime famiglie, li primi stromenti, benchè rozzi, dell' agricoltura, della caccia, della pesca, hanno avuto bisogno del disegno. Le occupazioni le più usuali delle donne non sarebbero esse più dilettevoli per loro, se in vece di eseguirle con una prattica, di cui sovente non sanno rendere ragione, fossero garantite e polite dalle regole del disegno? La situazione graziosa d'un letto colle sue cortine; l'intreccio de' lavori su una coperta; quello de' fiori su una veste; l'ammobbiglio d'un appartamento; la disposizione simmetrica d'una mensa; la nobile occupazione del ricamo, ed altri lavori, addetti privativamente al bel sesso, han bisogno dell' arte del disegno per esser diretti con grazia, con facilità e con ordine.

Le donne consultate dai lor mariti, o da' loro figli sulla distribuzione commoda d'una casa novella, sulla divisione piacevole d'un giardino, o sovr' altr' oggetto consimile, quanti lumi non potrebbero recare,

que le monde. Les huttes des premiers hommes, les cabanes des premières familles, les premiers instrumens de l'agriculture, quoique grossiers, de la chasse et de la pêche, c'est le dessin qui a aidé à les dresser, à les construire, à les tailler. Les occupations les plus usuelles des femmes seraient bien plus agréables pour elles si, au lieu de suivre une routine dont elles ne peuvent souvent se rendre raison, elles avaient soin de se conformer à ses règles. La situation gracieuse d'un lit, et la draperie des rideaux; le piqué d'une couverture, l'arrangement des fleurs brodées sur une veste; l'ameublement d'un appartement, la disposition symétrique d'une table; la noble occupation de la broderie et des autres travaux affectés particulièrement au beau sexe ont besoin de l'art du dessin pour être dirigés avec régularité, avec facilité, avec grâce.

Quelles lumières ne trouverait pas un mari qui consulterait sa femme, ou un fils sa mère, sur la distribution commode d'une nouvelle maison, sur la division agréable d'un jardin et sur d'autres objets de sem-

conoscendo il disegno, elleno che, per la stessa mobilità del loro spirito, e per l'abito ai *dettagli* (1), scorgono gli accordi più minuti che scappano spesso alla vista degli uomini?

La conoscenza di quest'arte dà, oltreccciò, una certa quadratura all'intelletto, influisce l'ordine nelle idee, ed orna lo spirito. Se volesse anche riguardarsi come solamente dilettevole, io la credo sempre preferibile ad ogni altra.

La musica vocale, per esempio, ed il ballo, doppochè una donna li ha coltivati e protetti, l'abbandonano, ingrati, appena la freschezza dell' età comincia ad inaridirsi; il solo disegno, riconoscente, la siegue malgrado le grinze della vecchiaja, e la pallida bianchezza dell' età canuta. Quelli ricercan sempre un cuor contento ed un'

---

(1) La parola *dettaglio* non è italiana, ma io l'ho trovata sì espressiva che l'ho improntata dal francese.

blable nature ; quelles lumières, dis-je, ne trouverait-il pas chez les femmes qui connaîtraient le dessin, elles qui, par la mobilité même de leur esprit, et par l'habitude des détails (1), découvrent les rapports les plus déliés qui échappent très-souvent à la vue des hommes ?

La connaissance de cet art donne en outre une certaine méthode à l'esprit, influe sur la série régulière de nos idées, et orne l'entendement. Enfin, en ne le considérant même que sous les rapports d'agrément, je le crois préférable à tout autre talent.

O vous qui rendez un culte si fervent et si assidu à Euterpe et à Therpsicore, sachez que ces divinités ingrates n'agréent que les hommages des femmes dont la fraîcheur et la jeunesse embellissent les années, tandis que la muse qui préside au dessin sera en tout temps reconnaissante du culte que vous lui rendrez. Ni la blancheur des

---

(1) Le mot *détail* n'est point italien, mais je l'ai trouvé si expressif que je l'ai fait passer du français à l'italien.

animo allegro, e per poco che il cordoglio crucci la donna infelice, la lasciano in braccio al suo affanno; e questo, amico indivisibile e fedele, la siegue nella sorte la più avversa; la diverte negli stessi affanni; l'accompagna nella più terra solitudine, nelle valli le più oscure, sulle montagne le più alpestri, ove il dolore ed il tormento la forzino a confinarsi.

Quì minora egli sua pena, tracciando le gradite immagini d'una tenera madre che la parca crudele abbia strappata al suo amor filiale; là, diminuisce il di lei duolo delineando le fattezze d'un caro figlio spirato nelle sue braccia, quì, l' imagine d'un rispettabile padre; là, quella d'un' amico infelice.

Ma la prova la più convincente che il disegno merita il primo luogo tra i talenti si è, che la più parte delle belle arti non

cheveux, ni les rides de la vieillesse ne diminueront à ses yeux le prix de vos hommages. Ses sœurs exigent un esprit gai, un cœur content ; pour peu que le chagrin vous atteigne, elles s'enfuient et vous abandonnent, mais celle-ci ne vous quitte jamais même dans l'adversité. En vain, succombant à votre douleur, vous cherchez la solitude la plus profonde, les vallées les plus obscures, les montagnes les plus élevées, cette amie fidèle les parcourt avec vous, et sait vous y faire trouver de l'adoucissement à vos maux.

La parque cruelle vous a-t-elle enlevé une mère tendrement aimée ? le dessin diminue votre douleur en retraçant à vos yeux ses traits chéris. Vous pleurez encore un fils bien cher expiré dans vos bras, il suspend vos larmes pour vous retracer son image. Enfin l'absence même ne pourrait vous enlever un père respectable, un ami malheureux, il sait vous les rendre présens en vous reproduisant leurs traits.

Mais la preuve la plus convaincante que le dessin mérite la première place parmi les talens, c'est que la plupart des beaux-

potrebbero esistere senza disegno , come sian la pittura, la scultura , l'architettura ; ed altre , come il ballo , acquisterebbero una perfezione di gran lunga superiore se gli artisti o li dilettanti eseguissero le loro attitudini , le lor posizioni , i loro gruppi, ed anche i passi li più ordinarj colle regole d'un grazioso disegno.

Mi perdoni il lettore questa digressione in favore d'un' arte la di cui eccellenza ed utilità non sono generalmente riconosciute , e ch' è pur troppo negletta nell' educazione attuale delle giovinette. Possa l'omaggio ch'io rendo a questo talento impegnare i genitori ad accordare alle loro figlie il vantaggio di conoscerlo e di eseguirlo.

Altre volte , le riflessioni sulla maniera d'educare le ragazze avrebbero forse potuto terminarsi al punto ov' iò sun giunto. Ma nello sato attuale de' costumi , altre cognizioni devono , a mio credere , contribuire a render compita l'educazione morale d'una giovinetta ; attesocchè molti pregiudizj , favorevoli al contegno delle donne , sono stati distrutti dalle idee di libertà , e

arts, tels que la peinture, la sculpture, l'architecture, n'existeraient pas sans lui; c'est que d'autres, comme la danse, parviendraient à un bien plus haut point de perfection si les artistes ou les amateurs savaient soumettre leurs attitudes, leurs positions, leurs groupes, et même leurs pas les plus ordinaires, aux règles du dessin.

Le lecteur voudra bien me pardonner cette digression en faveur d'un art dont l'excellence et l'utilité ne me paraissent pas assez généralement senties, et qu'on néglige un peu trop dans l'éducation actuelle des filles. Puisse l'hommage que je rends à ce talent engager les pères à accorder à leurs filles l'avantage de l'apprendre et de le posséder.

Si j'avais écrit il y a quelques années, j'aurais pu terminer ici mes réflexions sur la manière d'élever les filles. Mais dans l'état actuel de nos mœurs, il est encore des connaissances qui me paraissent essentielles à leur éducation morale; beaucoup de préjugés favorables à la conservation des vertus des femmes ont été détruits par les idées de liberté et par la rapidité avec la-

dai lumi sparsi e resi communi da qualche tempo. L'opinione publica, giurisdizione che una donna sennata non deve mai declinare, essendo in qualche modo cambiata, o non avendo più l'istessa influenza; io credo non poter l'altrimenti rimpiazzare che colla scienza della marcia ordinaria delle passioni, ed opponendo alla massa de' lumi altre notizie sufficienti a scoprire la bontà o la malvagità de' lumi stessi.

Per pervenire, con un filo analitico, allo sviluppo di queste nuove teorie, conviene premettere alcune riflessioni sul pudore, e sull' interesse che debbe avere ogni donna alla conservazione di questo dono seducente della natura.

quelle les lumières se sont répandues et sont devenues communes. L'opinion publique, ce tribunal dont toute femme doit craindre les arrêts, étant en quelque sorte changée, et n'ayant plus la même influence; je ne crois pouvoir mieux la remplacer que par la science de la marche ordinaire des passions, et qu'en opposant à la masse des lumières, des connaissances propres à faire sentir les avantages et les dangers de ces mêmes lumières.

Pour parvenir au développement méthodique de cette nouvelle théorie, je crois devoir faire quelques réflexions préliminaires sur la pudeur et sur l'intérêt que doivent avoir les femmes de veiller à la conservation de ce don séducteur de la nature.

CAPITOLO X.

Del Pudore.

Elvezio ha detto che il pudore era un' invenzione dell' amore e della voluttà raffinati. Questo illustre autore che ha sostenuti molti paradossi con argomenti irresistibili, non ha avuto il coraggio di appogiare questo sofisma al più debole raziocinio. Par che il suo cuore ben nato avesse combattuto l'error della sua penna, poichè quando il cuore non ci ha parte alcuna, gli errori possono bensì sdrucciolar dalla penna o dalla lingua, ma non si può nè dimostrarli, nè sostenerli. Che! s'inventa un sentimento come una moda od una macchina? Or, non v' è dubbio che il pudore sia un sentimento innato nel cuore di tutti gli uomini, e che vi sia scolpito a caratteri inalterabili, malgrado la nudità

CHAPITRE X.

De la Pudeur.

Helvétius a dit que la pudeur n'était qu'une invention de l'amour et de la volupté rafinée. Cet auteur illustre, qui a soutenu beaucoup de paradoxes avec les raisonnemens les plus forts, n'a pas osé appuyer ce sophisme du moindre argument. Son cœur bien né aurait sans doute combattu l'erreur de sa plume; en effet, lorsque le cœur ne partage pas nos erreurs, elles peuvent bien s'échapper de notre bouche et de notre plume, mais il est impossible de les soutenir et de les démontrer. Eh quoi! un sentiment se suit-il comme une mode? se forme-t-il comme une machine? Certes, la pudeur est un sentiment inné dans le cœur de tous les hommes; il y est gravé en caractères indélébiles, et malgré la nudité absolue de quelques sau-

assoluta d'alcuni selvaggi, e li sofismi di Diogene.

Quest' amore raffinato, di cui parla Elvezio, è un sentimento fattizio nato nella corruzione delle grandi società, e ch' è prodotto meno dal gusto del piacere che dalla dissolutezza. L'uomo depravato, che raffina sull' amore, sdegnasi del pudore in vece d'andarne in cerca, poichè la disonestà ed il contegno sono sì contradittorj, quanto l'acqua ed il fuoco sono eterogenei tra loro.

Elvezio ha cavata forse quest' opinione dalla dottrina degli Stoici e de' Cinici, i qual' insegnavan che l'uomo virtuoso non faceva niente nel suo interno che non dovesse farlo in faccia a tutto il mondo. Essi credevano, in conseguenza, potersi abbandonare publicamente ai piaceri dell' amore. Gli uomini di buon senso si sono rivoltati contra questa dottrina stravagante che, togliendo il velo delizioso che nasconde i vezzi d'una donna e può farla credere in possesso di tutte le vaghezze di cui l'imbellisce un' immaginazione viva, avrebbe

vages, malgré les sophismes de Diogène, nous ne pouvons en douter.

Cet amour rafiné dont parle Helvétius, est un sentiment factice né de la corruption des grandes sociétés; c'est moins le goût du plaisir que la débauche qui l'a fait naître. L'homme dépravé qui rafine sur l'amour, s'indigne de la pudeur, au lieu de la rechercher. En effet, la dépravation et la pudeur sont aussi opposées que le feu et l'eau.

Helvétius a puisé peut-être cette opinion dans la philosophie des Stoïciens et des Ciniques. Ceux-ci prétendaient que l'homme vertueux ne faisait rien en secret qu'il ne dût faire devant tout le monde. Par suite de ce principe, ils croyaient pouvoir s'abandonner publiquement aux plaisirs de l'amour. Les hommes de bon sens se sont révoltés avec raison contre une doctrine aussi extravagante. Sexe charmant! si l'on arrachait le voile qui couvre tes attraits, et sous lequel notre imagination enflammée croit voir tous les charmes dont elle t'embellit, notre curiosité

reso la curiosità meno piccante, le carezze meno deliziose, li favori men delicati, e diminuito così li piaceri dell' illusione nella sventurata razza degli uomini.

Per opporsi a queste massime pericolose de' Cinici, agli antichi, come ci attesta Plutarco, alzarono un tempio a Venere la velata: *Non si saprebbe*, dic' egli, *in volger troppo questa Dea d' ombre d' oscurità, e di misteri.* In effetto, l'amore senza il pudore perde tutta la sua gloria ed il suo gusto. Egli solo rende più cari li favori, serve di salvaguardia ai costumi, e di stimolante a' desiderj. Una signora di molto spirito l'ha creduto sì necessario ai piaceri, ch' ella consiglia di conservarlo anche ne' tempi destinati a perderlo. Lo chiama *una specie d'incanto* che le donne mettono alle loro vaghezze, poichè quel ch' egli sottrae alla vista, gli è reso con prodigalità dall' immaginazione. Questo dono prezioso della divinità, una volta immolato, i piaceri delicati devono, in conseguenza, sparire con lui.

Una prova convincente che il pudore è

serait moins vive, tes caresses moins délicieuses, tes faveurs moins délicates; les plaisirs mêmes de l'illusion, si nécessaires aux infortunés humains, nous seraient enlevés.

Pour s'opposer à une philosophie aussi dangereuse, les anciens, ainsi que l'atteste Plutarque, s'empressèrent d'élever un temple à Venus voilée. *Cette divinité*, dit-il, *ne saurait être enveloppée de trop d'ombres, d'obscurité et de mystères.* En effet, sans la pudeur l'amour perd tous ses charmes et toute sa gloire. Elle seule rend toujours plus chères les faveurs; elle sert d'antidote à l'habitude et de stimulant aux désirs. Une dame de beaucoup d'esprit l'a crue si nécessaire aux plaisirs, qu'elle conseillait de la conserver dans les momens mêmes consacrés à la perdre. Elle l'appelle une espèce d'encan qui fait augmenter le prix de leurs charmes. Les attraits que la modestie cache à nos yeux ne nous sont-ils pas rendus avec prodigalité par notre imagination? La pudeur, ce don précieux de la divinité, une fois immolée, adieu tous les plaisirs délicats; ils disparaissent avec elle.

Une preuve convaincante que la pudeur et

la modestia sono sentimenti naturali che generano la stima, e li cui opposti non producono che il disprezzo, si è che anche gli uomini del mondo si nauseano e si disgustano nel vedere una donna messa immodestamente, o nell' udirle pronunziare parole oscene. Conciossiacchè, o questa donna immodesta è bella, e l'uomo che per la sua natura ama desiderare, assuefacendo il suo occhio a delle bellezze esposte di continuo al publico, dee di necessità finire per disprezzarle, egualmente come si disprezzano le cose ovvie e triviali; o ella è brutta, e niente, a mio credere, rivolta più quanto un' aria di confidenza in un volto disgraziato dalla natura. La donna brutta, che vuol piacere col far pompa delle sue immodestie, non è ella come quel povero che comanda imperiosamente che gli si faccia la limosina? Il pudore dunque non potrebbe che aumentare la beltà della prima, e servir di velo alla bruttezza della seconda.

Par che i piaceri amorosi siano tante piante deboli che han bisogno, per crescere, di essere ombreggiati dall' albero sagro

la modestie sont des sentimens naturels qui s'attirent notre estime, et dont l'abandon ne produirait que le mépris, c'est que, même pour les hommes du monde, la vue d'une femme mise immodestement, ou prononçant des obscénités, est un spectacle fastidieux et dégoûtant. Ou cette femme immodeste est belle, et l'homme qui, naturellement aime à désirer ayant sous les yeux des appas toujours exposés au public, doit nécessairement finir par s'y habituer et les dédaigner tout de même qu'on dédaigne les choses communes et triviales; ou cette femme est laide, et rien, suivant moi, ne révolte davantage qu'un air trop libre sur une figure disgraciée de la nature. La femme laide qui veut plaire en faisant parade de son peu de retenue, n'est-elle pas semblable à ce pauvre qui demande l'aumône d'un ton impérieux ? Ainsi la pudeur ajouterait un nouveau charme à la beauté de la première, et rendrait moins sensible la laideur de la seconde.

Il paraît que les plaisirs de l'amour sont des plantes délicates qui, pour croître, doivent naître à l'ombre de l'arbre sacré de

del pudore, poichè nella dissolutezza e nella crapula tutto è tormento (1).

Un' autor moderno ha detto, e l'esperienza ce lo dimostra abbastanza, che il bisogno d'essere stimate non sembra esser nelle donne che un' effetto della loro educazione, per cui fanno raramente uso delle lor qualità morali; ma che, al contrario, la voglia di piacere è in esse così innata, che impiegano in tutti gl' istanti della vita i loro vezzi naturali, come tanti veicoli, per pervenirvi.

Quindi ne siegue che le donne immodeste nel vestire, o libere ne' detti, non usano di tanta indecenza che nell' intenzione di piacere, persuase che, col sacrificare il pudore ed il contegno, allettano

---

(1) La decenza e la modestia delle donne eran virtù di cui li Romani facevan tal caso, che *Manlio* fu cassato dal numero de' senatori per aver dato un bacio a sua moglie in presenza di sua figlia. Quante cassazioni dal rollo de' cittadini, particolarmente in Francia, se questa legge si rinnovasse ai giorni nostri.

la pudeur, puisque dans la dépravation et la crapule tout est tourment (1).

Un auteur moderne a dit, et l'expérience le prouve assez, que le besoin d'être estimé ne paraît être chez les femmes qu'un résultat de leur éducation; c'est pourquoi elles font rarement usage de leurs qualités morales, tandis que le désir de plaire est tellement inné chez elles qu'il est à chaque instant présent à leur esprit, et que tous leurs attraits naturels sont employés comme autant de véhicules pour parvenir à ce but.

Il s'ensuit de là que c'est à ce désir de plaire qu'il faut attribuer le peu de retenue des femmes d'une mise immodeste ou si libres dans leurs discours, puisqu'elles s'imaginent qu'en sacrifiant la décence et la pudeur elles

---

(1) Les Romains faisaient tellement cas de la décence et de la modestie chez les femmes, que Manlius fut rayé du tableau des sénateurs pour avoir donné un baiser à sa femme en présence de sa fille. Que de personnes rayées de l'état des citoyens, particulièrement en France, si cette loi se renouvelait de nos jours.

di vantaggio. Ecco precisamente il loro inganno.

Quella donna ch' espone il seno, le spalle, e le braccia ignudi agli occhi voluttuosi degli spettatori; che copre appena una metà delle sue membra con un velo trasparente a traverso del quale si distinguono le forme tutte del suo corpo; che rialz' a disegno il lembo della sua vesta per fare che il curios' osservatore possa considerare la finezza della gamba e la piccolezza del piede; che si permette de' discorsi indecenti su quei piaceri, il cui elemento par che siano le ombre e le tenebre; questa donna, dico, agisce contra i proprj interessi. L'uomo che l'ama con tutti questi nauseanti difetti, l'adorerebbe se fosse più modesta nel suo vestire, e più riserbata ne' suoi discorsi.

Io non credo ch'esista uomo civilizzato e di buon senso che in questa materia non pensi e non dica col poeta:

Senza virtù niente d'amabil trovo,
La decenza ad amar sola m'impegna;
Quell' è sol la beltà ch' io stimo e approvo
Sul cui fronte il pudor governa e regna.

Traduzione.

se rendront plus aimables; voilà précisément ce qui les trompe.

La femme dont les bras, les épaules, le sein sont exposés à nu aux yeux enflammés des spectateurs; qui couvre à peine la moitié de son corps avec un voile léger, transparent et délateur de toutes ses formes; qui, fière de sa jambe fine et de son pied mignon, rehausse à dessein le bas de sa robe pour attirer les regards curieux de l'observateur; celle qui se permet des discours indécens sur des plaisirs dont l'élément est l'ombre et le mystère; cette femme, dis-je, agit contre ses propres intérêts. L'homme qui, malgré des défauts aussi repoussans, peut l'aimer, l'adorerait sans doute plus modeste dans sa mise et plus réservée dans ses discours.

Je ne crois pas qu'il existe un homme civilisé et de bon sens qui puisse penser à cet égard d'une manière différente, et qui ne dise avec le poëte :

Sans la vertu, je ne vois rien d'aimable.
La décence, à mes yeux, embellit la laideur.
Il n'est pour moi de beauté véritable
Que sur le front où règne la pudeur.

De Moustier.

La virtù però ed il pudore non si sacrificano ad un sol colpo. Questi sentimenti sono talmente insiti nella natura, che han bisogno d'alcune gradazioni, benchè insensibili, per rallentarsi, diminuirsi, spegnersi e sparire. Una giovinetta innocente si rivolterebbe contr' un' indecenza, di cui la sola idea la farebbe fremere. Una donna onesta inorriderebbe se l'uomo che pensasse sedurla, volesse cominciare dal gustar quei piaceri che dovrebbero esser soltanto la mercè del suo travaglio. Ma tutt' altra è la marcia ordinaria de' fini seduttori, e molte sono le gradazioni per le quali, la donna la men' onesta, passa prima di fare il sacrifizio della sua virtù, e di cancellare sul suo volto le seducenti impressioni del pudore.

Al par della virtude, il suo nemico;
Ha i gradi suoi: alla licenza estrema
Non passa mai d'un tratto un cor pudico.

Traduzione.

Se bisogna conoscere il male per evitarlo, pare necessario che le fanciulle siano istruite de' riggiri e de' mezzi che gli uomini

La vertu et la pudeur ne succombent cependant pas sous une seule attaque ; ce n'est que par des gradations souvent insensibles que ces sentimens gravés par la nature dans nos cœurs perdent de leur force, diminuent, s'éteignent et ne laissent plus aucune trace. Une jeune innocente se révolterait sans doute contre une indécence dont l'idée seule la ferait frémir. Une femme honnête verrait avec horreur l'homme qui, voulant la séduire, exigerait du premier abord des faveurs qui ne devraient être que le prix de ses soins et de son assiduité. Mais ce n'est point là la marche ordinaire des séducteurs adroits; elles sont nombreuses les gradations par lesquelles passe la femme la moins honnête avant de faire le sacrifice de sa vertu, et avant de faire disparaître de son front les touchantes impressions de la pudeur.

> Ainsi que la vertu le crime a ses degrés,
> Et jamais on n'a vu la timide innocence
> Passer subitement à l'extrême licence.
>
> RACINE.

Si l'on doit connaître le mal pour l'éviter, il est nécessaire que les jeunes demoiselles soient instruites des moyens et des ruses que

impiegano, d'ordinario, per sedurle. Se la più parte delle donne toccano all' ultimo estremo senz' essersi accorte d'aver fatto un sol passo molto azzardoso; se spesso, dalla ritrosia la più rigorosa, passano rapidamente e senz' accorgersene ad una condiscendenza poco prevveduta, pare giusto istruirle della marcia ordinaria delle passioni, e far loro capire quali siano le gradazioni insensibili per le quali si può giungere a perdere il pudore, et con lui tutte le virtù.

Tal'il piloto che conosce il sito insidioso degli scogli distruttori, li evita con accortezza, e conduce a salvamento il suo vascello nel porto; mentre l' inesperto marinajo, malgrado la bussola ed il vento in poppa, fa naufragio nel porto stesso.

A dilucidare questa verità morale, troppo negletta, benchè troppo necessaria per i costumi attuali, sono impiegati li due capitoli che sieguono.

les hommes emploient ordinairement pour les séduire ; si la plupart des femmes touchent au bord du précipice sans s'être aperçues d'avoir fait aucune démarche hasardée ; si souvent la rigueur la plus sévère se change insensiblement et dans peu en une condescendance imprévue, n'est-il pas juste de les garantir de ces dangers en leur faisant connaître la marche ordinaire des passions, en leur faisant apercevoir les gradations insensibles qui amènent la perte de la pudeur, et avec elle celle de toutes les vertus ?

Ainsi un pilote habile évite avec adresse des écueils cachés et dangereux, et ramène heureusement son navire dans le port, tandis que le nocher peu instruit, malgré la boussole et le vent favorable, vient faire naufrage dans le port même.

Je vais, dans les deux chapitres suivans, développer cette vérité morale trop négligée, quoique trop essentielle dans nos mœurs actuelles.

CAPITOLO XI.

PIANO degli attacchi de' seduttori contro la virtù e la bellezza.

PER evitare ai moralisti semi-dotti, ed ai parenti ignoranti e di buona fede, la pena di declamare contra il titolo ed il contenuto di questo capitolo, io vò ancor' addurre alcune ragioni sulla necessità d'istruire le giovinette delle cabbale e dei riggiri che la seduzione impiega, d'ordinario, contra la lor virtù.

Si troverà dapprima che l'innocenza può allarmarsi, ponendol' a giorno degl' insidiosi strataggemmi che dovrebbe per sempre ignorare, e si dirà forse ch' io designo le vie al delitto in vece di coprirle delle ombre misteriose del silenzio. Ma, oltrecchè, al dir del poeta :

Non vero è già che dipengendo i falli
Gli altri a fallir s'inviti; è della colpa

CHAPITRE XI.

Plan d'attaque des séducteurs contre la vertu et la beauté.

Pour prévenir les déclamations des moralistes demi-savans contre le titre et le contenu de ce chapitre, et pour rassurer les parens ignorans, mais de bonne foi, je crois devoir développer ici encore quelques considérations sur la nécessité d'instruire les jeunes demoiselles des ruses et des détours que la séduction emploie ordinairement contre la vertu.

On m'objectera d'abord que je pourrais allarmer l'innocence en mettant à jour les stratagêmes et les embûches qu'elle devrait toujours ignorer, et l'on dira peut-être que je montre au vice un chemin qu'il faudrait couvrir des ombres d'un mystérieux silence. Mais outre ces paroles du poëte :

Faire du vice un portrait véridique,
Pour la vertu n'a rien de dangereux :

Sì orribile l'aspetto
Che parla contro lei chi di lei parla;
Che per farl' aborrir basta ritrarla.
Metast.

quell' essere supremo, la cui vista profonda legge i segreti d'ogni core, e quei de' miei lettori che, sforniti di pregiudizj e d'un fanatismo che accieca, considerano i costumi tali quali sono e non quali sono stati, possono soli giudicare delle mie dritte intenzioni.

Chi ardirà negare che i pensieri ed i sentimenti, le parole e le gesta, imbelliti in una giovinetta dal colorito infantino d'un innocente ignoranza, non attraggano più che le mordaci risposte, e le repliche spiritose d'una donna del mondo? Ma, in una società di già corrotta, può egli sperarsi che i sentimenti ed i pensieri, le gesta e le parole si mantengano lungamente innocenti? In una vita sparsa di rovine e di precipizj, ove tutti gli uomini cercan sedurre, ed ove tutte le donne, per la lor'attuale maniera di vivere, son soggette ad esser sedotte, quest' innocenza può ella serbarsi lungo tempo?

Le vice par lui-même est tellement hideux
Qu'il suffit d'en parler pour faire sa critique,
Et de le faire voir pour le rendre odieux.

l'être tout puissant dont le regard pénètre dans les replis de nos cœurs, peut seul juger la droiture de mes intentions; et ceux de mes lecteurs qui, exempts de préjugés et d'un fanatisme aveugle, considèrent nos mœurs telles qu'elles sont et non pas telles qu'elles ont été, sauront également apprécier la pureté de mes vues.

Qui osera nier qu'une jeune demoiselle dont les pensées et les sentimens, les paroles et les actions sont embellies du coloris enfantin d'une innocente ignorance, est bien plus attrayante qu'une femme qui se fait remarquer par le piquant de ses réponses et la vivacité de ses réparties. Mais dans une société déjà corrompue, peut-on espérer que les sentimens et les idées, que les actions et les paroles seront toujours marqués au coin de l'innocence! Dans un monde où l'on ne voit qu'écueils et naufrages, où tous les hommes ne cherchent qu'à séduire, et où toutes les femmes semblent aller au-devant de la séduction par leur façon actuelle de vivre,

Tutto il mondo conviene, che le ragazze giunte ad una certa età perdono, *generalmente parlando*, quel fior d'innocenza ne' pensieri e ne' sentimenti, che faceva l'incanto della lor fanciullezza (1). Questa perdita, si dice, doversi per lo più o alle loro cattive compagne che le istruíscono su quelle cose che i parenti han cura di far loro ignorare, o ai giovini immorali che tentano sedurle con raziocinj di cui non lasciano scorgere che il lato seducente e lusinghiero.

Or, non varrebbe meglio che siffatte notizie fossero lor porte da una bocca in-

---

(1) Ho detto, *generalmente parlando*, per non far torto a quelle poche che conservano la loro innocenza, o perchè educate in un ritiro rigoroso, o perchè han bastanti lumi per evitare gli scogli della vita dissipata. Ma in materia di morale, cento eccezioni non formeranno mai una regola.

cette innocence pourra-t-elle se conserver long-temps ?

Tout le monde convient que les demoiselles, parvenues à un certain âge, perdent, *généralement parlant* (1), dans leurs idées et leurs sentimens, cette fleur d'innocence qui faisait un des principaux charmes de leur enfance. On sait que cette perte doit être attribuée le plus souvent à la fréquentation d'autres demoiselles déjà corrompues qui les instruisent sur des choses que les parens ont grand soin de leur laisser ignorer; et à celle de jeunes gens immoraux qui tentent de les séduire par des raisonnemens dont ils ne leur laissent apercevoir que le côté séduisant et flatteur.

Or, ne vaudrait-il pas mieux que ces notions leur fussent données par une personne inté-

---

(1) Je dis *généralement parlant*, pour ne pas faire tort au peu de personnes qui, élevées dans une retraite rigoureuse, ou douées d'assez de connaissances pour éviter les écueils de la dissipation, conservent leur innocence; mais on sait qu'en matière de morale, cent exceptions ne peuvent jamais former une règle.

teressata alla lor felicità, che nel designare il male, togliesse il velo seduttore che lo copre, e lasciasse vedere tutto l'orrore che rinchiude sotto le sue melate apparenze?

Potrà dirsi, in secondo luogo, che questa nuova istruzione ch' io propongo, è contraria a tutt' i principj dell' antica, e che un' innovazione siffatta può pregiudicare alla purità de' costumi. Ma se i costumi sono nuovi; se l'oppinione, il governo, le idee son cambiati, perchè volere che l'educazione delle donne non siegua l'istesso destino?

L'antica istruzione ristretta e limitata conveniva bensì al secolo de' nostri buoni antenati, ove le zitelle non comparivano a tavola se v'interveniva un forestiero; non sortivan di casa che per andar' a messa ed a' vesperi, non conoscevano nè balli nè teatri: In quel secolo, in cui non parlavano che per la bocca delle lor madri; non ardivano estrinsecare un' oppinione come propria; in cui, finalmente, tutte le conversazioni eran loro interdette.

ressée à leur bonheur, qui arracherait au vice le voile séducteur dont il cherche à s'environner, et qui, malgré les apparences attrayantes sous lesquelles il se cache, saurait leur en faire connaître toute l'horreur ?

On pourra m'objecter en second lieu que l'instruction que je propose ici est contraire aux principes de l'ancienne éducation, et que cette innovation pourrait être dangereuse pour la pureté des mœurs. Mais si les mœurs ne sont plus les mêmes, si l'opinion, le gouvernement et les idées sont changés, pourquoi vouloir que l'éducation des femmes n'éprouve pas quelque modification relative à ces changemens.

L'ancienne éducation avait lieu dans la retraite et loin du monde ; elle convenait sans doute au siècle de nos bons aïeux, où les demoiselles ne paraissaient pas à table dès qu'il devait s'y trouver un étranger, où elles ne sortaient de la maison que pour aller à la messe et à vêpres, où elles ne connaissaient ni bals ni comédies, où elles ne parlaient que par la bouche de leur mère, où elles n'osaient manifester leurs opinions, où enfin toute société leur était interdite.

Oggi, che il sesso, l'età, la ragione, la follia, l'ignoranza ed i lumi, tutti parlano alla volta; oggi, che quell' antica cieca subordinazione delle fanciulle ai lor genitori è diminuita di molto; oggi, che tutto essendo confuso, l'oppinione salvaguardia dell' onor delle donne, ha perduta la sua grand' influenza; oggi, dico, in questa specie d'anarchìa domestica, una giovinetta ha piucchè mai bisogno d'un' educazione solida, rischiarata, e pressocchè virile.

Forzata dall' uso a varcare di buon' ora l' oceano tempestoso del mondo; a seguire le conversazioni, i balli, le feste, i concerti, convien che sia munita di armi potenti a combattere li suoi nemici; di lumi bastanti a distinguere la strada della virtù da quella del vizio; e di sano criterio per iscoprire la marcia insidiosa degli uomini seduttori del suo core e del suo spirito.

Più d'ogni altro, in suo cammino,
È a smarrirsi esposto ognora
Chi le colpe affatto ignora,
Chi l'idea di lor non ha.
Come può ritrarre il piede

Aujourd'hui que le sexe, l'âge, la raison, la folie, l'ignorance et les lumières parlent tous à la fois; aujourd'hui que cette antique soumission aveugle des enfans envers leurs parens a diminué de beaucoup; aujourd'hui que tout est confondu; que l'opinion, sauvegarde des femmes, a perdu beaucoup de son influence; aujourd'hui, dis-je, dans cette espèce d'anarchie domestique, une demoiselle a bien plus besoin d'une éducation solide, éclairée, et, si je puis l'appeler ainsi, virile.

Lancée de bonne heure par l'usage sur l'océan orageux du monde; forcée de suivre les sociétés, les bals, les concerts, il faut la munir d'armes puissantes pour combattre ses ennemis; il faut qu'elle soit assez éclairée pour distinguer le chemin qui conduit à la vertu de celui qui mène au vice, et qu'elle ait un jugement sain pour découvrir la marche insidieuse des hommes qui voudraient séduire son cœur et son esprit.

Il ne suffit pas d'ignorer
Les perfides attraits du vice:
Un cœur simple et sans artifice
Comme un autre peut s'égarer.
Sans une utile expérience

Inesperto pellegrino
Dagl' inciampi che non vede,
Dai perigli che non sa?
Metast.

Niente di più vero.

Non pretendo punto sostenere che le donne, in altri tempi, siano state più portate all' onore di quel che lo sono ai giorni nostri; ma esistevano alcuni pregiudizj favorevoli al di loro buon costume che non si ardiv' allora dispreggiare publicamente, e che, in seguito, le idee generali di filosofia e di libertà han distrutti e rovesciati. La religione rivelata, per esempio, non ha più quell' onnipotente influenza che' esercitava su i nostri buoni e meno illuminati maggiori. Li principj di vera filosofia vengano dunque al soccorso della religione, e la scienza de' costumi tali quali sono sostenga la morale tale quale dev' essere. Perchè farc' illusione? Esiston' oggi altri freni oltre quelli che una donna vuol dare a se stessa? Or, in un mondo illuminato, forse più del dovere, una donna che vi ci vive senza conoscerlo, sarà il bersaglio della gioventù viziosa ed immorale.

Le voyageur ne peut éviter les faux pas,
Ni faire aucune résistance
Aux dangers qu'il ne connaît pas.

Rien de plus vrai.

Je ne prétends pas au reste soutenir que les femmes d'autrefois étaient plus portées à l'honneur que celles de nos jours. Mais il existait alors quelques préjugés favorables au maintien des bonnes mœurs, pour lesquels on se serait bien gardé de témoigner publiquement du mépris. Mais les idées générales de philosophie et de liberté ont renversé et détruit ces préjugés. C'est ainsi que la religion révélée par exemple n'a plus cette influence toute-puissante qu'elle exerçait autrefois sur nos bons et moins éclairés ancêtres. Appelons donc les principes d'une vraie philosophie au secours de la religion, et que la connaissance des mœurs telles qu'elles sont soutienne la morale telle qu'elle doit être. Pourquoi se faire illusion? Une femme a-t-elle aujourd'hui d'autre frein que celui qu'elle veut bien se donner? Or, dans un monde éclairé, peut-être plus qu'il ne faut, la femme qui y vit sans le connaître, est exposée à devenir vicieuse et immorale dès sa première jeunesse.

Quella giovinetta innocente, educata in un ritiro rigoroso; a cui sono ignote le bugie, e le imposture; che crede tutti gli uomini onesti e veridici; che non sa che le si può promettere nell' intenzione d'ingannarla; questa giovinetta, io dico, trovandosi d'un tratto, in mezzo del fracasso tumultuoso delle società, resisterà ella agli attacchi reiterati d'un giovine che, alle fattezze del volto, al vigore dell' età, ad un carattere insinuante, ad un tutto amabile, unisce una profonda conoscenza delle donne, ed un' intiero potere su se stesso?

Che diverrà la simplice innocenza attaccata da un' uomo che, a tempo ed a luogo, sa far la parte d'amico e d'amante, di schiavo e di despota; che col mezzo d'una dolce famigliarità ha già acquistato il dritto di tutto dire; che, facendo gustare i piaceri d'un amabile confidenza, sa divertire quando non può interessare, ed interessa allorchè non può intenerire; che sa prendere a tempo un tono di superiorità, lusingare con un' aria di deferenza, e sparire al momento ch' è veduto col più gran piacere?

Cette jeune innocente, élevée dans une retraite rigoureuse, qui ignore ce que c'est que mensonge et imposture; qui croit tous les hommes vrais et honnêtes, qui ignore ce qu'ils peuvent oser pour la tromper; cette jeune demoiselle, transportée tout à coup au milieu du fracas tumultueux de la société, pourra-t-elle résister aux attaques réitérées d'un jeune homme qui, aux agrémens de la figure, à la fleur de l'âge, à un caractère insinuant, à un ensemble aimable, joindra une profonde connaissance des femmes et un grand pouvoir sur lui-même?

Que deviendra cette innocente sans défiance, attaquée par un homme qui, suivant les lieux et les circonstances, saura jouer le rôle d'ami et d'amant, d'esclave ou de despote; qui, au moyen d'une douce familiarité, s'est déjà acquis le droit de tout dire; qui, en lui faisant goûter les plaisirs d'une aimable confiance, sait divertir quand il ne peut intéresser, et intéresse quand il ne peut attendrir; qui affecte à propos un air de supériorité, ou flatte par une soumission apparente, et qui disparaît au moment où il sait qu'on le verrait avec le plus grand plaisir?

Un' uomo che sa fingere lo sdegno ed il delirio, che pare sdegnarsi per i rifiuti ed intenerirsi per i favori; che non è importuno ne' momenti di freddezza e passionato in quelli di tenerezza; che toglie fin' anche il dubbio sulla sua discrezione, assicura, promette, e giurando, chiama i Numi in testimonio, ne appella al proprio onore, cita de' grandi esempj; che, nascondendo sotto una finta timidità il più grand' ardire, imbarazza colla sua franchezza, sorride degli scrupuli, si confida nella sua arte, agisce, sorprende, e non permette la riflessione che solo allora, quando ai piedi della sua vittima, il di lui deliziozo languore attesta la sua riconoscenza?

Nò, nò; non ci lusinghiamo indarno: un tal' uomo trova poche crudeli; la finezza della sua marcia è più commune di quel che si crede; l'ignorante innocenza potrà difficilmente resistere ai suoi attacchi.

Altri uomini più arditi ancora, spreggiando i riggiri e le finzioni, sostituiscono altri mezzi adattati alle circostanze, li

Un homme qui feint tantôt le dédain ; tantôt les transports ; qui paraît s'irriter par les refus, et s'attendrir par les faveurs ; qui n'est point importun dans les momens de froideur, et qui est passionné dans ceux de tendresse ; qui ne permet pas même le soupçon sur sa discrétion ; qui assure, promet, proteste, et dans les sermens prend tous les Dieux à témoins ; qui en appelle à son propre honneur, et cite de grands exemples ; qui, sous une timidité feinte, cache une grande audace, embarrasse par sa hardiesse, sourit des scrupules, et, fort de son habileté, agit, surprend, et ne permet la réflexion que lorsque seulement aux pieds de la victime qu'il vient d'immoler, ses yeux, enivrés de volupté et de langueur, attestent son triomphe et témoignent sa reconnaissance !

Cessons de nous faire illusion ; un tel homme trouve peu de cruelles. La finesse de sa marche est plus commune qu'on ne pense. L'ignorante innocence pourra difficilement résister à ses attaques.

D'autres, plus hardis encore, dédaignent la feinte et ses détours, emploient d'autres moyens adaptés aux circonstances, et dont

successi de' quali sono più pronti, e contro la cui singolarità, la donna cerca in vano un rimedio ne' suoi buoni principj, o un modello in tutt' i romanzi. La novità dell' attacco rovescia allora tutte le sue idee, e commovendo le passioni, mette in contrasto li suoi sentimenti. La disfatta è allor quasi certa, giacchè la debolezza non può lungo tempo far fronte alla forza ed all' ardire.

Ben attaccato un cor, si piega e cede.

Traduz.

Tal' un general d'armata, se a lui ignoti sono gli strataggemmi e le manovre di cui si può fare uso nell' assedio d'una piazza, sorpreso al primo assalto impensato, resta attonito della novità dell' attacco, si sbalordisce al rovescio de' suoi progetti, confonde le sue idee, divien vittima dell' accorto inimico.

les succès sont plus prompts. La femme, étonnée de la nouveauté de l'attaque, cherche en vain un préservatif dans ses bons principes ou un modèle dans les romans. La singularité de l'attaque renverse toutes ses idées, bouleverse ses sentimens et met en jeu les passions. La défaite alors touche à son terme, puisque la faiblesse ne peut résister long-temps à l'audace et à la force.

L'on emporte toujours un cœur bien attaqué.

L'art d'aimer.

Ainsi un général auquel on a confié une place forte, s'il ne connaît pas les stratagèmes et les manœuvres qu'on peut employer contre lui, surpris au premier assaut imprévu, est étonné de la nouveauté de l'attaque; le renversement de ses projets l'étourdit, confond ses idées, et il devient victime d'un ennemi plus instruit.

CAPITOLO XII.

Gradazioni ordinarie alla perdita della virtù.

Per giungere all' estremo, descritto nel capitolo precedente, si passa sempre, malgrado la rapidità della marcia, per alcune gradazioni tantoppiù da temersi quanto sono meno sensibili. Elleno possono essere più o meno rapide, ma riempion sempre l'intervallo dalla dichiarazione alla disfatta.

Queste gradazioni, che si credono spesso azioni indifferenti e di niuna conseguenza, sono i passi giganteschi che fa una donna alla perdita del proprio onore. Un sorriso, uno sguardo, un gesto ne' quali l'uomo amante, o che finge d'esser tale, scorge un barlume di speranza a' suoi proggetti, sono tante armi terribili che la donna gli fornisce alla propria sua rovina.

CHAPITRE XII.

GRADATIONS qui conduisent ordinairement à la perte de la vertu.

POUR arriver au dernier point décrit dans le chapitre précédent, il faut toujours, quelque grande que soit la rapidité de la marche, passer par certaines gradations d'autant plus à craindre qu'elles sont moins sensibles. Elles peuvent être plus ou moins rapides ; mais elles remplissent toujours l'intervalle de la déclaration à la défaite.

Ces gradations que l'on ne considère souvent que comme faits indifférens et sans aucune conséquence, sont des pas de géant que fait une femme vers la perte de sa vertu. Un sourire, un regard, un geste dans lesquels l'amant ou celui qui feint de l'être aperçoit une lueur d'espérance pour la réussite de ses projets, sont autant d'armes redoutables que lui fournit la femme pour sa propre défaite.

Colle donne onorate non si comincia mai dal punto ove si dee finire. Esistono alcuni preliminari che posson soltanto variar nelle forme, ma che nel fondo son da pertutto gli stessi. Gli uomini, replico, non si propongono che un fine ne' loro amori; ma le strade per pervenirvi possono esser differenti. Se la donna potesse concepire la funesta conseguenza d'ogni gradazione anche la più insensibile in un' intrigo amoroso; se potesse comprendere che ogni passo il più indifferente può divenire colpo mortale alla sua virtù; se giungesse a persuadersi che non si scherza mai in vano col dio di Citera, forse sarebbe più cauta nel trattare cogli uomini, più discreta nel palesare il suo cuore, più prudente ne' suoi discorsi.

Per rendere più sensibile la teoria di queste gradazioni, figuriamoci una donna onesta ed innocente in un cerchio brillante dell'uno e l'altro sesso. Un giovine d'un carattere amabile, con un non so che nelle

Avec les femmes honnêtes on ne commence jamais par où l'on doit finir. Il y a des préliminaires susceptibles de quelque changement dans les formes, mais qui dans le fond sont partout constamment les mêmes. Les hommes, je le répète, ne se proposent qu'un même but en aimant; mais les chemins qui y conduisent peuvent être bien différens. Si la femme pouvait connaître les conséquences funestes de toutes les gradations, même des moins apparentes, dans une intrigue amoureuse; si elle pouvait se bien persuader que la démarche la plus indifférente peut porter une atteinte mortelle à sa vertu; si elle parvenait à la parfaite conviction qu'on ne plaisante jamais impunément avec le Dieu de Cythère, elle se tiendrait peut-être alors plus sur ses gardes dans ses entretiens avec les hommes, mettrait plus de réserve à découvrir ses sentimens, et plus de prudence dans ses discours.

Pour rendre plus sensible la théorie de ces gradations, représentons-nous une femme honnête et innocente au milieu d'un cercle brillant de personnes de l'un et de l'autre sexe. Un jeune homme d'un caractère aimable,

fattezze che piace ed alletta, l'accosta, l'intrattiene, la diverte. Li discorsi sono puri, le frasi scelte, la conversazione è dilettevole. Il dì sequente, e nell' istesso luogo, gli sguardi s'incontrano, il giovine s'avvicina, la conversazione comincia ad interessare perchè più confidente. Un sospiro gettato a proposito muove la curiosità della donna; ell' è bentosto soddisfatta. Una dichiarazione forse vaga ed inconcludente, che pinge al tempo stesso la timidità e l'ardore, spiega la cagion del sospiro. La donna, interdetta dalla novità del discorso, colorisce le gote della porpora seducente del pudore, e non trovando nel suo imbarazzo le voci, vi supplisce con un sorriso. L'uomo destro, che non è importuno, lascia agir la natura e scomparisce.

L'immagine resta impressa. L'idea ripetuta nella solitudine e nel silenzio della notte, combatte nel cuore della donna innocente. La virtù trionfa. Al nuovo giorno, l'uomo,

d'une physionomie heureuse, avec un je ne sais quoi qui plaît et qui prévient en sa faveur, l'approche, lui adresse la parole et lui dit des choses galantes. Le discours est pur, les expressions sont choisies et la conversation est agréable. Le jour suivant, dans la même société, les regards se rencontrent, le jeune homme s'approche, la conversation commence à intéresser parce qu'elle devient plus familière. Un soupir échappé à propos excite la curiosité de cette femme, curiosité qu'on ne tarde pas à satisfaire. Une déclaration vague peut-être et insignifiante, où se trouvent peints en même temps la timidité et l'amour, explique la véritable cause du soupir. La pourpre séduisante de la pudeur colore aussitôt les joues de cette femme toute interdite de la nouveauté du discours. Dans son embarras les expressions lui manquent, elle y supplée par un sourire. L'homme adroit qui sait qu'il ne faut pas être importun, laisse agir la nature, il se retire.

L'image reste imprimée. Le souvenir se retraçant sans cesse dans la solitude et le silence de la nuit, livre assaut au cœur de la femme innocente ; la vertu triomphe. Au

o lasciasi vedere come per accidente, o si presenta in casa sotto un lodevol pretesto. Li suoi discorsi sono ancor casti, il suo contegno non inspira che decenza, la sua amabilità cresce per gradi, la donna non sa ancor diciferare li nuovi moti dell' animo suo; sente il piacere di conversare con lui; s'accorge di prefferirlo a tutti gli uomini anche a quello che l' appartiene; crede tutto effetto d'una pura amicizia, e fidando alla sua virtù, si abbandona ad un' inclinazione ancor' innocente e scioglie il freno ad un rigore importuno. Le visite si ripetono, gli abboccamenti si succedono, la confidenza stringe vieppiù li nodi dell' amicizia, li discorsi sono più famigliari, le parole men castigate, gl' interessi reciproci e communi fino a che si giunge che, per un' abito contratto insensibilmente in una dolce famigliarità, l'una non può più passarsi dell' altro.

L'uomo scaltro, scorgendo d'allora vicino il suo trionfo, fa più rare le sue visite, si allontana a caso pensato, s'ingegna a

nouveau jour, l'homme se laisse apercevoir comme par hazard, ou se présente dans la maison sous un prétexte plausible. Ses discours ne respirent que la modestie, sa retenue n'inspire que la décence; il devient de plus en plus aimable. La femme, qui ne sait pas encore démêler les nouveaux mouvemens de son cœur, trouve du plaisir à sa conversation, s'aperçoit qu'elle le préfère à tous les autres hommes, même au sien propre. Persuadée que tout cela n'est qu'un pur effet d'amitié, et pleine de confiance en sa vertu, elle s'abandonne à un penchant encore innocent, et lâche le frein à une rigueur importune; les visites deviennent fréquentes, les entrevues se succèdent, la confiance resserre de plus en plus les nœuds de l'amitié, les discours sont plus familiers, les expressions plus libres, les intérêts réciproques et communs, jusqu'à ce qu'enfin, par une habitude contractée insensiblement dans une douce familiarité, on parvienne à ne pouvoir plus se passer l'un de l'autre.

L'homme rusé s'apercevant alors qu'il n'est pas éloigné de son triomphe, rend ses visites plus rares, imagine un prétexte pour s'éloi-

far nascere la gelosia. La donna, che soffre, non sa per anco distinguere qual sia il genere di tormento che la cruccia; li suoi dolori sono d'una nuova specie; il remedio l' è incognito. Qual cosa più semplice e più innocente della scrittura? La penna dunque comincia a parlare il linguaggio del suo cuore, ed i caratteri, mischiati di qualche lagrima dolce, tracciano sull' amico foglio le sue noje e le sue pene. Appena compita la tragica descrizione, la virtù e l'amor proprio si risvegliano, ed il foglio è lacerato.

Ma l'immaginazione aumenta vieppiù la dolorosa alternativa; il sonno fugge intanto dalle pupille; il core ha perduta la sua quiete, e la sua tranquillità lo spirito. La natura fa tacere il sentimento, ed il dolore la virtù.

In questo barbaro contrasto d' affetti, l'uomo azzarda una visita. Il piacer che la di lui presenza apporta al core oppresso della donna già amante, pinge la gioja sul di lei viso. L'uom se ne accorge, ed il suo coraggio s' aumenta. Dei dolci rim-

gner, et s'étudie à faire naître la jalousie. La femme souffre ; mais elle ne sait pas encore distinguer l'espèce de tourment auquel elle est en proie. L'anxiété qu'elle éprouve est d'un genre nouveau ; elle n'en connaît pas le remède. Qu'y a-t-il de plus naturel et de plus innocent que d'écrire ? La plume commence donc à rendre les sentimens de son cœur : des caractères mêlés de quelques douces larmes retracent sur le papier confident son ennui et ses souffrances. Cette description tragique est à peine terminée, que l'amour-propre et la vertu reprennent leur empire, et la lettre est déchirée.

Mais l'imagination exaspère de plus en plus cette douloureuse alternative ; le sommeil refuse ses doux pavots ; le cœur a perdu son repos, l'esprit sa tranquillité. La nature fait taire le sentiment et la douleur la vertu.

Dans ce barbare contraste d'affections, l'homme hasarde une visite. La joie que la présence fait éclater sur le visage de cette femme déjà amante, annonce le soulagement qu'en ressent son cœur opprimé. Il s'en aperçoit, et son courage prend de nouvelles

proveri sulla di lui assenza; delle affettate congratulazioni su i nuovi suoi amori, gli forniscono la più bella occasione. L'uomo scaltro esagera allora le sue pene; fa riflettere sulla debolezza umana; cita delle istoriette analoghe al caso; adduce sofismi per abbattere la ragione e, sempre parlando di virtù e di rispetto, perviene ad avanzare delle proposizioni indecenti. L'innocenza s'allarma; la sola idea della colpa la fa fremere. Ad ogni altr' uomo ell' avrebbe imputato a delitto l'inchiesta che passa i limiti dell' onestà; ma come la bocca che l' ha profferita è quella dell' uomo amico e confidente, ella si limita, per farlo tacere, ad un solo sguardo rigoroso. La conversazione cambia tosto di soggetto. Il contegno, ed il pudore forzano la donna virtuosa ad arrossir sovente innanti l'amico ardito che osò la prima volta macchiar le sue caste orecchie.

L'immagine intanto impressa, nutrendosi nel silenzio, comincia a parer men' orribile. Ieri la donna era indecisa se doveva congedare per sempre il suo amabile inimico; oggi, tutta la pena a cui lo

forcés. Des reproches flatteurs sur son absence, des complimens affectés sur ses nouveaux amours, lui offrent l'occasion la plus favorable. L'homme fin exagère alors ses peines et la faiblesse des hommes; cite des petites histoires analogues à sa situation, emploie des sophismes pour vaincre la raison, et tout en ne parlant que respect et vertu, il en vient jusqu'à faire des propositions indécentes. L'innocence s'allarme; la seule idée du crime la fait frémir. Tout autre homme qui eût annoncé des prétentions passant les bornes de l'honnêteté, aurait été coupable; mais ces propositions étant sorties de la bouche de l'homme ami et confident, elle se borne à lui imposer silence par un regard sévère. La conversation change aussitôt de sujet. La retenue et la pudeur l'obligent à rougir souvent devant l'ami audacieux qui s'est permis de souiller la première fois ses chastes oreilles.

Cependant, l'impression reçue, en se nourrissant dans le silence, commence par paraître moins affreuse. La femme était hier indécise si elle devait congédier à jamais son aimable ennemi, aujourd'hui elle se contente de le

condanna è di privarlo della sua confidente amicizia. L'uomo s'allontana, ed ella soffre; quegli fa rinascere la gelosia, e lo sdegno bolle nel di lei core; ma siccome

. . . . Sdegno ed amore
S'intendono fra lor. Benchè nemici
L'un dell' altro non teme;
Son diversi di genio e vanno insieme.

Metast.

così quegli finge il pentimento, ed ella lo rivede con piacere. Ella spera che un de' suoi sguardi rigorosi avrà sempre su lui il potere medesimo.

Ma l'uomo che non si è punto scoraggito della prima resistenza, fa cadere spesso la conversazione sullo stesso soggetto. Udendo sempre parlar della colpa con discorsi dolci e lusinghieri, il di lei aspetto finisce per parere meno deforme. Così, doppo qualche mese d'un' alternativa di freddezza e di tenerezza, di tormenti e di piaceri, di dispute e di raccommodamenti, di giuramenti e di spergiuri, l'uomo ardito risveglia la natura, e la vittima è sacrificata.

Il dolore, sulle prime, combatte il sentimento; ed il timore il piacere; ogni

condamner, pour toute punition, à la privation de l'intimité de son amitié. Il s'éloigne, et elle souffre; il fait naître la jalousie, et le courroux embrase le cœur de la femme; mais comme

> Ennemis déclarés divers de caractère,
> On voit souvent unis l'amour et la colère;
> Souvent un même objet nous montre tour à tour,
> Dans ses yeux enflammés, la colère et l'amour.

ainsi, celui-là feint d'être repentant, et elle le revoit avec plaisir. Elle se flatte qu'avec un seul de ses regards sévères elle conservera toujours le même empire sur lui.

Mais l'homme que cette première résistance n'a pas découragé, ramène souvent la conversation sur le même sujet. A force d'entendre parler du délit en expressions dont le charme est séduisant, son aspect finit par paraître moins hideux. C'est ainsi qu'après quelques mois d'une alternative d'indifférence et de tendresse, de peines et de plaisirs, de brouilleries et de raccommodemens, de sermens et de parjures, l'homme hardi se rend maître d'un cœur, et la victime est sacrifiée.

D'abord la douleur combat le sentiment et la crainte le plaisir; chaque nouveauté

novità la rivolta e si ottiene con pena; ma

. . . . A poco a poco
L'alma al mal s'accostuma; il reo costume
Si converte in natura,
E cieca alfin, di risanar non cura.

Metast.

La sua compiacenza non ha più limiti; il suo pudore non ha più velo; ella giunge a considerar come cosa molto semplice ciocchè dapprima le pareva sì orribile. Va ancora più oltre: raffina, inventa, ed arriva sino a publicare la felicità di cui gode. L'uomo naturalmente volubile s'annoja e si disgusta. Il disonore ed il pentimento sieguono per insino alla tomba la donna inconsequente nella sua condotta.

Ecco, presso a poco, le gradazioni per le quali le donne le più oneste passano prima di fare il sacrifizio della lor virtù. Ecco, a un di presso, li mezzi che gli uomini impiegano per sedurre la beltà. Se mal non m' appongo, scoprire alle fanciulle li riggiri ed i mezzi di cui noi altri

la révolte et n'est obtenue qu'avec peine ; mais

> L'homme prend aisément l'habitude du mal ;
> L'habitude bientôt se transforme en nature.
> L'âme, loin de sortir d'un état si fatal,
> Croupit avec plaisir dans cette source impure.
>
> *Métastase.*

Sa complaisance ne connaît bientôt plus de bornes. Le voile de la pudeur est déchiré ; elle en vient jusqu'à n'envisager que comme très-simple ce qui lui avait paru en premier lieu si affreux. Elle raffine, invente, et parvient jusqu'à afficher le bonheur dont elle jouit. L'homme, naturellement inconstant, finit par s'ennuyer et se dégoûter. Le déshonneur et le repentir accompagnent jusqu'au tombeau la femme inconséquente dans sa conduite.

Telles sont, à peu près, les gradations par où passent ordinairement les femmes les plus honnêtes avant que d'arriver au sacrifice de leur vertu. Voilà, à peu de chose près, les moyens que les hommes emploient pour séduire la beauté. Découvrir aux jeunes personnes du sexe les détours, les ruses que

ci serviamo per sedurle, è il miglior metodo per apprender loro a garantirsene.

La conchiusione di questi due capitoli è, che per una donna onorata non c' è mezzo più sicuro ad evitare il pericolo, che di fuggirne l'occasione, e di rompere ogn' intrigo dal cominciamento; che l' amore è un commercio tempestoso il quale finisce sempre con un fallimento, e che la persona a cui si fa fallimento, resta d'ordinario disonorata: e che finalmente, malgrado la solidità delle massime, e la fermezza del carattere, la donna, agendo altrimente, potrebb' essere trascinata molto al di là di quelle stesse barriere che avrebbe, dapprima, creduto impossibile oltrepassare.

nous employons pour les séduire, est, si je ne me trompe, la meilleure méthode de leur apprendre à s'en garantir.

Il faut conclure de ces deux chapitres que le moyen le plus sûr que puisse employer une femme honnête pour éviter le danger est d'en fuir l'occasion et de rompre toute intrigue dès le début ; que l'amour est un commerce orageux qui finit toujours par une banqueroute, et que la personne à laquelle on la fait en est communément déshonorée ; que finalement, quelle que soit la solidité des maximes et la fermeté du caractère, en agissant autrement une femme peut se trouver entraînée très-au delà des bornes mêmes qu'elle a cru d'abord impossibles à franchir.

CAPITOLO XIII.

Della Moda.

A riguardar con occhio filosofico il cambiamento delle mode, si direbbe esser un' imposizione che l'industria del povero mette sulla vanità del ricco; alcuni perciò han creduto che la moda fosse figlia del lusso, ma io credo che si sono ingannati nella sua genealogia.

Dacchè gli uomini sono in società hanno, senza cessare d'esser poveri, subìto la tirannia della moda. Ell' ha regnato presso gli Sciti avanti Anacarsi, come a Roma doppo la rovina di Cartagine. Elle domina oggi ne' due mondi da Parigi al Kamtschatka, e da Pekin alla baja d'Hudson.

Li popoli che vanno nudi, si pingono il corpo, vi designano de' fiori, vi rica-

CHAPITRE XIII.

De la Mode.

En regardant d'un œil philosophique le changement des modes, on dirait que c'est une imposition que l'industrie du pauvre met sur la vanité du riche; quelques-uns en ont tiré la conclusion que la mode était fille du luxe; mais je pense qu'ils se sont trompés dans sa généalogie.

Depuis que les hommes sont réunis en société, ils ont, sans avoir cessé d'être pauvres, subi le joug tyrannique de la mode. Son empire était déjà établi chez les Scytes avant Anacharsis, comme il l'a été à Rome après la destruction de Carthage. Elle règnè aujourd'hui sur les deux mondes, depuis Paris jusqu'au Kamtschatka, et de Pekin à la baie d'Hudson.

Les peuples qui vont nus se peignent le corps, y dessinent des fleurs et y brodent

mano degli animali, come se la pelle dell' uomo fosse un tappeto od un tamburro. Noi ci contentiamo di dipingere' il viso, e di portare abiti meschini. Presso i popoli civilizzati, li legislatori hanno unito al mottivo del bisogno, quello della decenza. Essi han pensato che l'immaginazione s'accende più per le bellezze che presume, che per quelle ch' ella scopre.

Le donne obligate dalla natura ad aver del pudore, e dalle leggi a portarne almeno la traccia, han fatto servire l'invenzione degli abiti ai progressi della lor civetteria. La moda dunque non puol' esser figlia che della vanità. Quest' è la molla motrice che fa marciare la gran macchina delle mode, un de' mezzi co' quali le donne governano la terra.

Siccome intanto la vanità è inseparabile dal cattivo gusto, così il vestimento dell' Europeo, doppo aver subite mille rivoluzioni ridicole, è anchè ai dì nostri, il più bizzarro de' due mondi. Tal' è la genealogia della moda in generale. Ma per quel riguarda le mode indecenti e disoneste, non v' è dubbio che siano state prodotte dal libertinaggio figlio del lusso.

des animaux, comme si la peau de l'homme était un tapis ou un tambour. Pour nous, nous nous contentons de nous peindre le visage et de nous habiller mesquinement. Chez les peuples civilisés, les législateurs ont joint au motif du besoin celui de la décence. Ils ont pensé que les charmes que l'imagination se représente, l'enflamment davantage que ceux qu'elle voit à découvert.

Les femmes, contraintes par la nature à observer la tenue de la pudeur, et forcées par les lois à en conserver les apparences, ont fait servir l'invention des habits aux progrès de leur coquetterie. La mode ne peut donc être fille que de la vanité; c'est le ressort qui fait aller la grande machine des modes, un des moyens avec lesquels les femmes gouvernent la terre.

Mais, comme la vanité est inséparable du mauvais goût, ainsi le costume de l'Européen, après avoir pris mille formes ridicules, est encore le plus bizarre des deux mondes. Telle est en général la généalogie de la mode. Quant aux modes indécentes et déshonnêtes, il n'y a pas de doute qu'elles ne soient une production du libertinage, fils du luxe.

Chi può mai consigliare ad una donna di andare col petto e colle spalle nude, se non l'immoderata voglia di piacere non ad un solo ma a tutti gli uomini, eccitando i lor desiderj e infiammando la loro imaginazione, coll' esporre in vista ciocchè il pudore ed il contegno impongono di velare? Ma noi abbiamo diggià osservato, come un sentimento contrario che nasce, a questa vista, nel cuor degli uomini, punisce l'insensato disegno della donna civetta, e vendica la modestia e la morale oltraggiate.

Non è sicuramente mia idea di arrestare nel suo corso il rapido torrente delle mode. Oltrecchè, la vanità da cui sorgono le sue onde cangianti è un de' principali caratteri della specie umana (ed allorchè s'impongono cose contrarie alla natura son sicuri i censori di non essere ubbiditi), l'abolizion della moda sarebbe perniziosa nello stato attuale del lusso, del commercio, e della corruzione de' costumi. Che diverrebbero le tante braccia impiegate alla manifattura de' nastri, delle stoffe, e delle cuffie, se la donna modista cessasse di prodigarvi il

Qui peut enfin engager une femme à s'exposer en public le sein découvert et l'épaule nue, si ce n'est un désir immodéré de plaire, non à un seul, mais à tous les hommes, en excitant leurs désirs et en enflammant leur imagination par l'exposition qu'elle fait à leurs yeux de ce que la pudeur et la modestie ordonnent de tenir voilé. Mais nous avons déjà observé que cette nudité faisait naître dans le cœur des hommes, un sentiment contraire qui punit le dessein insensé de la femme coquette, et venge la pudeur et la morale outragées.

Mes intentions ne sont certainement pas d'arrêter, au milieu de son cours, le torrent rapide des modes. Outre que la vanité, source d'où coulent ses ondes changeantes, est un des principaux caractères de l'espèce humaine (lorsqu'on impose aux hommes des choses contraires à la nature, l'on est certain de ne pas être écouté), l'abolition de la mode serait pernicieuse dans l'état actuel du luxe, du commerce et de la corruption des mœurs. Que deviendraient tant de bras employés dans les fabriques de rubans, de soieries et de coiffes, si la femme qui suit les modes cessait

suo danajo? Ma io son parimente lontano dall' approvare la manìa delle mode indecenti, o perniziose.

Fedele dunque al mio principio di riguardare l'uomo tale qual' è, e non quale potrebb' essere; lungi di declamare contra i difetti naturali alla specie umana, o che dipendono dalla costituzione politica, difetti la di cui riforma generale, tante volte proposta e desiata, pare impossibile od almen difficile, mi restringo ad alcune modificazioni che potrebbero accostarci alla perfezione ed alla virtù.

Ammettiamo che, nello stato attuale delle nazioni, la moda sia necessaria. Ella sarebbe dippiù ragionevole se potesse aver per iscopo la perfezione, il commodo e la buona grazia. Ma cambiar sempre, e senz' alcun soggetto; abolire una moda per sostituirne un' altra inconcludente; eliminare un vestire nobile per introdurne un' altro ridicolo; porre la sua dote in girandole, si dovessero anche rovinare i proprj figli; caricare il collo, le orecchie, i capelli e le dita di quelle brillanti bagattelle che annunziano fastosamente a tutto il mondo non che una

d'y prodiguer son argent ? Mais je suis également éloigné d'approuver la manie des modes indécentes et pernicieuses.

Ainsi, fidèle au principe que j'ai adopté, je considère l'homme, non pas tel qu'il pourrait être, mais tel qu'il est en effet; loin de déclamer contre les défauts naturels à l'espèce humaine, ou qui dépendent de la constitution politique, défauts dont la réforme générale si souvent proposée paraît impossible ou au moins bien difficile, je me borne à quelques modifications qui pourraient nous rapprocher de la perfection et de la vertu.

Admettons que la mode soit nécessaire dans l'état actuel des nations, elle serait de plus raisonnable si elle pouvait avoir en vue la perfection, la commodité et la bonne grâce; mais changer sans cesse et sans raison, abandonner une mode aisée pour en substituer une insignifiante, rejeter un habillement noble pour le remplacer par un autre ridicule, mettre toute sa dot en colifichets, quand même la ruine de ses propres enfans devrait s'ensuivre; charger le cou, les oreilles, les cheveux, les doigts de ces riens brillans qui annoncent fastueusement à tout le monde,

donna è bella, ma solamente ch' ella è ricca; fare in tuttocciò la scimia delle nazioni straniere a danno del commercio e delle manifatture del proprio paese; tutto questo, io dico, marca piuttosto l'incostanza ed il difetto di buon senso, che la politezza ed il buon gusto.

Se la moda, presso noi, si limitasse a render solo capriccioso il vestire, il moralista politico potrebbe pure far la sua apologìa. Ma ell' ha inventato mille acconciamenti che non tengono punto alla necessità di coprirsi, e di cui il menomo difetto è quello d'essere superflui.

Nelle capitali, una donna, per tenersi al livello del' altre, è costretta impiegare una porzione de' suoi beni. Il bisogno cresce in ragione de' cambiamenti delle mode. Il più picciolo rovescio di fortuna può dunque toglierle i mezzi di soddisfare alla vanità. Or, siccome quest' ultimo sentimento vince d'ordinario quello della virtù, la donna perciò sacrifica spesso il suo onore allo smoderato desìo. d' esser l'emula delle sue compagne. Dappoicchè un cicisbèo o cavalier servente, supplendo colle sue liberalità al difetto dell' ingiusta fortuna, usurpa i sacri dritti con-

non pas que telle femme est belle, mais seulement qu'elle est riche ; singer en tout cela les nations étrangères, au préjudice du commerce et des manufactures de son propre pays ; tout cela, dis-je, marque plutôt l'inconstance et le manque de bon sens que l'élégance et le bon goût.

Si la mode se bornait chez nous à rendre seulement bizarre le vêtement, le moraliste politique pourrait encore faire son apologie ; mais elle a inventé mille ajustemens qui n'ont aucun rapport avec le besoin de se couvrir, et dont le moindre défaut est d'être superflu.

Dans les grandes villes une femme est forcée d'employer une partie de sa fortune pour se tenir au niveau des autres. Le besoin croît en raison des changemens des modes. Le plus petit revers de fortune peut lui ôter les moyens de satisfaire la vanité. Or, comme ce dernier sentiment l'emporte ordinairement sur celui de la vertu, une femme, par conséquent, sacrifie souvent son honneur au désir immodéré d'être l'émule de ses autres compagnes. Un dameret sigisbé, ou cavalier servant, en suppléant par ses libéralités, au défaut de l'injuste fortune, usurpe les droits sacrés du

jugali, mette il disordine nelle famiglie, e disonora per sempre la donna inconseguente.

L'arte della morale è si complicata; le sue parti si tengono sì strette fra loro, che l'obblìo, o la negligenza d'una di esse reca sovente la rovina del tutto, e rovescia l'intiero edifizio.

Par che le donne dell' alta antichità abbiano avuto, in materia di mode e di toletta, più cura della proprietà e della polizia de' loro corpi, che d'un fasto distruttore del buon costume. Le moderne, al contrario, par che abbiano sacrificato ogni altro sentimento a quello d'una vanità o ridicola o indecente.

Al bel sesso sarà forse aggradevole di trovare quì, in poche linee, l' istoria della moda; se pure la lenta penna può seguire, nel di loro rapido corso, i velocissimi cambiamenti di quest' idra socievole.

Vi sono anime sì ben fatte, che per non aver nulla di commune colle meretrici di tutt' i tempi, e co' selvaggi della terra, sarebbero capaci di proscrivere una moda indecente e ridicola, o di moderare almeno l'innato pendìo alla vanità.

mariage, met le désordre dans les familles, et déshonore à jamais la femme inconséquente.

L'art de la morale est si compliqué, ses différentes parties se tiennent si étroitement liées, que l'oubli ou la négligence d'une seule d'elles cause souvent la ruine du tout et renverse l'édifice tout entier.

Il semble que les femmes de la haute antiquité aient eu, en fait de modes de toilette, plus soin de la commodité et de la propreté de leur corps, que d'un luxe destructeur des bonnes mœurs. Il semble au contraire que les femmes modernes aient sacrifié tout autre espèce de sentiment à celui d'une vanité ridicule ou indécente.

Il sera peut-être agréable au beau sexe de trouver ici en peu de lignes l'histoire de la mode', si toutefois la plume tardive peut suivre, dans leur cours précipité, les changemens très-rapides de cette hydre sociale.

Il y a des femmes tellement bien nées, qui pour n'avoir rien de commun avec les courtisanes de tous les temps ou avec les sauvages, seraient capables de proscrire une mode indécente et ridicule, ou de modérer au moins le penchant inné à la vanité.

CAPITOLO XIV.

Pensieri fuggitivi sull' istoria della moda.

Il tempo in cui le greche beltà agitarono la terra, fù quello precisamente nel quale il di loro vestire si accostava maggiormente alla semplicità della natura. Non vi erano allora sulle lor teste nè fiori, nè diamanti, e quando i di loro capelli non cadevano ondeggianti sulle loro spalle, li portavano semplicemente annodati con una spilla. Nelle città, esse avean sempre le teste nude; e nelle campagne, per garantirsi dai colori del sole, portavano un picciol cappello tessalico simile molto ai cappelli di paglia, di cui servonsi al giorno d'oggi le femmine di Lombardia.

Tutto il lusso delle donne Ateniesi che passavan per modiste, consisteva a lavarsi il viso con certe acque che schiarivan la ciera, a tingeıe le sopracciglia, ed a porre

CHAPITRE XIV.

Pensées fugitives sur l'histoire de la mode.

Le temps où les beautés grecques agitèrent la terre fut précisément celui où leur costume se rapprochait le plus de la simplicité de la nature. Il n'y avait alors sur leur tête ni fleurs ni diamans ; et quand leurs cheveux ne tombaient pas flottans sur les épaules, elles les portaient tout simplement attachés avec une épingle. Dans les villes elles avaient toujours la tête nue ; dans les campagnes, pour se garantir de l'ardeur du soleil, elles portaient un petit chapeau thessalien, très-ressemblant aux chapeaux de paille dont se servent aujourd'hui les femmes de la Lombardie.

Tout le luxe des femmes athéniennes qui passaient pour suivre les modes consistait à se laver le visage avec certaines eaux qui rendaient le teint clair, à se peindre les sourcils,

sulle loro labbra un' oppiato il di cui incarnato era sorprendente.

La sola moda delle fanciulle Spartane, della quale gli storici abbiano fatta menzione, era una specie di tunica i di cui lati, per un certo spirito di civetteria proprio delle donne di tutt' i secoli, non eran cuciti insieme dal lembo, ma intieramente aperti. Li poeti le chiamavan perciò *pharropepides* : *che mostravano le coscie ;* onde *Euripide*, scherzando su somigliante moda: *queste ragazze*, ei dice, *che per correre e luttare co' giovini*, *disertano della casa del padre loro*, *e mostrano la coscia*, *lasciando la lor veste aperta*.

Si sa che ne' bei tempi di Roma il lusso, e le mode vi eran' ignoti. Li bagni, ripetuti più volte al giorno, rimpiazzavano l'uno e le altre. Il primo ornamento che le Romane misero alla lor testa. Fu in forza d'un decreto del senato per ricompensarle d'aver salvata la padria, al tempo di Coriolano. Se tutte le mode delle donne nostre vantassero un' origine sì nobile, quanto saremmo più grandi!

et à mettre sur leurs lèvres un opiat d'un incarnat surprenant.

La seule mode des jeunes filles de Sparte dont les historiens aient fait mention, était une espèce de tunique dont les côtés, par un certain esprit de coquetterie naturel aux femmes de tous les siècles, n'étaient pas cousus par le bas, mais entièrement ouverts. C'est pour cela que les poëtes les appelaient *pharropepides*, *phenomerides*, quimontraient les cuisses ; ce qui a fait dire à Euripide, en plaisantant sur cette mode : *ces jeunes filles qui, pour courir et lutter avec les jeunes garçons, désertent la maison de leur père et montrent la cuisse en laissant leur vêtement ouvert.*

On sait que dans les beaux temps de Rome le luxe et les modes y étaient inconnus. Les bains répétés plusieurs fois le jour tenaient lieu de l'un et des autres. Ce fut en vertu d'un décret du sénat, et pour les récompenser d'avoir sauvé la patrie au temps de Coriolan, que les Romaines mirent le premier ornement à leur tête. Si toutes les modes de nos femmes avaient une origine aussi noble, combien serions-nous plus grands !

Il lino e la seta, non essendo ancor noti, le Romane portavano una tunica di lana, ch'esse stesse avevan filata e cucita. Non s'ignora che Augusto padrone del mondo volle dare l'esempio di quest' antica semplicità, portando una toga, le di cui fila erano state preparate ed ordite da sua moglie e da sua figlia.

La corruzione de' costumi essendo divenuta generale, le mode indecenti o ridicole ammorbarono il suolo romano. S'incominciò ad impiegar tutto per raddolcire la carnaggione. Poppea moglie di Nerone si bagnava ogni giorno nel latte di cinquant' asine. Ella inventò una sorte di composizione che s'induriva sulla pelle, e che si toglieva facilmente per mezzo del latte. Questo belletto d'una bianchezza sorprendente, fu bentosto in moda.

La demenza delle mode crescendo colla corruzione de' costumi, si giunse a trattarle con egual serietà come gli affari più interessanti dello stato. L'imperadore Eliogabalo creò un senato di donne nel quale si decideva delle mode e degli usi d'ogni genere. Per ventura dello spirito umano,

Le lin et la soie n'étant pas encore connus, les Romaines portaient une tunique de laine qu'elles avaient filée et cousue elles-mêmes. On sait qu'Auguste, maître du monde, voulut donner l'exemple de cette ancienne simplicité en portant une togère dont le fil avait été préparé et ourdi par sa femme et sa fille.

La corruption des mœurs étant devenue générale, Rome fut infectée de la maladie des modes indécentes et ridicules. On commença par employer toutes sortes de moyens pour rendre le teint plus frais. Poppée, femme de Néron, se baignait tous les jours dans le lait de 50 ânesses. Elle imagina une sorte de composition qui s'endurcissait sur la peau et qui s'enlevait aisément avec le lait. Ce fard, d'une blancheur surprenante, fut bientôt à la mode.

La police des modes croissant avec la corruption des mœurs, on en vint jusqu'à les traiter avec autant d'importance que les affaires les plus intéressantes de l'état. L'empereur Héliogabale créa un sénat de femmes, où on décidait des modes et de leur usage en tout genre; heureusement pour l'esprit

questo senato ridicolo finì col suo fondatore.

Li Barbari, rovesciando il trono de' Cesari, v'introdussero i lor costumi ed i loro usi. Gli abiti corti rimpiazzarono le nobili tuniche e le toghe preteste. Nell' atto che la moda ha cambiato sempre col nuovo giorno, i popoli dell' Europa han conservato, fino ai dì nostri, questo vestimento meschino.

Lo spirito però di vertiggine che detta le mode, non è locale per il suolo Europeo. Egli fa, con un moto perpetuo che gli è naturale, il giro del globo; rovina, tormenta e difforma, le famiglie, gli uomini, le donne.

Presso i selvaggi del Bresile, la moda la più bella è di fare un' apertura al labbro inferiore per passarvi dentro una pietra verde, od un picciol cilindro d'avorio.

Gli abitanti delle coste del Malabar e della California si bucano le narici per appendervi degli anelli e delle bazzecole di cristallo.

Gl' insolari di Formosa scolpiscono con una pietra tagliente su i loro corpi la figura

humain, ce sénat ridicule s'éteignit avec son fondateur.

Les Barbares, en renversant le trône des Césars, y introduisirent leurs mœurs et leurs usages. Les habits courts remplacèrent les nobles tuniques et les toges prétextes. Malgré le changement toujours journalier des modes, les peuples de l'Europe n'ont pas moins conservé jusquà nos jours ce vêtement mesquin.

Mais cet esprit de vertige qui dicte les modes n'existe pas seulement en Europe; il fait, avec un mouvement perpétuel qui lui est naturel, le tour du monde; il ruine les familles, tourmente les hommes, et enlaidit les femmes.

Parmi les sauvages du Brésil, la plus belle mode est de se faire une ouverture à la lèvre inférieure pour y introduire une pierre verte ou un petit cylindre d'ivoire.

Les habitans des côtes du Malabar et de la Californie se percent les narines pour y suspendre des anneaux ou des colifichets de cristal.

Les insulaires de Formose tracent avec une pierre taillante sur leur corps le dessin des

de' fiori e degli animali del loro clima. Molti Arabi ricamano la di loro pelle, e fanno penetrarv' il colore con un ago.

Le civettine di Tunis incidono sul corpo loro delle ciffre colla punta d'una lancetta bagnata nell' oglio di vitriolo e si tormentano per diventare difformi.

Altri popoli non meno inconseguenti, e certamente più barbari, si sono immaginati di porre l'uomo nel loro laboratorio, di raffazzonarlo secondo il di loro capriccio, e di sostituirle le bellezze d'oppinione alla beltà semplice e sublime della natura.

Per il principio dunque d'una moda barbara, gli Indiani di Laor e di Calicut non trovano bella la fisonomia che negli uomini che abbian' orecchie lunghe. Essi han l'arte d'aggrandirle al punto che possan' ondeggiare sulle spalle. Li Peruviani avevan l'istesso uso, allorchè Pizzarro li soggiogò; non sapendo qual nome dar loro, li chiamò: *los Orejones*, il popolo a grandi orecchie.

Un naso aquilino, come quello della Pallade d'Albani, sarebbe una difformità alla China, in Tartaria e presso gli Ot-

fleurs et des animaux de leur climat. Beaucoup d'Arabes brodent leur peau et y font pénétrer la couleur avec une aiguille.

Les petites maîtresses de Tunis font sur leur corps des chiffres avec la pointe d'une lancette trempée dans l'huile de vitriol, et se tourmentent pour devenir difformes.

D'autres peuples non moins inconséquens, mais certes plus barbares, se sont imaginés de mettre l'homme dans leur laboratoire et de le reformer selon leur caprice, en substituant les beautés d'opinion à la beauté simple et sublime de la nature.

Aussi, d'après les principes d'une mode barbare, les Indiens de Laor et de Calicut ne trouvent de physionomie belle que celle des hommes qui ont de longues oreilles. Ils ont l'art de les aggrandir au point qu'elles flottent sur les épaules. Les Péruviens avaient la même coutume lorsque Pizarre les subjugua; ne sachant quel nom leur donner, il les appela *los Orejones*, le peuple à grandes oreilles.

Un nez aquilin comme celui de la Pallas d'Albane serait une difformité dans la Chine, en Tartarie, chez les Hottentots. Dans toutes

tentotti. In tutte queste contrade si ha cura di schiacciare il naso de' bambini sin dalle fasce, e l'educazione delle giovinette e soprattutto difettosa, se vicine a maritarsi, non abbiano di già il naso schiacciato.

Li selvaggi della Caribania, per rialzare le spalle de' fanciulli all' altezza delle lor' orecchie, caricano sulle lor teste de' pesi enormi, ed a forza di tormenti pervengono a fare rientrare le vertebre del collo tra le clavicule.

Gli Omaguas serrano fra due tavole la testa de' bambini, per renderla quadrata. La più parte de' Canadesi hanno la testa sferica; altri selvaggi a forza d' arte la rendono piramidale.

Uomini folli, che unite la vanità alla barbarie, la natura vi ha ella data una testa per farne una cuba, un globo, o una piramide?

Gli stessi Chinesi che, da quattro mil' anni han saputo preservarsi dal flagello delle mode; che nell' ultima rivòluzione allorchè, volendosi forzare a riformare i lor vestimenti, opposero agli imperadori Tartari tanta ostinatezza quanta li Russi a Pietro

ces contrées on écrase avec soin le nez des enfans dans le berceau. L'éducation des jeunes filles surtout serait défectueuse si, lorsqu'elles sont prêtes à se marier, elles n'avaient pas le nez écrasé.

Les sauvages de la Caribanie, pour rehausser les épaules des enfans jusqu'à la hauteur des oreilles, chargent sur leur tête des poids énormes, et, à force de tourmens, parviennent à leur faire rentrer les vertèbres du cou entre les clavicules.

Les Omaguas pressent entre deux tables la tête de leurs enfans pour la rendre quarrée. La plupart des Canadiens ont la tête sphérique; d'autres sauvages, à force d'art, la rendent pyramidale.

Hommes insensés, qui unissez la vanité à la barbarie, la nature vous a-t-elle donné une tête pour en faire un cube, un globe, ou une pyramide?

Les Chinois eux-mêmes qui, depuis quatre mille ans ont su se préserver du fléau des modes, qui, dans la dernière révolution lorsqu'on voulut les obliger à quitter leurs vêtemens, opposèrent aux empereurs tartares autant d'obstination que les Russes en op-

il grande allorchè voleva tagliar loro la barba; questo popolo che, sotto tanti rapporti vien citato qual modello di giustizia, di equità, d' economia, di destrezza; gli stessi Chinesi, io dico, conservano ancora la moda crudele di rompere il piede delle lor figlie, nell' intenzione di non farlo crescere. Questa barbara operazione si fa, ribbattendo le dita sotto la pianta del piede, e serrandole in tal posizione con forti ligature. S' impiega, in seguito, una cert' acqua corrosiva per bruciare la carne, ed il più picciol' inconveniente di questa moda atroce è d'impedire che potessero camminare, mentre, dall' altro canto, il fluido che dovrebbe nutrire i piedi si ricalca verso le altr' estremità del corpo, ed altera la lor' organizzazione.

Non è stato sicuramente Confucio che ha insegnato alle Chinesi di rendersi zoppe per acquistare una beltà di pregiudizio. Questo filosofo sapeva bene che l'eleganza del corpo dipende dalle proporzioni, e che una bella donna non è fatta per esser eternamente assisa.

Volgendo in somma l'istoria umana da

posèrent à Pierre le grand, lorsqu'il voulut leur faire couper la barbe ; ce peuple cité, sous tant de rapports, pour un modèle de justice, d'équité, d'économie et d'adresse ; les Chinois eux-mêmes, dis-je, conservèrent encore la mode cruelle de rompre les pieds de leurs jeunes filles dans l'intention de les empêcher de croître. Cette opération barbare se fait en reployant les doigts sous la plante des pieds, et en les tenant serrés dans cette position avec de fortes attaches. On emploie ensuite une eau corrosive pour brûler la chair. Le moindre inconvénient de cette mode atroce est de les empêcher de marcher, tandis que d'un autre côté le fluide servant à la nutrition des pieds reflue vers les autres extrémités du corps et altère leur organisation.

Ce n'est certainement pas Confucius qui a enseigné aux Chinoises à se rendre boiteuses pour acquérir une beauté de préjugé. Ce philosophe savait trop bien que l'élégance du corps dépend des proportions, et qu'une belle femme n'est pas faite pour être éternellement assise.

Enfin, en parcourant l'histoire humaine

venti secoli a questa parte, si direbbe che il sesso avesse dappertutto cospirato a sacrificare il suo vigor naturale e la sua salute alla manìa, non già d'esser più bello, ma sol di parerlo. Di tutte queste mode barbare, le nostre donne avevan solo adottato l'uso de' busti, o sia corpi a balena, che arrestavano lo sviluppo naturale della macchina, cagionavano delle ostruzioni ne' polmoni, ostavano alla circolazione de' fluidi, e rovinavano il petto, impedendo la respirazione (1).

Per avere, in altri tempi, una vita alla moda, la donna si esponeva a morire tisica, o ad ammazzare i suoi figli primacchè avesser veduto la luce. Li filosofi ed i medici amici dell' umanità, non cessando di declamare contra quest' uso atroce, pervennero a farlo eliminare. Ma esiste ancora presso noi l'uso della polvere corrosiva che, facendo un quadro del volto d'una donna, non serve che a render vecchie le donne di trent'anni.

---

(1) V. Catechismo di medicina domestica art. 3. n.° 9. nel terzo volume di quest' opera.

depuis vingt siècles, on dirait que le sexe a partout conspiré à sacrifier sa vigueur naturelle et sa santé à la manie, non pas d'être plus beau, mais seulement de le paraître. De toutes ces modes barbares, nos femmes avaient seulement adopté l'usage des bustes ou corps de baleine qui arrêtaient le développement de la machine, occasionnaient des obstructions au poumon, s'opposaient à la circulation des fluides et ruinaient la poitrine en gênant la respiration (1).

D'autres fois, pour avoir une taille à la mode, la femme s'exposait à mourir étique ou à étouffer ses enfans avant qu'ils eussent vu le jour. Les philosophes et les médecins, amis de l'humanité, à force de déclamer contre cet usage atroce, parvinrent à le faire tomber; mais l'usage de la poudre corrosive existe encore parmi nous. En faisant du visage de la femme une peinture, il ne sert qu'à rendre vieilles les femmes de trente ans.

---

(1) V. Catéchisme de médecine domestique, art. III n.° IX, dans le troisième volume de cet ouvrage.

So che molti hanno, inutilmente sin'ora, declamato contra questa moda assurda che non puol' esser difesa se non dal cattivo gusto. Ciò non deve scoraggire il moralista filosofo, la cui lingua non dee mai cessar di perorare la causa sublime della natura.

Le riforme necessarie, e gli avvertimenti utili non sono giammai troppo ripetuti ed inculcati. Io impiego a tal' uopo li due capitoli che sieguono.

Je sais que jusqu'à ce jour on a déclamé inutilement contre cette mode absurde, qui ne peut être protégée que par le mauvais goût; mais cela ne découragera point le moraliste philosophe dont la langue ne doit jamais cesser de plaider la cause sublime de la nature.

Les réformes nécessaires et les avertissemens utiles ne pouvant être trop répétés et inculqués, j'emploie à cette tâche les deux chapitres suivans.

CAPITOLO XV.

INTERESSE che le donne civette devon' avere per non belletarsi.

L'INVENZIONE assurda e crudele del bianchetto e del rosso si deve sicuramente a qualche messalina che cercava far traffico de' suoi vezzi , e sostituire la maschera del carminio al colorito del pudore. Egli è vero ch'è stata , in seguito , adottata anche dalle donne onorate ; ma si sa che , in materia di mode , la follia le inventa , e la saviezza le adotta. In tutte le gran città si ama piuttosto d'essere assurdo che singolare , e soprattutto le donne a cui la loro attual' educazione non permette d'avere un carattere.

Per difendere questo barbaro uso si dice , che un po , di rossetto serve a fare risaltare la vivacità degli sguardi , rende la ciera interessante , e dà dell' azione alla fisono-

CHAPITRE XV.

INTÉRÊT que les femmes coquettes doivent avoir à ne pas se farder.

ON doit assurément l'invention absurde et cruelle du blanc et du rouge à quelque messaline qui cherchait à trafiquer de ses charmes et à substituer le masque de carmin au coloris de la pudeur. Il est vrai que cette invention a été dans la suite adoptée par les femmes honnêtes ; mais on sait qu'en fait de modes la folie les invente et la sagesse les adopte. Dans toutes les grandes villes on aime mieux être absurde que singulier, les femmes surtout dont l'éducation actuelle ne permet pas d'avoir un caractère.

Pour soutenir cet usage barbare, on dit qu'un peu de rouge sert à faire ressortir la vivacité des regards, qu'il rend le teint intéressant et anime la physionomie. Comme

mia. Come non si tratta quì di qualche uso bizzarro adottato nel fondo dell' Affrica o del nuovo mondo da pochi selvaggi , ma d'una cospirazione quasi generale delle nazioni le più civilizzate per sostituire al bello primitivo il bello di convenzione, che sfigura la beltà e rovina la salute, convien dimostrare, con ragioni fisiche e morali, l'assurdità di questa moda; convincere le civette che nel belletarsi agiscono contra i proprj interessi; persuadere alle donne onorate ed alle divote che il di loro fine non puol' esser mai lodevole allorchè si lisciano, e moderar così negli animi loro, se pur' è possibile, la mania universale di sfigurarsi per parere più brutte.

Le civette si son persuase d'esser vezzose col rosso in faccia. Ecco precisamente ciocchè le inganna. Li babaccioni che le amano bellettate, le adorerebbero nella loro semplicità naturale. Può ben' accadere che, osservando una domma così mascherata, il primo colpo d'occhio faccia illusione; ma a capo di qualche minuto ognun s'avvede che in vece d'un bel viso non ha sin' allor ammirato che un quadro. L'occhio

il ne s'agit pas ici de quelques usages bizarres, adoptés par les sauvages de l'Afrique ou du Nouveau-monde, mais d'une conspiration presque générale des peuples les plus civilisés, pour substituer au beau naturel, le beau de convention qui enlaidit la beauté et ruine la santé, il convient de démontrer par des raisons physiques et morales l'absurdité de cette mode; de convaincre les coquettes qu'en se fardant elles agissent contre leur propre intérêt; de persuader aux femmes honnêtes et aux dévotes que leur but en se fardant n'est point louable, et de modérer ainsi, si toutefois cela est possible, la manie qu'elles ont de se défigurer pour paraître plus laides.

Les coquettes se sont persuadées qu'elles sont charmantes lorsqu'elles ont du rouge sur le visage, voilà précisément ce qui les trompe; les imbécilles qui les aiment fardées les adoreraient dans leur simplicité naturelle. Il peut très-bien arriver qu'en remarquant une femme masquée, le premier coup-d'œil fasse illusion, mais quelques instans suffisent pour que chacun s'aperçoive qu'au lieu d'un beau visage il n'a admiré

dell' immaginazione non tarda di scoprire le rughe sotto la polvere corrosiva che maschera il volto, e quando l'istante del godimento s'avvicina, chi è quello scimmunito che non tremi di trovarvi un viso di notte che guarisca dall' idolatria per il viso del giorno?

Fa che alla guancia pallida
Manchi la biacca e il minio;
Ecco quella mirabile,
Bellezza in esterminio.

Se le civettuole sono interessate a conservare l'impero de' loro vezzi, sappiano che il liscio ed il belletto li diminuiscono e li abbreviano, in vece d'aumentarli. Dappoicchè le composizioni colle quali esse si mascherano, penetrano secondo la medicina la più illuminata, per i pori e per le vene capillari della pelle; attaccano le glandole della salivazione, e fino gli occhi; corrompono la purità della lena; agiscono, allorchè sono applicate sul petto, contra la sostanza spugnoza del polmone; e sono l'origine della più parte delle malattie delle

qu'une peinture. L'œil pénétrant de l'imagination ne tarde pas à découvrir les rides sous la poudre corrosive qui masque le visage ; et, lorsque l'instant de la jouissance approche, quel est l'homme assez stupide pour ne pas redouter de trouver un visage de nuit qui guérisse de l'idolatrie qu'a enfantée le visage du jour ?

> Otez à la blonde Philis
> Le vermillon, le fard et la céruse,
> Soudain disparaîtront ces roses et ces lys
> Dont le faux éclat vous abuse.

Si les petites maîtresses ont intérêt à conserver l'empire de leurs charmes, qu'elles apprennent que l'enduit et le fard les diminuent et les abrègent au lieu de les augmenter, puisque, selon les medecins les plus éclairés, les compositions qui entrent dans le fard pénètrent par les pores de la peau, et les vaisseaux capillaires qui y aboutissent portent leur action sur les glandes salivaires et attaquent jusqu'aux yeux ; corrompent la pureté de l'haleine ; agissent, lorsqu'elles sont appliquées à la poitrine, sur la substance spongieuse du poumon,

donne che l'ignoranza delle cause rende incurabili.

In effetto, questa polvere corrosiva è sempre del talco amalgamato col carminio per mezzo dell' oglio di *ben* che serve ad unirl' insieme. Or, come può egli accadere che il tenero vellutato della pelle non venga alterato da una droga composta di particelle refrattarie, d'una polvere disseccativa, e d'un' oglio sogetto a rancidirsi?

Quasi tutt'i compositori di belletto fanno entrarvi de' minerali. Il *minio* è una vera calce di piombo; la *cerussa* si forma dal piombo preparato cò' vapori dell' aceto; il *bismuth* è un semi-metallo carico d'arsenico che si fa sciogliere nell' acqua forte: questa composizione produce il bianchetto più bello e più nocivo alla salute. La pommata d'*uvé* è una specie di cerato a cui si aggiunge del bianco di *cerussa*, o del magisterio di *bismuth*.

Qnesta fatale composizione imbianca per bnalche istante a causa d'un' intonaco di calce metallica che soggiorna sulla pelle; ma se,

et sont la source de la majeure partie des maladies des femmes, maladies que l'ignorance de leur véritable cause rend incurables.

En effet, cette poudre corrosive est toujours du talc amalgamé avec du carmin, par le moyen de l'huile de ben qui sert à les unir ensemble. Or, comment peut-il se faire que le tendre velouté de la peau ne soit pas altéré par une composition de poudre dessicative, et d'une huile sujette à se rancir.

Presque tous ceux qui composent le fard y font entrer des substances minérales ; le minium est un oxide de plomb, la céruse est du plomb dissout par le vinaigre réduit en vapeurs, le bismuth est un demi-métal chargé d'arsenic que l'on fait dissoudre dans l'eau forte : cette composition produit le blanc de fard le plus beau et le plus nuisible à la santé. Le blanc raisin est une espèce de cérat auquel on a joint la céruse et le magistère de bismuth.

Cette composition fatale rend blanc pour quelques instans, à cause de l'intensité de la chaux métallique qui séjourne sur la

per azzardo, la donna così colorata si espone all' esalazioni fetide, tosto la maschera diventa nera, e la civettuola è tradita.

In questo modo il temperamento si deteriora; il fluido nervoso si degrada, e la donna vana e bizzarra muore prima del tempo per aver preferito nella sua giovinezza la moda alla natura.

Ei non è fuor di proposito di far sapere alle civettine italiane che la genealogia del belletto è tanto infetta quanto le sue conseqüenze sono perniziose: che siffatte composizioni corrosive si devono all' innamorate de' Cesari nell' epoca in cui li vincitori del mondo non avevano più alcun carattere; e nella quale la posterità degli Emilj e de' Bruti prostituiva il suo genio a raffinare su li piaceri del senso.

Non credo parimente inutile di ricordare alle zerbine francesi che il talco ed il carminio non sono stati portati in Francia che dalle italiane che vi accompagnarono Catterina de Medicis, e che, in conseguenza, l'epoca del liscio presso loro, è

peau; mais si, par accident, la femme ainsi peinte s'expose aux exhalaisons fétides, le masque devient noir, et la coquette est trahie.

De cette manière, le tempérament dépérit, le fluide nerveux s'altère, et la femme vaine et bizarre meurt avant l'âge pour avoir dans sa jeunesse préféré la mode à la nature.

Il n'est pas hors de propos de faire savoir aux coquettes italiennes que la généalogie du fard est autant infecte que ses conséquences sont pernicieuses ; que ces sortes de compositions corrosives sont dues aux maîtresses des Césars à l'époque où les vainqueurs du monde n'avaient plus le moindre caractère, et à laquelle les descendans des Emile et des Brutus prostituaient leur génie à rafiner les plaisirs des sens.

Je ne crois pas également inutile de rappeler aux petites maîtresses françaises que le talc et le minium n'ont été apportés en France que par les Italiennes qui y accompagnèrent Catherine de Médicis, et qu'en conséquence l'époque du fard chez

quasi l'istessa di quella della terribile giornata di S. Bartolommeo. Esistono anime delicate per le quali, siffatte epoche che ricordano la più bassa depravazione dello spirito e de' costumi, basterebbero per disgustarle dell' uso del rossetto.

elles est presque celle de la terrible journée de la Saint-Barthélemi. Il existe des âmes délicates auxquelles de telles époques, qui rappellent la plus vile dépravation de l'esprit et des mœurs, suffiraient pour les dégoûter de l'usage du fard.

CAPITOLO XVI.

Ragioni morali contra il rosso ed il bianchetto.

Le donne oneste e ragionevoli convengono che bellettarsi è una delle più grandi debolezze del sesso; ma soggiungono che una donna condannata a piacer sempre, deve richiamare, a forza d'arte, sul suo volto il bel colorito della natura. Che dunque? Perch' è dell'interesse di poche vecchie aggrinzate che non ve ne sia alcuna giovine e bella, deve la donna ragionevole degradare il suo volto, alterar la sua salute e togliere dieci anni alla primavera dell' étà sua?

Le donne son condannate a piacere. Sia; a chi? agli uomini. Or chi è quell' uomo insensato che preferisca una maschera rossa ad un viso naturale, benchè pallido? Una donna, s' è bella, non è ella più interessante nella sua stessa pallidezza che sotto

CHAPITRE XVI.

Raisons morales contre le Fard.

Les femmes honnêtes et raisonnables conviennent que c'est une des plus grandes faiblesses du sexe que de se farder. Mais elles ajoutent qu'une femme condamnée à plaire sans cesse doit faire revivre, à force d'art, sur son visage, le beau coloris de la nature. Eh quoi ! parce qu'il est de l'intérêt de quelques vieilles surannées qu'il n'en paraisse aucune jeune et belle, la femme sensée doit-elle altérer son visage et sa santé, et enlever dix années au printemps de son âge ?

Les femmes sont condamnées à plaire aux hommes ; soit : mais quel est l'insensé qui préfère un masque de carmin à un visage naturel, quoique pâle ? Une femme belle n'est-elle pas plus intéressante dans sa pâleur même que sous l'enduit du carmin ? Si elle est laide,

il liscio del carminio? S'ella è brutta, badi bene a non bellettarsi, ella muoverà a pietà ed a riso al tempo stesso.

Il rossetto rende gli sguardi più espressivi, dà dell'azione alla fisonomia. Niente di più falso. La fisonomia dipende dalla finezza dell' accordo per mezzo il quale si fondono insieme i colori naturali del viso, e dalla rapidità con cui queste insensibili mescolanze si succedono.

Or, come possono essi, con un sol colore, imitarsi tutti gli accordi della bella natura? La maschera rossa che s' impiega a tal' uopo è ell' abbastanza fina e trasparente per discernere a traverso tutta l' azione delle passioni? Al contrario, la vernice del carminio con cui si belletta un volto, gli toglie il carattere che gli è proprio, e vi sostituisce un colore monotono e dappertutto eguale. Per questa ragione appunto, ne' palchi d'un teatro, tutte le teste delle donne si rassomigliano, poichè l'arte di variare gli accordi della fisonomia non è il segreto de' proffummieri, ma quello della natura. Una donna dunque che si liscia e belletta rinunzia alla sua fisonomia.

Egli è vero, ed io ne convengo, che il

qu'elle se garde bien de se farder; elle exciterait en même temps la pitié et le rire.

Le rouge, dit-on, rend les regards plus expressifs et anime la physionomie. Rien de plus faux. La physionomie dépend de la finesse des nuances au moyen desquelles se fond le coloris du visage, et de la rapidité avec laquelle ces nuances se succèdent.

Or, comment peut-on, avec une seule couleur, imiter toutes les nuances de la belle nature? Le masque rouge qu'on emploie pour cela est-il assez fin et assez transparent pour qu'on puisse distinguer à travers l'action des passions? Au contraire, le vernis du carmin avec lequel on se farde le visage lui ôte le caractère qui lui est propre, et y substitue une couleur monotone et partout égale. C'est par cette raison même que dans les loges des théâtres toutes les têtes des femmes se ressemblent, parce que l'art de varier les nuances n'est pas l'art des parfumeurs, mais bien celui de la nature; donc une femme qui se farde renonce à sa physionomie.

Il est vrai, j'en conviens, que la lumière

pallido lume delle fiaccole diminuisce la bellezza de' tratti d'un volto che non è bellettato; ma non basta accostarvisi per disingannarsi? Vi son certi punti di veduta necessarj per giudicar della bellezza, e non bisogna allontanarsi troppo per portare un giudizio sù li vezzi d'una donna. Ogni uomo di buon senso compiange sempre quella sciagurata, di cui le appassite beltà non sono buone che per la prospettiva; tutti poi son persuasi che non è già al debole lume delle candele, ma al luminoso splendere del sole che deve giudicarsi delle fattezze d'una donna. Ammaestrati dal poeta sventurato, tutti han presente quel suo consiglio:

Non creder nò ad un fallace lume,
Spesso s'inganna quei ch' a notte intorno
Gemme, color, beltà veder presume. . .
Per meglio giudicar consulta il giorno (*).

Traduz.

Non fù sicuramente alla luce artifiziale delle bugie, ma bensì a quella naturale del giorno che Paride decise de' vezzi delle tre divinità.

Una bella donna non è nè un quadro,

(*) Hic tu fallaci nimium ne crede lucernæ . . .
Nocte latent mendæ. . . . .
Consule de gemmes, de tinctâ murice lana,
Consule de facie, corporibusque diem.

Ovidio.

pâle des flambeaux diminue la beauté des traits d'un visage qui n'est pas fardé; mais ne suffit-il pas de s'approcher pour être détrompé ? Il y a certains points de vue nécessaires pour juger de la beauté, et il ne faut pas trop s'éloigner pour juger des charmes d'une femme. Tout homme de bon sens plaint toujours la malheureuse dont les appas flétris ne sont bons que pour la perspective; et tous sont persuadés que ce n'est pas à la faible lumière des bougies, mais à la splendeur éclatante du soleil qu'on doit juger des traits d'une femme. Instruits par le poëte malheureux, ils ont tous présent son conseil :

Ne vous fiez jamais à la clarté douteuse,
Dont brillent dans la nuit des flambeaux lumineux;
Que le brillant soleil éclaire de ses feux
Les objets dont souvent l'apparence est trompeuse (*).

Ce ne fut certainement pas à la lumière artificielle des bougies que Pâris jugea de la beauté des trois déesses.

Une belle femme n'est ni un tableau ni

(*) Hic tu falláci nimium ne crede lucernæ
Nocte latent mendæ . . . .
Consule de gemmes, de tincta murice lana,
Consule de facie, corporibusque diem.
Ovid.

nè una rosa. Io non voglio veder designato sul volto della mia amante che l'azione delle passioni che vi fo nascere. Non voglio leggervi che il sentimento della sua bell' anima, il mio amore e le dolci impressioni della natura.

Quanto alle divote che si bellettano per uniformarsi, com'esse dicono, alla moda, io le trovo le più colpevoli fra tutte. Conciossiacchè per esse, oltre le ragioni indicate contra quest' uso pernizioso, devono aver forza quelle che derivano dalla lor coscienza e da' precetti della religione. La scusa *quest' è la moda*, non basta ad autorizzare degli usi depravati e contrarj al buon costume.

Non v' è donna cristiana che non convenga che l' evangelo interdice le maschere. Or, qual differenza c'è tra una maschera di cera, di tela, o di carta colorata, e l'insieme di tutti questi colori designati sul volto? Mi pare, al contrario, che la maschera non fa che cangiare il viso; ed il belletto, oltre il cambiamento che produce, altera la salute; Il peccato dunque dev'esser più grande allorchè la donna si belletta che allorchè si maschera.

une rose. Je ne veux voir de dessiné sur le visage de mon amante que l'action des sentimens que je fais naître dans son cœur. Je ne veux y lire que les expressions de sa belle âme, mon amour et les douces impressions de la nature.

Quant aux dévotes qui se fardent pour se conformer, comme elles disent, à la mode, je les trouve les plus coupables de toutes, puisque, outre les raisons indiquées contre cet usage pernicieux, celles qui dérivent de leur conscience et des préceptes de la religion, doivent avoir plus de force pour elles. L'excuse, *c'est la mode*, ne suffit pas pour autoriser des usages dépravés et contraires aux bonnes mœurs.

Il n'y a pas de femme chrétienne qui ne convienne que l'évangile interdit l'usage des masques de cire, de toile ou de carton peint. Quelle différence y a-t-il entre ceux-là et l'ensemble de toutes les couleurs dessinées sur le visage? Il me paraît au contraire que le masque ne fait que changer le visage; et le fard, outre le changement qu'il produit, altère la santé: le péché doit donc être plus grand lorsque la femme se farde que lorsqu'elle se masque.

Communque sia, il fine della donna che si liscia non puol'esser mai lodevole, non avendo per base che l'inganno. S'è zitella, trasfigurandosi e pingendosi, non puol'avere altro scopo che d'ingannare gli uomini che la pretendono; s'è maritata, le sue mire devono essere allora più ree, non potendo avere altra idea che d'ingannare gli uomini che non le appartengono.

Conciossiacchè quest'inganno non può mai ferire lo sposo a cui sono noti li colori naturali del viso di sua moglie; anzi altro effetto non può produrre che di scemare nel di lui animo l' entusiasmo e l'ardore. Tal' un' uomo che nel corso del giorno si è avvezzo ad accarezzar le rose fresche e vermiglie, se all' imbrunir della notte le trova scolorite e smunte, le disprezza e le abandona, indispettito quasi di non trovare, nel color che più non hanno, quello che dilettava tanto la sua vista; mentre la pallida rosa, non cambiando di colore, non varia le impressioni che produce, e non altera, in conseguenza, il sentimento.

Donne, che la natura ha fatte per l'incanto della nostra vita, perchè, oltraggiando

Quoiqu'il en soit, le but d'une femme qui se farde n'est jamais louable, n'étant basé que sur la tromperie. Si elle est fille, en se métamorphosant, se peignant, elle ne peut avoir en vue que de tromper ceux qui aspirent à sa main. Si elle est mariée, ses vues sont encore plus illégitimes, ne pouvant avoir d'autre dessein que de tromper les hommes qui ne lui appartiennent pas.

Outre que cet artifice ne peut jamais atteindre le mari qui connaît les couleurs naturelles de sa femme, c'est qu'il ne peut produire dans son esprit d'autre effet que d'éteindre l'enthousiasme et l'ardeur. Tel un homme qui, dans le courant du jour, s'est habitué à caresser les roses fraîches et vermeilles, si à l'entrée de la nuit il les trouve décolorées et desséchées, il les méprise et les abandonne, outré pour ainsi dire de dépit de ne plus trouver ce coloris qu'il voyait avec tant de plaisir ; tandis que la rose pâle, en ne changeant pas de couleur, ne varie pas les impressions qu'elle fait naître, et n'altère pas en conséquence le sentiment.

Femmes, que la nature a formées pour le charme de notre vie, pourquoi, en outrageant

INDICE

DE' CAPITOLI.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIBRO II. SAGGIO D'UN NUOVO PIANO D'EDUCAZIONE.

Fine dell' indice del primo volume.

LIVRE II. ESSAI D'UN NOUVEAU PLAN D'ÉDUCATION.

Fin de la table du tome premier.

ERRATA

Nel primo Volume.

Folio 66, linea 23, Lorgo, *leggete* Gorgo.
Id. 74, l. 11, Eneo, *leggete* Cneo.
Id. 76, l. 1, Legania, *leggete* Gegania.
Id. 88, l. *penult.* nè, *leggete* ne'.
Id. 98, l. 12, le specia, *leggete* la specie.
Id. 104, l. 6, impresa). ma, *leggete* impresa), ma.
Id. 108, l. 7, amata, *leggete* amato.
Id. *id.* l. 23, creatis, *leggete* creati.
Id. 112, l. 5, e gli, *leggete* egli.
Id. 124, l. 5, giojrebbe, *leggete* gioirebbe.
Id. *id.* l. 16, desjo, *leggete* desìo.
Id. 126, l. 19, digarbo, *leggete* di garbo.
Id. 132, l. *ant. penult.* prerenza, *leggete* presenza.
Id. 138, l. 11, l'adronecci, *leggete* ladronecci.
Id. 146, l. 15, affeti, *leggete* affetti.
Id. 154, l. 16, hanna, *leggete* hanno.
Id. 156, l. 4, talè, *leggete* tal'è.
Id. 184, l. 10, stende, *leggete* stenda.
Id. 186, l. 11, per tutti, *leggete* per tutte.
Id. 230, l. *in fine*, più altro, *leggete* più alto.
Id. 236, l. 5, rendano, *leggete* rendono.
Id. 246, l. 3, s' inconominci, *leggete* s'incominci.
Id. 256, l. 4, tra' loro, *leggete* tra il loro.
Id. 258, l. 4, facendole, *leggete* facendolo.
Id. 272, l. 6, à più, *leggete* è più.

Errata.

Folio 292, linea 12, di mettà, *leggete* di metà.
Id. *id.* l. 15, per mettà, *leggete* per metà.
Id. 300, l. *ult.* è senza, *leggete* e senza.
Id. 310, l. 19, comperndesse, *leggete* comprendesse.
Id. 374, l. 6, agli antichi, *leggete* gli antichi.
Id. 380, l. 5, una mettà, *leggete* metà.
Id. 428, l. 19, una moda per, *leggete* una moda comoda per.
Id. 436, l. 9, pharropepides, *leggete* phenomerides.
Id. *id.* l. 20, testa. Fu in forza, *leggete* testa, fu in forza.
Id. 444, l. 3, e soprattutto, *leggete* è soprattutto
Id. 452, l. 17, un po, di, *leggete* un po di.
Id. 468, l. *penult.* gemmes, *leggete* gemmis.

ERRATA *du premier volume.*

PAGE 21, ligne 16, fidèle, afin, *lisez* fidèle. Afin.
Id. 33, l. 1, la dame, *lisez* sa dame.
Id. 47, l. 11, Céjébrale, *lisez* Gérébrale.
Id. 67, l. 25, Lorgo, *lisez* Gorgo.
Id. 75, l. 10, Eneus, *lisez* Cneus.
Id. 77, l. 2, Legania, *lisez* Gegania.
Id. 125, l. 22, que l'amour, *lisez* que l'homme.
Id. 283, l. 12, Virgie, *lisez* Virgile.
Id. *id.* l. 22, continuelles, *lisez* civiles continuelles.

Errata.

Page 289, ligne 20, politiques, *lisez* poëtiques.
Id. 305, l. 4, conversation, *lisez* conservation.
Id. 401, l. 8, les sermens, *lisez* ses sermens.
Id. 437, l. 10, appelaient *pharropepides phenomerides*, lisez appelaient *phenomerides.*
Id. 439, l. 6, togère, *lisez* toge.
Id. 457, l. 19, la police, *lisez* la démence.
Id. 467, l. *penult.* consule de Gemmes, *lisez* consule de Gemmis.



